John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
ADAMS
255.4
v.4

7 - 8

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME SEPTIEME.

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples :

OUVRAGE utile aux personnes de tout état & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur le COMTE D'ARTOIS.

NOUVELLE ÉDITION, d'après la seconde qui a paru à Paris depuis peu.

Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la sixième Edition de Londres.

TOME SEPTIEME.

A GENÈVE,

Chez J. L. PELLET, Impr. de la République.

M. DCC. LXXXII.

ADAMS 255.11-7

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet, & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem Medicinæ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui recte ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

SUITE
DE LA
TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES,

Contenues dans les cinq Volumes de la MÉDECINE DOMESTIQUE : *donnant de plus l'explication des termes de l'Art qui y sont employés ; la description des Plantes & des Médicaments simples qui y sont prescrits ; enfin, la recette & la préparation des Remedes composés qui y sont ordonnés ; le tout par ordre alphabétique.*

HABILLEMENT *(de l') des enfants. Tome* I, *pages* 24 - 40.

HABITS, *(des)* en général. *Idem, pag.* 273-282.
Il est dangereux de porter les habits des malades, parce qu'ils peuvent communiquer la contagion, *Tome* I, *page* 314. Il faut auparavant qu'ils ayent été purifiés par le soufre, *page* 316.

HABITS *(des) mouillés*, considérés comme cause de Maladie. *Tome* I, *pages* 370 & 371.

HABITS *de saison*. Avec quelle précaution il faut changer d'habits de saison, *Tome* I, *page* 274.

Moyens d'éviter les erreurs dans le changement d'habits de saison, *ibid.* & *page* 275.

HALEINE ; souffle qui sort de la bouche ; air que poussent ou rejettent les poumons.

HAUT-*mal*, ou *Épilepsie*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

HECTIQUE. (Voyez ÉTIQUE.)

HECTISIE. (Voyez ÉTISIE.)

HÉMIPLÉGIE ; espece de paralysie. Elle est la suite ordinaire de l'apoplexie, *Tome* III, *pages* 466, 472. Ce que c'est que l'hémiplégie, *Tome* IV, *page* 33. Symptomes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune, *page* 35. Traitement de l'hémiplégie, *pages* 44-48.

HÉMORRHAGIE, éruption de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par la rupture, l'ouverture ou l'érosion de vaisseaux sanguins.

HÉMORRHAGIES *(des) en général*. *Tome* III, *pages* 169-176.

Ceux qui, dans leur jeunesse, ont éprouvé de fréquentes hémorrhagies, sont exposés aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *page* 186. Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie occasionnée par une blessure, lorsque cette hémorrhagie est considérable, *Tome* V, *pag.* 290.

HÉMORRHAGIE *de la matrice*. (Voyez PERTE *de sang*.)

HÉMORRHOIDES. Il ne faut point arrêter le saignement de nez qui supplée aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *page* 184.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *en général*. *Idem*, *ibid.* Les substances laxatives conviennent aux personnes sujettes aux hémorrhoïdes, *page* 481.

HÉMORRHOÏDES *fluentes*, ou *Flux hémorrhoïdal*. Importance du flux hémorrhoïdal dans la phrénésie : moyen de l'exciter, *Tome* II, *page* 354.

HÉMORRHOÏDES *(des) fluentes*, ou *Flux hémorrhoïdal*, *Tome* III, *pages* 184-189. En quoi le flux hépatique differe du flux hémorrhoïdal, ☞ *Idem*, *page* 231.

HÉMORRHOÏDES *(de la suppression des) fluentes*.

Idem, *page* 189. Maladies qu'elle peut occaſionner, *ibid.* Traitement de l'aſthme dû à la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, *page* 458. Traitement de l'abattement & du découragement, cauſés par la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, *Tome* IV, *page* 107.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *ſeches*, *fermées ou aveugles*, c'eſt-à-dire, *qui ſont ſans écoulement de ſang:* ou *Gonflement variqueux des vaiſſeaux hémorrhoïdaux.* *Tome* III, *pages* 190 - 193.

HEMVÉ, nom que porte, dans quelques endroits, la Noſtalgie, vulgairement appellée Maladie du pays. (Voyez NOSTALGIE.)

HÉPAR *ſulphuris.* Ces deux mots Latins, adoptés par M. NAVIER, ſignifient foie de ſoufre. (Voyez ce mot.)

HÉPAR *ſulphuris alkalin*, ou ſimplement *Hépar alkalin :* il ſe prépare tout ſimplement en faiſant fondre enſemble, parties égales de ſoufre & de ſel alkali fixe : c'eſt le foie de ſoufre ordinaire.

HÉPAR *ſulphuris calcaire,* ou *Hépar calcaire par détonnation.*

Prenez de *ſel de nitre purifié*, }
de *ſoufre* commun, } de chaque un gros;
de poudre d'*écailles d'huître* non calcinées, dix-huit grains.

Réduiſez le tout en poudre, & jettez peu à peu, & par petites pincées, dans un creuſet placé ſur des charbons ardents. Il en réſulte une maſſe, d'un gris blanc, qui a une légere ſaveur d'hépar : ſi, au lieu d'écailles d'huître, on emploie la même quantité de coquilles d'œufs, l'hépar calcaire devient plus fort ; & ſi on ajoute, à cette quantité de coquilles d'œufs, la même quantité de ſel alkali de ſoude, bien pur & bien ſec, on a un hépar calcaire alkalin plus abondant que les deux premiers.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 231, 235, 251, 255, 256, 259.

HÉPAR *sulphuris calcaire*, ou *Hépar calcaire par fusion.*

Prenez de *chaux vive*, trois parties ;
de *fleurs de soufre*, une partie.

Mettez dans un matras ; versez, peu à peu, de l'eau de pluie, jusqu'à ce que la chaux soit bien gonflée : alors étendez la masse dans cinq ou six fois son volume d'eau de pluie ; faites bouillir légérement ce liquide, sur un bain de sable ; filtrez encore chaud, à travers le papier.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 221, 231, 235, 251, 255, 259.

HÉPAR *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par détonnation.*

Prenez de *soufre*, de *nitre*, de *limaille de fer*, bien pure, } de chaque parties égales.

Réduisez le tout en poudre, & jettez, peu à peu, & par petites pincées, dans un creuset, placé sur un feu ardent : lorsque la détonnation est finie, il faut retirer promptement le vaisseau du feu & le couvrir exactement : cette attention est essentielle, autrement toute la partie sulfureuse se dissiperoit ; ce qui détruiroit l'hépar. Il résulte de cette opération, une masse très-dure, noire, d'un gout salin d'hépar fort âcre : si on ajoute un peu d'écailles d'huîtres, ou de coquilles d'œufs, aux substances ci-dessus, on aura un hépar beaucoup plus actif, & dont la solution est claire & beaucoup moins désagréable. M. NAVIER s'est assuré que cet hépar martial calcaire étoit beaucoup meilleur que l'hépar alkalin, même que l'hépar martial simple.

Prescrit, *Tome* IV, *p.* 231, 235, 251, 255, 259.

HÉPAR *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par fusion.*

Prenez de *soufre*, en poudre, de *sel alkali de tartre*, } de chaque deux gros ;
de *limaille de fer*, non rouillée, un gros.

Mêlez exactement ; mettez dans un creuset cou-

vert, posé sur un feu doux, pour y laisser fondre les substances mêlangées. Il est très-important, dans ce procedé, de veiller à ce que le creuset ne rougisse pas : car, sans cette attention, il arriveroit une décomposition bien contraire au but qu'on se propose : 1°. le mêlange en combustion perdroit beaucoup du soufre qui se dissiperoit : 2°. le fer acheveroit de le détruire par son affinité connue avec l'acide sulfureux ; de sorte qu'au lieu du soufre, si essentiel à l'hépar qu'on voudroit obtenir, on auroit un vitriol martial, nuisible dans les circonstances auxquelles on destine cet hépar martial : lorsque le mêlange est suffisamment fondu, on retire le creuset du feu ; on le verse sur une table de marbre un peu huilée : la masse étant refoidie, on la casse par morceaux ; on la renferme dans une bouteille, bien seche & chauffée, pour en écarter l'air qui auroit pu apporter de l'humidité : si l'on met fondre une portion de cette matiere dans quatre onces d'eau de pluie bouillante, il en résulte un hépar liquide, extrêmement chargé, qui a l'odeur, la saveur & la couleur jaune d'hépar, à un dégré supérieur. Ces différents hépars sont les contre-poisons, découverts par M. NAVIER, de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris & du plomb.

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 221, 223, 231, 235, 251, 255, 259.

HÉPATIQUE *terrestre ; Hépatique des Fleuristes, la belle Hépatique, Herbe de la Trinité ; Trinitaire, Hépatique des bois ; Trefle Hépatique*, &c. *Ranunculus tridentatus, flore cæruleo & purpureo*, TURNEF. *Trifolium Hepaticum, flore simplici cæruleo*, C. B. *Trifolium Hepaticum*, sive *Herba Trinitatis, flore cæruleo*, J. B. *Anemone Hepatica, foliis trilobis integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Renoncule, dont les feuilles ont trois lobes, à fleurs bleues & pourpres*, selon TOURNEFORT,

Trefle Hépatique à fleurs simples, bleues, selon C. BAUHIN. *Trefle Hépatique*, ou *Herbe de la Trinité, à fleur bleue*, selon J. BAUHIN. *Anémone Hépatique, à feuilles à trois lobes, très-entiers*, selon LINNÉ. Les racines de cette plante paroissent être un amas de fibres, d'un rouge noirâtre, entortillées d'une maniere surprenante, au point de n'en pas voir les têtes, dont il sort d'abord des fleurs, ensuite des feuilles, qui sont velues & repliées, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en-dessus, plus pâles en-dessous, fermes, à trois lobes, comme le trefle qui est sur les cartes à jouer, entieres à leurs bords, portées sur des queues longues: il sort des mêmes racines plusieurs pédicules, grêles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus: au milieu est un pistil, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plusieurs petites graines pointues à la maniere des renoncules. On cultive cette plante dans nos jardins à cause de ses fleurs, qui paroissent dans le cœur de l'hiver. Prescrite, *Tome* IV, *page* 274.

HERBE *au Charpentier.* (Voyez MILLE-FEUILLE.)

HERBE *aux cinq côtes, petit Plantain, Plantain étroit, Plantain long*, &c. *Plantago, angusti folia, major*, C. B. & TURNEF. *Plantago lanceolata*, J. B. *Plantago lanceolata, foliis lanceolatis*, LINN. C'est-à-dire, *le plus grand des Plantains à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Plantain, à feuilles lancéolées*, selon J. BAUHIN. *Plantain lancéolé, à feuilles lancéolées*, selon LINNÉ. Les feuilles de cette espece de plantain sont longues, étroites, pointues, légérement dentelées, velues, marquées de cinq nervures ou côtes, qui parcourent leur longueur,

& dont trois ſont plus marquées que les deux autres au revers de chaque feuille ; d'une ſaveur un peu douce, mêlée d'aſtriction : il s'éleve d'entre les feuilles pluſieurs tiges, à la hauteur d'un pied, menues, anguleuſes, cannelées, qui portent à leur ſommité des épis plus courts que ceux du grand plantain : cet épi eſt compoſé de petites fleurs pâles, très-ſerrées, ayant de longues étamines, d'un blanc jaunâtre, qui ſe montrent d'abord dans le bas de l'épi, & par gradation, juſqu'au haut : cet épi, avant de fleurir, eſt noirâtre, au lieu que dans les autres eſpeces de Plantains, il eſt verdâtre : aux fleurs ſuccedent des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, plus grandes que celles des autres plantains : cette plante eſt des plus communes ; on la voit partout : elle fleurit au commencement de l'été. On l'emploie indifféremment avec le grand plantain.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 152; *Tome* IV, *page* 302 ; *Tome* V, *page* 36.

HERBE *aux cuillers*. (Voyez COCHLÉARIA.)

HERBE *dorée*. (Voyez CÉTÉRAC.)

HERBE *aux écus*, ou *Nummulaire. Nummularia, major, lutea*, C. B. *Lyſimachia, humifuſa, folio rotundiore, flore luteo*, TURNEF. *Lyſimachia Nummularia, foliis ſubcordatis, caule repente*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Nummulaire, à fleur jaune*, ſelon C. BAUHIN. *Nummulaire rampante, à feuille ronde & à fleur jaune*, ſelon TOURNEFORT. *Nummulaire, à feuilles, en forme de cœur, dont la tige eſt rampante*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt traçante, menue, fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs tiges, longues, grêles, anguleuſes, rameuſes, qui rampent & ſerpentent ſur la terre : ſes feuilles ſont oppoſées, deux à deux, rondes, larges d'un doigt, un peu crêpées, d'un verd jaunâtre, rangées

très-près les unes des autres, repréſentant aſſez mal des pieces de monnoie, rangées en compte: elles ont un gout fort aſtringent & déſſicatif ſans mordication: des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs jaunes, formées en roſette, d'une ſeule piece, pointues, attachées à des pédicules courts: à ces fleurs ſuccedent de petits fruits ſphériques, qui renferment des ſemences ſi menues, qu'elles ſont à peine viſibles. Cette plante croît à la campagne, dans les lieux humides, le long des foſſés & des chemins, ſur le bord des ruiſſeaux: elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au milieu de l'été. Preſcrite, *Tome* II, *page* 152.

HERBE *de Jean*. (Voyez LIERRE *terreſtre*.)

HERBE *à Paris*, ou *Raiſin de renard*. *Herba Paris officin.*, C. B. & TURNEF. *Solanum quadrifolium bacciferum*, J. B. *Paris quadrifolia*, LINN. C'eſt-à-dire, *Herbe à Paris des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Solanum à quatre feuilles qui porte des baies*, ſelon J. BAUHIN. *Herbe à Paris à quatre feuilles*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt menue, longuette, noueuſe & articulée, rampante, obliquement, pouſſant d'autres tiges par intervalles. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, ſolide, haute d'un pied, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles ſont au nombre de quatre vers le ſommet; elles partent comme d'un centre commun, & ſont diſpoſées ſymmétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges enſuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entieres à leur bord, luiſantes en-deſſous, noirâtres en-deſſus. Du milieu de ces feuilles il s'éleve une fleur en croix, compoſée de quatre pétales longs, fort étroits, fort pointus, verdâtres, & huit étamines, longues, pointues, vertes, ſurmontées de ſommets le plus ſouvent jaunâtres, quelquefois blanchâ-

tres, & d'un calice formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel eſt un piſtil ou l'embryon du fruit, qui porte un ſtyle court. Cet embryon ſe change enſuite en un fruit ou baie preſque ſphérique, de couleur de pourpre foncé, partagé en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élevent quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la groſſeur de celle de pavot. Toute cette plante a une odeur puante & déſagréable; elle vient d'elle-même dans les environs de Paris.

La racine de l'herbe à Paris eſt vomitive. LINNÉ eſt le premier qui l'ait indiquée comme un ſubſtitut à l'ipécacuanha, priſe à double doſe de la racine du Bréſil. Nous ne l'avons adminiſtrée, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 57, note 9, qu'à trois malades attaqués de flux de ventre & de coliques: elle a opéré à notre ſatisfaction. Nous la conſidérons comme un émétique très-doux, puiſqu'elle n'excite des vomiſſements ordinaires qu'à la doſe de trente-cinq à cinquante grains. Nous croyons que ſon action, aiguiſée de celle du tartre ſtibié, auroit plus d'effet, & qu'il ſeroit même utile, dans quelques occaſions, d'y en ajouter un peu. Nous avons donné un grain d'émétique à un Hermite, &, un quart-d'heure après, quarante grains de racine d'herbe à Paris; & cet homme robuſte, dans la vigueur de l'âge, vomit quatre fois aſſez copieuſement; c'étoit le lendemain d'une indigeſtion: trois fois, à ce qu'il nous dit, on avoit eſſayé en vain de le faire vomir avec l'émétique; une double doſe même n'avoit autrefois produit ſon effet que par le bas.

HERBE *à pauvre homme*. (Voyez GRATIOLE.)

HERBE *aux poux*, *Staphis-aigre*, *Herbe à la*

pituite. Staphis agria, C. B. & J. B. *Delphinium, platani folio, Staphis agria dictum*, TURNEF. C'est-à-dire, *Staphis-aigre*, selon C. & J. BAUHIN. *Pied d'Alouette, à feuille de Platane*, dit *Staphis-aigre*, selon TOURNEFORT. Sa racine est longue, ligneuse : elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, droite, ronde, velue, rameuse : ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, velues, ressemblantes à celles du ricin, du platane ou de la vigne, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommités de la tige, des ramaux & dans les aisselles des feuilles : elles sont composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en rond, d'un bleu foncé, semblables à celles du pied d'alouette, mais beaucoup plus amples, dont la supérieure s'allonge postérieurement : aux fleurs succede un fruit composé de trois ou quatre graines verdâtres, qui s'ouvrent selon leur longueur, & qui renferment plusieurs semences, grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, unies ensemble, noirâtres extérieurement, blanchâtres ou jaunâtres en-dedans, d'un gout âcre, brûlant, amer, fort désagréable : cette plante croît dans les lieux sombres & chauds de la Provence & du Languedoc, d'où on nous apporte la graine seche. Il faut la choisir récente, nette & bien nourrie. Prescrite, *Tome* III, *page* 260.

HERBE *à Robert*, ou *Roberte. Geranium Robertianum, viride*, C. B. & TURNEF. *Geranium Robertianum murale*, J. B. *Geranium Robertianum pedenculis bifloris, calicibus pilosis, decem angulatis*, LINN. C'est-à-dire, *Geraine*, ou *Bec de grue*, ou *herbe à Robert, à feuille verte*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Herbe à Robert, qui croît sur les murailles*, selon J. BAUHIN. *Herbe à Ro-*

bert, dont les pédicules portent deux fleurs, & dont le calice est velu & a dix angles, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, septieme section, huitieme genre de TOURNEFORT; de la monadelphie décandrie de LINNÉ, & de la quarante-neuvieme famille des Geraines ou Geranium d'Adanson. Sa racine est menue, de la couleur du buis : ses tiges sont hautes, velues, noueuses, rougeâtres, sur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils : ses feuilles sortent en partie de la racine & en partie des nœuds : elles sont velues, portées par une queue rouge, velue, découpées presque comme celles de la matricaire, n'ayant que trois segments principaux; de l'odeur du panais, quand on les écrase; d'une saveur astringente, un peu rouge à leurs bords, quelquefois entiérement rouges : ses fleurs sont rayées de pourpre clair à cinq pétales, disposés en roses, renfermés dans un calice velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq parties, garnis dans leur milieu d'étamines jaunes : à ces fleurs succedent des fruits en forme de bec pointu, pleins de graines : toute la plante a une odeur forte, mais agréable.

Prescrite, *Tome* II, *page* 152, dans le courant de la note.

HERBE *de la Trinité*. (Voyez HÉPATIQUE *terrestre*, & JACÉE, ou *Pensée*; car ces deux plantes portent le même nom dans certains cantons.)

HERBES *émollientes*. (Voyez PLANTES *émollientes*.)

HERBES *potageres*. (Voyez quelles sont les plantes de ce nom, & leur importance dans le scorbut, *Tome* III, *pages* 393, 397.) Prescrites, *idem*, *pages* 88, 479.

HERMODACTE, *Hermodactylus*. C'est une racine dure, tubéreuse, triangulaire, ou repré-

sentant la figure d'un cœur coupé par le milieu : applatie d'un côté, relevée en bosse de l'autre, & se terminant comme par une pointe, avec un sillon creusé de la base à la pointe sur le dos; d'un peu plus d'un pouce de longueur; jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans; qui, étant pilée, se réduit facilement en une substance farineuse : d'un gout visqueux, douceâtre, avec une très-légere acrimonie.

Il faut choisir les hermodactes blanches, grosses, pleines, compactes & non cariées. Il n'en est question dans cet Ouvrage que comme entrant dans la composition de la bénédicte laxative. (Voyez ce mot.)

HERNIE, mot synonyme, en Médecine, avec descente. (Voyez ce mot.)

HÉTÉROGENE, dissimilaire, qui est de différente nature : ce terme est opposé à celui d'homogene. (Voyez ce mot.)

HIÉRA-PICRA, nom que porte une poudre, composée d'aloès succotrin, de racine de serpentaire de Virginie & de gingembre, dans la proportion de quatre onces du premier de ces médicaments, & de demi-once de chacun des deux derniers. (M. B.) (Voyez TEINTURE *sacrée*.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 283; *Tome* V, *page* 50.

HOCHET. Dangers des hochets de métal, *Tome* I, *page* 48.

HOMOGENE, similaire, composé de partie de même nature : ce mot est opposé à hétérogene. (Voyez ce mot.)

HOPITAL, *Hôpitaux*. Utilité du ventilateur dans les Hôpitaux, *Tome* I, *page* 237. Il est absolument nécessaire d'y renouveller souvent l'air, *page* 243. Les Médecins & les Chirurgiens en retireront eux-mêmes de l'avantage, *page* 245. Importance de la propreté dans les Hôpitaux, *page* 305. Négligence de ceux qui

ſont à la tête des Hôpitaux, relativement aux Maladies contagieuſes, qui y ſont le plus ſouvent épidémiques, *page* 316. Les Hôpitaux qui ſont dans le ſein des Villes, y répandent la contagion : moyens qu'il faudroit employer pour la prévenir, *page* 318. Preſque tous les Hôpitaux pechent par leur forme & par le local, *ibid.* C'eſt aux Médecins & aux Phyſiciens qu'il appartient de fixer l'emplacement d'un Hôpital, & d'en ordonner la conſtruction, *page* 319. Les Hôpitaux doivent être propres, bien aérés & bâtis hors du ſein des Villes, *page* 323. Cauſes pour leſquelles ils ſont les propagateurs de la contagion, *page* 324. Les Maladies contagieuſes des Hôpitaux ſont dues à la mauvaiſe adminiſtration, à la mal-propreté, &c., *ibid.* Les Hôpitaux devroient être plus nombreux, pourquoi, *page* 325, & note 5, *page* 327. Comment doit être conſtruit & adminiſtré un Hôpital, *page* 326. Effets funeſtes de la crainte de la mort inſpirée dans les Hôpitaux, *page* 336. L'air mal-ſain & corrompu rend les fievres putrides & malignes communes dans les Hôpitaux, les priſons, &c., *Tome* II, *pages* 191 & 192.

Qu'il nous ſoit permis d'ajouter ici à ce que nous diſons, *Tome* I, *page* 328, note 5, que l'Hoſpice de Charité, établi à Paris, rue de Seve, fauxbourg Saint-Germain, remplit, de la maniere la plus complete, les vues bienfaiſantes du Gouvernement, qui, convaincu de la néceſſité de multiplier les Hôpitaux, a ordonné qu'on élevât celui-ci, comme un eſſai du plan ſage qu'il paroît avoir adopté. A l'avantage d'une belle expoſition, cet Hoſpice joint celui d'une diſtribution favorable, aux divers courants d'air, excités d'ailleurs dans les ſalles par des ventilateurs multipliés. La propreté la plus recherchée regne par-tout, & chaque lit ne doit recevoir & ne reçoit en

effet qu'un ſeul malade. Les ſecours de toute eſpece y ſont prodigués. Nombre d'Infirmiers ſont ſans ceſſe autour des malades pour les ſecourir à la premiere requiſition. On n'y adminiſtre que les plus excellents remedes, que les aliments de la premiere qualité. Enfin, à chaque pas que l'on fait dans cet Hoſpice, on y bénit l'active ſenſibilité de la perſonne qui a bien voulu ſe charger de ſon adminiſtration, & qui met tant d'art dans l'emploi des moyens, qu'on eſt à chaque inſtant tenté de l'accuſer de prodigalité, tandis que l'économie, mais l'économie guidée par la ſageſſe la plus profonde & l'humanité la mieux ſentie, préſide à toutes ſes opérations; auſſi la frayeur & la crainte, qui couchent avec les malheureux dans quelques Hôpitaux, n'ont-elles jamais pénétré dans celui-ci. L'infortuné y repoſe dans les bras de la confiance & de la tranquillité de l'ame : bienfaits dont il ſent d'autant plus le prix, qu'il n'en goute pas ſouvent les douceurs.

Mais ce qui doit amener néceſſairement l'exécution du plan adopté, ce ſont les ſuccès qu'on y éprouve journellement. Depuis un an que ſubſiſte cet Hoſpice, le relevé, fait avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, prouve que, ſi on ne compte pas les phthiſiques, il y meurt infiniment moins de malades que dans aucun des Hôpitaux connus pour être les mieux ſoignés. Cependant on y reçoit toutes les eſpeces de Maladies, excepté la vénérienne, lors même que ces Maladies ne ſont pas ſuſceptibles de guériſon. Il faut convenir qu'il regne entre toutes les perſonnes chargées du ſoin des malades, une concorde, une unanimité, une émulation bien rares. On doit ſur-tout des éloges à l'intelligence de la Supérieure des Religieuſes, qui préſident aux détails de l'adminiſtration : & les faſtes de cet Hoſpice conſer-

veront à jamais la mémoire de M. GALLATIN, mon ami, qui en eſt le Médecin. Il ſe ſacrifie au devoir pénible, mais bien ſatisfaiſant, de ſecourir les malheureux, avec une ſagacité, un zele & un dévouement, que tous ceux qui le connoiſſent, voient ſans étonnement, dont il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions ſouvent des exemples.

HOQUET. (*du*) *Tome* IV, *pages* 77-82.

HORRIPILATION, premier dégré du friſſon. (Voyez FRISSON.)

HOUBLON, qu'on peut appeller *Salſepareille indigene. Lupulus mas & femina*, C. B. TURNEF. & J. B. *Humulus lupulus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Houblon mâle & femelle*, ſelon C. BAUHIN, TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Houblon*, ſelon LINNÉ. Les racines de cette plante ſont menues, entrelacées les unes dans les autres : il en ſort des tiges foibles, très-longues, tortillées, rudes, anguleuſes, velues, creuſes, purpurines, ſans vrilles, embraſſant étroitement les perches & les arbres ſur leſquels elles grimpent : ſes feuilles ſortent des nœuds des tiges, deux à deux, oppoſées, portées ſur de longues queues, rudes & quelquefois rougeâtres : tantôt elles imitent les feuilles du murier, & ſont entieres, terminées en pointes : le plus ſouvent elles ſont découpées en trois ou cinq parties, qui ont autant de pointes, dentelées à leur bord, ſoit d'un côté, ſoit de l'autre : l'eſpece qui porte les fleurs n'a point de graine, & celle qui porte des graines n'a, ni étamines, ni fleurs. Les fleurs naiſſent, ſur le houblon mâle, de l'aiſſelle des feuilles : elles ſont en grappes, comme celles du chanvre, de couleur d'herbe pâle, ſans pétales ; compoſées de pluſieurs étamines & d'un calice à cinq feuilles : elles ſont ſtériles : l'eſpece femelle porte des fruits, qui ſont aſſez reſſemblants aux pommes de pin, compoſés de pluſieurs écailles mem-

braneuſes, peu ſerrés, de couleur pâle, ou d'un verd jaune, attachées ſur un pivot commun : à l'aiſſelle de ces écailles naiſſent de petites graines applaties, rouſſes, ameres, de l'odeur d'ail, & enveloppées d'une coëffe membraneuſe : cette plante eſt très-commune. Les fruits ſont employés, par les Braſſeurs, dans la préparation de la biere.

Mais les racines du houblon peuvent être ſubſtituées à celles de la ſalſepareille, dont elles ont toutes les vertus. Nous devons encore cette découverte aux Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, note 9, *page* 57, découverte à laquelle ils ſont parvenus d'une maniere trop intéreſſante, & qui fait trop d'honneur à leurs connoiſſances & à leur zele, pour ne pas en donner ici le détail.

» Depuis environ douze ans, diſent ces Au-
» teurs, un Herboriſte très-entendu, aſſocié
» à une femme également intelligente en cette
» partie, débitoient & vendoient dans notre
» Province, une racine longue, rampante,
» revêtue d'une écorce noirâtre, brune ou
» rougeâtre, blanche en-dedans, ſe fendant
» facilement, dont la groſſeur excede quelque-
» fois la plume d'oie la plus forte ; d'un gout
» ligneux & légérement douceâtre. Ils en fai-
» ſoient de petits fagots à l'imitation de la
» ſalſepareille des Droguiſtes, & la commer-
» çoient pour cette racine médicinale avec la-
» quelle la leur avoit beaucoup de reſſem-
» blance. La modicité du prix fit que les Apo-
» thicaires & les Epiciers de cette Province
» s'en approviſionnerent ; car la ſalſepareille
» exotique ſe vend ſix à huit francs la livre,
» tandis que la livre de l'indigene ſe donnoit
» depuis douze jusqu'à vingt-quatre ſols ; auſſi
» en avoient-ils un débit conſidérable.

» Curieux de connoître cette plante indigene,

» qui sembloit si exactement remplacer la salsepareille, nous fimes diverses tentatives auprès de ces Herboristes : leurs réponses simulées & spécieuses nous firent comprendre que nous attaquions un secret qu'on étoit résolu de ne pas exposer..... Nous promimes une récompense honnête ; ce moyen n'eut pas plus de succès. Nous n'insistames pas davantage ; nous comprimes que le meilleur de leurs connoissances botaniques devoit, en quelque sorte, leur rester exclusif. Cependant notre curiosité & l'envie de nous instruire, revendiquoient leurs droits : nous tentames d'autres voies pour parvenir à notre découverte. Nous consultames l'énumération des végétaux qui croissent dans cette Province, pour tâcher de juger par analogie. En conséquence nous déracinames le petit lis des vallées, qui s'appelle une feuille ; le le grand liséron, le sarrasin des buissons, &c. Toutes ces plantes furent soumises à nos spéculations & à l'examen : mais leurs racines ne nous fournirent aucune apparence de salsepareille nationale.

„ Dégoutés de ces recherches inutiles, dont nous abrégeons la nomenclature, nous essayames auprès de nos Herboristes, de nouvelles propositions pécuniaires.... Pas plus de succès que les précédentes. Nous poussames notre opiniâtreté en proportion de la leur. L'objet de notre curiosité nous en fait un mérite. Il tend à la découverte d'une chose utile à la société.... Nous formames donc la résolution de vaincre les difficultés, de suivre de loin les démarches de nos Herboristes obstinés, & de nous assurer des lieux où ils recueilloient ces racines, & des saisons où ils en faisoient la récolte.

» Nous parvinmes d'abord à reconnoître qu'ils recueilloient leur salsepareille sur la fin

» de l'été & pendant l'automne. Sur cette premiere indication, nous arrivames plus facilement à la seconde. Nous les trouvames plusieurs fois qu'ils revenoient avec des hottes chargées de leur récolte. C'étoit toujours près des haies, des Villages, des habitations; quelquefois près de la riviere, des lacs, des étangs, des fossés & des lieux marécageux que se bornoient leurs excursions.

» Dès ce moment nous conçumes le projet d'aller, au printemps suivant, mettre à contribution les plantes aquatiques, des marais & des haies, parmi lesquelles nous comprimes les roseaux, les joncs, les souchets & plusieurs autres graminés. Cette saison étant arrivée, bientôt toutes ces familles végétales furent mises hors de terre; mais ce ne fut qu'après bien des fatigues & des peines que nous reconnumes enfin cette fausse salsepareille, digne en tout d'être substituée à la vraie, & qui n'est autre chose que la racine de houblon.

» Quant aux vertus des racines de houblon & de persicaire aquatique, (Voyez ce mot.) prises en décoction, nous osons protester, avec toute la candeur que l'intérêt de l'humanité exige d'un homme de l'art qui avance une semblable assertion, que nous les avons vu réussir dans tous les cas de dartres, de gale opiniâtres & autres Maladies cutanées; qu'étant substituées en Lorraine, & surtout à Nanci, depuis long-temps à la salsepareille étrangere, elles ont opéré des effets que l'on attendroit peut-être inutilement de cette derniere racine, & qu'il n'est aucun de ceux qu'on attribue & qu'on reconnoît à la salsepareille que celle-ci n'ait opéré sous les yeux des Médecins qui les ont prescrites, & que l'identité des succès n'a jamais engagé à se douter de cette substitution ".

Ces Auteurs ont préparé trois eſpeces d'extraits avec ces plantes ; un extrait aqueux, un extrait réſineux & un extrait gommo-réſineux. Quatre onces de racine de houblon, recueillie en automne, ſéchée, hachée & découpée menue, bouillie à quatre repriſes différentes dans une pinte d'eau, chaque fois, pour en tirer toute la partie gommeuſe, ont donné deux premieres décoctions d'un rouge clair, la troiſieme d'un rouge foncé, & la quatrieme très-peu chargée. Ces quatre décoctions mêlées enſemble, filtrées au papier gris, enſuite évaporées au bain de ſable, d'une chaleur égale & bien ménagée, ont fourni une once d'extrait d'un beau rouge noirâtre, d'une ſaveur douceâtre, enſuite un peu âcre, & en tout ſemblable à celui de la ſalſepareille exotique.

Une once de la même racine groſſiérement pulvériſée, miſe en infuſion pendant pluſieurs jours dans une livre d'eſprit-de-vin, a donné une teinture d'un beau rouge, qui, filtrée au papier joſeph, & ſoumiſe à l'évaporation, a procuré deux gros & demi d'extrait réſineux, d'une acrimonie ou aſtriction plus manifeſte que l'extrait précédent ; ayant d'ailleurs une certaine affinité avec le cachou purifié.

Deux onces de cette racine, en poudre groſſiere, ſoumiſe à une légere ébullition, qui a été répétée à deux différentes fois, avec une chopine de bon vin blanc pour chacune, ont produit ſept gros & quelques grains d'extrait de très-bonne qualité.

La perſicaire amphibie, comme plus mucilagineuſe que le houblon, a fourni un huitieme de plus d'extrait gommeux ou aqueux, un ſixieme de moins d'extrait réſineux, & de l'autre à proportion.

Ces extraits on eu un ſuccès étonnant contre les écoulements gonorrhoïques, à la doſe de quinze grains, matin & ſoir, avalant par-deſ-

ſus une taſſe d'une forte décoction des mêmes racines, (nous préférons à cet uſage, diſent les Auteurs, celui de la perſicaire amphibie.) édulcorée avec un peu de ſucre. Il faut continuer ces remedes de la ſorte pendant quelque temps, ſuivant les circonſtances, le tempérament du malade & l'intenſité de la Maladie.

Ces extraits ſe donnent en pilules de la maniere ſuivante.

Prenez de l'*extrait aqueux*, ou *gommo-réſineux*, quatre gros.

Faites une maſſe pilulaire avec quantité ſuffiſante de poudre, préparée avec égale partie de cette même racine & de gomme de gaïac; diviſez en pilules de cinq à ſix grains; ſaupoudrez de regliſſe.

HUILE, ſubſtance ordinairement liquide, très-connue, pour l'uſage qu'on en fait, ſoit en aliment, ſoit dans les Arts. Toute huile eſt un compoſé de phlogiſtique, d'acide, d'eau & de terre: elle eſt très-peu diſſoluble dans l'eau & ſuſceptible de brûler avec une flamme, accompagnée de fumée & de ſuie: elle laiſſe un réſidu charbonneux après la diſtillation.

HUILE *d'amandes douces*. Pour faire cette huile, prenez telle quantité d'amandes douces que vous voudrez. Il faut qu'elles ſoient nouvelles & ſuffiſamment ſéchées à l'air; frottez dans un linge neuf & rude, pour emporter la pouſſiere jaune, rougeâtre, qui ſe trouve à la ſurface de leurs enveloppes; pilez dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, juſqu'a ce qu'elles ſoient réduites en pâte; mettez dans un morceau de toile ſerrée, & ſoumettez à la preſſe, au-deſſous de laquelle il y aura un vaſe pour recevoir l'huile qui s'en exprimera: cette huile eſt un peu trouble, lorſqu'elle vient d'être exprimée; mais elle s'eclaircit en peu de jours, en formant un dépôt au fond du vaſe. La bonne huile d'amandes douces eſt d'autant plus claire, qu'elle eſt plus vieille.

Cette

Cette huile eſt ſouvent falſifiée avec celle d'œillet, qui n'eſt autre choſe que l'huile de pavot; & cette fraude eſt difficile à reconnoître. Cependant on eſt certain qu'elle eſt falſifiée de cette maniere, lorſqu'elle a une odeur légere de térébenthine; parce que les Commis des Fermes Générales ſont autoriſés à faire mêler une certaine quantité d'eſſence de térébenthine dans toutes les huiles d'œillet qui entrent à Paris, afin qu'elles ne puiſſent plus être employées qu'à l'uſage extérieur : mais comme il en paſſe beaucoup ſans être mêlée d'eſſence de térébenthine, on eſt encore expoſé à en acheter de falſifiée, ſoit avec cette huile, ſoit avec celle d'olive. La bonne huile d'amandes douces ne ſe fige que par un froid de dix dégrés & plus, au-deſſous de la congellation du thermometre de M. de Réaumur; au lieu que l'huile d'olive, également bonne, ſe fige à dix dégrés au-deſſus de la congellation du même thermometre. L'huile d'amandes douces coute trois ſols l'once.

L'huile d'amandes douces preſcrite avec le ſucre candi, *Tome* II, *page* 322; en lavement; *Tome* III, *page* 53; dans le bouillon, pour exciter les ſelles & le vomiſſement, *page* 116; en injection, *page* 266; en potion, *page* 481; en injection, *Tome* IV, *pages* 162, 163, 167, 171; en lavement, *page* 221; intérieurement, *pages* 227, 236; en embrocation, *pages* 290, 316; en injection, *pages* 330, 372, *Tome* V, *pages* 103, 104, 157; en embrocation, *pages* 267, 440.

HUILE *camphrée.*

Prenez de *camphre*, une once;
d'*huile d'olive*, deux onces.

Triturez le tout dans un mortier, juſqu'à ce que le camphre ſoit entiérement diſſous. On emploie ce liniment, dans les douleurs opi-

niâtres de rhumatiſme, & dans quelques autres, accompagnées de tenſion conſidérable dans la partie malade. (M. B.)

HUILE *de caſtor.* (Voyez HUILE *de Palma Chriſti.*)

HUILE *de caſtoreum.*

Prenez de *caſtoreum* nouveau & mou, deux onces;
de *vin rouge*, trois onces;
d'*huile d'olive*, douze onces.

Coupez menu le caſtoreum; mettez dans une cucurbite de verre avec l'huile d'olive & le vin; couvrez le vaiſſeau, & laiſſez digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, en l'agitant de temps en temps: alors faites évaporer l'humidité, au même dégré de chaleur; paſſez avec expreſſion, ou conſervez, ſur ſon marc, dans une bouteille qui bouche bien: cette huile eſt d'une couleur rouge brune, & elle a bien l'odeur du caſtoreum. (*Codex* & M. BAUMÉ.) Elle coute quatre ſols le gros.

HUILE *eſſentielle.* On donne ce nom à toutes les huiles qui ont, dans un dégré marqué, l'odeur des végétaux dont elles ſont tirées: elles ſont toutes volatiles, & montent dans le récipient au dégré de chaleur de l'eau bouillante: auſſi la plupart s'obtiennent-elles par la diſtillation.

HUILE *eſſentielle d'anis.* Réduiſez en pâte la quantité que vous voudrez de ſemences d'anis, en les pilant dans un mortier de marbre; expoſez cette pâte, poſée ſur un tamis, à la vapeur de l'eau bouillante: lorſqu'elle eſt bien imbibée, on la met dans une toile, & on la ſoumet à la preſſe, entre des plaques de fer bien chauffées. Elle coute ſix ſols le gros.

HUILE *eſſentielle de citron*, appellée vulgairement *Eſſence de citron.* Cette huile ſe prépare ſans diſtillation & par la diſtillation. La

premiere maniere, celle qui eſt uſitée en Provence, conſerve à la ſubſtance une odeur beaucoup plus agréable; mais l'huile eſt moins fluide, & elle ſe conſerve moins long-temps. Le procédé eſt très-ſimple. On a des eſpeces de rapes ſur leſquelles on frotte les écorces jaunes des citrons, juſqu'à ce qu'elles ſoient emportées entiérement. Une grande partie de l'huile eſſentielle coule déja naturellement dans une rigole qu'on a pratiquée à deſſein, & on la reçoit dans une bouteille. Si l'on n'a pas aſſez de cette huile, on ramaſſe toute la pulpe, composée des écorces jaunes rapées: on la preſſe entre deux glaces, pour en faire ſortir le reſte de l'huile eſſentielle; on la laiſſe repoſer, & on la tire à clair.

Quant à la maniere d'obtenir cette huile par la diſtillation, nous renvoyons au mot DISTILLATION. Nous nous contenterons de dire que par ce dernier procédé elle eſt plus limpide & ſe conſerve plus long-temps, parce qu'elle eſt privée d'une plus grande quantité de mucillage par la diſtillation.

L'huile eſſentielle de citron preſcrite pour enlever l'odeur déſagréable de l'onguent contre la gale, *Tome* III, *page* 421.

HUILE *eſſentielle de macis.* Elle ſe prépare comme celle d'anis. Preſcrite en liniment, *Tome* IV, *page* 102.

HUILE *eſſentielle de menthe.*

Prenez de *menthe* ſeche, autant que vous voudrez; jettez de l'eau ſur cette menthe, juſqu'à ce qu'elle en ſoit couverte; laiſſez macérer pendant quelques jours; diſtillez; ſéparez l'huile qui ſurnage ſur l'eau. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrite en liniment, *Tome* IV, *page* 102.

HUILE *eſſentielle de romarin.* Elle ſe prépare comme celle de menthe. Elle coute quatre ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 76.

Huile *essentielle de térébenthine.*

Prenez de *térébenthine* la quantité que vous voudrez ; mettez dans six fois autant d'eau ; distillez. La premiere liqueur qui passe est ce qu'on appelle esprit de térébenthine ; il est légérement acide : ce qui passe ensuite est l'huile de térébenthine, qu'on appelle encore essence de térébenthine.

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 141 ; *Tome* V, *page* 279.

Huile *de graine de lin.* Elle se prépare comme celle d'amandes douces. (Voyez ce mot.) Elle coute trois sols l'once.

Prescrite, *Tome* V, *page* 117.

Huile *d'œufs.*

Prenez des œufs durcis ; séparez-en les jaunes, que vous ferez sécher dans une poële de fer, sur un feu doux, en les remuant sans discontinuer, & les écrasant pour les diviser & émietter. Lorsqu'ils seront bien secs, augmentez la chaleur, prenant garde de les faire roussir : ils se gonflent beaucoup en se liquéfiant : lorsque vous les aurez tenus sur le feu, pendant quelques minutes, liquéfiés, mettez-les promptement dans un sac de toile forte, & soumettez-les à la presse entre des plaques de fer chauffées dans de l'eau bouillante : il sort une huile d'un jaune doré, d'une odeur agréable, & d'une saveur très-douce. De cinquante jaunes d'œufs on tire ordinairement cinq onces d'huile. (*Eléments de Pharmacie de M.* Baumé.) Elle coute quarante sols l'once.

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 240 ; *Tome* V, *page* 158.

Huile *d'olive*, huile dont l'usage est plus fréquent, sur-tout comme aliment : elle ne se prépare qu'en grand. La Provence & le Languedoc sont les Provinces qui fournissent la meilleure & la plus estimée : voici comme on la prépare. On amasse, aux mois de Novembre

& Décembre, une grande quantité d'olives bien mûres : on les met en tas, pour qu'elles s'échauffent & perdent de leur humidité aqueuse ; ensuite on les écrase sous la meule, ou on les met dans différents paniers, qu'on place, les uns sur les autres, au pressoir ; la premiere huile qui en sort, s'appelle huile vierge. On arrose les olives d'eau chaude, & en les pressant de nouveau & assez légérement, il en sort une huile qui est encore très-bonne : on agite ensuite les olives, on y verse de nouveau de l'eau chaude, on les presse plus fortement, & il en découle une huile, chargée de lie, & la moins bonne des trois especes. Ces huiles se séparent facilement de l'eau, parce qu'elles nagent dessus. (Voyez HUILE *d'amandes douces*, pour savoir à quel dégré l'huile d'olive se fige, parce que c'est un moyen assez sûr de reconnoître sa pureté.)

L'huile d'olive prescrite dans les cataplasmes, *Tome* II, *page* 366 ; interieurement, *Tome* III, *page* 80 ; en lavement, *page* 256 ; intérieurement, *page* 283 ; en lavement, *ibid.* ; en potion, *page* 481 ; *Tome* IV, *page* 215 ; en lavement, *pages* 221, 254, 262, 299 ; extérieurement, *page* 304 ; en lavement & en boisson, *page* 310 ; en embrocation, *Tome* V, *page* 108 ; en lavement, *page* 164 ; en embrocation, *pages* 293, 297 ; en boisson, *pages* 440, 448 ; en lavement, *page* 476.

HUILE *de Palma Christi*, *Huile de Ricin*, &, selon les Anglois, *Huile de Castor*. Tous ces noms se donnent à une huile grasse, citronnée, qu'on tire, par expression, d'une espece d'aveline, produite par un arbre appellé *Ricin*, ou *Palma Christi*, ou *Castor*, selon quelques Auteurs Anglois, & *grand Palma Christi*, *à tiges vertes*, selon les Habitants des Isles Françoises. (Voyez RICIN.)

Cette huile est un purgatif doux, qui est

d'une grande utilité, quand on ſait l'employer. D'après l'autorité de gens inſtruits, dit le Docteur CANVANE, Médecin de Bath, l'huile de palma chriſti eſt indiquée toutes les fois qu'on peut avoir quelque intérêt de purger, dans les cas de tenſion, ſoit inflammatoire, ſoit convulſive; dans les cas d'hémorrhagie, de vomiſſement de ſang, d'hémoptyſie, &c.; mais il faut qu'elle ſoit très-fraîche : rance & acrimonieuſe, elle occaſionne des maux de gorge & des douleurs d'entrailles.

Il n'eſt pas étonnant que nous trouvions ſouvent cette huile rance dans les boutiques, parce que les Apothicaires la font venir d'Amérique. Il ſeroit donc à déſirer, comme nous le diſons au mot ricin, (Voyez *Ricin.*) qu'on multipliât cette plante en France, où elle ſe plaît, & fournit des ſemences en grande quantité, ou qu'au moins on imitât les Anglois, qui font venir les ſemences du Mexique, & en expriment l'huile chez eux : nous ſerions certains de l'avoir toujours très-fraîche & très-douce ; car la préparation de cette huile exige une attention dont les Américains paroiſſent manquer très-ſouvent ; c'eſt de dépouiller les ſemences de leur écorce, qui eſt d'une âcreté qui va juſqu'à la cauſticité. Voilà la ſource de la diverſité d'opinions où ſont encore la plupart des Médecins ſur le compte de l'huile de caſtor. Cependant on ne peut révoquer en doute les expériences faites récemment en Angleterre, à Genève & même à Paris, comme nous l'avons fait obſerver, *Tome* III, *page* 284, note 2, & *page* 289, note 3.

Il eſt certain que les perſonnes nerveuſes & irritables, qu'il eſt difficile & quelquefois dangereux de purger avec les médicaments ordinaires, le ſont très-bien avec l'huile de palma chriſti, qui réunit de plus l'avantage de n'avoir

aucune ſaveur déſagréable. On peut la preſcrire de la maniere ſuivante, modifiée cependant ſelon les circonſtances : cette recette eſt de M. MAC-MAHON, D. M. P.

Prenez d'*huile de Palma Chriſti*, une once.
Mêlez avec un jaune d'œuf.
Ajoutez d'*eau commune*, un verre;
d'*eau de fleurs d'orange*, deux gros;
de *ſirop de capillaire*, une once.
Battez le tout enſemble. Prenez-en une fois.

Le Docteur JOLY, mon ami, digne neveu d'un des premiers Médecins de Geneve, m'écrivoit derniérement qu'on avoit éprouvé d'excellents effets de cette huile, contre le tænia ou ver ſolitaire. On la donne, me dit-il, pure, ſans aucun mêlange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, juſqu'à ce que l'effet ſoit aſſuré. Mais on obſervera qu'elle ne diſpenſe pas de l'uſage de la racine de fougere, qui eſt le vrai ſpécifique contre ce ver. On la donne ſeulement comme purgatif adjuvant, ſur-tout aux perſonnes foibles, délicates & nerveuſes, à qui les purgatifs réſineux, que preſcrit Madame NOFFER, deviendroient dangereux. On peut conſulter le *Journal de Médecine*, Juillet 1777, *page* 88; Janvier 1778, *page* 44, & Avril même année, *pages* 333 & *ſuivantes*. L'huile de Palma Chriſti coute vingt-quatre ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 75, 284, 289.

HUILE *de Palme*, huile épaiſſe comme du beurre; d'une couleur jaune dorée; d'une odeur aſſez agréable, qu'on tire par décoction & par la preſſion de l'amande d'un fruit nommé aouara, qui vient ſur une eſpece de palmier, au Sénégal, au Bréſil & en Afrique. Quelques perſonnes imitent cette huile, en mêlant de la graiſſe de porc & du ſuif de mouton, avec un peu d'iris de Florence, pour lui donner, à-

peu-près, l'odeur qu'a cette huile de palme, & on colore ce mêlange avec la racine de curcuma. (M. BAUMÉ.) Elle coute trois sols l'once.

HUILE *de Ricin.* (Voyez HUILE *de Palma Christi.*)

HUILES *animales*, nom que portent les huiles tirées des substances animales. L'huile animale de Dipel, n'est autre chose qu'une huile animale quelconque, rectifiée plusieurs fois, rendue très-claire, & privée, autant qu'on le peut, de sa mauvaise odeur.

HUILEUX, *huileuse.* Epithete qu'on donne aux remedes dont la base est une huile quelconque.

Les huileux sont contraires dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 157. Seuls cas qui indiquent les remedes huileux : fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *Tome* III, *page* 20; ils sont contraires dans la coqueluche, *page* 38; avantageux contre les vers, *page* 283; dans la constipation, *page* 481. Prescrits, *Tome* IV, *pages* 79, 306.

HUITRES, coquillage connu de tout le monde. Avantages tirés de l'usage des huîtres dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 154; dans le vomissement, *Tome* III, *page* 125; dans le diabetes, *page* 135.

HUÎTRES. On prépare avec leurs écailles calcinées, une eau de chaux, qui est même plus active qu'avec la chaux ordinaire. (Voyez EAU *de chaux*) Ecailles d'huîtres, prescrites en poudre, *Tome* III, *page* 497.

HUMECTANT; épithete qui emporte sa signification avec elle. La base des remedes humectants est l'eau, à laquelle on joint les ingrédients propres à lui procurer quelque viscosité, & l'empêcher de s'écouler trop promptement hors du corps.

HUMÉRUS, nom que porte l'os du bras.
HUMEURS *froides*. (Voyez ÉCROUELLES.)
HUMIDITÉ. Maladies causées par l'humidité des habits, *Tome* I, *page* 370; des pieds, *pages* 371 & 372; de l'air de la nuit, *pages* 372 & 373; des lits, *page* 374; des maisons, *page* 377.
HYDROCÉPHALE, (*de l'*) ou *hydropisie de la tête*, *Tome* V, *pages* 235-238.
HYDROMEL, liqueur dont on connoît deux especes. L'hydromel simple & l'hydromel vineux. Le premier se prépare en dissolvant du miel dans de l'eau. On met plus ou moins de miel, suivant le gout du malade & l'effet qu'on veut qu'il produise : cette boisson peut tenir lieu de toute autre tisane. L'hydromel vineux est de l'eau & du miel qu'on a fait fermenter ensemble. C'est un véritable vin. Prescrit, *Tome* III, *page* 481.
HYDROPHOBIE. (Voyez RAGE.)
HYDROPISIE. (*des diverses especes d'*) *Tome* III, *pages* 305-338.
HYDROPISIE *du bas-ventre*. (Voyez ASCITE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *enkistée*. *Tome* III, *pages* 331-338.
HYDROPISIE (*de l'*) *de l'épiploon*. *Idem*, *ibid*.
HYDROPISIE *générale*. (Voyez ANASARQUE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *de la matrice*. *Tome* III, *pages* 332-336.
HYDROPISIE (*de l'*) *des ovaires*. *Idem*, *ibid*.
HYDROPISIE (*de l'*) *du péritoine*. *Idem*, *ibid*.
HYDROPISIE (*de l'*) *de poitrine*. *Idem*, *pages* 326-330.
HYDROPISIE *de la tête*. (Voyez HYDROCÉPHALE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *des trompes de la matrice*. *Tome* III, *pages* 331-336.
HYGIENE, partie de la Medecine qui prescrit les moyens de se conserver en santé, & de-

prévenir les Maladies : tel eſt le but de la premiere Partie de la *Médecine domeſtique*, renfermée dans le premier volume de notre traduction.

HYPOCONDRES. On donne ce nom aux régions latérales & ſupérieures du bas-ventre : ces régions ſont regardées comme le ſiege d'une Maladie, qu'on appelle, pour cette raiſon, affection hypocondriaque.

HYPOCONDRIACIE, ou *hypocondrie*. (Voy. AFFECTION *hypocondriaque*.)

HYPOCONDRIAQUE, épithete qu'on donne aux perſonnes attaquées de l'affection hypocondriaque. On la donne encore quelquefois à ceux qui ſont triſtes, difficiles, chagrins, mélancoliques, &c.

HYSSOPE, ou *Hyſope*. *Hyſſopus officinar. cærulea* ſeu *ſpicata*, C. B. & TURNEF. *Hyſſopus vulgaris*, *ſpicatus*, *anguſti folius*, *flore cæruleo*, J. B. C'eſt-à-dire, *Hyſſope des Boutiques à fleur bleue ou à épi*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Hyſſope commun à épi, à petites feuilles, & à fleurs bleues*, ſelon J. BAUHIN. La racine de cette plante eſt ligneuſe, dure, fibrée, de la groſſeur du doigt : ſes tiges ſont hautes d'un pied, ligneuſes, caſſantes & branchues : ſes feuilles naiſſent deux à deux & oppoſées ; longues d'un pouce ou d'un pouce & demi ; larges de deux lignes, pointues, liſſes, d'un verd foncé, âcres, & d'une odeur agréable : les fleurs viennent, au ſommet des rameaux, en grand nombre, diſpoſées en maniere d'anneaux, ſur de longs épis, tournées preſque toutes du même côté ; elles ſortent de calices cannelés, partagés en cinq ſegments pointus : elles ſont en gueule, grandes & bleues : la levre ſupérieure eſt redreſſée, arrondie, partagée en deux, & l'inférieure en trois parties : le calice fournit quatre petites graines arrondies, brunes, cachées dans

la capſule de ce calice : l'hyſſope fleurit en Mai & Juillet ; on cultive cette plante dans nos jardins ; elle eſt toute d'uſage.

Preſcrite *Tome* II, *page* 151 ; *Tome* III, *page* 34.

HYSTÉRIQUE, nom d'une Maladie particuliere aux femmes. (Voyez AFFECTION *hyſtérique*.)

HYSTÉRIQUE : on donne également cette épithete aux perſonnes attaquées de cette Maladie. Comment il faut traiter les femmes hyſtériques, attaquées d'anaſarque à la ſuite d'une fievre continue, *Tome* III, *page* 324 ; attaquées d'aſthme, *page* 455. Précautions avec leſquelles il faut adminiſtrer le mercure aux femmes hyſtériques, *Tome* IV, *page* 436. Ce qu'il faut faire à l'accouchée qui éprouve des douleurs hyſtériques, *Tome* V, *page* 95.

ICHOREUX, *ichoreuſe*, épithete qu'on donne au pus, aux humeurs & aux déjections, claires, ſéreuſes, qui découlent des ulceres, des abcès, des boutons de la petite vérole de mauvais caractere, &c.

ICTERE. (Voyez JAUNISSE.)

ICTERE *noir*, ou *Jauniſſe noire*. (Voyez *les caracteres de l'ictere noir*, *Tome* III, *page* 295.)

ICHTHYOCOLE, ou *Colle de poiſſon*, eſpece de colle, faite avec les parties mucilagineuſes d'un gros poiſſon, dont on n'eſt d'accord, ni ſur la forme, ni ſur l'eſpece, mais qui ſe trouve communément dans les mers de Moſcovie. Les Anglois & les Hollandois en font le commerce. Pour qu'elle ſoit bonne, il faut qu'elle ſoit blanche, tranſparente & ſans aucune odeur. On en trouve, chez les Apothicaires, en bâtons tortillés : ils la vendent vingt ſols l'once.

Cette ſubſtance mérite attention, & pour l'utilité, dont elle eſt dans les Arts, & pour

la propriété qu'on vient de lui découvrir dans la vérole confirmée, lorſqu'un traitement méthodique & ſuivi n'a pas guéri entiérement cette Maladie.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 135; *Tome* IV, *pages* 415, 432, 433.

IDIOSYNCHRASIE. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* I, *page* 348; dans le courant de la note.)

ILÉON, nom que porte le troiſiéme des inteſtins grêles : il commence à la fin du jéjunum, & aboutit au cæcum. (Voyez INTESTINS.)

IMMERSION, dans une riviere, dans la mer, &c. preſcrite, *Tome* IV, *page* 31.

IMPRIMEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 & *ſuivantes*.

INACTION. Effets funeſtes de l'inaction, *Tome* I, *page* 249. Maladies des gens inactifs, *page* 258. Dangereux pouvoir de l'inaction, *page* 262. Rien ne contribue davantage à prolonger une fievre intermittente, que de céder au penchant qui nous porte à l'inaction, *Tome* II, *page* 47.

INCISIF, épithete qu'on donne aux remedes propres à diviſer, à atténuer les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

INCISION, coupure faite avec un inſtrument tranchant, à deſſein de donner iſſue, ſoit au ſang, ſoit à la matiere purulente d'un abcès. Recommandée dans l'épilepſie, ſur le lieu où ſe fait ſentir le premier ſentiment de l'accès, *Tome* IV, *page* 64.

Preſcrite, *Tome* V, *pages* 275, 381.

INCONTINENCE (*de l'*) *d'urine*. *Tome* III, *pages* 138-142. L'uva urſi a guéri l'incontinence d'urine ſurvenue après l'opération de la taille, *idem*, *page* 65. Traitement de l'incontinence d'urine cauſée par la groſſeſſe, *Tome* V, *page* 57.

INCRASSANT, épithete qu'on donne aux remedes qui épaississent le sang & les humeurs : les remedes incrassants sont, comme on voit, opposés aux incisifs & aux atténuants. Modele de boisson incrassante, *Tome* III, *page* 214.

INCUBE. (Voyez COCHEMARE.)

INDICATION : c'est la connoissance de ce qu'on doit faire dans telle ou telle circonstance d'une Maladie.

INDIGENE, qui est du pays. Ce terme se dit des plantes qui croissent chez nous. Il est opposé à exotique. (Voyez ce mot.)

INDIGESTE. On donne ce nom à toutes les substances que l'estomac a de la peine à digérer. (Voyez DIGESTION.)

INDIGESTION. Maniere de traiter le vomissement causé par une indigestion, *Tome* III, *page* 122.

INDIGESTION. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 488-491.

INDOLENCE. Malheureux effets de l'indolence, *Tome* I, *page* 263. Elle est une des sources des Maladies de nerfs, *Tome* IV, *page* 138. Suites funestes de l'indolence chez les filles, *Tome* V, *page* 12.

INFLAMMATION. En Physique & en Chymie, c'est l'état d'un corps qui brule avec flamme : en Médecine, c'est une augmentation de chaleur dans une partie, ou dans la totalité du corps, jointe à une douleur plus ou moins vive ; symptomes qui sont accompagnés d'une tumeur, d'une rougeur sensibles, sur-tout dans les inflammations externes, & d'une fievre plus ou moins marquées relativement à l'intensité de la douleur. L'inflammation générale porte le nom de phlogose : celle qui est particuliere ou locale porte des noms relatifs aux parties qu'elle occupe : celle des yeux s'appelle ophthalmie ; celle de la plevre, pleurésie ; celle des poumons, péripneumonie ;

celle de la gorge, esquinancie, &c. On donne le nom de phlegmon ou clou à celle qui vient sur la peau. (Voyez tous ces mots.)

Réflexions sur l'inflammation des visceres du bas-ventre, *Tome* III, *pages* 99 & 100. Dégré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale, *page* 98. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est commençante dans l'empoisonnement occasionné par les substances minérales, *Tome* IV, *page* 220. Moyens de remédier à l'inflammation, suite des effets de l'arsenic pris intérieurement, *page* 228; des effets du sublimé corrosif, *page* 235.

INFLAMMATION (*de l'*) *du bas-ventre*, ou *des intestins*. *Tome* III, *pages* 49-59.

INFLAMMATION (*de l'*) *du cerveau*. *Tome* II, *pages* 347-357.

INFLAMMATION *du canal de l'uretre*. Elle est souvent cause de la strangurie. (Voyez *Tome* IV, *page* 370, & URETRE.)

INFLAMMATION *du col de la vessie*. Elle est souvent cause de la strangurie. (Voyez *idem*, *page* 370, & VESSIE.)

INFLAMMATION (*de l'*) *du diaphragme*, ou *paraphrénésie*, ou *fievre chaude*, *Tome* II, *pages* 120-122. Cette Maladie est souvent occasionnée par les coups-de-soleil, & le peuple l'appelle alors fievre chaude, *Tome* V, *page* 496.

INFLAMMATION (*de l'*) *de l'estomac*. *Tome* III, *pages* 42-49. Traitement du hoquet causé par l'inflammation de l'estomac, *Tome* IV, *page* 79.

INFLAMMATION (*de l'*) *externe*, ou *des tumeurs inflammatoires externes*. *Tome* V, *pages* 265-272.

INFLAMMATION (*de l'*) *du foie*, ou *de la colique hépatique*. *Tome* III, *page* 92-100.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge*. Ce qu'il

faut faire à l'inflammation de la gorge qui survient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 273.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge*, ou *Esquinancie inflammatoire*. *Idem*, *pages* 371-391.

INFLAMMATION *des intestins*. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre*.)

INFLAMMATION (*de l'*) *des mamelles*. *Tome* V, *pages* 106-108.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la matrice*. *Idem*, *pages* 96 & 97.

INFLAMMATION *des muscles du bas-ventre*. (Voyez *Tome* III, *page* 100.)

INFLAMMATION *de l'omentum*. (Voyez *Idem*, *ibid*.)

INFLAMMATION *du prépuce*. (Voyez PHIMOSIS.)

INFLAMMATION *des poumons*. (Voyez PÉRIPNEUMONIE.)

INFLAMMATION *de la rate*. (Voyez *Tome* III, *page* 100.)

INFLAMMATION (*de l'*) *des reins*, ou *néphrésie*. *Idem*, *pages* 81-90.

INFLAMMATION (*de l'*) *des testicules*. *Tome* IV, *pages* 356-361.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la vessie*. *Tome* III, *pages* 90-92.

INFLAMMATION *des yeux*. Ce qu'il faut faire à l'inflammation des yeux qui survient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 273.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, ou *de l'ophthalmie*. *Idem*, *pages* 358-370.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, *essentielle*. *Idem*, *pages* 358-367.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, *symptomatique*. *Idem*, *pages* 367-370. Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles, *Tome* III, *page* 415.

INFLAMMATOIRE, épithete qu'on donne aux

Maladies qui présentent les symptomes de l'inflammation, (Voyez ce mot.) & aux causes qui sont capables de la produire.

INFUSER, se dit de l'action de laisser, plus ou moins de temps, des médicaments dans des liqueurs, soit aqueuses, soit spiritueuses, soit chaudes, soit froides, pour qu'ils commmuniquent leurs vertus à ces liqueurs. (Voyez INFUSION.)

INFUSION. On donne ce nom à une boisson, impregnée des vertus d'un ou plusieurs médicaments, sans avoir bouilli, quelquefois sans avoir eu besoin de feu; en quoi l'infusion differe essentiellement de la décoction. (Voyez ce mot.) Pour faire une infusion, il suffit de jetter sur les substances, dont on veut extraire les vertus, une liqueur, ou aqueuse, ou spiritueuse, soit bouillante, soit froide, & les laisser digérer, plus ou moins de temps, relativement à la nature de ces substances, & de la liqueur qu'on a employée. On voit qu'il y a des infusions à chaud, & des infusions à froid; nous avons eu soin de les spécifier dans le cours de l'Ouvrage.

„ Les végétaux donnent, à peu près, les „ mêmes propriétés à l'eau par infusion que „ par décoction : & quoique les infusions „ exigent plus de temps, cependant elles ont „ plusieurs avantages sur les décoctions, parce „ qu'en faisant bouillir certaines substances „ ameres & aromatiques, l'ébullition en fait „ évaporer les parties les plus volatiles, sans „ en extraire une plus grande quantité de prin- „ cipes médicamenteux. L'Auteur du nouveau „ Dispensaire observe qu'on peut très-bien „ obtenir de riches infusions de végétaux, „ même très-foibles en vertu, en renversant „ plusieurs fois la liqueur sur de nouveaux „ végétaux de la même espece, pour qu'elle „ se charge, de plus en plus, de leurs par- „ ties actives; & que ces infusions, ainsi char-

„ gées, sont des remedes puissants, parce „ qu'elles contiennent les principes les plus „ subtils, les plus volatils & les plus actifs des „ végétaux, sous un petit volume, & sous „ une forme qui les rend très-miscibles aux „ fluides du corps humain." (M. B.)

INFUSION *amere.*

Prenez de sommités de *petite centaurée*, de fleurs de *camomille*, } de chaque une once;

de la pellicule jaune de l'écorce de *citron* & d'*orange*, séparée, avec soin, de la partie blanche à laquelle elle est unie, } de chaque espece deux gros.

Coupez le tout très-menu; faites infuser dans une pinte d'eau bouillante.

On fait prendre une tasse à café de cette infusion, deux ou trois fois par jour, dans les mauvaises digestions, les foiblesses d'estomac, le manque d'appétit, &c. (M. B.)

INFUSION *antiscorbutique.* (Voyez INFUSION *contre la paralysie.*

INFUSION *de chardon bénit.*

Prenez de feuilles seches de *chardon bénit*, une once.

Faites infuser, pendant six heures, dans une chopine d'eau froide; passez à travers le papier gris.

On peut donner de cette infusion dans les foiblesses d'estomac, lorsque les amers ne peuvent pas passer. On la rend, si l'on veut, agréable, en y ajoutant de la cannelle ou toute autre substance aromatique. (M. B.)

INFUSION *diurétique de l'Hôpital de Londres.* (Voyez-en la préparation & l'indication, *Tome* III, *page* 321.)

INFUSION *de suc d'Espagne*, ou *de jus de réglisse.*

Prenez de *suc d'Espagne*, (*jus de régliſſe*,) coupé menu, une once ;
de *ſel de tartre*, trois gros.

Faites infuſer, toute la nuit, dans une pinte d'eau bouillante ; paſſez.

Ajoutez de *ſirop de pavot*, une once.

On preſcrit cette infuſion, avec ſuccès, dans les rhumes récents, dans la toux, accompagnée de crachats clairs & limpides ; dans les difficultés de reſpirer. La doſe eſt d'une taſſe à café, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 19.

Infusion *de graine de lin.*

Prenez de *graine de lin*, deux cuillerées ;
de *régliſſe*, épluchée & coupée menue, demi-once ;
d'*eau* bouillante, trois chopines.

Laiſſez infuſer, devant le feu, pendant quelques heures ; paſſez : ſi on ajoute à ces ſubſtances une once de feuilles de pas d'âne, on aura l'infuſion pectorale : toutes deux ſont émollientes, mucilagineuſes ; elles ſont ſalutaires, comme boiſſon ordinaire, dans les difficultés d'uriner, dans les rhumes & autres Maladies de poitrine. (M. B.)

Infusion *contre la paralyſie.*

Prenez de racine de *raifort ſauvage*, rapée, } de chaque
de graine de *moutarde*, pilée, } quatre onces ;
de l'extérieur jaune de la pelure d'*orange*, une once.

Faites infuſer, pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes d'eau bouillante, le vaiſſeau étant bien couvert.

On peut donner une taſſe de cette infuſion échauffante & ſtimulante, trois ou quatre fois par jour, dans les attaques de paralyſie : elle excite l'action des ſolides, provoque les urines ; &, ſi le malade eſt tenu chaudement,

elle favorise la transpiration : si, au lieu de la moutarde, on emploie deux ou trois onces de feuilles seches de trefle d'eau, on aura l'infusion antiscorbutique. (M. B.)

INFUSION *pectorale.* (Voyez INFUSION *de graine de lin.*)

INFUSION *de quinquina.*

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once;
d'*eau-de-vie*, quatre ou cinq cuillerées.

Laissez infuser, deux ou trois jours, dans une chopine d'eau bouillante : cette infusion est un des meilleurs remedes qu'on puisse prescrire contre les foiblesses d'estomac.

On en donne une tasse à café, deux ou trois fois par jour, dans tous les cas où il est nécessaire d'employer les vertus corroborantes du quinquina. (M. B.)

INFUSION *de roses.*

Prenez de *roses* seches,	demi-once;
d'*eau* bouillante,	une pinte;
d'*acide vitriolique*,	demi-gros;
de *sucre* fin,	une once.

Jettez l'eau sur les roses, & laissez infuser, pendant quatre heures, dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé; ensuite ajoutez l'acide; passez, & mettez le sucre.

On donne une tasse de cette infusion, légérement astringente, dans les regles excessives, dans les pertes, dans le vomissement de sang & dans les autres hémorrhagies. On réitere cette tasse toutes les trois ou quatre heures : cette infusion est aussi un excellent gargarisme. Comme les roses, vu la petite quantité prescrite pour cette infusion, peuvent n'avoir que très-peu & même aucun effet, on aura un remede également avantageux, dans les hémorrhagies, dont nous venons de parler, si l'on mêle simplement ensemble, sans faire infuser, l'eau, l'acide & le sucre. (M. B.)

INFUSION *de rhubarbe.*

Prenez de *rhubarbe* concassée, demi-once ;
d'*eau* bouillante, demi-setier ;
d'*eau de cannelle spiritueuse*, une once.

Faites infuser la rhubarbe dans l'eau bouillante, le vaisseau étant couvert, pendant une nuit : passez ; ajoutez l'eau de cannelle spiritueuse. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

INFUSION *de tamarins & de séné.*

Prenez de *tamarins*, une once ;
de *séné*,
de *sel de tartre*, } de chaque deux gros.

Faites infuser, pendant quatre ou cinq heures, dans une chopine d'eau bouillante ; laissez reposer ; ajoutez une once ou deux de teinture aromatique. On peut supprimer, ou les tamarins, ou le sel de tartre, lorsque les personnes sont faciles à purger : cette infusion est un purgatif rafraîchissant, agréable. On en prend une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opere : elle peut suppléer à la décoction de tamarins & de séné ordinaire. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 331.

INGRÉDIENT, terme générique, sous lequel on comprend tout ce qui entre dans la composition des médicaments, tant internes, qu'externes.

INJECTION, action par laquelle on fait entrer, avec une seringue, des médicaments liquides dans le corps, comme dans l'anus, le vagin, l'uretre ; dans les plaies, les ulceres, les fistules, les veines, &c.

INJECTION. Ce nom se donne également aux liquides qu'on injecte : les lavements sont des injections, &c.

INOCULATEURS, ceux qui pratiquent l'inoculation. D'où dépend le succès des Inoculateurs, *Tome* II, *pages* 272 & 311.

INOCULATION (*de l'*) *de la petite vérole.* *Tome* II, *pages* 275-315.

INOCULATION *de la rougeole*. Différentes méthodes de faire cette opération, *Tome* II, *page* 325.

INSOMNIE, privation du ſommeil, veille immodérée, impoſſibilité de dormir. Ce qu'il faut faire lorſque la femme en couche éprouve des inſomnies opiniâtres, *Tome* V, *page* 95.

INSPIRATEURS, épithete qu'on donne aux muſcles qui ſervent à l'inſpiration. (Voyez INSPIRATION.)

INSPIRATION. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, note 1, *page* 100.) Les aſphyxiques meurent ainſi que les noyés dans l'inſpiration, *Tome* V, *page* 415.

INSPIRATOIRE, inſtrument très-néceſſaire, au moyen duquel on peut faire paſſer par l'inſpiration, non-ſeulement dans la gorge, mais encore dans la trachée-artere & dans les poumons, un air chargé de vapeurs humides, ou de particules propres à guérir ces parties de différentes Maladies.

Nous avons promis, à la *page* 209 du *Tome* V, note 7, de donner la deſcription de cet inſtrument. Nous allons tenir notre parole : nous aurions fort déſiré pouvoir joindre ici la figure; mais comme nous n'en avons pas mis dans cet Ouvrage, nous allons tâcher d'y ſuppléer de maniere que tout le monde puiſſe facilement en ſaiſir la conſtruction, & le faire faire d'après notre deſcription.

L'inſpiratoire eſt formé principalement d'une boîte cylindrique, ſemblable à ces boîtes à poudre de fer-blanc; excepté que, dans l'inſpiratoire, le couvercle eſt ſoudé avec le reſte de la boîte. Cette boîte a quatre pouces & demi de haut, ſur quatre pouces de diametre. On peut la faire faire en étain, en fer-blanc, en argent, comme on veut : cela eſt indifférent pour ſon objet, Nous venons de dire

que le couvercle tenoit avec le corps de la boîte, & c'eſt comme cela dans ceux qui viennent d'Angleterre; cependant il feroit mieux au contraire que ce couvercle pût s'ôter à volonté, afin de pouvoir nettoyer l'intérieur, ou y mettre plus facilement les ingrédients & les plantes émollientes dont on ſe propoſe de charger la vapeur qu'on veut faire reſpirer aux malades.

Sur le couvercle, il y a trois ouvertures circulaires qui ont chacune à peu près un pouce de diametre : elles ſont toutes trois vers la circonférence; deux ſe trouvant tout près l'une de l'autre, & la troiſieme à la partie oppoſée ou à peu près du diametre qui paſſe entre elles. La premiere, que j'appellerai *P*, eſt ſurmontée d'une eſpece de petit entonnoir d'un pouce de haut, dans lequel eſt placé une petite balle de liege, pour faire fonction de ſoupape : on en verra l'uſage dans un moment. Cet entonnoir eſt environné d'un petit couvercle ſoudé à la boîte, ayant de petits trous, pour que l'air puiſſe paſſer au travers, ſans que la petite balle puiſſe en ſortir. De la ſeconde ouverture, que j'appelle *S*, deſcend, dans l'intérieur de la boîte, un tuyau qui s'approche à un demi-pouce de ſon fond. Cette ouverture eſt ſurmontée d'une petite virole ou anneau d'un pouce de haut, ſur lequel on met un petit couvercle qui a des trous au-deſſus, mais qui n'eſt pas ſoudé avec la boîte, & que l'on peut ôter & remettre à volonté. Enfin la troiſieme ouverture, que j'appellerai *T*, & qui eſt à l'oppoſite de ces deux-ci, eſt pareillement ſurmontée d'un cercle ou anneau d'un pouce de haut, qui ſert à recevoir un des bouts d'un petit tuyau de cuir, dont l'autre eſt garni d'une petite embouchure d'ivoire, pour le mettre dans la bouche quand on fait uſage de l'inſpiratoire. On ôte & on remet ce tuyau

à volonté. Il eſt flexible par le moyen connu d'un fil de métal en hélice qui eſt dans l'intérieur. La conſtruction de l'inſpiratoire bien entendue, voici comme on s'en ſert.

On verſe de l'eau chaude dedans, par l'ouverture, dans laquelle on fait entrer le tuyau de cuir, & on l'emplit juſqu'à peu près aux deux tiers : on enveloppe enſuite l'inſpiratoire d'une ſerviette, & on le met dans le lit du malade, près de ſon aiſſelle. Avant d'en reſpirer la vapeur, il faut qu'il attende que l'eau ſoit parvenue à une chaleur modérée. Nous en avons aſſez dit pour qu'on conçoive ſans peine comment on ſe ſert de cet inſtrument & comment il fait ſon effet. Cependant, pour qu'on l'entende encore mieux, nous ferons remarquer que le tuyau, étant dans la bouche du malade, à chaque inſpiration il inſpirera l'air de l'inſpiratoire, mêlé avec la vapeur de l'eau chaude, qu'il renferme, & que cet air ſera inceſſamment ſuppléé par l'air extérieur, qui eſt entré par le tuyau de l'ouverture *S*, & qui paſſe à travers l'eau par l'action de la colonne d'air extérieur, qui preſſe pour remplir le vuide, réſultant de l'inſpiration. Quand l'expiration ſe fait, l'air qui eſt exprimé & forcé, dans le tuyau, ſort par la premiere ouverture *P*, en ſoulevant la petite balle de liege, que nous avons dit faire fonction de ſoupape.

De cette maniere, on voit que les deux mouvements de la reſpiration, l'inſpiration & l'expiration, ſont entiérement libres, & que, par le premier, le malade aſpire la vapeur bienfaiſante propre à ramollir, à adoucir l'inflammation des parties du canal de la reſpiration, à travers lequel paſſe cette vapeur. Il s'enſuit encore un autre effet, c'eſt que cette machine, étant dans le lit, la vapeur, qui ſort par l'expiration, ſe répandant entre les draps, produit, au bout de quelque temps, au malade

une douce tranſpiration. Suppoſons, par exemple, que le malade ait une toux récente, il inſpirera la vapeur de cet inſtrument, en ſe couchant, pendant vingt minutes ou une demi-heure; il ne manquera pas d'être ſoulagé, & tout-à-fait guéri le jour ſuivant. Que ſi la toux eſt plus ancienne & plus opiniâtre, il continuera ce remede pluſieurs nuits de ſuite. Il eſt facile de voir par cette deſcription, qu'on peut charger cette eau de parties propres à donner à ſa vapeur encore plus d'efficacité.

Tel eſt l'inſpiratoire dont M. MUDGE, habile Chirurgien de Plimouth, a fait un uſage très-heureux dans un grand nombre d'occaſions. Mais telle eſt l'indifférence des hommes pour les choſes qui leur ſont les plus ſalutaires, qu'une Machine fort reſſemblante, & qui eſt décrite dans les Machines de l'Académie des Sciences pour l'année 1754, a été entiérement négligée ou ignorée dans ce pays-ci; au moins n'avons-nous pas appris qu'on en ait fait uſage.

Il y a encore d'autres inſpiratoires, mais d'une conſtruction bien moins commode, parce qu'il faut que la perſonne, qui en fait uſage, ſoit debout ou aſſiſe. Ce ſont des eſpeces de grandes cafetieres fort hautes, & dont l'extrémité étant coudée, pour ſe préſenter plus facilement à la bouche, eſt formée par une eſpece de petit pavillon, comme celui d'une trompette. On place la bouche & le nez dans cette embouchure, & on reſpire la vapeur de l'eau & des plantes émollientes qui ſont dans la cafetiere. Il y a un petit tuyau, qui monte le long de cette cafetiere, & dont l'ouverture eſt vers le fond, pour laiſſer échapper l'air qui ſort par l'expiration, & en fournir dans l'inſpiration. Nous connoiſſons pluſieurs perſonnes qui ſe ſont ſervies de ces inſpiratoires pour des maux de poitrine, & qui s'en ſont très-bien trouvées. Nous ne pouvons donc trop recommander

l'uſage

l'uſage de ces inſpiratoires, comme nous l'avons dit dans la note citée au commencement de cet article : car HIPPOCRATE, BOERRHAAVE & les plus grands Médecins modernes, ont tous recommandé de tâcher de porter, dans les Maladies des poumons, du canal de la reſpiration & de la gorge, des remedes locaux, & qui agiſſent immédiatement ſur ces parties. Nous conſeillons en conſéquence à tout le monde d'avoir de ces inſpiratoires chez ſoi, comme on a des ſeringues pour des lavements. Car on ne ſauroit croire l'embarras, la difficulté & même l'impoſſibilité de faire reſpirer aux malades, dans des eſquinancies, des fluxions de poitrines, ou autres Maladies de ce genre, la vapeur de l'eau ſimple, ou chargée de particules émollientes : dans ces moments critiques, comme nous l'avons vu pluſieurs fois, on perd la tête. Le temps paſſe, & le malade n'eſt pas ſecouru. Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter à ce ſujet, qu'il ſeroit fort à ſouhaiter, en attendant que l'uſage de ces Machines devienne plus commun, que les Apothicaires euſſent chez eux de ces inſpiratoires, pour que les malades puiſſent en faire uſage dans l'occaſion, comme autrefois ils avoient des ſeringues, avant que l'uſage en fût devenu ſi général, que tout le monde en ait dans ſa maiſon.

INSUFFLATION *d'air.* Introduction de l'air par le moyen du ſouffle dans la bouche, les narines, &c.

Preſcrite, *Tome* V, *pages* 80, 388, 389, 455, 458.

INTEMPÉRANCE. *(de l')* *Tome* I, *pages* 283 - 294.

INTERMISSION; intervalle entre deux accès, ou redoublements de fievre ou de toute autre Maladie, pendant lequel les malades ſe trouvent ſoulagés. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)

INTERMITTENCE : ce mot s'explique aſſez de lui-même : il ſignifie ceſſation. Ainſi on dit qu'il y a intermittence dans une fievre, quand, au lieu d'être continue, elle laiſſe au malade quelques heures, quelques jours de libres. On ſe ſert encore du mot intermittence, à l'égard du pouls, lorſqu'il n'a pas ſes battements dans des intervalles égaux. (Voyez POULS.)

INTERMITTENT, *intermittente*, épithete qu'on donne à une eſpece de pouls & de fievre. (Voyez POULS & FIEVRES *intermittentes.*)

INTESTINAL, *inteſtinale*, ſe dit de tout ce qui a rapport aux inteſtins. (Voyez ce mot.)

INTESTINS. On donne ce nom à la totalité des boyaux : ils commencent à l'orifice inférieur de l'eſtomac, & finiſſent à l'anus. On diviſe les inteſtins en deux parties principales, dont l'une s'appelle inteſtins grêles, ou petits inteſtins, & l'autre, gros inteſtins. Les inteſtins grêles ſont ſubdiviſés en trois autres parties : la premiere s'appelle duodénum, la ſeconde jéjunum, & la troiſieme iléon : les gros inteſtins ſont également diviſés en trois ; le premier s'appelle cæcum, le ſecond colon, & le troiſieme rectum. (Voyez INFLAMMATION *des inteſtins.*)

Symptomes de l'engorgement des inteſtins, *Tome* IV, *page* 188. Les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les inteſtins, *Tome* V, *page* 131. Symptomes des aphtes dans les inteſtins, *page* 142. Il faut ſe hâter de faire rentrer l'inteſtin dans les deſcentes, *p.* 353.

INTUS-SUSCEPTION. (Voyez ce qu'on entend par cette expreſſion, *Tome* III, *page* 282.)

IPÉCACUANHA, ou *Racine du Bréſil.* On connoît trois eſpeces de racines qui portent ce nom : l'ipécacuanha gris, le brun & le blanc. Le plus eſtimé & celui dont on doit faire uſage, eſt l'ipécacuanha gris, appellé par les Botaniſtes *Ipecacuanha cinerea*, *Ipecacuanha Peruviana*, *officinar*. C'eſt-à-dire, *Ipécacuanha cendré*,

Ipécacuanha du Pérou, des Boutiques. C'eſt une racine épaiſſe de deux ou trois lignes, tortueuſe & comme entourée de rugoſités; d'un brun clair ou cendré; denſe, dure, caſſante, réſineuſe; ayant dans toute la longueur de ſon intérieur, un filet qui lui tient lieu de moëlle, mais dure lorſque la racine eſt ſeche: cette racine eſt d'un gout un peu âcre & amer, d'une odeur foible. Les Eſpagnols nous l'apportent du Pérou, où elle croît naturellement aux environs des mines d'or: cette racine, dit M. VOGEL, eſt le plus doux & le plus ſûr des émétiques. On ne ſera pas étonné de le voir preſcrire ſi ſouvent, dans cet Ouvrage, puiſque c'eſt le ſeul émétique qui ne puiſſe point nuire, lorſqu'il ne s'agit que d'évacuer les matieres qui embarraſſent l'eſtomac; indication que préſente nombre de Maladies, ſur-tout les fievres intermittentes dans leurs commencements. En général, l'ipécacuanha doit être le vomitif des perſonnes foibles & délicates, & de la plupart des femmes. (Voyez CABARET, HERBE *à Paris*, TITHYMALE & VIOLETTE, plantes qui ont les vertus émétiques & purgatives de l'ipécacuanha, & qu'on peut lui ſubſtituer.)

Doſe à laquelle il faut donner l'ipécacuanha, *Tome* II, *page* 49. Comment il faut le faire prendre, *page* 50. Preſcrit, *pages* 89, 133, 180, 236, 237, 396; *Tome* III, *pages* 27, 36. Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, *ibid.* Preſcrit, *pages* 112, 123, 226, 227, 231, 237, 270, 300, 318, 450. Il agit moins dans l'aſthme comme vomitif que comme antiſpaſmodique & relâchant, *pages* 451, 452. Preſcrit, *pages* 456, 485, 489; *Tome* IV, *pages* 80, 123, 216, 291, 376; *Tome* V, *pages* 48, 132. Autre maniere de l'adminiſtrer aux enfants, *idem*, *page* 160. Preſcrit, *pages* 162, 171, 210, 232, 371, 480.

IRIS, partie du milieu de l'œil, ronde, compoſée

d'un cercle de différentes couleurs, tantôt verd, tantôt bleu, & percé d'un trou, qu'on appelle pupille ou prunelle : l'iris eſt la partie colorée de l'œil. (Voyez ŒIL.)

IRIS *de Florence*, plante qui croît naturellement en Toſcane, & d'où l'on nous apporte la racine ſeche, en morceaux oblongs, genouillés, un peu applatis, de l'épaiſſeur d'un ou deux pouces, blancs, dépouillés de leur écorce & de leurs fibres; ayant une odeur de violette bien marquée, & une ſaveur peu piquante : la plante ſe nomme *Iris alba Florentina*, C. B. & TURNEF. *Iris, flore albo*, J. B. *Iris Florentina*, LINN. C'eſt-à-dire, *Iris blanche de Florence*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Iris à fleur blanche*, ſelon J. BAUHIN. *Iris de Florence*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la neuvieme claſſe, deuxieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ, & de la huitieme famille des liliacées d'Adanſon. On la cultive dans des jardins de Botanique. La racine coute quatre ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 231, 401, 473.

IRRITABILITÉ, terme dont ſe ſervent les Médecins, d'après GLISSON & DE HALLER, pour déſigner un mode particulier de contractilité générale des parties organiques des animaux.

IRRITABLE, ſe dit des parties du corps ſuſceptibles d'irritabilité.

IRRITANT : ce qui excite ou met en jeu l'irritabilité.

IRRITATION; affection qu'éprouvent les parties irritables à raiſon de leur contractilité ou ſenſibilité : ou, ce qui revient au même, ſenſibilité réduite en acte.

ISCHURIE. Maladie. (Voyez SUPPRESSION *d'urine*.)

ISCHURIE *rénale*. } (Voyez SUPPRESSION
ISCHURIE *véſicale*. } *d'urine*.

IVRESSE. *(de l')* *Tome* V, *pages* 446-450

IVROGNERIE *(l')* eſt une des cauſes de la conſomption, *Tome* I, *page* 290. Elle ruine la ſanté & conduit à l'imbécillité, *page* 292. Vices affreux dont l'ivrognerie eſt la ſource, *page* 294. Maladies qui ſont les ſuites de l'ivrognerie, *ibid.*

JACÉE, *Violette de trois couleurs*, *Herbe de la Trinité*, *Penſée. Viola tricolor hortenſis repens*, C. B. & TURNEF. *Jacea tricolor*, ſive *Trinitatis flos*, J. B. C'eſt-à-dire, *Violette de trois couleurs des jardins*, *rampante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Jacée de trois couleurs*, ou *fleur de la Trinité*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt fibreuſe : il en pouſſe des feuilles, dont les unes ſont arrondies & les autres oblongues, dentelées ſur leurs bords. Ses fleurs ſont compoſées de cinq pétales peintes de trois couleurs, ſavoir, de bleu, de pourpre ou de blanc, & de jaune : elles ſont inodores. Il leur ſuccede des coques où ſont renfermées de menues graines. Cette plante ſe cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs, ſous le nom de penſée.

La jacée eſt le ſpécifique de la croute laiteuſe des enfants, *Tome* V, *page* 183. Maniere d'en employer les feuilles fraîches, ou ſeches en poudre, *ibid.* Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant, *page* 184. Effets de ce remede dans les premiers huit jours, dans la ſeconde ſemaine, *ibid.* Il faut continuer le remede encore huit jours après que les croutes ſont tombées, *page* 185. La jacée eſt un remede très-doux, incapable de nuire à une perſonne en ſanté, *page* 188.

JALAP. *Jalapa officin.*, *fructu rugoſo*, TURNEF. *Bryonia mechoacana*, *nigricans*, vel *Solanum Mexicanum*, C. B. *Convolvulus Americanus*, *Jalapium dictus*, RAY, Hiſt. C'eſt-à-dire, *Jalap des Boutiques*, *à fruit plein de rugoſités*,

ſelon TOURNEFORT. *Bryone-Méchoacan noirâtre*, ou *Solanum du Mexique*, ſelon C. BAUHIN. *Convolvulus d'Amérique, appellé Jalap*, ſelon RAY.

Il faut choiſir cette racine réſineuſe, compacte, dure au point de ſe caſſer plutôt avec le marteau, que de céder à l'action ſeule des mains; noire à l'extérieur, brillante dans l'intérieur, & non blanchâtre, farineuſe & vermoulue, comme on la rencontre quelquefois chez les Apothicaires. Ce n'eſt pas qu'en cet état elle ſoit moins purgative; c'eſt, au contraire, parce qu'alors elle l'eſt trop; car les vers ne touchent point à la réſine, qui eſt la ſeule partie qui purge dans cette racine. On ſent qu'on ſeroit embarraſſé ſur la doſe, parce qu'il eſt difficile de calculer la quantité de la partie gommeuſe, mangée par les vers.

Le jalap, bien choiſi, purge très-bien ſeul: mais il ne convient pas à tout le monde, ſurtout aux perſonnes délicates, dont il irriteroit les fibres, & à qui il occaſionneroit des convulſions. Voici une maniere ſûre de l'adminiſtrer à ces mêmes perſonnes, recommandée par M. LIEUTAUD.

Prenez de la racine de *jalap*, en poudre, vingt-quatre grains.

Partagez en trois priſes égales; mettez une de ces priſes dans un verre d'eau de veau, de poulet ou de tiſane; avalez; une heure après, prenez une ſeconde priſe, de la même maniere; & une heure après, la troiſieme. Quelques perſonnes ſont purgées à la ſeconde; d'autres ne le ſont pas même à la troiſieme. Il faut alors qu'elles en prennent une quatrieme; mais peu ſont obligées d'en venir à une cinquieme. On peut prendre chaque doſe de cette poudre, délayée dans une cuillerée d'eau, & boire immédiatement après, le verre d'eau de veau, de poulet ou de tiſane. Pour les per-

ſonnes qui ont les entrailles très-irritables, on peut ajouter, à chaque doſe, la quatrieme ou ſixieme partie d'un grain d'opium.

Le jalap, en poudre, mêlé avec un peu de ſucre, eſt un purgatif très-commode, & d'un uſage très-commun pour les enfants, auxquels on en donne depuis un grain juſqu'à ſix, proportionnément à l'âge & à la conſtitution. Par exemple, on peut en faire prendre un grain à un enfant nouveau-né; deux grains à celui qui a paſſé un an; trois grains à celui qui a deux ans, &c.: le jalap ſe donne encore dans les potions purgatives: mais nous conſeillons de n'en faire uſage, de cette maniere, que d'après l'ordonnance d'un Médecin, ou d'après celles de M. BUCHAN. Quant a la réſine de jalap, c'eſt un remede violent, qui ne peut être pris que d'après l'avis d'un Médecin éclairé. Le jalap, en poudre, ſe vend un ſol le gros. (Voyez BELLE-DE-NUIT, & GRATIOLE ou *herbe à pauvre homme*; plantes indigenes, qu'on peut ſubſtituer au jalap, & dont l'uſage eſt plus sûr, parce qu'elles ne ſont pas expoſées à être ſophiſtiquées.)

Le jalap preſcrit, *Tome* II, *pages* 51, 272; *Tome* III, *pages* 56, 79, 283, 291, 318, 330; *Tome* IV, *page* 332; *Tome* V, *page* 238.

JALAP *d'Europe*. (Voyez BELLE-DE-NUIT.)

JARDINAGE. Importance du jardinage pour la conſervation de la ſanté, ſur-tout des ouvriers ſédentaires, *Tome* I, *pages* 142 *& ſuiv.*; dans les vents de l'eſtomac, *Tome* III, *page* 272; dans la mélancolie, la noſtalgie & la folie, *Tome* IV, *pages* 24 & 25.

JARRETIERES. Dangers des jarretieres trop ſerrées, *Tome* I, *page* 280.

JAUNISSE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 295-305.

JAUNISSE (*de la*) *noire*. *Id. ibid.*

JÉJUNUM, nom que porte le ſecond des in-

testins grêles, parce qu'on le trouve toujours moins plein que les autres à l'ouverture des cadavres : il commence au duodénum & finit à l'iléon. (Voyez INTESTINS.)

JEU. Idée qu'on doit se faire du jeu, *Tome* I, *page* 260 ; ses inconvénients, *ibid.*

JEUNE. Il ne convient, ni aux jeunes gens, ni aux vieillards, *Tome* I, *page* 221. Observation sur un goutteux, guéri par un jeûne austere, *Tome* III, *pages* 352 & 353.

JOUBARBE. (*grande*) *Sedum majus vulgare*, C. B., J. B. & TURNEF. *Semper vivum tectorum*, LINN. C'est-à-dire, *grande Joubarbe commune*, selon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Joubarbe vivace, qui vient sur les toits*, selon LINNÉ. Elle est de la sixieme classe, septieme section, premier genre de TOURNEFORT ; de la dodécandrie de LINNÉ ; de la trente-troisieme famille des joubarbes d'Adanson. La racine de cette plante est petite, fibreuse : elle pousse plusieurs feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, rangées circulairement en forme de petit globe, à-peu-près comme celles du fruit de l'artichaut, convexes en-dehors, applaties en-dedans, tant soit peu velues en leurs bords : il s'éleve de leur milieu une tige d'un pied & plus de haut, droite, assez grosse, rougeâtre, moëlleuse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en-bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écailleuse : cette tige se divise, vers son sommet, en quelques rameaux réfléchis, qui portent une suite de fleurs à cinq pétales en rose, ou étoilés, de couleur purpurine, avec dix étamines, à sommets arrondis : lorsque ses fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés de plusieurs graines, ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences

fort menues : cette plante croît ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons ou chaumieres : elle fleurit en Juillet, & ſa tige ſe ſeche en automne quand ſa graine eſt mure. Il y a deux autres eſpeces de joubarbe qu'on emploie indifféremment avec la grande.

Preſcrite, *Tome* V, *page* 146.

JOURNALIERS. (*des*) *Tome* I, *pages* 99-110. Maladies auxquelles ils ſont expoſés : moyens de les prévenir, *pages* 111-122.

JOURS *critiques*. On nomme ainſi les jours où ſe font les criſes dans les Maladies aiguës. (Voyez CRISE.) On obſervera que les jours, en Médecine, doivent ſe compter, dans les Maladies aiguës, par redoublement ; qu'en conſéquence, ils peuvent avoir, ou moins, ou plus de vingt-quatre heures. Jour où ſe décide la fievre continue aiguë, *Tome* II, *page* 90.

JUGULAIRE *externe*, nom que porte une veine ſaillante de la gorge, qu'on apperçoit le long du cou, ſur-tout dans les perſonnes qui ſont dans une forte action, qui ſont en colere. Le peuple, dans ce cas, donne le nom de corde à cette veine. (Voyez VEINES *jugulaires*.)

JULEP. On appelle julep un médicament liquide, dont la baſe eſt l'eau commune, ou une eau diſtillée ſimple, à laquelle on joint un tiers ou un quart d'eau diſtillée ſpiritueuſe, & autant de ſucre ou de ſirop qu'il eſt néceſſaire, pour rendre cette mixture agréable : quelquefois on l'acidule avec des acides, ſoit végétaux, ſoit minéraux ; d'autres fois on y joint d'autres médicaments, appropriés à l'indication qu'on a à remplir. (M. B.)

JULEP *camphré* ou *de camphre*.

Prenez de *camphre*,	un gros ;
de *gomme arabique*,	demi-once ;
de *ſucre royal*,	une once ;
de *vinaigre*,	une chopine.

Pilez le camphre avec quelques gouttes d'eſ-

prit-de-vin rectifié, jusqu'à ce qu'il soit devenu mou ; alors ajoutez la gomme que vous aurez auparavant fait dissoudre dans une demi-once d'eau, & pilez le tout ensemble jusqu'à ce que le mêlange soit parfaitement uniforme ; versez ensuite peu à peu le vinaigre, dans lequel vous aurez fait fondre le sucre, en continuant toujours de piler.

On donne une cuiller à bouche de ce julep, une ou deux fois par jour, même plus souvent, si l'estomac peut le supporter, dans les affections hystériques, & dans les autres Maladies qui exigent l'administration du camphre. (M. B.)

JULEP *cordial.*

Prenez d'*eau de cannelle simple*, quatre onces;
d'*eau de poivre de la Jamaïque*, deux onces;
d'*esprit volatil aromatique*, } de chaque
d'*esprit composé de lavande*, } deux gros;
de *sirop d'écorce d'orange*, une once.

Mêlez. Ce julep se donne à la dose de deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, dans les grandes foiblesses, les prostrations de forces, &c. [M. B.]

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 95, 120.

JULEP *expectorant.*

Prenez d'*émulsion de gomme ammoniac*, quatre onces;
de *sirop scillitique*, deux onces.

Mêlez.

On donne deux cuillerées de ce julep, toutes les trois ou quatre heures, dans les toux, dans l'asthme & dans les obstructions de poitrine. (M. B.)

JULEP *musqué*, ou *de musc.*

Prenez de *musc*, demi-gros;
de *sucre*, demi-once;
d'*eau de cannelle simple*, } de chaque
d'*eau de menthe poivrée simple*, } deux onces;
d'*esprit volatil aromatique*, deux gros.

Triturez ensemble le musc & le sucre ; ajoutez peu à peu les eaux de cannelle & de menthe poivrée & l'esprit volatil aromatique. Ce julep se donne à la dose de deux cuillerées, toutes les deux ou trois heures, sur la fin des fievres nerveuses, dans le hoquet, les convulsions & autres affections spasmodiques. (M. B.)

JULEP *salin*.

Prenez de *sel de tartre*, deux gros.
Faites dissoudre dans trois onces de suc de citron, fraîchement exprimé. Lorsque l'effervescence sera cessée, ajoutez,
d'*eau de menthe simple*, } de chaque
d'*eau de cannelle simple*, } deux onces;
de *sirop commun*, une once.
Ce julep calme les angoisses de l'estomac, modere les vomissements, excite la transpiration: c'est un bon remede dans les fievres, sur-tout inflammatoires. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 398; *Tome* III, *page* 106.

JULEP *vomitif*.

Prenez de *tartre stibié*, quatre grains;
d'*eau*, huit onces.
Ajoutez de *sirop d'œillet*, demi-once.
On donne ce julep dans le commencement des fievres, qui ne sont point accompagnées d'inflammation locale, à la dose d'une cuiller à bouche, tous les quarts d'heure, jusqu'à ce qu'il opere. Les vomitifs antimoniaux sont utiles, non-seulement pour évacuer les matieres contenues dans l'estomac, mais encore pour solliciter les différentes excrétions : aussi, dans les fievres, ont-ils à peu près les mêmes effets que la poudre de James. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 180, *Tome* III, *page* 36.

JUS *de réglisse*. (Voyez SUC *d'Espagne*, ou *suc de réglisse d'Espagne*.)

JUSQUIAME *noire*, ou *Hannebanne*. *Hyos-*

cyamus vulgaris vel niger, C. B. & TURNEF. *Hyoscyamus vulgaris*, J. B. *Hyoscyamus niger*, LINN. C'est-à-dire, *Jusquiame commune, noire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Jusquiame commune*, selon J. BAUHIN. *Jusquiame noire*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, premiere section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ, & de la vingt-septieme famille des personnées d'Adanson.

Sa racine est un pivot garni de quelques fibres, ridée, longue, épaisse, brune en-dehors, blanche en-dedans : les tiges s'élevent d'un pied & demi : elles sont droites, cylindriques, couvertes d'un duvet épais : les feuilles sont grandes, molles, cotonneuses, visqueuses, d'un verd gai, découpées profondément & inégalement : elles embrassent la tige par leur base, où elles se terminent en deux especes d'oreilles : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, portent, à leur sommet, des fleurs, rangées en épi & enveloppées, pour ainsi dire, dans un amas de feuilles, semblables à celles de la tige : les épis ne s'alongent qu'à mesure que les fruits se forment, & ne sont bien distincts qu'à leur maturité : les fleurs sont en entonnoir, divisées en cinq segments, obtus, jaunâtres à leurs bords, marquées de veines purpurines, mais d'un pourpre noirâtre au milieu : le fruit ressemble à une marmite, dont le couvercle est fermé exactement : il est rempli en-dedans de plusieurs petites graines cendrées, arrondies, ridées, applaties : toute cette plante a une odeur forte & désagréable : elle est fort commune aux environs de Paris.

Les feuilles vertes de cette plante entrent dans la composition du baume tranquille de M. CHOMEL. (Voyez BAUME *tranquille de M. Chomel*, & *Tome* II, *page* 387.)

Prescrites, *Tome* IV, *page* 149.

KALI. (Voyez SOUDE.)

KARABÉ. (Voyez SUCCIN.)

KERMÈS *minéral*, ou *Poudre d'or des Chartreux*, ou *Aurifique minéral* : c'est ainsi qu'on appelle une poudre, d'un rouge brun, qui se précipite, après qu'on a fait bouillir quelque temps ensemble de l'antimoine, réduit en poudre très-fine, & de l'alkali fixe, dissous dans de l'eau. (Voyez les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.) Il coute six deniers le grain. Prescrit, *Tome* II, *page* 128; *Tome* III, *p.* 37, 328.

KINA, ou *Kinakina*. (Voyez QUINQUINA.)

KISTE, *capsule*, *poche*; sac membraneux, dans lequel est renfermée la matiere de certaines tumeurs, qu'on appelle, pour cette raison, tumeurs enkistées : telle est une espece de tumeur de la poitrine, appellée vomique; une espece d'hydropisie du bas-ventre, nommée hydropisie enkistée, &c. (Voyez HYDROPISIE *enkistée*.)

LABDANUM, ou *Ladanum*, suc résineux de la consistance d'emplâtre ou d'extrait sec, d'une odeur de résine très-marquée, lorsqu'on le met sur des charbons ardents, & d'une couleur noirâtre : il découle des feuilles d'une espece de cyste qui croît en Grece, dans l'Isle de Crete & autres de l'Archipel. Il faut le choisir pur, mou, gluant, en grande masse, qui donne une odeur agréable & s'amollisse facilement par la chaleur; il faut rejetter celui qui est en forme de pain tortillé, & qu'on appelle, pour cette raison, *labdanum in tortis*, qui est d'une odeur foible & d'une couleur noire, parce qu'il est mêlé d'une quantité prodigieuse d'un petit sable noir.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 172.

LABOUREURS. Maladies auxquelles sont exposés ces hommes utiles; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 111 & *suivantes*.

LAINE. Ses avantages, *Tome* II, *pages* 381, 388, 402, 405; *Tome* III, *page* 347. De quelle espece de laine il faut se servir, & maniere de l'appliquer dans la goutte, *page* 348.

LAIT. Tout le monde connoît cette substance naturelle, liquide, d'un blanc mat, qui résulte du mêlange de trois principes très-différents, & qui ne sont liés ensemble que par une adhérence très-imparfaite : ces principes sont, 1°. une graisse subtile, connue sous le nom de beurre ; 2°. une substance muqueuse, appellée fromage ; 3°. une liqueur aqueuse, chargée d'une matiere saline & muqueuse, qu'on nomme petit-lait. On peut extraire cette matiere saline muqueuse du petit-lait, & alors on la nomme sel ou sucre de lait. Le lait, employé comme médicament, doit être pris au dégré de chaleur qu'il a quand il vient d'être trait : on ne doit donc jamais le faire bouillir.

Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à des Nourrices mercenaires, *Tome* I, *page* 42. L'usage du lait est avantageux aux Doreurs en or moulu, *page* 108. Le lait ne convient pas en général lorsqu'il y a de la fievre, *Tome* II, *page* 147. Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage, *page* 150. Précaution dont il faut user en commençant le lait comme remede, *ibid.* Il faut en faire le principal de sa nourriture le plutôt qu'il est possible, *ibid.* Il ne faut jamais faire bouillir le lait, *page* 151. Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait, *ibid.* Plantes dont doivent se nourrir les animaux qui fournissent le lait aux pulmoniques, *ibid.*, dans le courant de la note 9.

LAIT *aigre*. (Voyez ses propriétés, *Tome* III, *page* 482.)

LAIT *ammoniac*, ou *dissolution de gomme ammoniac*. Maniere de le préparer, *Tome* II, *page* 113. Prescrit, *ibid.* & *page* 156.

LAIT *d'ânesse*. Ce lait ne contient que très-peu de principes, appellés beurre & fromage ; mais il abonde en substance sucrée ; (Voyez LAIT.) ce qui le rend en même-temps, & très-facile à passer, & très-nourrissant : car, dit M. VENEL, la substance sucrée est, dans le lait, la matiere nutritive par excellence. Le fromage ne mérite que le second rang, & le beurre n'est point nourrissant, au moins le beurre pur. C'est, par conséquent, une erreur que de croire, comme on le fait assez généralement, que le lait le plus épais est le plus nourrissant, puisque c'est le beurre qui le rend épais : cette opinion a empêché d'essayer l'usage du lait d'ânesse pour toute nourriture. M. BUCHAN est donc fondé de prescrire cette espece de lait à plus grande dose qu'on ne le donne ordinairement, & de conseiller qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade dans la pulmonie.

Prescrit, *Tome* II, *page* 146. A quelle chaleur & dans quelle quantité il doit être pris, *page* 147. Ce qu'il faut faire quand il purge, *page* 148. Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit, *ibid.* Prescrit, *pages* 272, 324; *Tome* III, *page* 454; *Tome* IV, *page* 28; *Tome* V, *page* 38.

LAIT *de beurre*. (Voyez BEURRE.) Prescrit, *Tome* II, *pages* 118, 149. Il faut que le malade en vive uniquement, *page* 165. Prescrit, *pages* 254, 324, 346; *Tome* III, *pages* 88, 99, 156, 199, 299, 396, 482; *Tome* V, *page* 308.

LAIT *de brebis*. Les qualités de ce lait le rendent propre à suppléer aux laits de chevre & de vache : aussi l'emploie-t-on aux mêmes usages dans les pays où les chevres & les va-

ches ne ſont pas communes. (Voyez LAIT *de chevre & de vache.*)

LAIT *de chevre.* Ce lait eſt très-analogue au lait de vache ; & dans les pays où les chevres ſont plus communes que les vaches, on uſe de leur lait, ſans obſerver des différences bien marquées dans leurs effets. Il eſt même peu évident, dit M. VENEL, que le lait de chevre ſoit plus pectoral, plus vulnéraire que le lait de vache.

Preſcrit, *Tome* V, *page* 38.

LAIT *de femme.* Ce lait eſt préférable à tout autre dans les Maladies, comme étant plus analogue à nos humeurs.

Maniere de le prendre comme remede ; obſervation ſur ſes bons effets dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 148, & note 8.

LAIT *de mere.* Le lait d'une mere ſaine eſt la meilleure nourriture des enfants, puiſque c'eſt la Nature elle-même qui a pris ſoin de le préparer pour ſa conſervation & ſon accroiſſement, *Tome* I, *page* 40. Utilité du premier lait de la mere : ce que c'eſt que ce premier lait : ſes uſages, *page* 43. C'eſt le purgatif le plus ſûr qu'on puiſſe adminiſtrer aux enfants qui viennent de naître, *ibid.*, & note 15. Cauſes du lait de la mere dans le ſein, *Tome* V, *page* 115. Toute femme qui a du lait doit nourrir ou au moins ſe faire tetter, *page* 117. Le meilleur remede, lorſque l'enfant n'a pas évacué le méconium (Voyez ce mot.) dans le temps preſcrit, eſt le lait de la mere, *page* 135. Ce qu'il faut faire lorſque la conſtipation de l'enfant eſt due à ce que le lait de la mere eſt trop épais, *page* 138.

LAIT *de vache*, le plus commun de toutes les eſpeces de lait ; celui dont il eſt toujours queſtion, lorſque les Médecins ordonnent le lait en général, ſans en déterminer l'eſpece : il poſſede, en effet, le plus grand nombre des

qualités génériques du lait. (Voyez ce mot.) Moyens de le rendre léger, *Tome* II, *pages* 149 & 150. Prefcrit, *pages* 274, 346, 366, 389, 390, 399; *Tome* III, *pages* 31, 36, 86, 156, 162, 175, 188, 199, 203, 223, 232, 233, 393, 395, 401, 432, 454; *Tome* IV, *pages* 30, 59. Obfervation fur fes avantages dans l'épilepfie, *p.* 60. Prefcrit, *pages* 79, 95, 121, 162, 171, 221, 223, 225, 227, 229, 252, 255, 262, 274, 315, 329, 366, 379; *Tome* V, *pages* 38, 47, 123, 240, 378, 379, 440, 491. Attention qu'il faut avoir en prenant ce lait, *page* 482.

LAITUE. Tout le monde connoît cette plante potagere, dont il y a fur-tout deux efpeces : celle qu'on appelle laitue pommée, & celle qu'on appelle laitue romaine ou chicon : elles font défignées, chez les Botaniftes, par les noms fuivants : 1°. *Lactuca fativa, capitata*, C. B. & TURNEF. *Lactuca fativa, vulgaris, capitata*, J. B. *Lactuca fativa, foliis rotundis*, LINN. C'eft-à-dire, *Laitue pommée, cultivée*, felon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Laitue commune, pommée & cultivée*, felon J. BAUHIN. *Laitue cultivée à feuille ronde*, felon LINNÉ.

2°. *Lactuca romana, longa, dulcis*, J. B. & TURNEF. *Lactuca, folio obfcurius virente, femine nigro*, C. B. C'eft-à-dire, *Laitue romaine douce, à feuille longue*, felon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Laitue, à feuille d'un verd obfcur & à femences noires*, felon C. BAUHIN.

Prefcrite en aliment, *Tome* III, *page* 156; dans les bouillons, *page* 232, en aliment, *pages* 397, 404; dans les bouillons aux herbes, *page* 483; en décoction, *Tome* V, *page* 128.

LAMPES. Accidents occafionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., *Tome* V, *page* 408.

LANGUE. Maniere de la nettoyer, lorſque les ſaletés dont elle eſt couverte émouſſent l'organe du gout, *Tome* IV, *page* 179.

LANGUE *de cerf.* (Voyez SCOLOPENDRE.)

LANGUE *de chien.* (Voyez CYNOGLOSSE.)

LAPIDAIRES. Maladies auxquelles ils ſont expoſés ; moyen qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 132 *& ſuivantes.*

LARD (morceau de) propoſé pour remédier à la ſéchereſſe de l'oreille, cauſe de la dureté de l'ouïe, *Tome* IV, *page* 163.

LARMOIEMENT, (*du*) ou *des yeux baignés de ſéroſités.* (Maladie.) *Tome* III, *pages* 153-155.

LARYNX, nom que portent pluſieurs cartilages, dont l'aſſemblage compoſe la tête de la trachée-artere, & qui eſt l'organe principal de la voix : c'eſt ce corps qui forme l'éminence antérieure du cou, qu'on appelle vulgairement nœud de la gorge, ou morceau d'Adam, & qui eſt plus apparente dans les hommes que dans les femmes. Caractere de l'inflammation de la gorge, qui occupe le larynx, *Tome* II, *page* 373.

LATRINES. L'air méphitique des latrines, qui tue ſi fréquemment les Vuidangeurs, ſe nomme plomb. (Voyez ce mot.)

LAVANDE. La lavande dont on fait le plus d'uſage, dans ce pays, eſt celle qui eſt appellée lavande femelle ou commune. *Lavandula anguſti folia*, C. B. & TURNEF. *Lavandula ſpica*, *foliis lanceolatis*, *integris*, *ſpicis nudis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lavande à petites feuilles*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lavande en épi*, *à feuilles lancéolées*, *entieres*, *& dont les épis ſont ſans feuilles*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme genre, onzieme ſection de TOURNEFORT ; de la didynamie

gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse : c'est un pivot garni de grosses fibres qui s'attachent fortement en terre : ses tiges s'élevent de deux pieds : elles sont ligneuses, grêles, quadrangulaires & branchues : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige & des branches, alternativement disposées en croix : elles sont longues, étroites, entieres & terminées en pointe : les branches sortent des aisselles des feuilles : les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, rangées en épis, disposées par anneaux, accompagnées à leur base par des feuilles florales, quelquefois semblables & quelquefois différentes de celles de la tige : ces fleurs sont labiées, c'est-à-dire, en gueule, d'une seule piece, bleues : toute cette plante a une odeur forte, agréable. Les fleurs, infusées dans de l'eau-de-vie, donnent la liqueur vulnéraire & commune appellée eau-de-vie de lavande; infusées dans de l'huile d'olive, elle donne l'huile, nommée huile de spic ou d'aspic, &c. (Voyez ESPRIT *de lavande simple & composé.*) Les feuilles de lavande prescrites en vapeurs & en friction, *Tome* IV, *page* 226.

LAUDANUM *liquide de Sydenham*, ou *Teinture thébaïque.*

Prenez d'*opium crud*, deux onces;
d'*eau spiritueuse aromatique*, } de chaque
de *vin d'Espagne*, } dix onces.

Coupez menu l'opium; faites digérer dans le vin d'Espagne à une chaleur douce, ayant soin de remuer, très-souvent, pendant douze ou quinze jours; ajoutez l'eau spiritueuse, & passez. Comme vingt-cinq gouttes de cette teinture peuvent contenir environ un grain d'opium, la dose peut aller de vingt à trente gouttes. (M. B.) Voyez OPIUM.

Le laudanum eſt dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 91, note 38. Propoſé comme capable de modérer les accès d'une fievre intermittente, *Tome* II, *page* 46. Circonſtances qui l'indiquent, *page* 366. Avec quelles précautions il faut adminiſtrer ce remede, *ibid.* Cas où il eſt indiqué, *Tome* III, *pages* 21, 30, 39, 56, 69, 77, 78, 87, 106, 107, 115, 116, 127, 137, 201, 206, 227, 253, 260, 350, 360, 371; *Tome* IV, *pages* 83, 100, 125, 172, 378; *Tome* V, *pages* 31, 113, 114, 146, 162, 172, 216, 269.

LAVEMENT ou *clyſtere*; nom que portent toutes les eſpeces de médicaments liquides qu'on introduit dans le bas-ventre, par l'anus, avec une ſeringue.

» Cette claſſe de remedes eſt d'une plus grande » importance qu'on ne ſe l'imagine ordinaire- » ment. Les lavements ſervent non-ſeulement à » évacuer les matieres contenues dans les in- » teſtins, mais encore à introduire, dans la » circulation, des remedes très-actifs. On peut, » par exemple, adminiſtrer l'opium de cette » maniere, dans les cas où l'eſtomac ne peut » pas s'en accommoder: on a, en outre, » l'avantage de le donner à plus grande doſe à » la fois, qu'on ne pourroit faire ſi on le » faiſoit prendre par la bouche. Un lavement » ſimple eſt rarement capable de nuire, & il » eſt nombre de cas où il peut faire beaucoup » de bien; même un lavement d'eau tiede, » en tenant lieu de fomentation aux inteſtins, » peut être d'un très-grand avantage dans les » inflammations de la veſſie, du bas-ventre, » &c. Il y a des ſubſtances, telle que la fu- » mée de tabac, qu'on ne peut introduire, » dans les inteſtins, qu'à la maniere des lave- » ments; & on en vient facilement à bout » par le moyen d'un ſoufflet, auquel on adapte

„ un bout, propre à cet effet. L'usage des „ lavements ne se borne pas aux médicaments ; „ ils servent encore à introduire des aliments. „ On a vu des personnes, qui ne pouvoient „ avaler, être nourries, pendant un temps „ considérable, par le secours des lavements, „ composés d'aliments." (M. B.)

Préjugés sur le compte des lavements, *Tome* I, *page* 363. Symptomes qui les indiquent, *Tome* II, *pages* 111, 127, 133, 206, 238; *Tome* III, *pages* 18, 48, 53, 58, 68, 69, 77, 105, 109, 225, 250, 253, 256, 286, 483, 497; *Tome* IV, *pages* 29, 67, 124, 221, 259, 294, 296, 316; *Tome* V, *pages* 114, 118, 207, 232, 276, 279, 394, 411, 458, 476, 480, 511.

LAVEMENT *aromatique*. (Voyez *Tome* III, *page* 140.)

LAVEMENT *anodin*. (Voyez LAVEMENT *émollient*.)

LAVEMENT *astringent*. (Voyez LAVEMENT *d'empois*.)

LAVEMENT *carminatif*.

Prenez de *fleurs de camomille*, une once ;
de *graine d'anis*, demi-once ;

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que chopine. On administre ce lavement dans les affections hystériques & hypocondriaques, au lieu du lavement fétide, dont l'odeur est si désagréable pour certains malades. (M. B.) (Voyez *Tome* IV, *pages* 120, 124.)

LAVEMENT *diurétique*. (Voyez LAVEMENT *de térébenthine*.)

LAVEMENT *émollient*.

Prenez d'*infusion de graine de lin*, } de chaque
de *lait* frais, } six onces.

Mêlez.

Si on ajoute à ce lavement cinquante ou soixante gouttes de laudanum liquide, on aura un la-

vement anodin, qui pourra très-bien suppléer à celui qui porte ce nom. (M. B.)

De quelle importance sont les lavements émollients, *Tome* II, *page* 111; prescrits, *pages* 122, 125, 224, 255, 259, 327, 344, 399; *Tome* III, *pages* 86, 91, 150, 158, 191, 206, 208, 212, 234, 244, 360, 369; *Tome* IV, *pages* 96, 221, 259, 262, 290, 334, 371, 374, 375; *Tome* V, *pages* 97, 108, 112, 152, 164, 194, 215, 232, 233, 240, 300, 355, 440, 451, 500.

LAVEMENT *d'empois.*

Prenez d'*empois*, quatre onces;
d'*huile de lin*, demi-once.

Faites liquéfier l'empois sur un feu doux; ajoutez l'huile. On administre ce lavement dans les dysenteries & flux de sang, lorsque les selles sont ralenties, pour guérir les ulceres des intestins, & émousser l'âcreté des humeurs corrosives. On peut, selon les circonstances, y ajouter quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide, & alors il remplit l'indication du lavement astringent. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 227; *Tome* V, *pages* 113, 172.

LAVEMENT *fébrifuge.* (Voyez LAVEMENT *de quinquina.*)

LAVEMENT *d'huile & de gros vin.* Maniere de le préparer, *Tome* III, *page* 77.

Prescrit, *ibid.* & *page* 256.

LAVEMENT *huileux.*

Prenez de *décoction commune*, } de chaque
d'*huile d'olive* de Provence, } quatre onc.

Mêlez. Ce lavement est très-avantageux pour chasser les petits vers, logés dans la partie inférieure du canal alimentaire. Si le malade est un enfant, on proportionnera la dose à son âge. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 483; *Tome* IV, *pages* 221, 259.

LAVEMENT *laxatif.*

Prenez de *lait*, } de chaque ſix onces;
d'*eau*,
d'*huile d'olive*, } de chaque deux onces.
ou de *beurre frais*,
de *caſſonade rouge*,

Mêlez. Si à ces ingrédients on ajoute une once de ſel de Glauber, ou de ſel de cuiſine ou marin, on aura ce qu'on appelle un lavement purgatif. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 89, 186, 331, 356; *Tome* III, *pages* 53, 54, 97, 349, 449, 464, 467, 474; *Tome* IV, *pages* 30, 37, 83, 120, 292, 296, 310; *Tome* V, *pages* 22, 411, 414.

LAVEMENT *nourriſſant.* Preſcrit, *Tome* II, *page* 390; *Tome* V, *pages* 114, 379.

LAVEMENT *purgatif.* (Voyez LAVEMENT *laxatif.*)

LAVEMENT *purgatif fort.* (Voyez *Tome* III, *page* 77.)

LAVEMENT *de quinquina.* Preſcrit, *Tome* II, *page* 68.

LAVEMENT *ſpiritueux.* (Voyez la maniere de le préparer, *Tome* V, *page* 394.)

LAVEMENT *de térébenthine.*

Prenez de *décoction commune*, dix onces;
de *térébenthine de Veniſe*, diſſoute dans un jaune d'œuf, demi-once;
d'*huile d'olive* de Provence, une once.

Mêlez. Ce lavement diurétique convient dans les obſtructions des voies urinaires, & dans les douleurs de colique qui accompagnent la gravelle. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* V, *page* 411.

LAVEMENT *de tabac*, preſcrit avec la fumée de ce végétal, *Tome* V, *page* 356; avec la décoction: maniere de la préparer, *pages* 371, 372; avec la fumée, *page* 393.

LAVEMENT *de vinaigre.* Pour faire ce lavement, il ne s'agit que de mêler trois onces de vinaigre avec cinq onces d'eau de gruau : il peut ſuppléer au lavement ſimple ou d'eau. Il a de plus l'avantage d'être ſinguliérement utile dans les Maladies inflammatoires & putrides, ſur-tout dans ces dernieres.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 232; *Tome* IV, *pages* 294, 310; *Tome* V, *page* 128.

LAVEMENTS *antivénériens.* Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec les lavements antivénériens, *Tome* IV, *page* 389. Circonſtances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au ſublimé corroſif, *ibid.* Méthode d'adminiſtrer les frictions, conjointement avec les lavements antivénériens, *page* 396. Cas qui demandent néceſſairement cette méthode combinée, *page* 397. Maniere dont operent les lavements antivénériens, *ibid.* Doſe des lavements antivénériens, *page* 398. Méthode d'adminiſtrer le mercure, par le moyen des lavements antivénériens ſeuls, *page* 403. Circonſtances qui néceſſitent cette méthode, *ibid.* Symptomes qu'on guérit par cette méthode, 404. Elle réuſſit ſur tout contre les gonorrhées, *ibid.* Idee qu'il faut ſe faire des lavements antivénériens, *ibid.* Conditions néceſſaires au ſuccès de ces lavements, *page* 405. Malades à qui ils ne conviennent pas, *ibid.* Moyens d'en faciliter l'uſage, *ibid.* Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compoſe ces lavements, *page* 406. Doſe, *ibid.* Doſe des lavements par jour, *ibid.* La méthode des lavements antivénériens eſt celle qui convient aux femmes groſſes, *page* 435. Les lavements antivénériens peuvent être adminiſtrés, même pendant les regles, *ibid.* Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes groſſes, *Tome* V, *page* 247.

NB. Je

NB. Je crois inutile de donner un plus grand nombre d'exemples de cette claſſe de médicaments, rien n'étant auſſi facile que d'introduire, dans un lavement, les ingrédients qui ſe trouvent indiqués par les ſymptomes inſtants de la Maladie. (M. B.)

LAXATIF, épithete qu'on donne aux médicaments, tant ſimples que compoſés, qui lâchent légérement le ventre : tels ſont les pommes cuites, les pruneaux, les tamarins, la crême de tartre, l'électuaire lénitif, la manne, l'infuſion légere de ſéné, &c. (Voyez tous ces mots.)

Les laxatifs preſcrits, *Tome* II, *pages* 127, 132, 206, 238, 364, 385; *Tome* III, *pages* 37, 68, 97, 199, 248, 268, 349, 359, 373, 464, 476, 482, 483; *Tome* IV, *pages* 75, 227, 236, 251, 316; *Tome* V, *pages* 109, 112, 144, 296, 299, 308, 501.

LENTE. (*Fievre*) (Voyez FIEVRE *lente*.)

LEPRE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 404 & 405.

LESSIVE. On donne le nom générique de leſſive à une eau ſaline quelconque, chargée, par le lavage, des ſels dont ſont abondamment fournies les cendres des bois à brûler & des autres végétaux : telle eſt la leſſive des blanchiſſeuſes, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution des ſels qui ſe trouvent dans les cendres du bois neuf.

Preſcrite pour boiſſon, *Tome* IV, *page* 217.

LESSIVE *des ſavonniers*. On donne ce nom à une leſſive d'alkali fixe, rendue cauſtique par la chaux vive. Pour faire cette leſſive, on prend deux parties de ſoude, de potaſſe, ou de cendres gravelées, & une partie de chaux vive, ou parties égales de ſel alkali & de chaux vive : on les met dans un vaſe; on verſe deſſus douze ou quinze fois autant d'eau pure, & on laiſſe éteindre la chaux : enſuite on fait bouillir le tout pendant quelques moments :

on filtre cette leſſive toute chaude, à travers le papier gris, ſoutenu ſur une toile, & on laiſſe évaporer ſur le feu, à tel dégré qu'on juge à propos & ſuivant l'uſage auquel on la deſtine. (Voyez ALKALI *cauſtique*, & *Tome* III, *page* 162.)

LEVAIN, ou *levure*. Ce que c'eſt : maniere de s'en procurer de bon, *Tome* I, *page* 213. Ce qu'on entend par faire lèver la pâte dans la fabrication du pain, *page* 215. Moyen de ſe procurer le levain de la cuiſſon prochaine, *ibid.* Caracteres auxquels on reconnoît que la pâte eſt aſſez levée, *page* 216. Caracteres de la pâte, faite avec la levure de biere, *ibid.*

LEUCOPHLEGMATIE. (Voyez ANASARQUE.)

LEVRES. Tout le monde connoît les levres, dont eſt bordée l'ouverture de la bouche : c'eſt par analogie, qu'on appelle également levres, les deux rebords charnus qui bordent l'ouverture de la vulve chez les femmes, les deux bords de l'ouverture d'une plaie, &c.

LEVURE. (Voyez LEVAIN.)

LIE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 202, dans le courant de la note.)

LIEGE, (fragments de) arrêtés dans l'œſophage : moyens de les en retirer, *Tome* V, *page* 366.

LIENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 235-239.

LIENTERIE (*de la*) *des enfants*, *Tome* V, *page* 173.

LIERRE *terreſtre*, *Terrette*, *Herbe de Jean*, *Rondette*. *Hedera terreſtris vulgaris*, C. B. *Calamintha humilior*, *folio rotundiore*, TURNEF. *Glecoma hederacea*, *foliis reniformibus crenatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lierre terreſtre*, *commun*, ſelon C. BAUHIN. *Petit Calament*, *à feuilles rondes*, ſelon TOURNEFORT. *Lierre terreſtre*, *à feuilles en forme*

de rein, *crenelées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Le lierre terreſtre ſe multiplie par-tout, le long des ruiſſeaux, dans les haies, dans les prés, dans les lieux humides & ombrageux, par le moyen de ſes jets quadrangulaires, rampants & garnis de fibres : il pouſſe des tiges quadrangulaires, petites, baſſes, grêles & rampantes : ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, arrondies, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crenelées, portées ſur de longues queues : à chaque aiſſelle des feuilles naiſſent de petites fleurs bleues, en gueule, découpées en deux levres : ces fleurs ſont remplacées par quatre graines ſphériques & liſſes : il fleurit en Avril. Les fleurs & les feuilles de cette plante ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 152; *Tome* III, *pages* 249, 376, 396.

LIEVRE. (Obſervation ſur la rage communiquée par un) *Tome* IV, *page* 265.

LIGAMENT, partie blanche, fibreuſe, ſerrée, compacte, plus ſimple & plus flexible que les cartilages, difficile à rompre ou à déchirer, ne prêtant preſque point, lorſqu'on la tire.

LIGAMENTS *ronds de la matrice*. On donne ce nom à deux faiſceaux vaſculeux, réſultant de l'aſſemblage & de la réunion des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, de nerfs, &c., liés & entrelacés enſemble, au moyen du tiſſu cellulaire : ils naiſſent, un de chaque côté, des parties latérales du fond de la matrice : ils paſſent par les anneaux des muſcles du bas-ventre, &, diviſés en pluſieurs portions, ils vont ſe perdre dans l'épaiſſeur de la peau & de la graiſſe qui concourent à former les grandes

levres, & dans les membranes qui couvrent les parties ſupérieures des cuiſſes.

LIGATURE, bande roulée & ſerrée autour de quelque partie du corps. Preſcrite, *Tome* III, *pages* 179, 200, 207, 467; *Tome* IV, *pages* 64, 92, 127; *Tome* V, *pages* 41, 258, 290, 345.

LIGNE *blanche* : nom que porte une ligne, effectivement blanche, formée par la réunion des tendons des muſcles obliques & tranſverſes, qui ſe joignent au milieu du ventre : cette ligne commence au ſternum, & ſe continue dans une direction droite juſqu'au pubis.

LIMAILLE *d'acier*, ou *de fer* : ce n'eſt autre choſe que de l'acier ou du fer, réduit d'abord en poudre groſſiere par le moyen d'une lime, enſuite porphyriſée, c'eſt-à-dire, broyée entre deux marbres, & réduit en poudre fine. Elle coute deux ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 72; *Tome* IV, *page* 105; *Tome* V, *page* 20. Maniere de l'adminiſtrer, *ibid.*

LIMAILLE *de fer*. (Voyez LIMAILLE *d'acier.*)

LIMON & *Limonnier. Limon vulgaris*, TURNEF. *Malus Limonia acida*, C. B. C'eſt-à-dire, *Limonnier commun*, ſelon TOURNEFORT. *Arbre qui porte des Limons acides*, ſelon C. BAUHIN. Cet arbre, qui approche beaucoup du citronnier, eſt plus rare : auſſi les limons ſont-ils moins communs que les citrons : ce qui fait qu'on ſubſtitue le plus ſouvent ces derniers fruits aux premiers, ayant eſſentiellement les mêmes vertus rafraîchiſſantes. Les limons ſont cependant plus acides que les citrons. (Voyez CITRON.)

LIMONNADE, boiſſon rafraîchiſſante, connue de tout le monde. Pour faire de la bonne limonnade, il faut, dit M. VENEL, prendre des citrons frais & bien ſains, les partager par

le milieu, en exprimer le ſuc, en les ſerrant entre les mains; étendre ce ſuc dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour qu'elle n'ait qu'une ſaveur aigrelette légere, ou une agréable acidité; paſſer cette liqueur ſur le champ à travers un linge très-propre pour en ſéparer les pepins, & une partie de la pulpe qui peut s'être détachée des citrons, en les exprimant, & qui, en ſéjournant dans la liqueur, y porteroit une amertume déſagréable; enſuite on édulcore la liqueur avec quantité ſuffiſante de ſucre, dont on aura frotté une partie contre l'écorce de ces citrons, pour l'aromatiſer.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 331; *Tome* III, *pages* 232, 404, 496; *Tome* IV, *pages* 96, 258, 310, 379; *Tome* V, *pages* 409, 410, 442, 475, 483, 501.

LIN. *Linum ſativum*, C. B. & TURNEF. *Linum uſitatiſſimum foliis lanceolatis alternis, caule ſubſolitario*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lin cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin d'un très-grand uſage, à feuilles lancéolées, alternes, dont la tige eſt preſque ſans rameaux*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la huitieme claſſe, premiere ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie pentagynie de LINNÉ; de la trente-ſeptieme famille des amarantes d'Adanſon. La graine, qui eſt la ſeule partie dont on faſſe uſage en Médecine, eſt oblongue, applatie, ſe terminant d'un côté en pointe; d'une couleur fauve, tirant ſur le pourpre: elle contient un mucilage fort abondant, qui ſe dépoſe dans l'eau chaufée, & même dans l'eau froide, ſi elle y infuſe aſſez long-temps; il ne faut donc point la faire bouillir, lorſqu'on l'emploie en tiſane, parce qu'elle rendroit la boiſſon gluante; qualité qu'il ne faut donner qu'aux décoctions priſes en lavements.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 321; *Tome* III,

pages 8, 54, 156, 162; *Tome* IV, *pages* 227, 329, 330, 371.

LIN *purgatif. Linum catharticum officin. Linum pratense, floribus exiguis*, C. B. & TURNEF. *Linum catharticum*, LINN. C'est-à-dire, *Lin purgatif des Boutiques: Lin des prés, à fleurs très-petites*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin purgatif*, selon LINNÉ. Sa racine est menue, blanche, ligneuse, garnie de quelques fébriles. Ses tiges sont fort grêles, un peu couchées sur terre. Bientôt après elles s'élevent à la hauteur de près d'un pied. Elles sont cylindriques, rougeâtres, branchues à leur sommet & penchées: ses feuilles inférieures sont arrondies, & terminées par une pointe mousseuse. Celles qui sont au haut des tiges, sont opposées deux à deux; nombreuses, petites, longues d'un demi-pouce, larges de deux ou trois lignes, lisses, sans queues. Ses fleurs sont portées sur de longs pédicules. Elles sont blanches, à œillets, à cinq pétales, pointues, entieres, garnies de cinq étamines jaunes, renfermées dans un calice à cinq feuilles. Les capsules séminales, qui succedent à la fleur, sont petites, cannelées, & contiennent une graine luisante, applatie, oblongue, semblable à celle du lin. Toute cette plante a une saveur amere, & qui cause des nausées: elle vient d'elle-même dans les environs de Paris.

Nous en avons vu, disent les Auteurs des *Essais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 57, note 9, succeder des évacuations assez fréquentes & assez copieuses chez un homme à qui son Médecin l'avoit prescrite, à la dose de deux gros pour quatre onces d'infusion. Cependant l'intention de celui qui l'avoit prescrite, étoit de rendre cette potion diurétique; car on y avoit ajouté une demi-once de sirop des cinq racines apéritives. Nous n'avons pas répété cette expérience; mais nous

avons cru devoir citer cette observation pour engager d'autres à la faire. Plusieurs Auteurs attribuent à cette plante la vertu purgative : il est évident que l'épithete qu'elle porte est conséquente à l'observation qui en avoit été faite.

LINGE. Indifférence qu'on a pour le linge. Raison de cette indifférence, *Tome* I, *page* 296. Maladies occasionnées, parce qu'on ne change pas assez souvent de linge, *ibid.* Avantages de changer tous les jours de linge, *ibid.* Préjugés sur le linge blanc de lessive, relativement aux malades, *page* 307. Moyens d'y remédier, *page* 308. Le linge qui n'a pas été à la lessive ne doit jamais être porté, qu'il n'ait été séché au feu, *page* 376. Il faut changer souvent le malade de linge, *Tome* II, *pages* 235, 251, 252; *Tome* III, *pages* 220, 422; *Tome* V, *pages* 156, 176.

LINGERES; la vie sédentaire qu'elles menent & la posture dans laquelle elles travaillent, sont contraires à la santé. Maladies auxquelles elles sont exposées comme personnes sédentaires; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& suiv.*

LINIMENT; nom que porte un remede externe, qui sert à oindre & frotter quelque partie du corps : le liniment est, ou simple, ou composé. L'huile, la graisse, un baume, &c. employés, chacun à part, sont des liniments simples : si ces substances sont mêlées ensemble, ou avec d'autres ingrédients, on a des liniments composés.

LINIMENT *d'ail.* Maniere de le préparer & de l'employer, *Tome* III, *page* 39.

LINIMENT *blanc.* Il se prépare avec les mêmes substances & de la même maniere que l'onguent blanc, (Voyez ce mot.) à l'exception qu'il n'y entre qu'une once de cire.

On s'en sert dans les cas d'excoriations, lorsqu'elle a trop de superficie pour permettre

d'user de l'onguent de plomb ou de calamine. (M. B.)

LINIMENT *carminatif*, ou *contre les vents.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 102.)

LINIMENT *contre les hémorrhoïdes.*

Prenez d'*onguent émollient*, deux onces ;
de *laudanum liquide*, demi-once.

Mêlez ces ingrédients avec un jaune d'œuf, & battez bien le tout ensemble.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 192, 240.

LINIMENT *d'huile camphrée.* (Voyez HUILE *camphrée.*)

LINIMENT *de Pringles.* (Voyez LINIMENT *volatil.*)

LINIMENT *spiritueux.* (Voyez-en un exemple, *Tome* III, *page* 141.)

LINIMENT *volatil.*

Prenez d'*huile d'olive*, une once ;
d'*esprit volatil de corne de cerf*, demi-once.

Mêlez & battez le tout ensemble : si on met parties égales d'esprit de corne de cerf & d'huiles d'amandes douces, on aura un liniment très-efficace, pourvu que la peau du malade puisse le supporter.

Le Chevalier PRINGLES observe que, dans l'esquinancie inflammatoire, un morceau de flanelle imbibé de ce liniment, appliqué sur la gorge, & renouvelle toutes les quatre ou cinq heures, est un des remedes des plus puissants. Il ajoute, qu'après la saignée, il ne manque jamais, soit de calmer, soit d'enlever absolument la douleur. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 109, 386 ; *Tome* IV, *pages* 28, 46 ; *Tome* V, *page* 347.

LIQUEUR *minérale anodine d'Hoffmann* : c'est un mêlange d'esprit-de-vin très-rectifié, d'ether & d'un peu d'huile douce de vitriol. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) On peut se passer,

& plusieurs bons Artistes se passent d'huile douce de vitriol, & donnent pour liqueur minérale anodine d'Hoffmann, les deux premiers produits du bon procédé de l'éther. (M. VENEL, *Cours de Chymie.*) Cette liqueur est très-limpide, blanche & d'une odeur d'éther très-suave. Elle coute quatre sols le gros. Prescrite, *Tome* IV, *page* 43; *Tome* V, *page* 103.

LIQUEURS *falsifiées*. Maladies causées par ces liqueurs, *Tome* I, *page* 192. Moyens de reconnoître lorsque les vins sont falsifiés avec les préparations de plomb, *page* 192.

LIQUEURS *fermentées*. On nomme ainsi toutes les liqueurs qui ont subi une fermentation quelconque. (Voyez FERMENTATION & *liqueurs spiritueuses.*)

LIQUEURS *en fermentation*. Dangers d'entrer dans des lieux ou il y a des liqueurs en fermentation, *Tome* V, *page* 407. Ce que c'est que la vapeur des liqueurs en fermentation, *ibid.* note 2.

LIQUEURS *en fermentation.* (*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur des*) *Tome* V, *pages* 415-417.

LIQUEURS *fortes*. On donne ce nom aux esprits tirés, par la distillation, des liqueurs spiritueuses. L'eau-de-vie, le rum, l'arrack, &c., sont des liqueurs fortes.

Combien les liqueurs fortes sont pernicieuses aux enfants, *Tome* I, *page* 54. On peut être fort & robuste sans boire de ces liqueurs, *page* 195. Effets de l'usage des liqueurs fortes, *ibid.* & *pages* 287, 289, 292. Elles nuisent, sur-tout aux jeunes gens, *page* 293. Dangers des liqueurs fortes pour se guerir de fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 65; du rhume, *Tome* III, *page* 9. Elles sont cependant un excellent remede dans les premiers instants de la colique venteuse, *page* 63.

Il faut que les goutteux renoncent aux liqueurs fortes, *page* 354. Elles ſont des poiſons pour les perſonnes nerveuſes, *Tome* IV, *pages* 13, 24.

LIQUEURS *généreuſes*, nom que portent les liqueurs ſpiritueuſes qui ſont fortes en eſprits, ou qui, par la vétuſté, ont acquis les qualités néceſſaires pour les rendre fortifiantes & cordiales. (Voyez LIQUEURS *ſpiritueuſes &* *Tome* I, *page* 200, dans le courant de la note.)

LIQUEURS *ſpiritueuſes*, nom que porte toute liqueur qui a ſubi la fermentation ſpiritueuſe, (Voyez ce mot.) tels que le vin, la biere, le cidre, le poiré, &c.

Pourquoi les liqueurs fermentées & ſpiritueuſes ſont nuiſibles à la ſanté, *Tome* I, *page* 192. Dangers des liqueurs fermentées trop fortes, *page* 193. Chaque famille devroit préparer elle-même ſes liqueurs ſpiritueuſes, *page* 198. Maladies occaſionnées par les liqueurs ſpiritueuſes ſouvent répétées, quoiqu'on n'aille pas juſqu'à l'ivreſſe, *page* 290. Suites funeſtes de la boiſſon à laquelle ſe livrent les malheureux pour ſe conſoler, *pages* 291 & 292. Les excès des liqueurs ſpiritueuſes conduiſent à la pulmonie, *Tome* II, *page* 138; à la conſomption, *page* 170. Dangers de ces liqueurs dans le premier temps de la petite vérole, *pages* 256 & 257. Elles peuvent occaſionner l'éréſipelle, *page* 346. Elles ſont mortelles dans l'inflammation de l'eſtomac, *Tome* III, *page* 44; dans l'apoplexie ſanguine, *page* 468; dans l'indigeſtion, *page* 489; aux perſonnes nerveuſes, *Tome* IV, *page* 13. Elles peuvent être utiles contre le hoquet cauſé par des aliments venteux, *page* 80; dans la ſyncope, cauſée par les pertes, les fatigues, &c., *page* 95; dans l'affection hyſtérique, *page* 121.

LIQUEURS *spiritueuses*, (*Traitement de la courbature, occasionnée par les*) *prises avec excès. Tome* V, *pages* 479-482.

LIQUIDES. (Voyez ce qu'on doit entendre par les liquides du corps humain, *Tome* I, *page* 66, note 28.)

LIS *des vallées.* (Voyez MUGUET.)

LISERON, (*grand*) ou *Liser. Convolvulus major*, *officin. Convolvulus major albus*, C. B. & TURNEF. *Convolvulus foliis sagittatis, posticè truncatis*, LINN. C'est-à-dire, *grand Convolvulus des Boutiques ; grand Convolvulus blanc*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Convolvulus à feuilles en forme de fleches tronquées postérieurement*, selon LINNÉ. Sa racine est longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un gout un peu âcre. Elle pousse des tiges longues, grêles, sarmenteuses, cannelées, qui s'elevent fort haut en grimpant, & se lient par leurs vrilles autour des arbres & arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du lierre, pointues, lisses, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & sont blanches comme neige, portées sur un assez long pédicule qui sort des aisselles des feuilles, soutenues par un calice ovale, divisé en cinq parties, avec autant d'étamines à sommets applatis. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits presque ronds, gros comme de petites cerises, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux semences anguleuses ou pointues, de couleur de suie, ou d'un noir tirant sur le rougeâtre. Cette plante, qui rend du lait comme les autres especes du même genre, croît presque par-tout dans les haies & parmi les broussailles, aux lieux un peu humides & cultivés. Elle fleurit en été, & sa semence murit en automne.

Le liseron fournit un médicament qui peut être substitué à la scammonée, & qui n'en a aucun des inconvénients. On pile cette plante, on exprime le suc, & on le laisse évaporer jusqu'à consistance d'extrait : voilà toute la préparation qu'elle demande. Nous avons employé, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 57, note 9, le suc de cette plante très-commune, évaporé en extrait, que M. DE NECKER, Historiographe de l'Electeur Palatin, &c., nous a donné comme un bon purgatif hydragogue, & ses promesses n'ont point frustré notre attente. Nous l'avons donné à quatre hydropiques, à la dose moyenne d'un scrupule, ils s'en sont très-bien trouvés. Deux d'entre eux l'ont réiterée trois fois avec le plus grand succès, & sans avoir éprouvé le moindre des inconvénients qu'on reproche à la scammonée. Nous l'avons employé pour deux femmes âgées, qui étoient dans un état de cachexie, à la suite de vieux ulceres, successivement supprimés & renouvellés. Ce remede a produit un fort bon effet. Il est évident qu'on peut lui attribuer, en l'employant à une dose un peu plus considérable, toutes les bonnes qualités de la scammonée, & qu'on ne peut l'inculper de l'effet irritant qu'on observe presque toujours dans ce suc exotique.

LISIERES. Dangers des lisieres, *Tome* I, *page* 63.

LIT. Les lits ne doivent être refaits qu'après avoir été exposés à l'air toute la journée, *Tome* I, *page* 237. Dangers de rester au lit trop long-temps, *page* 257. On ne doit coucher dans les lits des malades qu'après qu'ils ont été exposés à la vapeur du soufre, *page* 316. Comment les lits deviennent humides, *page* 374. Les voyageurs en rencontrent souvent de tels, *ibid.* Les lits d'amis sont sou-

vent humides. Comment ? *page* 375. Maladies causées par les lits humides, *ibid.* Les personnes délicates ne doivent jamais coucher dans ces lits, *ibid.*

Il faut asperger le lit du malade avec des sucs acides dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 202. Le malade doit se tenir au lit chaudement dans le rhume, *Tome* III, *page* 8. Comment doivent être composés les lits pour ceux qui ont éprouvé la colique néphrétique, ou l'inflammation des reins, *page* 90. Les femmes grosses préviennent assez souvent le vomissement, en déjeunant dans leur lit, *page* 124.

Le lit du malade doit être dur dans le diabetes, ou flux excessif d'urine, *Idem*, *page* 136; pour ceux qui sont exposés à la suppression ou rétention d'urine, *page* 152. Repos du lit dans les hémorrhagies causées par la suppression de la transpiration, *page* 176. Les lits humides sont une des causes de la dysenterie, *page* 216. Le lit du malade doit être dur dans l'hydropisie, *page* 318. Dangers pour les personnes nerveuses de rester au lit trop long-tems, *Tome* IV, *page* 15. Observation sur une pleurésie mortelle causée par un un lit humide, *page* 61.

Il faut que le malade garde le lit dans la gonorrhée virulente, pour peu que l'inflammation soit considérable, *Tome* IV, *page* 329; dans le gonflement des testicules, &c., *pages* 358, 360. Comment doit être composé le lit dans les pertes de sang, *Tome* V, *page* 35. Importance du repos du lits pour les plaies & les ulceres des jambes, *page* 309; dans les fractures, *page* 338.

LITHARGE. On donne ce nom à du plomb qui a perdu une grande partie de son phlogistique par l'action du feu, & qui est dans un état de vitrification imparfaite. Lorsqu'on affine l'ar-

gent, à la coupelle, avec le plomb, ce dernier métal, qui se scorifie & qui scorifie avec lui les autres métaux, alliés avec l'argent, se transforme en une matiere figurée en petites lames brillantes, demi-transparentes, qui ont quelque ressemblance avec du mica : c'est ce qu'on nomme litharge. La litharge est plus ou moins blanchâtre ou rougeâtre, suivant les métaux qui étoient alliés à l'argent. On nomme la premiere litharge d'argent, & la seconde litharge d'or. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) La litharge est une préparation de plomb dont on se sert le plus souvent pour falsifier les vins, sur-tout ceux qui tournent à l'aigre. (Voyez *Tome* I, *page* 192, note 9, & *page* 204, dans le courant de la note.)

LITHARGIRÉ, épithete qu'on donne aux boisson spiritueuses falsifiées avec la litharge. Les vins lithargirés sont de vrais poisons, *Tome* IV, *page* 257.

LITHONTRIPTIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments qu'on croit propres à briser la pierre dans les reins & dans la vessie. Les remedes proposés jusqu'à présent contre la pierre, ne sont pas de vrais lithontriptiques, *Tome* III, *page* 165. Il n'en existe pas encore de ce genre, *ibid.*

LITHOTOME, espece de bistouri, avec lequel on fait à la vessie une ouverture, pour tirer la pierre qui y est contenue.

LITHOTOMIE. (Voyez TAILLE.)

LOBE, portion de quelque viscere, comme du poumon, du foie, du cerveau, &c.

LOBULE, petit lobe, diminutif de lobe.

LOCHIES, purgation ou écoulement après l'accouchement ; vuidanges ; évacuation de sang & d'humeur, qui sortent de la matrice immédiatement après l'accouchement.

Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges ou lochies sont trop abondantes, *Tome* V, *page* 93.

A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes, *page* 94. Elles ne demandent pas toujours des remedes; ſymptomes qui en indiquent, *ibid.*

LOCHIES, (*de la ſuppreſſion des*) ou *vuidanges. Tome* V, *pages* 98-106.

Cauſes des lochies, *Tome* V, *page* 115. Combien eſt ridicule l'opinion de ceux qui diſent qu'il ne faut pas donner à tetter à l'enfant avant que les lochies n'aient ceſſé, *pages* 135 & 136.

LOMBAIRE, épithete qu'on donne aux parties qui appartiennent aux lombes : ainſi on dit la région lombaire, pour dire les lombes : les vertebres lombaires, pour déſigner les vertebres qui ſont dans la région des lombes.

LOMBES. On entend par lombes, les parties poſtérieures & latérales du bas-ventre : les lombes occupent l'eſpace compris, par derriere, entre l'os ſacrum & la derniere vertebre du dos, &, ſur les côtés, entre la derniere fauſſe côte & les os des hanches.

LOTION; action de laver. Lotion ſe dit encore de la liqueur dont on ſe lave les pieds, les mains, la tête; dont on lave les plaies, les ulceres, &c.

LOUP, nom que porte une eſpece de cancer aux jambes. (Voyez *Tome* IV, *page* 195.)

LOUPS-*garoux*, ou *lycantropes.* (Voyez ce que c'eſt, *Idem*, *page* 22.)

LUETTE : c'eſt le nom qu'on a donné à une petite partie charnue, ronde, alongée, reſſemblante à peu près à un grain de raiſin, attachée par une eſpece de queue à l'extrémité & au milieu du palais, à l'entrée du goſier. Caracteres de l'eſquinancie de la luette, *Tome* II, *page* 374. Pratique pernicieuſe du peuple contre le gonflement de la luette, *page* 403.

LUMBAGO, (*du*) (eſpece de rhumatiſme aigu,) *Tome* III, *page* 367. Symptome du

lumbago, ressemblance qu'il a avec la colique néphrétique, *ibid.* Traitement, *page* 368.

LUNETTES qui conviennent à la vue courte, *Tome* IV, *page* 150; à la vue longue, *ibid.*

LUXATION. Ce qu'on doit entendre par luxation, *Tome* V, *page* 318.

LUXATION (*de la*) *de la cheville du pied. Tome* V, *page* 331.

LUXATION (*de la*) *des côtes. Idem, pages* 326, 327.

LUXATION (*de la*) *du cou. Idem, pages* 323-325.

LUXATION (*de la*) *du coude. Idem, page* 328.

LUXATION (*de la*) *de la cuisse. Idem, pages* 330, 331.

LUXATION (*de la*) *des doigts. Idem, page* 329.

LUXATION (*de la de l'épaule. Idem, pages* 327, 328.

LUXATION (*de la*) *du genou. Idem, page* 331.

LUXATION (*de la*) *de la mâchoire. Idem, pages* 321-323.

LUXATION (*de la*) *des orteils. Idem, page* 331.

LUXATION (*de la*) *des poignets. Idem, page* 329.

LUXATION. (*des diverses especes de*) *Idem, pages* 318-331.

LYCANTHROPIE. (Voyez ce que c'est, *Tome* IV, *page* 22.)

LYMPHATIQUE, épithete qu'on donne aux vaisseaux dans lesquels circule la lymphe.

LYMPHE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 66, note 28.)

MACIS, ou *fleur de muscade* : c'est ainsi qu'on appelle la seconde enveloppe de la noix muscade : c'est u e substance membraneuse & comme cartilagineuse, réduite en petit mor-

ceaux, étroits & alongés, flexibles; d'une couleur qui approche du ſafran, très-odorant; d'une ſaveur gracieuſe, aromatique, âcre & un peu amere, tirant ſur celle de l'anis. On voit que le macis ne reſſemble en rien à des fleurs, &, qu'à cet égard, il eſt mal dénommé. Le macis coute cinq ſols le gros. (Voyez MUSCADE.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 222.

MACHOIRE : c'eſt la partie des animaux où les dents ſont placées, & qui ſert à mâcher les aliments. On la diviſe en ſupérieure & en inférieure, relativement à leur ſituation.

MACHOIRE. (*de la luxation de la*) *Tome* V, *pages* 321-323.

MAGNÉSIE *blanche*. On donne ce nom à la terre blanche qui ſe précipite des eaux meres du nitre & du ſel marin, par le moyen d'un alkali fixe. On édulcore enſuite ce précipité pour lui enlever tout ce qu'il a de ſalin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Cette ſubſtance eſt blanche comme la craie, très-légere, & n'a aucun gout. Elle coute trois ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 89; *Tome* III, *pages* 115, 126, 354, 497; *Tome* IV, *page* 334; *Tome* V, *pages* 132, 135, 144, 152, 159, 174, 215, 232.

MAILLOT. Dangers du maillot, *Tome* I, *page* 25. La belle proportion du corps des enfants ne dépend point du maillot, *page* 27. Cauſes du danger du maillot, *page* 28. Ses mauvais effets, *ibid.* Opérations de la Nature auxquelles s'oppoſe le maillot, *page* 30. Le maillot eſt une des cauſes des convulſions des enfants, *page* 33. Il s'oppoſe à l'évacuation du méconium, *Tome* V, *page* 136.

MAISON. Une maiſon ne peut être ſaine, ſi l'air n'y circule librement, *Tome* I, *page* 236. Les maiſons ſituées dans des lieux marécageux, près des lacs, &c., ſont mal-ſaines, *page* 241.

Inconvénients des bois plantés près des maisons, châteaux, &c. *pages* 240 & 241. Attention qu'il faut avoir dans le choix du local d'une maison, *page* 377. Maladies auxquelles on s'expose, quand on habite des maisons nouvellements bâties, *ibid.* Manieres particulieres dont on rend les maisons humides dans certains cantons, *page* 378. Temps qu'il faut laisser passer à une maison neuve, avant que de pouvoir l'habiter, *page* 377, note 6.

MAL, se dit de tout ce qui est opposé au bien physique : il est synonyme avec douleur, Maladie, infirmité corporelle, &c.

MAL (*du*) *d'aventure*, ou *panaris de la premiere espece*, *Tome* V, *pages* 267-272. L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide est la cause la plus commune du mal d'aventure, *page* 434.

MAL-*caduc*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL *de cœur*, mot dont on se sert vulgairement, mais improprement, pour désigner les nausées, les envies de vomir, les soulévements d'estomac, &c.

MAL *des comices*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de dent*, ou *odontalgie*. *Tome* III, *pages* 256-264.

MAL *d'estomac*. (Voyez DOULEURS *d'estomac*.)

MAL *d'Hercule*.
MAL *de Saint-Jean*. } (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *d'oreille*, ou *otalgie*. *Tome* III, *pages* 264-269.

MAL *de la terre*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de tête*. *Tome* III, *pages* 241-256.

MALACIA. (Voyez GOUT *dépravé*.)

MALADE. Précautions avec lesquelles doit être élevé un enfant né d'un pere ou d'une mere malade, *Tome* I, *page* 21. Il faut que le soldat malade soit éloigné de ceux qui sont en

ſanté, *page* 124. L'air pur eſt le plus puiſſant cordial pour un malade, *page* 242. Moyens de rafraîchir l'air que reſpire le malade, *ibid.* L'air très-froid ſeroit préférable pour le malade à l'air très-chaud, *page* 244. Négligence de ceux qui ſoignent les malades, relativement à la propreté, *page* 305. La propreté néceſſaire à toute perſonne, l'eſt encore davantage au malade, *page* 306. Elle eſt auſſi importante pour le malade, que l'air frais & pur, *ibid.* Dès qu'un malade eſt ſali, il faut le changer de linge, *page* 307. Les viſites ſont nuiſibles aux malades, *page* 311. Dangers de coucher avec un malade, *p.* 317. Il faut écarter du malade tout ce qui eſt capable de lui inſpirer de la crainte, *page* 337. Le malade n'a beſoin que d'une Garde, & d'un aide quand on le change, *ibid.* L'uſage de pronoſtiquer l'iſſue d'une Maladie, ne peut être que nuiſible au malade, *page* 338. Suites funeſtes chez certains malades de la propoſition de les faire adminiſtrer, *page* 342. Quel moment il faut choiſir pour faire cette propoſition, & les porter à mettre ordre à leurs affaires, *pages* 342 & 343. La compaſſion & l'eſpérance ſont plus utiles au malade que les remedes, *page* 343.

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade, *Tome* II, *page* 3. Combien on eſt expoſé à être trompé dans le rapport que le malade fait de ſa Maladie, *page* 6. Il faut donc conſulter non-ſeulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent, *ibid.* & *page* 7. Il ne faut, dans l'expoſé du malade, que de la franchiſe & de la vérité, *page* 8. Queſtions qu'il faut faire au malade; maniere de faire ces queſtions, *pages* 8 & 9. Il faut examiner l'extérieur du malade, les évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c., *page* 10. La propreté eſt de la plus grande importance pour le malade

& utile à ceux qui le soignent, *page* 14. Il faut souvent avoir égard aux desirs du malade, *page* 33. Précaution avec laquelle il faut procurer l'air frais aux malades, *page* 82. Dangers de les surcharger de couvertures, *ibid.* Il est avantageux pour le malade d'être de temps en temps sur son séant, & d'avoir la tête élevée, *page* 83. Il faut, mais prudemment, flatter le gout & les desirs du malade, *page* 85. Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher, *page* 195. Il est important de ne pas trop contrarier le malade, & de lui accorder une partie des choses qu'il desire, sur-tout dans les Maladies très-graves comme la phrénésie, &c. *page* 352. Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir, particuliérement dans les Maladies dangereuses, telles que la dysenterie, &c., *Tome* III, *page* 220.

MALADIE : ce qu'on doit entendre par ce terme, *Tome* II, note 11, *page* 64. Régime que doivent suivre les personnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *Tome* I, *page* 220. La crainte continue d'une Maladie occasionne souvent cette Maladie même, *page* 333. L'usage de pronostiquer l'issue d'une Maladie ne peut être que nuisible, *page* 339. On ne doit qu'une réponse équivoque sur l'issue d'une Maladie, *pages* 339 & 340. Les cas où il faut porter un jugement décisif d'une Maladie, sont rares, *page* 341.

MALADIE. (*De ce qu'il faut savoir avant de traiter une*) *Tome* II, *page* 5. Diverses manieres de penser des hommes dans l'état de Maladie & sur leur Maladie, *page* 7. Toute Maladie affoiblit les puissances digestives ; exception à cette regle, *page* 11. La Nature inspire souvent le gout des aliments & des remedes convenables à la Maladie, *page* 34. Pourquoi on prescrit plusieurs boissons du

même genre dans la même Maladie, *page* 80. Combien il eſt important de faire attention aux Maladies regnantes dans le traitement d'une Maladie, *page* 314. Il n'eſt pas de remede excluſif à telle ou telle Maladie, *Tome* III, *page* 14. Rien de plus capable de rendre mortelle une Maladie putride, que la crainte ou la frayeur de la mort, *page* 221. On ne doit jamais faire de ſaignée, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptomes de la Maladie, *Tome* V, *page* 264. (Voyez MALADIES.)

MALADIE *accidentelle*. (Voyez ACCIDENTELLE.)

MALADIE *aiguë*. (Voyez AIGU, AIGUE & MALADIE.)

MALADIE *chronique*. (Voyez CHRONIQUE.)

MALADIE *conſtitutionnelle*. (Voyez CONSTITUTIONNELLE.)

MALADIE *endémique*. (Voyez ENDÉMIQUE.)

MALADIE *épidémique*. (Voyez ÉPIDÉMIQUE.)

MALADIE *eſſentielle*. (Voyez ESSENTIELLE.)

MALADIE *de mauvais caractere*. On donne ce nom à toute Maladie, accompagnée de ſymptomes alarmants, occaſionnés par un vice, ou incurable, ou difficile à guérir.

MALADIE *noire*. (Voyez *Tome* III, note 10, *page* 207.

MALADIE *du pays*, ou *noſtalgie*. (Voyez MÉLANCOLIE.)

MALADIE *ſacrée ou divine*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MALADIE *ſymptomatique*. (Voyez SYMPTOMATIQUE.)

MALADIE (*de la*) *vénérienne*. *Tome* IV, *pages* 318 - 446.

MALADIE (*de la*) *vénérienne chez les enfants*. *Tome* V, *pages* 241 - 250.

MALADIES. Maladies qui ſeules exemptent d'allaiter, *Tome* I, *page* 5. La négligence des Médecins, relativement aux Maladies des enfants, a été cauſe que les bonnes femmes ſe

ſont mêlées de les traiter, *page* 14. Caracteres des Maladies des enfants, *ibid.* Vraies difficultés qu'on éprouve dans le traitement des Maladies des enfants, *page* 16.

MALADIES (*de l'influence des*) *des peres & meres ſur les enfants*, *Tome* I, *pages* 17-24. Maladies occaſionnées par les cris des enfants, *Tome* I, *page* 93. Si la nourriture des ouvriers eſt trop peu ſubſtantielle, elle leur occaſionne des Maladies; & quelles ſont ces Maladies, *page* 120. La pauvreté occaſionne des Maladies, & aggrave celles qui exiſtent déja, *page* 121. Importance du régime dans les Maladies, *p.* 172. Quelles ſont les cauſes de pluſieurs Maladies nouvelles, *page* 284. Maladies qu'on prévient en ſe lavant ſouvent les pieds, *page* 304. Preſque toutes les Maladies ſont contagieuſes, *page* 309. Les Maladies ſe communiquent par ceux qui fréquentent les malades, *page* 310. Influence des paſſions ſur les Maladies & ſur leur guériſon, *page* 328. Effets de la peur & de la crainte dans les Maladies, *page* 331.

MALADIES. (*des*) Titre général de la ſeconde Partie de cet Ouvrage, qui comprend les *Tomes* II, III, IV & V.

La connoiſſance des Maladies n'eſt fondée que ſur l'obſervation & l'expérience, *Tome* II, *page* 1. Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoiſſance des Maladies, *ibid.* Sous quel aſpect il faut conſidérer les Maladies, *page* 2. Les Maladies des enfants & des vieillards different eſſentiellement entre elles, *page* 3. Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de circonſpection, *ibid.*

MALADIES (*du régime dans le traitement des*) *Tome* II, *pages* 10 & 11.

MALADIES. (*de quelle eſpece doit être la diete dans les*) *Idem*, *pages* 11 - 13.

MALADIES (*de l'air dans le traitement des*) *Idem*, *pages* 13 & 14.

MALADIES (*de l'exercice dans les*) *chroniques. Idem*, *page* 14.

MALADIES. (*de la propreté dans le traitement des*) *Idem*, *pages* 14 & 15.

MALADIES. (*de la supériorité du régime sur les remedes dans le traitement des*) *Idem*, *pages* 15 & 16.

Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées, *Tome* II, *page* 17. Le caractere des Maladies a changé avec la maniere de vivre, *page* 30. Maladies particulieres ou la saignée est mortelle, *page* 31. Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride, *page* 34. Seule méthode de guérir surement les Maladies, *page* 64. La Nature guérit les trois quarts des Maladies aiguës, *ibid.* Habitude dangereuse de traiter de bagatelle le commencement des Maladies, *page* 77, note 2. En quoi consiste le travail du Médecin dans la plupart des Maladies, *page* 88. Méthode que suivoit HIPPOCRATE dans les Maladies aiguës, *page* 94. Terminaisons ordinaires des Maladies aiguës, *page* 95. Loi générale pour l'administration des remedes dans toutes les Maladies aiguës, *page* 116. Nouvelles preuves de la nécessité d'être attentif aux symptomes caractéristiques des Maladies. Fautes dans lesquelles entraîne la négligence de ce précepte, *page* 182. Négligence qu'on apporte dans le commencement de toutes les Maladies, *page* 402. Combien il est important de commencer le traitement des Maladies graves, sur-tout celles du bas-ventre, par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, *Tome* III, *pages* 58 & 59.

Maladies qui accompagnent la goutte, *Idem*, *page* 344. Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse, *page* 345; qui peuvent être la suite de la gale rentrée, *page* 410. Maladies qui sont les suites nécessaires du régime que

menent le plus grand nombre des femmes, *Tome* V, *page* 6. Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements est la source d'un grand nombre de Maladies, *page* 66. Il ne faut pas cependant que ces précautions soient portées trop loin, *page* 67. L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies, *ibid.* Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins, *page* 131. Maladies où les saignées jusqu'à défaillance sont nécessaires, *page* 259. Dans les Maladies locales il faut saigner le plus près qu'il est possible de la partie affectée, *pages* 261 & 262.

MALADIES occasionnées par une trop grande quantité de nourriture animale, *Tome* I, *page* 181; par les liqueurs falsifiées, *page* 192; par le vin, *page* 197; par le défaut d'exercice, *page* 251; par les liqueurs souvent répétées, quoiqu'on n'aille pas jusqu'à l'ivresse, *page* 290; par l'ivrognerie, *page* 294; par la mal-propreté, *page* 296; pour ne pas changer assez souvent de linge, *ibid.*; par le chagrin, *page* 344; par la constipation, *page* 361; par l'urine retenue trop long-temps dans la vessie, *page* 366; par la suppression de la transpiration, *page* 368; par les variations de l'atmosphere, *page* 369; par les habits mouillés, *page* 370; par l'humidité des pieds, *page* 371; par le serein & l'air de la nuit, *page* 372; par les lits humides, *page* 375; par les maisons nouvellement bâties, *page* 377; pour s'être plongé dans l'eau froide ayant chaud, *pages* 382 & 383.

MALADIES (*des*) *Chirurgicales. Tome* V, *pages* 251 - 358.

MALADIES *contagieuses.* On donne ce nom à toutes celles qui se communiquent par le moyen de l'air, de l'attouchement, de la fréquentation, &c. (Voyez CONTAGION & MIASMES.)

MALADIES *convulsives.* (Voyez ACCÈS *convulsif.*)

MALADIES *cutanées* : c'eſt la même choſe que Maladies de la peau. (Voyez MALADIES *de la peau.*)

MALADIES *(des) des diverſes parties de la tête. Tome* III, *pages* 241 - 275.

MALADIES *(des) des enfants. Tome* V, *pages* 130 - 251.

MALADIES *de l'eſprit.* Pouvoir de la Médecine ſur ces Maladies, *Tome* I, *page* 157.

MALADIES *(des) des femmes. Tome* V, *pages* 5 - 130.

MALADIES *(des) des femmes enceintes, ou des femmes groſſes. Idem, pages* 57 - 66.

MALADIES *(des) des femmes en couches. Idem, pages* 92 - 120.

MALADIES *(des) de nerfs. Tome* IV, *pages* 5 - 139.

MALADIES *nerveuſes.* (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

MALADIES *(des) de l'organe du gout. Tome* IV, *pages* 178 - 180.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'odorat. Idem, pages* 165 - 178.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'ouïe. Idem, pages* 158 - 165.

MALADIES (*des*) *de l'organe du toucher. Idem, pages* 180 & 181.

MALADIES *(des) de l'organe de la vue, ou des yeux. Idem, pages* 140 - 158.

MALADIES (*des*) *des organes des ſens. Idem, pages* 139 - 181.

MALADIES *particulieres aux gens inactifs. Tome* I, *page* 258.

MALADIES *particulieres aux gens qui travaillent en plein air. Idem, pages* 111 *& ſuiv.*

MALADIES *particulieres aux Ouvriers, tant de fatigue, que ſédentaires.* (Cherchez ces Maladies par le nom de chaque profeſſion.)

MALADIES *de la peau.* On pourroit donner ce nom à toutes les Maladies dans leſquelles

il se manifeste des éruptions sur la peau ; mais on restreint cette dénomination aux Maladies dans lesquelles la peau est la partie essentiellement affectée ; telles sont la gale, les dartres, la lepre, &c.

MALADIES *de poitrine.* Les principales Maladies de cette classe sont, la pleurésie, la péripneumonie, la pulmonie, la toux de poitrine, l'asthme, le crachement de sang, l'hydropisie de poitrine, &c.

MALADIES *des sens externes.* (Voyez MALADIES *des organes des sens.*)

MALADIES *vaporeuses.* (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

MALADIES *venteuses.* (Voyez VENTS.)

MALIGNE. (Voyez FIEVRE *maligne.*)

MAL-PROPRETÉ. Voyez les Maladies qu'elle occasionne, *Tome* I, *pages* 295 - 309. Elle est la cause ordinaire des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 367. Peut-être doit-on la vérole à la mal-propreté, *page* 438.

MALT, farine grossiere qu'on obtient de l'orge que l'on a séchée rapidement au moment où elle commençoit à germer, *Tome* I, *page* 207.

Prescrit comme un puissant remede contre le cancer, *Tome* IV, *page* 206.

MAMELON, nom que porte le bouton ou tubercule qui s'éleve du centre de l'aréole de la mamelle.

MAMELON, (*de la gerçure du*) *ou bout de la mamelle. Tome* V, *pages* 106 - 108.

MANIAQUE, épithete qu'on donne aux personnes qui sont attaquées de folie ou manie.

MANIE, ou *folie.* (Voyez MÉLANCOLIE.)

MANNE, suc concret qui découle naturellement ou par incision du tronc & des branches du frêne & de l'érable ; qui croissent dans la Calabre, en Sicile, &c. On trouve, chez les Apothicaires, trois especes de manne : la plus pure, se nomme manne en larmes ; la meil-

leure pour purger, quoique moins pure que la précédente, s'appelle manne en forte : enfin la troisieme espece est appellée manne grasse, & c'est la plus inférieure.

MANNE *en larmes*. Si cette manne nous venoit directement telle qu'on la recueille dans le pays où elle croît, elle feroit préférable aux deux autres; mais, comme elle est presque toute préparée dans les boutiques, & que le but est sur-tout de plaire aux yeux, il se trouve qu'elle n'est que belle & point, ou très-peu purgative. On la vend sept sols l'once.

MANNE *en sorte*. On doit donc préférer cette manne, qui, quoique moins blanche, purge mieux. Il faut la choisir la moins colorée, la moins chargée d'impuretés, & seche, parce que les corps doux se corrompent par l'humidité. On la vend quatre sols l'once.

La manne en sorte prescrite, *Tome* II, *pages* 92, 180, 321, 399; *Tome* III, *pages* 37, 68, 97, 150, 181, 208, 212, 232, 250, 256, 359, 433, 468, 483, 490; *Tome* IV, *pages* 26, 227, 236, 331, 366; *Tome* V, *pages* 109, 120, 135, 152, 164, 208, 215.

MANNE *grasse* : elle est absolument mauvaise, parce qu'elle est presque toujours fraudée avec du sucre; souvent même il n'entre pas du tout de manne dans cette espece : ce n'est que du mauvais sucre, ou du miel qu'on rend purgatif avec de la scammonée ou d'autres purgatifs violents. Si l'on examinoit, dit M. BAUMÉ, les accidents qui arrivent par l'usage de cette sorte de manne, souvent administrée contre l'intention du Médecin & contraire à l'état du malade, je ne doute nullement que la Police ne punît sévérement ceux qui se mêlent de faire de pareilles mixtions. (Voyez *Éléments de Pharmacie*, *page* 32.)

MANQUE (*du*) *d'appétit*. *Tome* III, *pages* 484-488.

MANSTUPRATION, ou *manustupration.* (Voyez MASTURBATION.)

MARASME, extrême maigreur, desséchement général, consomption de tout le corps : c'est le dernier dégré de l'atrophie.

MARCHER. Quand il faut apprendre à marcher aux enfants, *Tome* I, *page* 62. Maniere naturelle de leur apprendre à marcher, *idem, page* 63.

MARCHANDS *de fromage.* Maladies auxquelles ils sont exposés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 109 *& suivantes.*

MARCHANDES *de modes.* La posture dans laquelle elles travaillent est contraire à la santé. Maladies auxquelles elles sont exposées, comme personnes sédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& suiv.*

MARIAGE. Attention qu'il mérite de la part du Gouvernement, relativement à la santé des individus, *Tome* I, *pages* 21 *& suiv.*, note 8. Conduite ordinaire des peres & meres dans le mariage de leurs enfants, *page* 356. On doit, dans le mariage, consulter sur-tout l'inclination des sujets & leur tempérament, *ibid* & *page* 357. Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie, *Tome* IV, *page* 56 Circonstances dans lesquelles il peut guérir cett Maladie, *ibid.* Dans d'autres cas, bien loi de la guérir, il la développe, *ibid. & page* 57 Le mariage prescrit comme remede dans le pâles couleurs, *Tome* V, *page* 28.

MARINS, ou *gens de mer* : Maladies auxquel les ils sont exposés ; moyens qu'ils doiver employer pour les prévenir, *Tome* I, *page* 125-132.

MARJOLAINE. *Majorana vulgaris*, C. I & TOURNEF. *Majorana, majori folio, ex f mine nata*, J. B. *Origanum Majorana, f liis ovatis, obtusis, spicis subrotundis*, LINN C'est-à-dire, *Marjolaine vulgaire*, selon (BAUHIN & TOURNEFORT. *Marjolaine*

à grande feuille, qui vient de semence, selon J. BAUHIN. *Origan Marjolaine, à feuilles ovales, obtuses, & dont les épis sont presque ronds*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, treizieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse & rameuse : ses tiges qui s'élevent d'environ un pied, sont ligneuses, grêles & branchues : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige & des branches : elles sont entieres, ovales, obtuses, sans découpures, soutenues par des pédicules très-courts : elles sont couvertes d'un duvet blanc : elles sont d'une odeur pénétrante & agréable, d'une saveur un peu âcre, un peu amere & aromatique : les rameaux naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux, disposées en épis courts : les épis ressemblent à des têtes écailleuses, arrondies, serrées, composés de quatre rangs de feuilles, placées en maniere d'écailles velues, d'entre lesquelles sortent de très-petites fleurs blanchâtres, d'une seule piece, en gueule, dont la levre supérieure est redressée, arrondie, échancrée, & l'inférieure divisée en trois parties : le pistil est accompagné de quatre embryons, qui se changent ensuite en autant de petites graines, arrondies, rousses, cachées dans une capsule qui servoit de calice à la fleur. La marjolaine vient dans nos Provinces méridionales : on la cultive facilement dans nos jardins : on fait usage de ses feuilles & de ses sommités fleuries.

Eau de marjolaine prescrite, *Tome V, pages* 157, 158. Feuilles prescrites, *page* 388.

MARMELADE *de Tronchin.*

Prenez de pulpe recente de *casse*, de *manne en sorte*, } de chaque une once & demie ;
de *sirop de guimauve*, une once ;
d'*huile d'amandes douces*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

On augmente, on diminue à volonté la quantité d'huile d'amandes douces, selon qu'on veut que l'électuaire soit plus ou moins mollet & liquide : quand on veut rendre ce remede plus purgatif, on substitue au sirop de guimauve celui de fleurs de pêcher, ou de roses solútif, &c. On prend une cuillerée à bouche de cet électuaire, le matin ou le soir, dans les constipations habituelles, & deux fois par jour dans les constipations opiniâtres.

Prescrite, *Tome* II, *page* 346 ; *Tome* III, *pages* 70, 483.

MARRONNIER *d'Inde. Hippocastanum vulgare*, TURNEF. *Æsculus Hippocastanum*, LINN. C'est-à-dire, *Marronnier d'Inde*, selon TOURNEFORT & selon LINNÉ. Cet arbre, qui forme les belles allées de nos jardins, est si connu, que nous nous croyons dispensés d'en donner la description.

A la vertu fébrifuge, reconnu dans l'écorce du marronnier, d'après des expériences réitérées & rapportées, *Tome* II, *page* 58, dans le courant de la note, on joint celle d'être antisceptique. Les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigène*, cités même Volume, *page* 57, note 9, l'ont substituée au quinquina dans une menace de gangrene au bas de la jambe d'un hydropique, & la décoction, qui en a été faite dans le vin, n'a pas été suivie de moins de succès qu'auroit été celle de quinquina. Le marron d'Inde est astringent. C'est un bon sternutatoire contre la migraine, &c.

L'écorce du marronnier d'Inde, à la quantité d'une once, traitée dans l'eau, a fourni une décoction semblable à celle du quinquina, d'une saveur acerbe & stiptique, laquelle étant évaporée, a donné près de trois gros d'extrait. Le même poids de cette écorce, macérée dans l'esprit-de-vin, a produit deux gros & demi d'extrait sec, écailleux, coloré, luisant & transparent, comme celui qu'on obtient du quinquina.

MARRUBE. Il y a deux plantes de ce nom: le marrube blanc & le marrube noir : tous deux d'usage en Médecine ; mais le dernier ne s'emploie qu'à l'extérieur, à cause de son odeur fétide.

MARRUBE *blanc*. *Marrubium album vulgare*, C. B. & TURNEF. *Marrubium album*, J. B. C'est-à-dire, *Marrube blanc vulgaire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Marrube blanc*, selon J. BAUHIN. Sa racine est simple, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de plus d'un pied, velues, quarrées, branchues, garnies de feuilles, opposées deux à deux à chaque nœud, arrondies, blanchâtres, crenelées à leur bord, ridées, portées sur des queues assez longues. Ses fleurs naissent en grand nombre autour de chaque nœud, disposées par anneaux sans pédicules ou sur des pédicules très-courts. Le calice est velu & cannelé, & chaque cannelure se termine par une petite pointe : ces fleurs sont très-petites, blanchâtres, d'un seule piece en gueule, dont la levre supérieure est redressée & à deux cornes, & l'inférieure partagée en trois : le pistil qui s'éleve du calice est attaché à la partie postérieure de la fleur en maniere de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent ensuite en autant de graines oblongues, cachées dans une capsule qui servoit de calice à la fleur. Toute

cette plante a une odeur forte. Elle vient naturellement, & eſt très-fréquente dans les grands chemins, dans les terres incultes & ſur les décombres.

MARRUBE *noir. Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioſcoridis*, C. B. *Ballote*, TURNEF. *Marrubium nigrum*, J. B. C'eſt-à-dire, *Marrube noir fétide*, ou *Ballote*, ſelon C. BAUHIN. *Ballote*, ſelon TOURNEFORT. *Marrube noir*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt ligneuſe, vivace, fibrée. Il en ſort pluſieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, velues & couvertes d'un duvet court : quarrées, creuſes, branchues, rougeâtres, garnies de feuilles oppoſées ſur chaque nœud, ſemblable à celle de la méliſſe, plus arrondies, plus noires, velues, molles, ridées. Ses fleurs naiſſent par anneaux ſur les tiges dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont d'une ſeule piece en gueule, rayées de pourpre. (Voyez pour le calice & la graine le marrube blanc.) Cette plante a une odeur très-puante. Elle vient naturellement ſur les décombres & le long des haies.

Le marrube eſt une des plantes vulnéraires balſamiques qui doit ſervir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 151. Les feuilles entrent dans le ſpécifique contre la morſure du ſerpent à ſonnettes, *Tome* IV, *page* 302.

MARS. (Voyez FER.)

MASSE *alimentaire.* On donne ce nom aux aliments qui ſont encore dans l'eſtomac, tels qu'on les a pris, ou qui n'ont éprouvé que la maſtication & le mêlange des ſucs digeſtifs ; de ſorte qu'ils ne ſont point encore parvenus au dégré de ténuité néceſſaire pour qu'ils prennent le nom de chyme ou chymus. (Voyez ce mot.)

MASTIC *en larmes.* Réſine d'un jaune citronné,

diaphane, en grains, ou en larmes, qui, mise sur le feu, fond comme la cire & répand une odeur gracieuse : elle est fournie par un arbre appellé lentisque, qui croît dans plusieurs Isles de l'Archipel. Le mastic de Chio est plus gros & plus balsamique que celui du Levant, qui vient par Marseille. Mais nous ne voyons guere que ce dernier. Il faut le choisir en grosses larmes, blanches, citrines, transparentes, seches, fragiles, odorantes, craquant sous les dents, & qui, un peu mâchées, s'étendent comme la cire. Il faut absolument rejetter celui qu'on appelle mastic en sorte. Le vrai mastic en larmes coute douze sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 231, 261; *Tome* IV, *pages* 167, 172; *Tome* V, *pages* 140, 226.

MASTICATION; action par laquelle on mâche les aliments : c'est une atténuation qui s'opere dans la bouche, & par le broiement des dents, & par le mélange de la salive.

MASTURBATION, ou *manstupration*; vice honteux, qu'il suffit de nommer. Un Auteur Anglois l'a désigné sous le nom d'onania, dérivé d'Onam, un des fils de Juda, dont il est parlé dans la Genese, Chap. XXXVIII, ℣. 9 & 10. M. TISSOT a emprunté ce mot & a appellé onanisme, un Traité excellent sur les Maladies terribles qui sont les suites de la masturbation. (Voyez l'*Onanisme.*)

Combien les malades tombés en consomption par la masturbation, tiennent à cette malheureuse habitude, *Tome* II, *page* 172. Observation, *ibid.* La masturbation est une des causes de la fievre lente nerveuse, *page* 175; de l'incontinence d'urine, *Tome* III, *page* 138; & il est rare que les masturbateurs en guérissent, *page* 141.

MASTURBATION. (*traitement de la courbature occasionnée par la*) *Tome* V, *page* 485-495.

MATIERE *médicale.* On donne ce nom à l'ensemble, au systême des corps naturels, qui fournissent des médicaments : cette branche de la Médecine embrasse donc la connoissance de tous les médicaments.

MATRICE, viscere particulier à la femelle des animaux, dans lequel se fait la conception, & où le fœtus se nourrit, croît & s'éleve, jusqu'à ce que, ne pouvant plus prêter à la dilatation, la matrice, en se contractant, expulse ce fœtus qui la gêne. La matrice, chez la femme, a la forme d'une petite poire applatie devant & derriere. Par la pointe ou son cou, elle est contiguë au vagin, & par le fond, qui est mobile, elle est retenue dans une position à peu près moyenne par des cordons ou ligaments appellés ronds & larges. Elle a encore à son fond deux especes de tuyaux flottants, qu'on appelle trompes. Chacune de ces parties a ses fonctions, dont il faut chercher les détails dans les Ouvrages d'Anatomie & de Physiologie. La matrice est située dans le petit bassin, entre la vessie & le rectum, de maniere que le fond est un peu élevé, & que le cou penche en en-bas, présentant son orifice à l'extrémité du vagin.

MATRICE. (*de l'hydropisie de la*) *Tome* III, *page* 331.

MATRICE. (*de l'inflammation de la*) *Tome* V, *pages* 96 & 97.

MATURATIF, épithete qu'on donne aux remedes qui disposent l'humeur d'un abcès à se rassembler en un foyer & à suppurer.

MAUVE. *Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato*, J. B. & TURNEF. *Malva sylvestris, folio sinuato*, C. B. *Malva sylvestris, caule erecto, herbaceo, foliis septem lobatis, acutis, pedunculis petiolisque pilosis*, LINN. C'est-à-dire, *Mauve commune, à grandes fleurs, à feuilles ondées*, selon J. BAUHIN

& TOURNEFORT. *Mauve sauvage, à feuilles ondées*, selon C. BAUHIN. *Mauve sauvage, dont la tige est droite, herbacée, dont les feuilles sont découpées en sept lobes, & dont les péduncules & les pétioles sont velus*, selon LINNÉ. Cette plante est de la premiere classe, sixieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la monadelphie polyandrie de LINNÉ, & de la cinquantieme famille des mauves, deuxieme section d'Adanson.

Sa racine est simple, peu fibreuse, blanche, plongée profondément dans la terre, d'une saveur douce & visqueuse : il sort, de la même racine, plusieurs tiges couchées & quelquefois rampantes, longues d'environ un pied & demi, rondes, velues, moelleuses, garnies de feuilles découpées en sept lobes, crenelées à leur bord, & couvertes d'un léger duvet : les fleurs sortent des aisselles des feuilles en cloche, blanchâtres & purpurines, portées sur de longs pédicules, grêles & velus : il sort du fond de la fleur un tuyau pyramidal, chargé d'étamines purpurines : au bas de ce tuyau est un pistil qui se change ensuite en un fruit plat, orbiculaire, de la même forme que celui de la rose d'outremer, ou trémier. La mauve est très-commune : elle croît d'elle-même le long des haies & des chemins, dans les lieux incultes & sur les décombres : ses feuilles & ses fleurs sont d'un très-grand usage. La plante suivante est aussi commune, & s'emploie de même, de sorte qu'elles peuvent se suppléer l'une à l'autre.

Les fleurs de mauve prescrites, *Tome* III, *page* 86; *Tome* IV, *page* 221; *Tome* V, *pages* 355, 378.

MAUVE. (*petite*) *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo*, J. B. & TOURNEF. *Malva sylvestris, folio rotundo*, C. B. *Malva*

rotundi folia, *caule proſtrato*, *foliis cordato-orbiculatis*, *quinque lobatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mauve commune*, *à petite fleur & à feuille ronde*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mauve ſauvage*, *à feuille ronde*, ſelon C. BAUHIN. *Mauve à feuilles rondes*, *dont la tige eſt rampante*, *dont les feuilles*, *qui ſont en cœur*, *ſont découpées en cinq lobes*, ſelon LINNÉ. Cette mauve ne differe de la précédente que parce que toutes ſes parties ſont plus petites, que ſes feuilles ſont plus arrondies, & qu'elles ne ſont découpées qu'en cinq lobes, au lieu que celles de l'autre le ſont en ſept.

MAUX *d'aventure*. (Voyez MAL *d'aventure*.)

MAUX *de cœur*. (Voyez MAL *de cœur*.)

MAUX *d'eſtomac*. (Voyez DOULEURS *d'eſtomac*.)

MAUX [*des*] *de gorge gangréneux & avec ulceres*, ou *Eſquinancie maligne*, *Tome* II, *pages* 391-399. Ce qui diſtingue l'Eſquinancie maligne, ou les maux de gorge gangréneux de la Croup, *Tome* V, *page* 205.

MAUX [*des*] *de gorge ſimples*, ou *fauſſe Eſquinancie*, *Tome* II, *pages* 399-406.

MAUX *de tête*. [Voyez MAL *de tête*.]

MÉAT *auditif*. Méat vient de *meatus*, mot latin qui veut dire conduit, trou, &c. : le méat auditif eſt donc le trou de l'oreille, comme le méat urinaire, eſt l'uretre ou le canal par lequel paſſent les urines.

MÉCONIUM [Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 43, note 15.]

MÉCONIUM [*du*] *retenu dans les inteſtins*, *Tome* V, *pages* 134-138.

MÉDECINE, ou *purgation*, ou *potion purgative* : ces trois termes ſont ſynonymes. On dit d'une perſonne qui a été purgée, qu'elle a pris médecine, ou une purgation. [Voyez POTION *purgative*.]

MÉDICAMENT. C'eſt la même choſe que remede. (Voyez ce mot.)

MÉDICAMENTEUX, ſe dit des aliments qui ont des qualités qui les rapprochent, ou qui, dans certaines circonſtances, les égalent aux médicaments.

MÉLANCOLIE, [*de la*] *de la folie ou manie, & de la noſtalgie. Tome* IV, *pages* 18-32. Maladies qui ſont les ſuites de la mélancolie, à laquelle les filles n'ont que trop de diſpoſition, *Tome V, page* 13.

MÉLANCOLIE (*de la*) *religieuſe. Tome* I, *pages* 357-359.

MÉLASSE, matiere graſſe & huileuſe, mais fluide, qui reſte du ſucre, après le raffinage, & à laquelle on ne peut donner qu'une conſiſtance de ſirop; auſſi l'appelle-t-on quelquefois ſirop de ſucre. On en tire une eau-de-vie pernicieuſe. (Voyez *Tome* I, *page* 291, note *a*.)

Preſcrite, au lieu de miel, pour ſucrer les aliments, *Tome* III, *page* 8.

MÉLISSE *des jardins*, *Citronnelle*, *Piment des ruches* ou *des mouches à miel. Meliſſa hortenſis*, C. B. & TURNEF. *Meliſſa vulgaris*, *odore citri*, J. B. *Meliſſa officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Méliſſe des jardins*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Méliſſe commune*, *à odeur de citron*, ſelon J. BAUHIN. *Méliſſe d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt ligneuſe, ronde, longue, fibreuſe, profonde: elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & plus, quarrées, preſque liſſes, rameuſes, dures, roides, fragiles: ſes feuilles ſont oblongues, d'un verd brun, aſſez ſemblables à celles du calament ou du baume

des jardins, luiſantes, hériſſées d'un petit poil follet, dentelées ſur leurs bords; d'une odeur de citron fort agréable, & d'un goût un peu âcre: des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs verticillées, qui ne forment point d'anneaux entiers autour de la tige: elles ſont en gueule, petites, blanches ou d'un rouge pâle: à cette fleur ſuccedent quatre ſemences jointes enſemble, preſque rondes, ou oblongues, enfermées dans le calice de la fleur: on la cultive dans les jardins, & quelquefois on la trouve dans les haies aux environs de Paris: elle fleurit en Juin, Juillet & Août: ſa racine ne périt point l'hiver: ſes feuilles ſont d'uſage; mais il faut avoir ſoin de les cueillir le printemps, avant la fleur; car, paſſé ce temps, elles ſentent la punaiſe. Preſcrite, *Tome* IV, *page* 46.

MEMBRANE. [Voyez ce que c'eſt, *Tome* II, note 1, *page* 98.]

MENINGES: c'eſt la même choſe que pie-mere & dure-mere. (Voyez ces mots, & *Tome* II, note 1, *page* 98.)

MENSTRUE, ſe dit d'une liqueur qu'on emploie pour diſſoudre en entier, ou pour extraire ſeulement quelques ſubſtances d'un corps. Il y a pluſieurs eſpeces de menſtrues, ſavoir: 1°. les aqueux, comme l'eau ſimple, les eaux diſtillées: ces menſtrues diſſolvent les gommes, les ſels, les extraits aqueux, les ſavons, &c.; 2°. les menſtrues ſpiritueux, comme l'eſprit-de-vin & les eaux ſpiritueuſes aromatiques: ils diſſolvent les ſavons, les réſines, & plus ou moins les matieres huileuſes; 3°. les menſtrues huileux qui diſſolvent les réſines, le ſoufre, &c.; 4°. le feu, qui fond & diſſout les métaux, les minéraux, &c.

MENSTRUES, mot ſynonyme avec les regles, parce que les femmes les ont, en général, tous les mois. (Voyez le mot REGLES.)

MENTHE *aiguë*, *Menthe à épi*, *Menthe de Notre-Dame*, *Menthe Romaine*, &c. *Mentha*, *angusti folia*, *spicata*, C. B. & TOURNEF. *Mentha spicata*, *folio longiore*, *acuto*, *nigriori*, J. B. *Mentha viridis*, LINN. C'est-à-dire, *Menthe à petites feuilles & à épi*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Menthe à épi*, *à feuilles longues*, *aiguës*, *d'un verd noir*, selon J. BAUHIN. *Menthe verte*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, deuxieme section, dixieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est un pivot simple, articulé, garni de plusieurs fibres rameuses à chacune de ses articulations : ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles sont droites, quadrangulaires & rameuses : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige, oblongues, pointues, d'un verd brun, un peu velues & dentelées en leurs bords : les fleurs forment au haut de la tige, des branches en épi assez long : elles sont petites, en gueule, à deux levres, blanchâtres, semées de petits points rouges, soutenues par des calices faits en cornets, & dentelées tout autour : à chaque fleur succedent quatre semences menues, oblongues, renfermées dans le calice de la fleur. On la cultive dans les jardins : elle a une odeur forte & très-agréable : sa saveur est âcre & aromatique : elle fleurit l'été.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 223, 247, 321, 362, 398; *Tome* III, *pages* 8, 69, 85, 128, 140, 474; *Tome* IV, *pages* 24, 96; *Tome* V, *pages* 215, 448.

MENTHE *poivrée*, *Menthe d'Angleterre*, *Poivrette*. *Mentha*, *spicis brevioribus & habitioribus*, *foliis Menthæ fuscæ*, *sapore fervido piperis*, RAY, *Hist.* *Mentha piperita*, LINN.

C'est-à-dire, *Menthe, dont les épis sont courts & bien fournis, dont les feuilles ressemblent à celles de la Menthe à épi, & qui a une saveur brûlante de poivre*, selon RAY, *Hist.* 3, page 234, Tome 10, f. 2. *Menthe poivrée*, selon LINNÉ. Cette plante, que les Anglois cultivent depuis un temps immémorial, est nouvelle en France : elle se plaît dans un terrein humide & léger : les sécheresses la font périr ; & quoiqu'on la ranime par les arrosements, elle ne donne plus qu'une herbe maigre & courte, quand elle est attaquée par le hâle.

Sa racine est un pivot médiocre, garni de nombreuses fibres rameuses : les tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles sont droites, quadrangulaires : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige : elles sont portées par des pétioles courts, sillonnés dans leur longueur : leur forme est ovale, terminée en pointe, & dentelées assez réguliérement tout autour : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, rangées en épis courts & verticillés : elles sont petites, en gueule, à deux levres inégales, d'un rouge pâle : à chaque fleur succedent quatre semences semblables à celles des autres Menthes. (Voyez EAU *de Menthe poivrée.*)

MENUISIERS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme ouvriers sédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& suiv.*

MÉPHITIQUE, épithete qu'on donne aux exhalaisons vénéneuses, telles que celles des mines, du charbon, &c., & à l'air imprégné de ces exhalaisons. (Voyez *Tome* V, *page* 407, note 2.)

MERCURE, substance métallique, presque toujours fluide, très-pesant, qui a l'éclat de l'ar-

gent, & qu'on appelle vulgairement vif-argent. Le Mercure qu'on emploie en Médecine, doit avoir été purifié ; & on ne doit jamais se servir que de celui que les Apothicaires tiennent sous le nom de mercure revivifié du cinabre. Il coute sept sols l'once.

Mercure crud prescrit, *Tome* III, *page* 57. Danger du mercure dans la gale, *page* 424. On ne doit jamais employer le mercure comme remede, qu'avec les plus grandes précautions, *ibid.* Il ne convient que dans les Maladies qui participent de la vérole. Abus qu'en font les ignorants. Observations, *ibid.* & note 7. Prescrit, *pages* 71, 276.

Le mercure est le spécifique de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *pages* 336 & 383. Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques, *page* 338 : effets qui tiennent souvent à ce que ce remede n'est point revivifié, ou qu'il est mal préparé, *page* 339. Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation, *page* 340. Mercure sous forme liquide, *page* 341. Le mercure pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit les intestins, *page* 343. Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure dans la gonorrhée virulente, *page* 345. Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure, *page* 346. Prescrit, *pages* 358, 362, 366, 373, 374, 377, 380. Le mercure guérit plus surement la vérole, sans exciter la salivation, *page* 383. La préparation mercurielle la plus simple, doit être préférée, *page* 384. Méthode d'administrer le mercure insoluble ou les pilules mercurielles, *page* 385 ; conjointement avec le sublimé corrosif, *page* 388 ; avec les lavements antivénériens ; *page* 389. Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions *page* 392. Maniere de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche, *page* 394. Mé-

thode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations, *page* 398 ; par le moyen des lavements antivénériens, *page* 403 ; des bains antivénériens, *page* 407. On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire à chaque méthode, *page* 412. Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif, *page* 414. Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladie aiguë, *page* 433 ; & de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient dues à la vérole, *ibid.* ; mais on peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses, *page* 434. Il ne faut pas administrer de mercure dans le cas d'épuisement, pendant les regles, ni dans les derniers mois de la grossesse, *ibid.* Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants, les vieillards, les hystériques, les hypocondriaques ; ceux qui sont sujets à la dysenterie, à l'épilepsie, aux écrouelles, au scorbut, &c., *pages* 435 & 436. Saisons les plus convenables à l'administration du mercure, *page* 436. Nécessité de préparer le malade à l'administration du mercure, *page* 437. Importance du régime pendant l'usage du mercure, *page* 438. Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure, *page* 442. Prescrit, *Tome* V, *page* 229. Mercure insoluble, prescrit, *page* 247.

MERCURE *doux* : c'est le sublimé corrosif saturé de mercure crud, & privé, par ce moyen, de sa qualité corrosive. Il se vend deux sols le gros.

Prescrit en pilules, *Tome* III, *page* 414 ; en dissolution, *Tome* IV, *page* 171 ; en fumigation, *pages* 399, 402. Il faut préférer, pour les fumigations, le mercure doux au cinabre, *ibid.*

MERCURE *gommeux sous forme liquide.* (Voyez-en la préparation, *Tome* IV, *p.* 341.)

MERCURE *gommeux sous forme seche.* (Voyez-

en la préparation, *Tome* IV, *page* 342, note 6.)

Avantage de ces préparations mercurielles, *Tome* IV, *pages* 341 & 342.

MERCURIALE *mâle*, *Foirole*, *Vignoble* ou *Vignette*. *Mercurialis testiculata*, five *mas*, C. B. & TURNEF. *Mercurialis mas*, J. B. *Mercurialis annua*, LINN. C'est-à-dire, *Mercuriale qui porte des testicules*, ou *mâle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mercuriale mâle*, selon J. BAUHIN. *Mercuriale annuelle*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, sixieme section, troisieme genre de TOURNEFORT; de la dioécie ennéandrie de LINNÉ; de la quarante-cinquieme famille des tithymales d'Adanson.

Sa racine est tendre, fibreuse, annuelle: elle pousse des tiges qui s'élevent d'environ un pied, anguleuses, genouillées, lisses & rameuses: ses feuilles ressemblent assez à celles de la pariétaire: elles sont oblongues, unies, d'un verd brun & luisant, un peu larges, pointues, dentelées sur leurs bords, d'une saveur nitreuse, un peu chaude & nauséabonde: des aisselles des feuilles sortent des pédicules courts, menus, qui portent de petites bourses en forme de testicules, ou des fruits à deux capsules, applaties, rudes & velues, qui contiennent chacune une petite semence ovale ou ronde: cette plante croît par-tout, le long des chemins, dans les cimetieres, dans les potagers, les vignobles & autres lieux humides & ombrageux: elle est une des plantes émollientes, ainsi que la suivante, qui a absolument les mêmes vertus, & qu'on appelle:

MERCURIALE *femelle* ou *à épi*. *Mercurialis spicata*, five *femina*, C. B. & TURNEF. *Mercurialis femina*, J. B. C'est-à-dire, *Mercuriale à épi*, ou *femelle*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Mercuriale femelle*, selon

J. BAUHIN. Cette espece est absolument semblable à la précédente par sa racine, ses tiges & ses feuilles : la seule différence, c'est qu'elle porte des fleurs ; ce qui devroit la faire appeller mâle de préférence à l'autre.

Prescrites l'une ou l'autre, *Tome* III, *page* 479.

MERE. L'ordre de la Nature est que toutes les meres allaitent elles-mêmes leurs enfants, *Tome* I, *page* 3. Quelles sont les meres qui doivent être exceptées, *page* 4. Causes pour lesquelles certaines meres ne peuvent nourrir, *ibid.* Toutes les autres doivent remplir ce devoir. Avantages qui résulteroient, si toutes les meres nourrissoient leurs enfants, *page* 8. Le devoir des meres ne se borne pas à nourrir, *page* 9. Autres devoirs des meres envers leurs enfants, *ibid.* Ignorance des meres relativement aux soins qu'elles doivent à leurs enfants, *page* 10. Plaintes de Tacite sur la conduite des meres Romaines envers leurs enfants : Plaintes de M. le Lieutenant-Général de Police de Lyon sur celle des meres de cette Ville, *ibid.* Délicatesse des meres, cause des Maladies des enfants, *page* 18.

Conseils aux meres qui tombent dans la pulmonie symptomatique pour allaiter trop long-temps, & réflexions sur ce conseil, *Tome* II, *pages* 168 *& suivantes.* Preuves que les meres doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants, *pages* 169 & 170. Combien est exposée une mere qui allaite, n'ayant pas eu la petite vérole, & dont le nourrisson vient à avoir cette Maladie, *pages* 286 & 287. Les meres & les Nourrices transmettent, avec le lait, les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 407 & 408. A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole, *Tome* V, *page* 248. L'enfant se guérit en même-temps que la mere, *ibid.*

Avis aux meres au ſujet des maſturbatrices, *page* 494.

MÉRIDIENNE. Ce qu'on doit penſer de la méridienne, *Tome* I, *page* 267. Qui ſont ceux qui peuvent en retirer de l'avantage, *page* 268. Qui ſont ceux à qui la méridienne feroit nuiſible ou inutile, *page* 269. Circonſtances qui rendent la méridienne néceſſaire à tous les individus, *ibid.* Temps que doit durer la méridienne, *page* 270. Poſition dans laquelle il faut la faire, *ibid.* Il faut être à ſon aiſe & ſe défaire de tous les liens qui embarraſſent, *page* 271.

MÉSENTERE, corps gras & membraneux, ainſi appellé parce qu'il eſt ſitué au milieu des inteſtins : il eſt d'une figure irréguliere, partagé en deux portions, dont l'une eſt très-large & peliſſée : elle attache les inteſtins grêles : l'autre, qui eſt très-longue & contournée, attache les gros inteſtins. Par la maniere dont le méſentere attache les inteſtins, il empêche les circonvolutions du canal inteſtinal de s'embarraſſer les unes les autres, de s'entortiller, ou de s'étrangler par leurs différentes rencontres. Il leur permet auſſi un frottement doux, &, en même-temps, borné par ces attaches. Ces deux portions du méſentere ne ſont autre choſe que la continuation de la lame membraneuſe du Péritoine, redoublée ſur elle-même : elles forment enſemble une eſpece de rouleau ſpiral, plus ou moins pliſſé par ſa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particuliérement le nom de méſentere, l'autre eſt appellée méſocolon.

Symptomes des engorgements & tumeurs ſquirrheuſes du méſentere, *Tome* IV, *page* 188.

MÉSOCOLON, nom que porte la ſeconde portion du méſentere, & qui attache les gros inteſtins. (Voyez MÉSENTERE.)

MÉTAL, *métaux*, ſubſtances peſantes, dures,

éclatantes, opaques, qui deviennent fluides, & prennent une ſurface convexe dans le feu, mais qui reprennent leur ſolidité lorſqu'elles ſont refroidies, & qui s'étendent ſous le marteau : qualités que les différents métaux ont dans des dégrés différents. On compte ordinairement ſix métaux, ſavoir, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb ; mais on a découvert un ſeptieme que l'on nomme platine ou or blanc. (Voyez *Tome* V, *pages* 364 & *ſuiv.*, les moyens de retirer les fragments de métaux arrêtés dans le goſier.)

MÉTALLIQUE, ſe dit de tout ce qui appartient aux métaux.

MÉTASTASE. On entend, par ce mot, le changement d'une Maladie en une autre, qui lui ſuccede immédiatement ; ce changement s'opere par le tranſport de la matiere morbifique, ſur une partie circonſcrite, & autre que celle qui étoit le foyer de la Maladie.

MÉTATARSE, nom qu'on donne à la partie moyenne du pied, qui eſt entre les orteils & le tarſe. Le métatarſe eſt compoſé de cinq os, longs & grêles, qui, par leur arrangement, forment une ſorte de voute grillée, dont la diſpoſition répond à celle que font quatre os du tarſe.

MÉTÉORISME. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* IV, *page* 98.

MÉTHODE *antiphlogiſtique* ou *catholique de traiter la colique des Peintres*, ou *nerveuſe*, *Tome* III, *page* 75. Méthode forte de traiter la même Maladie, *page* 76. Méthode de prévenir la rage, propoſée par M. BUCHAN, *Tome* IV, *page* 280. Méthode de traiter la rage, par M. TISSOT, *page* 290. Méthode de M. DE LASSONE, *page* 292. La vérole ne peut être guérie par une méthode excluſive, *page* 320. Il ne faut point multiplier les méthodes chez le même ſujet, *page* 384. Expoſé

des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne, *page* 385. Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, ou les pilules mercurielles, *ibid.*; conjointement avec le ſublimé corroſif, *page* 388; avec les lavements antivénériens, *page* 389. Méthode d'adminiſtrer les frictions, *page* 392; combinées avec le ſublimé corroſif, *page* 395; avec les lavements antivénériens, *page* 396; avec les fumigations, *page* 398. Méthode d'adminiſtrer les fumigations, *page* 400. Méthode d'adminiſtrer les lavements antivénériens, *page* 403; les bains antivénériens, *page* 407; le ſublimé corroſif, *p.* 414. Méthode des ſudorifiques, *page* 421. Méthode de ſe guérir de la vérole, particuliere aux Naturels de l'Amérique, *page* 431. La méthode générale de traiter les enfants dans leurs Maladies, expoſée, *Tome* V, *pages* 131 & 132, eſt la baſe de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants, *page* 133. Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes groſſes, *page* 247. Methode qui convient aux enfants attaqués de la vérole, *page* 248.

ETTEURS *en œuvre*. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 & *ſuiv.*

EURTRISSURE, ou *contuſion*. (Voyez CONTUSION.)

ÉZÉRÉUM, ou *Mézéréon*, ou *Lauréole*, ou *Bois gentil*. *Thymælea lauri folio deciduo, ſive Laureola femina*, TURNEF. *Thymælea, folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola femina*, C. B. *Laureola, folio deciduo, ſive Mezereon Germanicum*, J. B. *Daphne Mezereum floribus ſeſſilibus, foliis lanceolatis deciduis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mézéréon, à feuilles de laurier, tombantes*, ou *Lauréole*

femelle, ſelon TOURNEFORT. *Mézéréon à feuilles tombantes, à fleurs pourpres, qui eſt la Lauréole femelle d'uſage*, ſelon C. BAUHIN. *Lauréole, à feuilles tombantes*, ou *Mézéréon d'Allemagne*, ſelon J. BAUHIN. *Laurier Mézéréon à fleurs ſeſſiles, à feuilles lancéolées & tombantes*, ſelon LINNÉ. Cette plante jette pluſieurs tiges ligneuſes, hautes de trois à quatre pieds, pliantes, cylindriques, difficiles à rompre, couvertes d'une double écorce dont l'extérieure eſt mince, cendrée, & l'intérieure verte en-dehors & blanchâtre en-dedans : ſes feuilles naiſſent par paquets : elles ſont plus petites, plus minces, plus molles & moins luiſantes que celles du garou : ſes fleurs ont la même forme : elles ſont purpurines, garnies de quelques étamines jaunes, odorantes : ſes baies ſont comme celles du garou. Le mézéréon vient dans les Alpes & les Pyrénées : ſa racine, ſon écorce & ſes feuilles ſont quelquefois d'uſage.

Propoſé, *Tome* IV, *pages* 430 & 431.

MIASMES. On entend, par ce mot, des corps extrêmement ſubtils, qu'on regarde comme les propagateurs des Maladies contagieuſes. On a penſé, aſſez naturellement, que ces petites portions de matieres, prodigieuſement atténuées, s'échappoient des corps infectés de la contagion, & la communiquoient aux corps non infectés, en les pénétrant, après s'être répandus dans l'air, ou par des voies plus courtes, en paſſant immédiatement du corps affecté au corps non malade : c'eſt ce qu'on voit tous les jours dans la petite vérole, & même dans la peſte, où le malade répand l'une ou l'autre de ces Maladies, dans le lieu qu'il habite.

MIEL, matiere que les abeilles recueillent ſur les fleurs des plantes, & qu'elles dépoſent dans les rayons de cire, qu'elles ont conſtruits à cet effet, dans leurs ruches. Pour retirer le miel

on rompt les rayons, on les met ſur des nattes d'oſier, ſous leſquelles on a mis des vaiſſeaux de terre, propres à recevoir le miel qui découle & qui acquiert bientôt de la conſiſtance: le miel qu'on obtient de cette maniere, eſt nommé miel vierge: il eſt le plus pur & le plus eſtimé. Lorſqu'on s'apperçoit qu'il ne coule plus de miel, on enveloppe les rayons dans des ſacs de toile, & on les met à la preſſe: le miel qu'on obtient, par ce moyen, n'eſt pas auſſi pur que le premier: il contient toujours quelques parties de cire: cependant il eſt encore aſſez blanc. Enfin on met ces rayons dans de l'eau ſur le feu; &, après une légere ébullition, on les remet à la preſſe: le miel qu'on retire, par ce troiſieme procédé, eſt jaune, & contient beaucoup de cire & d'autres matieres étrangeres.

Le miel de France, le meilleur, eſt celui du Languedoc, qu'on appelle miel de Narbonne, parce qu'on en recueille beaucoup aux environs de cette Ville: il eſt très-blanc & d'un gout agréable. Mais le miel qu'on voit le plus ordinairement à Paris, eſt celui que nous tirons du Gâtinois: il eſt pour la bonté, immédiatement après le miel de Narbonne. On doit le choiſir d'une conſiſtance qui ne ſoit point trop liquide, épais & grenu. Le plus blanc eſt toujours à préférer: ſon odeur & ſa ſaveur doivent être douces, agréables, & légérement aromatiques: c'eſt celui que les Apothicaires vendent communément ſous le nom de miel de Narbonne, quatre ſols l'once. Il faut rejetter celui qui laiſſe quelque choſe de pâteux dans la bouche, parce qu'alors il a été falſifié avec de l'amidon pour le rendre plus blanc. Auſſi, lorſqu'on doit employer le miel dans les boiſſons, eſt-il de la plus grande importance de ne l'acheter que chez les Apothicaires.

Importance du miel pour les enfants: Ma-

ladies qu'il prévient, *Tome* I, *page* 57. Prescrit, *Tome* II, *pages* 103, 132. Il ne faut pas faire écumer le miel, *page* 151. Prescrit, *pages* 157, 165, 259, 321, 331, 355, 382, 397; *Tome* III, *pages* 19, 34, 37, 97, 285, 299, 301, 302, 397, 404, 453, 479, 481; *Tome* IV, *pages* 24, 27, 179, 303; *Tome* V, *pages* 135, 137, 139, 145, 147, 148, 217, 302, 308, 397, 429.

MIEL *mercurial.* Prenez parties égales de miel blanc, & de suc dépuré de feuilles de mercuriale; faites cuire jusqu'à consistance de sirop: ce miel ne s'emploie qu'en lavement, à la dose de trois ou quatre onces. Il coute, tout préparé, un sol l'once.

MIEL *rosat.*

Prenez de *roses de Provins*, sans onglets & séchées, une livre;
de calices de *roses* récentes, demi-livre;
d'*eau* bouillante, quatre livres
de *miel blanc* du Gâtinois, six livres

On met les roses & les calices dans un vaisseau peu évasé; on verse par-dessus l'eau bouillante; on couvre le vaisseau exactement. On tient l'infusion dans un endroit chaud pendant douze heures. On passe à travers un linge avec expression; on mêle cette liqueur avec le miel; on clarifie avec le blanc d'œuf; on écume au premier bouillon; on fait cuire jusqu'à consistance de sirop, & on passe à travers une flanelle.

Prescrit en injection dans l'abcès de l'oreille *Tome* III, *page* 268; dans l'ozene avec de l'eau d'orge, *Tome* IV, *page* 171; dans les aphtes des enfants avec le suc des raves, *Tome* V, *pages* 147, 128.

MIEL *scillitique.*

Prenez d'*oignon de scille* séché, six gros
d'*eau*, chopine

Laissez infuser douze heures, sur un bain d

cendres chaudes ; faites ensuite bouillir pendant quelques minutes ; passez ; exprimé fortement ; ajoutez de bon miel blanc huit onces ; clarifiez le tout, & faites cuire jusqu'à consistance de sirop. On le vend, tout préparé, deux sols l'once. On peut substituer le miel scillitique au vinaigre scillitique, lorsque ce dernier paroît irriter, & sur-tout au sirop scillitique. (Voyez ce mot.)

[M]IGRAINE. Caracteres de la migraine, *Tome* III, *page* 241.

[M]IGRAINE. (*traitement de la*) *Tome* III, *pages* 249-252.

[M]ILIAIRE, épithete qu'on donne aux Maladies qui sont accompagnées d'éruption, dont les boutons ou pustules sont très-fins, ou de la grosseur des grains de millet. (Voyez FIEVRE *miliaire.*)

Ce qui distingue le miliaire des pétéchies. (Voyez *Tome* II, *page* 20.)

[M]ILLE-*feuille*, *Herbe au Charpentier*, ou *Herbe à la coupure. Mille-folium, vulgare, album*, C. B. & TURNEF. *Mille-folium stratiotes, pennatum*, J. B. *Achillea Mille-folium*, LINN. C'est-à-dire, *Mille-feuille, commune, blanche*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mille-feuille dont les feuilles sont ailées*, selon J. BAUHIN. *Mille-feuille*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatorzieme classe, troisieme section, huitieme genre de TOURNEFORT ; de la syngénésie polygamie superflue de LINNÉ ; de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse, fibreuse & traçante : ses tiges s'élevent d'un pied & demi : elles sont menues, cylindriques, cannelées, roides, velues & rameuses : ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes, en quelque maniere, à celles de la camomille, ailées, découpées profondément, ou plutôt composées d'un grand

nombre de folioles, oppofées par paires, & terminées par une impaire, lefquelles font elles-mêmes divifées en plufieurs dentelures : toutes ces divifions des feuilles, dont le nombre eft infini, ont fait donner à la plante le nom de Mille-feuille, & ce caractere la rend très-reconnoiffable : les rameaux, femblables à la tige, fortent des aiffelles des feuilles : les fleurs naiffent au fommet de la tige & des rameaux en parafol, ou bouquets fort ferrés, ronds : chaque fleur eft petite, blanche, ou un peu purpurine, ayant un piftil jaune dans fon milieu, odorante, foutenue par un calice écailleux, cylindrique, ou oblong : aux fleurs fuccedent des femences menues. Cette plante eft des plus communes ; on la trouve par-tout & dans prefque tous les pays : elle fleurit en Mai, Juin & pendant tout l'été. Il eft une autre mille-feuille, dont les fleurs font purpurines : ce caractere eft la feule différence qui exifte dans ces deux plantes : elles s'emploient toutes deux aux mêmes ufages.

Prefcrite, *Tome* III, *page* 260 ; *Tome* V, *pages* 30, 36.

MILLE--*pertuis. Hypericum vulgare*, C. B. & TURNEF. *Hypericum vulgare* five *perforata, caule rotundo, foliis glabris*, J. B. *Hypericum perforatum, foliis obtufis, pellucido punctatis*, LINN. C'eft-à-dire, *Mille-pertuis commun*, felon C. BAUHIN & TOURNEFORT *Mille-pertuis commun* ou *perforé, à tige ronde & à feuilles liffes*, felon J. BAUHIN. *Mille-pertuis perforé à feuilles obtufes, piquées de points tranfparents*, felon LINNÉ. Cette plante eft de la fixieme claffe, cinquieme fection, premier genre de TOURNEFORT ; de la polyadelphie polyandrie de LINNÉ ; de la famille des ciftes de Juffieu.

Sa racine eft fibreufe, ligneufe & jaunâtre : fes tiges font nombreufes, roides, li-

gneuſes, cylindriques, rougeâtres, branchues & hautes d'un pied & demi : les feuilles naiſſent, deux à deux, le long des tiges & des branches, oppoſées, ſans queues, longues d'un demi-pouce & plus, larges de trois lignes, liſſes, veinées dans toute leur longueur, & paroiſſent percées, d'outre en outre, d'un grand nombre de petits trous, quand on les expoſe entre la lumiere & l'œil, d'où lui vient le nom de perforé & de mille-pertuis : mais ce ne ſont, ni des trous, ni des pertuis ; ce ne ſont que des véſicules, couvertes d'une pellicule extrêmement fine, & remplies d'un ſuc huileux, très-lympide : les fleurs ſont en grand nombre à l'extrémité des tiges & des branches : elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales jaunes, dont le milieu eſt occupé par un grand nombre d'étamines jaunâtres : à ces fleurs ſuccedent des capſules, partagées en trois loges, remplies de graines menues, luiſantes, oblongues ; d'un brun noirâtre ; d'une ſaveur amere, réſineuſe ; d'une odeur de poix. Cette plante eſt très-commune aux environs de Paris : ſes feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 171 ; *Tome* V, *pages* 302, 305.

MINES. Dangers de deſcendre dans des mines fermées depuis long-temps, *Tome* V, *page* 408. Moyens de reconnoître que l'air des mines eſt mal-ſain ou méphitique, *ibid.*

MINÉRAL, *minéraux.* On comprend généralement ſous ce nom, toutes les ſubſtances qui appartiennent à la terre, & que l'on tire du ſein de la terre : mais, dans un ſens plus particulier, on entend par minéral, un corps terreſtre qui renferme, ou des pyrites, ou des ſels, ou des bitumes, des ſoufres, &c. ; ou des parties métalliques, ſoit de demi-métaux, ſoit de métaux.

MINÉRAL eſt pris adjectivement dans ce ſens : regne minéral, ſubſtance minérale, eau minérale, &c.

MINEURS, ouvriers qui travaillent dans les mines : exhalaiſons mortelles auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les éviter, *Tome* I, *pages* 104-108.

MINORATIF : c'eſt la même choſe que laxatif : c'eſt un purgatif léger, qui ne produit qu'une évacuation modérée; qui ne fait que diminuer la quantité des humeurs, ſans y exciter de trouble ou de mouvement conſidérables. (Voyez LAXATIFS.)

MISÉRÉRÉ, eſpece de colique. (Voyez *Tome* III, note 2, *page* 50.)

MIXTE, ſe dit de tous les corps naturels compoſés. *Tome* II, *page* 25.

MIXTURE, eſpeces de remedes qui different des juleps, en ce qu'il entre dans leur compoſition, non-ſeulement des ſels, des extraits & toute autre ſubſtance diſſoluble dans l'eau, mais encore des terres, des poudres & autres ſubſtances qui ne s'y diſſolvent pas; une mixture eſt rarement un remede élégant & agréable; cependant elle devient néceſſaire, parce qu'il eſt des perſonnes qui prennent volontiers une mixture, & qui ne pourroient avaler, ni bols, ni électuaire. (M. B.)

MIXTURE *antiémétique*, ou propre à calmer le vomiſſement. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 212.)

MIXTURE *aſtringente*.

Prenez d'*eau de cannelle ſimple*, } de chaque
d'*eau* commune, } trois onces;
d'*eau de cannelle ſpiritueuſe*, une once & demie;
de *confection du Japon*, demi-once.

Mêlez. Dans les dyſenteries, qui n'exiſtent pas depuis long-temps, & après les évacuations néceſſaires, on donne une ou deux cuil-

lerées à bouche de cette mixture, toutes les quatre heures, ayant soin de faire prendre, tous les deux ou trois jours, une dose de rhubarbe. (M. B.)

MIXTURE *calmante & astringente.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 94.)

MIXTURE *d'eau de chaux & d'huile contre les brûlures.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* V, *page* 300.)

MIXTURE *diurétique.*

Prenez d'*eau de menthe*, cinq onces ;
de *vinaigre scillitique*, six grox ;
d'*esprit de nitre dulcifié* demi-once ;
de *sirop de gingembre*, une once & demie.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette mixture, deux ou trois fois par jour, dans les embarras des voies urinaires. (M. B.)

MIXTURE *laxative absorbante.*

Prenez de *magnésie blanche*, un gros ;
de la meilleure *rhubarbe*, dix ou douze grains ;
d'*eau* commune, trois onces ;
d'*eau de cannelle simple*, } de chaque
de *sirop* commun, } une once.

Triturez la magnésie & la rhubarbe dans un mortier ; ajoutez les eaux & le sirop : cette mixture convient dans la plupart des Maladies des enfants, accompagnées d'acidités : elle remédie à ces affections, & lâche le ventre. La dose est d'une cuiller à café, répété trois fois par jour. A un enfant très-jeune, une seule cuillerée par jour suffit. Lorsqu'on donne cette mixture, dans l'intention de purger, il faut, ou augmenter la dose, ou doubler la quantité de rhubarbe ; elle est un des remedes que j'ai trouvé le plus convenable aux enfants, & que j'ai employé le plus souvent. (M. B.)

Prescrite, *Tome* V, *page* 152.

MIXTURE *saline.*

Prenez de *sel de tartre*, un gros,

Faites diſſoudre dans quatre onces d'eau bouillante : quand elle ſera refroidie, verſez, goutte à goutte, de l'eſprit de vitriol, juſqu'à ce que l'effervefcence ſoit ceſſée ; alors ajoutez,

d'*eau de menthe poivrée*, deux onces ;
de *ſirop commun*, une once.

Mêlez. Lorſqu'on ne peut ſe procurer des citrons frais, cette mixture peut très-bien tenir lieu du julep ſalin. (Voyez ce mot.) (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 68 ; *Tome* III, *page* 13 ; *Tome* V, *page* 300.

MIXTURE *ſcillitique*.

Prenez d'*eau de cannelle ſimple*, cinq onces ;
de *vinaigre ſcillitique*, une once ;
de *ſirop de guimauve*, une once & demi.

Mêlez. Cette mixture, propre à faciliter l'expectoration & la ſecrétion des urines, eſt encore utile aux aſthmatiques & aux hydropiques. On en prend une cuillerée ordinaire ſouvent dans la journée. (M. B.)

MOFFETTE, ou *mouffette*, nom que portent les exhalaiſons ou vapeurs malfaiſantes & meurtrieres qui empoiſonnent les lieux ſouterreins, & particuliérement les mines, dans leſquelles l'air ne circule point, ou n'eſt point ſuffiſamment renouvellé. (Voyez *Tome* I, *page* 104, note 3.)

MOIS *des femmes* : c'eſt la même choſe que regles. (Voyez ce mot.)

MORBIFIQUE, épithete qu'on donne à la matiere & à la cauſe qui ont occaſionné ou qui entretiennent une Maladie.

MORSURE *des animaux vénimeux*. (Voyez RAGE & SERPENT *à ſonnette*.)

MORTIFICATION. (Voyez GANGRENE.)

MORT. En quoi conſiſte la mort. *Tome* V, *page* 405.

MORT *(de la) apparente, cauſée par une chute, des coups, &c. Tome* V, *pages* 404 & 405.

MORT *(de la) apparente, cauſée par la ſubmerſion. Tome* V, *pages* 381-404.

MORTS *(des) subites. Tome* V, *pages* 460-466.
MOUCHES, nom que les femmes donnent aux douleurs légeres qui précedent celles de l'enfantement. (Voyez *Tome* V, *page* 73.)
MOUCHES *à miel.* (Voyez ABEILLES.)
MOULES. *(des accidents occasionnés par les)* *Tome* IV, *pages* 305-307.
MOUSSEUX : ce qui rend les vins mousseux. (Voyez *Tome* I, *page* 203, dans le courant de la note.)
MOUT, nom qu'on donne aux sucs sucrés des fruits, susceptibles de fermentation spiritueuse, & particuliérement à celui de raisin, avant qu'il ait commencé a subir cette fermentation. (Voyez *Tome* I, *page* 200, dans le courant de la note.) Le mout de biere passe pour un spécifique dans le scorbut, *Tome* III, *page* 396.
MOUTARDE, *Senevé. Sinapi, rapi folio*, C. B. & TURNEF. *Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine rufo, sive vulgare*, J. B. *Sinapis nigra, siliquis glabris tetragonis*, LINN. C'est-à-dire, *Moutarde à feuille de rave*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Moutarde dont les siliques, un peu larges, sont lisses, dont les semences sont rousses*, ou *Moutarde ordinaire*, selon J. BAUHIN. *Moutarde noire, dont les siliques sont lisses & à quatre angles*, selon LINNÉ. Cette plante est de la cinquieme classe, quatrieme section, sixieme genre de TOURNEFORT; de la tétradinamie siliqueuse de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des crucieres d'ADANSON.

La racine est blanche, ligneuse, fibreuse, annuelle : elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuse, velue par en-bas, divisée en plusieurs rameaux : ses feuilles sont larges, assez semblables à celles de la rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes :

les ſommités de la tige & des branches ſont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles, rangées en croix : à ces fleurs ſuccedent des ſiliques liſſes & ſans poil, à quatre angles, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un gout âcre & piquant : cette plante eſt des plus communes : elle croît naturellement ſur les bords des foſſés, parmi les pierres & dans les terres nouvellement remuées. On la cultive dans les champs & dans les jardins : elle fleurit en Juin. ſa graine eſt d'uſage dans la cuiſine & en Médecine.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 403 ; *Tome* III, *pages* 260, 316, 319, 320, 376 ; *Tome* IV, *pages* 38, 46 ; *Tome* V, *page* 191.

MUCILAGE, ſe dit d'une liqueur épaiſſe & gluante, comme le blanc d'œuf, non cuit.

MUCILAGINEUX, épithete qu'on donne aux ſubſtances qui ont les qualités des mucilages : ces qualités leur ſont procurées par des plantes, des racines, des graines, &c., telles que la racine de guimauve, la graine de lin, &c.

Seuls cas qui, dans les Maladies de poitrine, indiquent les remedes mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *Tome* III, *page* 20.

MUCOSITÉ. (Voyez MUCUS.)

MUCUS, mot Latin qui ſignifie morve. On s'en ſert quelquefois, ou de mucoſité, pour déſigner une humeur ſemblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités du corps.

MUCUS *du nez*, ou *morve*. Tout le monde connoît cette ſubſtance viſqueuſe & fluide, qui a été ſéparée dans les glandes de la membrane pituitaire, & qu'on eſt obligé, plus ou moins ſouvent, de recevoir ou d'expulſer dans un mouchoir, en ſe mouchant.

MUCUS (*de l'épaiſſiſſement du*) *du nez* chez les enfants. *Tome* V, *page* 157.

MUETS. Les ſourds & muets ne ſont pas incapables d'éducation, *Tome* IV, *page* 158. Preuves, *page* 159. Inſtructions pour les ſourds & muets, indiquées *page* 160, note 2.

MUQUEUX, *muqueuſe*, ſe dit de tout ce qui a du rapport au mucus.

MUGUET, ou *Lis des vallées.* Tout le monde connoît les fleurs de cette plante : leur odeur ſuave les met au rang de celles dont on aime le parfum. Les Botaniſtes l'appellent *Lilium convallium album*, C. B. & TURNEF. *Lilium convallium vulgò*, J. B. C'eſt-à-dire, *Lis blanc des vallées*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lis commun des vallées*, ſelon J. BAUHIN. Les fleurs du muguet ſont les ſeules parties de cette plante qui ſoient d'uſage. Preſcrit, *Tome* III, *page* 249.

MUSC, ſubſtance grumeleuſe, ſeche, mais qui paroît onctueuſe au toucher ; d'une couleur tannée ou brune, reſſemblant, au premier coup d'œil, à du ſang deſſéché ; d'une ſaveur un peu âcre, avec un peu d'amertume ; d'une odeur très-forte, très-pénétrante, agréable pour quelques perſonnes, inſupportable pour d'autres. L'animal qui fournit le muſc, eſt encore peu connu. Les uns diſent que c'eſt une eſpece de chevre ou de gazelle qu'on trouve dans le Thibet & le Tonquin ; d'autres, que c'eſt un chevreuil de la Chine. On nous apporte le muſc, enfermé dans des veſſies.

On doit le choiſir bien ſec : l'enveloppe ou la veſſie doit être mince, & le poil qui la recouvre, de couleur brune : c'eſt à cette marque qu'on connoît le muſc de Tonquin, qui eſt le plus eſtimé. Tous les autres ſont inférieurs, ſur-tout celui qui vient de Ruſſie. On falſifie ſouvent le muſc avec de la terre : on peut s'appercevoir de cette fraude, parce que le muſc qui eſt pur, s'enflamme & brûle entiérement, au lieu que celui qui eſt ainſi

altéré, a peine à prendre feu, & laisse un résidu : le musc pur, jetté sur une pêle rougie, s'évapore en entier ; celui qui est falsifié y laisse un charbon. Il est plus difficile de reconnoître d'autres fraudes, telle que le sang desséché, les excréments de plusieurs animaux, &c., qu'on mêle au musc.

Le musc est un excellent antispasmodique fortifiant, céphalique, cordial, alexitere, &c. On l'emploie, avec succès, contre la paralysie, les Maladies nerveuses & convulsives, &c., même contre la rage. Il arrive souvent, dit le Docteur WHYTT, que les effets du musc sont peu sensibles, parce que celui qu'on emploie n'est pas bon, ou qu'il a été pris à trop petite dose. RIVIERE dit que, de son temps, on le donnoit, avec succès, à la dose de trente grains, & aujourd'hui il n'est pas rare de voir prescrire cette dose, & même plus forte, trois ou quatre fois par jour.

Prescrit, *Tome* II, *page* 187 ; *Tome* III, *page* 127 ; *Tome* IV, *pages* 27, 69, 80, 81, 83, 127, 146, 164, 165, 275, 290, 295.

MUSCADE, ou *Noix muscade* : ce noyau, ferme, compacte & aromatique, est d'un usage trop fréquent dans nos cuisines pour mériter une description : il est fourni par un arbre appellé *Nux moschata, fructu rotundo*, C. B. C'est-à-dire, *Muscadier à fruit rond*, selon C. BAUHIN. Cet arbre est cultivé à Benda, Isle d'Asie, qui appartient aux Hollandois.

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 102, 105.

MUSCLES. Les muscles sont les parties charnues du corps : c'est ce que le peuple appelle, en général, chair. Tous les mouvements du corps humain, soit naturels, soit contre nature, sont exécutés par des organes ; & ce sont ces organes auxquels on a donné le nom de muscles, qui se trouvent par-tout où ces

mouvements peuvent avoir lieu. Les muſcles ſont compoſés de filaments longs, grêles, déliés, connus par les Anatomiſtes ſous le nom de fibres. Ces fibres ſont élaſtiques ; c'eſt-à-dire, qu'après avoir été allongées par quelque cauſe, cette cauſe ceſſant, elles ſe remettent dans leur état naturel. Mais comme elles doivent cette proprieté, en partie, au fluide nerveux qui circule dans leurs interſtices, & que le fluide nerveux eſt une ſubſtance très-ſubtile, il s'enſuit que les fibres & les muſcles, qui en ſont compoſés, ne peuvent être en action, ſans éprouver une diſſipation prompte de ces eſprits, & par conſequent ſans perdre promptement de leur élaſticité, d'où ſuit la laſſitude ; & cet effet eſt toujours en proportion de l'exercice que ces muſclès ont éprouvé : de-là la néceſſité du repos après la fatigue, &c. (Voyez *Tome* I, *pages* 113 *& ſuiv.*)

MUSCLES *extenſeurs*, nom que portent les muſcles qui ſervent à étendre la partie à laquelle ils ſont attachés.

MUSCLES *flechiſſeurs* : ce ſont les muſcles qui ſervent à plier ou à fléchir la partie à laquelle ils ſont attachés.

MUSCLES *intercoſtaux*, *ſouſcoſtaux*, *ſurcoſtaux*. (Voyez *Tome* II, note 5, *page* 119.

MUSCLES *obliques*. On donne ce nom à deux muſcles de l'abdomen, parce que leurs fibres ſont dans une direction oblique : ils ſont fort larges, & placés un de chaque côté : ils couvrent la totalité du ventre & une partie de la poitrine : ils concourent à former, vers l'os pubis, par l'écartement de leurs fibres, ce qu'on appelle anneaux des muſcles du bas-ventre.

MUSCLES *de la poitrine*. (Voyez *Tome* II, note 5, *page* 119.)

MUSIQUE. Avantages de la muſique, *Tome* I, *page* 162 ; *Tome* II, *pages* 155, 353 ; *Tome* IV, *pages* 25, 137.

MYOPIE, (*de la*) ou *Vue courte. Tome* IV, *page* 149.

MYRRHE, ſubſtance gommo-réſineuſe, en morceaux de differentes groſſeurs, tantôt comme une aveline, & tantôt comme une noix; de couleur jaune, rouſſe ou ferrugineuſe, quelquefois tranſparente & brillante : ſa ſaveur eſt amere, un peu âcre & aromatique, qui cauſe des nauſées : ſon odeur eſt aromatique, mais fade & peu agréable. On doit choiſir celle qui eſt en belles larmes, friables, légeres, d'une même couleur de tous côtés, amere, âcre & odorante. On rejette celle qui eſt noire, peſante, pleine d'ordures. On nous apporte la myrrhe d'Ethiopie. Elle coute deux ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 172.

NARCOTIQUE, épithete qu'on donne à toute ſubſtance ſimple ou compoſée, qui provoque le ſommeil. Mais on entend ſurtout, par ce mot, les ſomniferes les plus actifs, tels que ceux qui ſe tirent de toutes les parties du pavot & l'opium. Ces remedes ne peuvent opérer leurs effets, ſans produire ſur les nerfs une eſpece de ſtupeur, qui émouſſe le ſentiment : on ne doit donc y avoir recours qu'avec la plus grande réſerve, puiſqu'ils different peu de ce qu'on appelle poiſon, agiſſant avec la plus grande promptitude, quoique donnés en petite quantité.

Les narcotiques ſont dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 91. Preſcrite, *Tome* II, *page* 366. Avec quelle précaution il faut les adminiſtrer, *ibid.* Dangers des calmants narcotiques dans la goutte, *Tome* III, *page* 350. Preſcrits, *page* 370. Comment il faut traiter les ſymptomes apoplectiques, cauſés par les narcotiques, pris à trop forte doſe, *page* 475. Preſcrits, *Tome* IV, *pages* 29, 229, 405.

NARD-*sauvage*. (Voyez CABARET.)

NATURE. Ce mot se rencontre si souvent dans le cours de cet Ouvrage, que nous croyons devoir donner le sens dans lequel il est pris en Médecine. Nous entendons par Nature, le principe de la vie ; l'accord, l'harmonie, l'ordre dans lequel les fonctions naturelles vitales & animales se succedent ; la dépendance qui les subordonne les unes aux autres, & le secours qu'elles se prêtent mutuellement pour concourir au même but. La Nature est le principe vivifiant, présent dans toutes les parties de l'animal, qui produit tous ses mouvements, qui les soutient, qui les modere, qui les dirige, & qui, si l'on nous pardonne cette expression, dit M. DE VOULLONNE, les fait tous converger vers la longévité. HIPPOCRATE est le premier qui ait donné le nom de Nature à ce principe. VAN-HELMONT l'appelle archée, & plusieurs Médecins modernes le nomment simplement principe vital. Nous lui avons conservé le nom de Nature, tant par respect pour le Pere de la Médecine, que pour nous conformer au langage le plus généralement reçu. Ainsi donc quand nous employons le mot Nature, nous voulons signifier ce principe de tous les mouvements, de toutes les résistances, de tous les efforts qui, dans l'animal, ne dépendent point de la volonté, & supposent essentiellement la vie. (Voyez au reste le *Mémoire qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie de Dijon*, *le* 18 *Août* 1776, *sur la Médecine expectante & agissante*, *&c.*, par M. DE VOULLONNE.)

NAVET. L'usage familier de cette racine potagere ne laisse aucun doute sur ses caracteres : la plante qu'elle produit, s'appelle *Napus sativa, radice alba*, C. B. *Napus*, J. B. & TURNEF. *Brassica napus*, LINN. C'est-à-dire, *Navet cultivé, dont la racine est blanche*,

selon C. B. *Navet*, selon J. B. & TOURNEFORT. *Choux navet*, selon LINNÉ. Elle est de la cinquieme classe, quatrieme section, douzieme genre de TOURNEFORT; de la tétradinamie siliqueuse de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanson.

Prescrit en aliment, *Tome* III, *pages* 156, 247.

NAUSÉES, c'est la même chose qu'envies de vomir, que mal de cœur: c'est, à proprement parler, ce soulévement d'estomac qu'éprouvent ceux qui se trouvent, pour la premiere fois, sur un vaisseau, &c.

NAUSEUX, épithete qu'on donne aux substances dont l'odeur ou le gout désagréable, occasionnent des envies de vomir.

NÉGUS, boisson familiere en Ecosse, même en Angleterre: elle est composée de parties égales d'eau & de vin blanc, aciduiée avec du suc de citron, édulcorée avec du sucre, & aromatisée avec de la muscade. On sent que la différence du fort au foible négus ne doit consister que dans la proportion, plus grande ou plus petite, de vin, de suc de citron & de muscade.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 118, 178, 186, 204, 215, 395; *Tome* III, *pages* 34, 106, 127, 347.

NEIGE. Il faut frotter avec de la neige les membres engourdis par le froid, *Tome* V, *pages* 429 & 430. (Voyez EAU *de neige*.)

NÉPHRÉSIE. (Voyez INFLAMMATION *des reins*.)

NÉPHRÉSIE *calculeuse*. (Voyez COLIQUE *néphrétique*.)

NERF. On donne ce nom, qui signifie force, vigueur, à des cordons blanchâtres & cylindriques, qui partent du cerveau, du cervelet, de la moëlle alongée & de la moëlle épiniere,

enveloppés de la dure-mere, & qui se distribuent dans toutes les parties du corps. Ils sont formés par l'assemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou disposés de maniere qu'il y coule une matiere très-déliée, très-subtile qu'ils reçoivent du cerveau & des autres endroits de leur origine. C'est par le moyen de cette liqueur, appellée esprit animal, esprits animaux, fluide nerveux, &c., que les nerfs sont le principe du mouvement & du sentiment.

NERVEUX, *nerveuse*, épithete qu'on donne à tout ce qui appartient aux nerfs, ainsi qu'aux personnes attaquées de Maladies de nerfs.

NERVIN, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à calmer les douleurs de nerfs.

NICOTIANE. (Voyez TABAC.)

NIDOREUX, *nidoreuse*, se dit de tout ce qui a une odeur & un gout d'œufs couvés, de pourri, &c.

NITRE, *salpêtre*, *sel de nitre*, *sel neutre*, composé d'un acide particulier, appellé acide nitreux, d'alkali fixe & d'un peu de matiere calcaire. (Voyez *Dictionnaire de Chymie.*) On tire ce sel des platras & des décombres des vieilles maisons, des terres & des endroits qui contiennent des matieres végétales & animales qui sont en putréfaction; telles que les étables, les latrines, &c. Ce travail, qu'on appelle purification du salpêtre, est très-long: il se fait en grand, dans des manufactures, d'où les Apothicaires tirent le nitre. Ils prennent celui de la troisieme cuite, & le purifient encore, pour les usages de la Médecine & de la Chymie. Il faut le choisir en beaux crystaux blancs, qui, mis sur les charbons ardents, fusent, sans éclat, sans décrépiter, & y deviennent fluides; & qui, posés sur la langue, produisent un sentiment de froid,

ſuivi d'amertume. Il coute un ſol le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 327, 344, 356, 364, 386; *Tome* III, *pages* 181, 201, 254, 258, 267, 292, 320, 324, 434; *Tome* IV, *pages* 27, 295, 304, 372, 374, 379; *Tome* V, *pages* 64, 97, 110, 208, 278, 284, 300, 410, 451, 476, 511.

NITRE *purifié* : ce n'eſt autre choſe que le nitre très-pur.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 113, 386; *Tome* III, *pages* 97, 191, 214; *Tome* IV, *pages* 26, 275, 282; *Tome* V, *page* 95.

NODUS, tumeur qui vient ſur les os, laquelle procede, pour l'ordinaire, d'une cauſe vénérienne. (Voyez MALADIE *vénérienne*.)

NOIRPRUN ou *Nerprun, Bourg-Epine. Rhamnus catharticus*, C. B., J. B. & TURNEF. *Rhamnus, ramis ſpinâ terminatis, floribus quadrifidis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Noirprun purgatif*, ſelon CASPARD BAUHIN, JEAN BAUHIN & TOURNEFORT. *Noirprun, dont les rameaux ſont terminés par une épine, & dont les fleurs ſont à quatre feuilles*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt longue, dure, ligneuſe : elle pouſſe un arbriſſeau, qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du ceriſier, d'un bois jaunâtre. Ses branches ſont garnies de quelques épines pointues, comme celles du poirier ſauvage. Ses feuilles ſont aſſez larges, d'un verd noirâtre, rondelettes, plus petites que celles du pommier, fort approchantes de celles du prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un gout aſtringent. Ses fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe ou jaunâtres, & naiſſent pluſieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon, recoupé en quatre parties rabattues, le plus ſouvent ſur

les côtés, avec autant d'étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des baies, molles, groſſes comme celles du genevrier, vertes au commencement, leſquelles noirciſſent à meſure qu'elles muriſſent, & deviennent luiſantes étant remplies d'un ſuc noir, tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences arrondies ſur le dos, preſque ſemblables à des pepins de poire, dont l'écorce eſt noirâtre & preſque cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît fréquemment dans les haies, dans les bois & autres lieux incultes : il aime les foſſés, les ruiſſeaux, les endroits humides & pleins de brouſſailles. Il fleurit en Mai, & ſes baies ſont mures en automne, vers le mois d'octobre, ou le temps des vendanges : on les cueille alors, étant beaucoup en uſage pour la teinture & dans la Médecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, luiſants, noirs, glutineux, récemment cueillis, ſucculents. La maniere de l'employer en Médecine eſt en ſirop, qui eſt d'un uſage très-fréquent dans les hydropiſies, les enflures, les œdmes, &c. (Voyez SIROP *de noirprun.*)

NOIX *de Galle.* On donne ce nom à des excroiſſances contre nature, qui ſe forment ſur divers chênes, en divers pays, à l'occaſion de la piquure de quelques inſectes. La noix de galle eſt à-peu-près de la groſſeur & de la forme de la noix muſcade : mais, au lieu d'être toujours unie, elle eſt le plus ſouvent anguleuſe ou épineuſe ; d'ailleurs elle n'en a, ni l'odeur, ni la couleur, &c.

Les vertus médicinales de cette ſubſtance ſont d'être aſtringente. C'eſt en cette qualité qu'elle eſt preſcrite, *Tome* IV, *pages* 176, 352. Mais M. GODART, Médecin des Hôpitaux de Vervier, Membre des Académies Royales & Impériales de Dijon & de Bruxelles, les emploie avec ſuccès dans les affec-

tions venteuſes. Il a conſigné dans le Journal de Médecine, mois de Mars & d'Avril 1778, une ſuite d'obſervations auxquelles les gens de l'Art doivent mettre le ſceau de l'authenticité. Nous les invitons donc de répéter ces expériences dans ces mêmes cas, ainſi que dans les douleurs du bas des lombes & du fondement, occaſionnées par le relâchement des fibres; dans le météoriſme du bas-ventre des nouvelles accouchées, &c.

NOIX *muſcade.* (Voyez MUSCADE.)

NOLI-*me-tangere.* On donne ce nom à une eſpece de cancer du viſage. (Voyez *Tome* IV, *page* 195.)

NOMBRIL ou *umbilic*, nom que porte le nœud, placé au milieu du ventre, & formé de la réunion & cicatriſation des extrémités des vaiſſeaux umbilicaux, que l'on coupe à l'enfant auſſi-tôt qu'il eſt né.

NOSTALGIE, ou *Maladie du pays.* (Voyez MÉLANCOLIE.)

NOUEURE. (Voyez RACHITIS.)

NOURRICES; maniere dont ſe comporte le peuple dans le choix des nourrices, *Tome* I, *page* 6. Maniere dont les nourrices tranſportent les enfants à leur deſtination, *ibid.* Les peres & meres qui choiſiſſent les nourrices ſont ſouvent trompés, *page* 7. Plaintes ſur les nourrices, *page* 10. Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à une nourrice mercenaire, *page* 42. Comment les nourrices doivent porter les enfants, *page* 61. Superſtition des nourrices relativement au bain froid, *page* 82.

NOURRICES. (*des défauts des*) *Tome* I, *pages* 89-98.

Dangereuſe habitude qu'ont les nourrices de ne jouer avec les enfants qu'en les effrayant, *Tome* I, *page* 332. Dans quel temps de la journée il faut teter une nourrice, *Tome* II,

page 149. Il ne faut pas qu'elle couche avec un enfant attaqué de la petite-vérole, *page* 250. Les nourrices tranſmettent les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 406; ainſi que les dartres, *page* 430. Elles doivent avoir attention de ne pas ſe laiſſer tetter par des perſonnes attaquées de la vérole, par des enfants gâtés, &c., *Tome* IV, *page* 366. Ce qu'il faut donner à l'enfant lorſqu'on le confie à une nourrice étrangere, *Tome* V, *page* 136. Habitude dangereuſe des nourrices de laiſſer les enfants s'endormir au tetton, *page* 143. Régime de la nourrice dans les tranchées & les coliques des enfants, *page* 153. C'eſt la faute de la nourrice quand l'enfant a le dévoiement, *page* 167. Il ne faut pas donner un enfant aux nourrices qui ont eu autrefois la croute laiteuſe, *page* 185. Les paſſions violentes des nourrices ſont des cauſes fréquentes de convulſions chez les enfants, *page* 231. Signe que préſente l'enfant, qui a gagné la vérole de ſa nourrice, *page* 245. Il ne faut pas s'amuſer à retirer l'enfant d'une nourrice gâtée; il faut la guérir, *page* 248. La négligence de la nourrice expoſe les enfants à étouffer, *page* 452.

NOURRISSAGE, expreſſion qui ſignifie tous les ſoins qu'on doit à l'enfant, depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'au ſevrage: ainſi on entend, par ce mot, la maniere de nourrir l'enfant, de le vêtir, de l'exercer, &c.

NOURRITURE. Les enfants n'ont beſoin que d'une petite quantité de nourriture les premiers jours de leur naiſſance, *Tome* I, *page* 45. Dangers de nourrir trop peu les enfants, *page* 53. Négligence des ouvriers, relativement à leur nourriture, *page* 117. Néceſſité de ne pas faire d'excès dans le manger, démontrée par la capacité de l'eſtomac, *page* 119. Si la nourriture des ouvriers eſt trop peu ſubſ-

tantielle, elle leur occasionne des Maladies, *page* 420. Maladies qui résultent de la mauvaise nourriture pour laquelle sont, en général, passionnées les filles à l'âge d'être réglées, *Tome* V, *page* 13.

NOYÉS (*secours qu'il faut administrer aux*) pour les rappeller à la vie, *Tome* IV, *pages* 382-405.

NUMMULAIRE. (Voyez HERBE *aux écus.*)

NUTRITION, fonction de la Nature, par laquelle le suc nourricier, que les aliments fournissent, est assimilé par la digestion, & converti en notre propre substance, pour réparer les pertes continuelles que souffrent, sans cesse, les différentes parties de notre corps.

NYMPHES, nom que portent deux especes de crêtes, une de chaque côté, d'un rouge vermeil, dans les jeunes filles; qui descend en grossissant jusques vers le milieu de la vulve. On les a appellé nymphes, parce qu'on a cru qu'elles dirigeoient le cours de l'urine : elles sont couvertes par les grandes levres : aussi les appelle-t-on quelquefois petites levres.

NYMPHOMANIE, ou *fureur utérine.* (Voyez FUREUR *utérine.*)

OBLITÉRATION, fermeture d'un vaisseau, par l'union de ses parois, de sorte que ce vaisseau ne peut plus se rouvrir ; ce qui distingue l'oblitération de l'obstruction. (Voyez ce mot.)

OBSTRUCTION, rétrécissement des vaisseaux qui empêche la circulation des fluides, sains ou morbifiques, & qui a pour cause la disproportion qui se trouve entre le volume du liquide & le diametre du vaisseau : elle peut donc être occasionnée, ou par l'étroite capacité du vaisseau, ou par la grandeur de la masse qui doit y passer, ou par le concours de l'une & de l'autre.

Traitement de l'hydropiſie cauſée par l'obſtruction des viſceres, *Tome* III, *page* 324.

OBSTRUCTIONS. (*des*) *Tome* IV, *pages* 182-194.

Ce qui donne lieu de ſoupçonner les obſtructions chez les enfants, *Tome* V, *page* 163.

Traitement du vomiſſement des enfants cauſé par les obſtructions, *ibid.*

ODONTALGIE. (Voyez MAL *de dent.*)

ODORAT. (Voyez MALADIES *de l'organe de l'odorat.*)

ŒDEME. On entend, par ce mot, une tumeur en général; mais on s'en ſert particuliérement pour déſigner une tumeur phlegmatique, molle, froide & ſans douleur, qui cede à l'impreſſion du doigt, qu'elle retient pendant quelque temps: elle affecte toutes les parties du corps indifféremment, & quelquefois tout le corps entier: dans ce dernier cas, elle prend le nom de leucophlegmatie, ou d'hydropiſie univerſelle: quand elle n'attaque qu'une partie, comme les pieds, les mains, &c., on dit qu'ils ſont œdémateux ou enflés.

ŒIL. Organe de la vue. Tout le monde ſait que les yeux ſont au nombre de deux, placés dans deux cavités, appellées orbites, & voilées par deux membranes mobiles nommées paupieres. Sur la ſurface interne des paupieres & ſur le cartilage, appellé tarſe, qui en forme les bords, ſont parſemées des glandes ſébacées, qui fourniſſent la matiere de la chaſſie.

Dans l'intérieur de l'orbite & hors du globe de l'œil ſont deux corps: l'un eſt nommé caroncule lacrymale; il eſt placé au grand angle de l'œil. Cette caroncule eſt une glande ſébacée, conglomérée, pleine de follicules, qui donnent une cire qui ſort par divers petits trous. L'autre corps eſt une glande appellée lacrymale, qui ſépare les larmes, & les verſe par des conduits excréteurs qui s'ouvrent ſous la pau-

piere ſupérieure. Cette glande eſt ſituée au-deſſus du petit angle de l'œil. Au grand angle de l'œil, vers l'extrémité des tarſes, ſont deux petites ouvertures, appellées points lacrymaux, qui vont obliquement ſe réunir vers le nez, derriere la jonction des paupieres, en un ſeul conduit fort court, large, en forme de poche, à laquelle on a donné le nom de ſac lacrymal.

Le globe de l'œil eſt compoſé, 1°. de ſix muſcles, au moyen deſquels il eſt mu en tous ſens; 2°. de deux membranes, la conjonctive & l'albuginée, appellées acceſſoires, parce qu'elles ne couvrent qu'une partie du globe de l'œil; 3°. de trois autres membranes, la ſclérotique, la choroïde & la rétine : celles-ci ſont nommées communes, parce qu'elles forment à elles trois la coque de l'œil; 4°. de deux tuniques, ſavoir, la membrane vitrée & la cryſtalline; 5°. d'une humeur très-abondante, appellée aqueuſe, contenue dans les deux eſpaces, nommés chambres antérieure & poſtérieure de l'œil, entre la cornée tranſparente, qui eſt une portion de la ſclérotique & l'iris, & entre l'iris & le criſtallin; 6°. du criſtallin, petit corps lenticulaire d'une certaine conſiſtance & d'une tranſparence à peu près ſemblable à celle du cryſtal, logé dans une cavité, ſur la face antérieure du corps vitré, & retenu dans cet eſpace par la lame externe de ce même corps vitré qui le recouvre; 7°. & enfin du corps vitré, qui eſt une humeur ou liqueur gélatineuſe très-claire, très-liquide, & qui reſſemble à du verre fondu. C'eſt la plus copieuſe des trois humeurs de l'œil, dont elle occupe le fond : elle eſt immédiatement appliquée ſur la rétine.

On obſerve encore dans l'œil ce qu'on appelle le blanc, formé par la conjonctive; l'iris, ou partie colorée de l'œil, formée par la choroïde,

roïde, & la prunelle ou pupille, c'eſt-à-dire, le trou rond, percé au milieu de l'iris, qui ſe reſſerre & ſe dilate par le moyen des fibres muſculaires de l'iris.

D'après cette ſimple énumération, il eſt aiſé de voir de combien de Maladies doivent être ſuſceptibles les yeux, & combien ſont téméraires ces ignorants qui ſe propoſent hardiment pour guérir les yeux de quelque mal qu'ils ſoient affectés, lors même qu'ils ne connoiſſent, ni la forme, ni la ſituation, ni le nom des parties dont l'œil eſt formé.

ŒILLET. L'œillet, dont on ſe ſert en Médecine, eſt celui dont les fleurs ont une odeur douce de clou de girofle. Tout le monde le connoît, étant cultivé dans les jardins, pour la beauté de ſes pétales, qui ſont de couleur de chair, d'écarlate, blanche, noirâtre, ou panachée : quelquefois ces pétales ſont au nombre de cinq; d'autres fois il y en a ſix ou davantage, variétés qui dépendent de la culture. On en fait le ſirop d'œillet, une conſerve, &c.

ŒSOPHAGE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 117, dans le courant de la note.)

ŒSOPHAGE. (*des accidents mortels occaſionnés par des corps arrêtés dans l'*) *Tome* V, *pages* 362-381.

OIGNON, plante potagere trop connue pour mériter une deſcription. Preſcrit en aliment, *Tome* III, *page* 156; & comme remede, *ibid.* Preſcrit en aliment, *pages* 316, 394. (Voyez CATAPLASME *maturatif*, & CATAPLASME *d'oignon.*)

OIGNON *de ſcille.* (Voyez SCILLE.)

OLIBAN. (Voyez ENCENS.)

OLIVE, fruit de l'olivier, arbre très-commun en Languedoc, en Provence, en Eſpagne, en Italie, &c. Il n'eſt gueres de perſonnes qui ne connoiſſent les olives, pour en avoir

mangé, après qu'elles ont passé dans une lessive de chaux & de sarments, & ensuite dans de l'eau douce, pour leur ôter le gout âpre & amer qu'elles ont naturellement.

L'olivier, arbre toujours verd, s'appelle *Olea sativa*, C. B. *Olea fructu maximo*, TURNEF. *Olea Europæa, foliis lanceolatis*, LINN. C'est-à-dire, *Olivier cultivé*, selon C. BAUHIN. *Olivier à gros fruit*, selon TOURNEFORT. *Olivier d'Europe, à feuilles lancéolées*, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingtieme classe, deuxieme section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-neuvieme famille des jasmins d'Adanson. (Voyez HUILE *d'olive*.)

OMOPLATES, nom que portent deux os très-larges, très-plats, de figure triangulaire, placés à plat sur le dos, à la partie postérieure & supérieure de la poitrine : ils sont articulés avec l'humérus, ou l'os du bras.

ONCTION, action d'oindre une partie du corps ou tout le corps; de le frotter de quelque liqueur onctueuse, de le graisser, &c. Dangers des onctions dans l'éréſipelle, *Tome* II, *page* 341.

ONCTUEUX, épithete qu'on donne aux substances qui sont grasses, huileuses & visqueuses.

ONGUENT. On donne ce nom à un médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment & l'emplâtre. Les onguents sont composés d'huile, de graisse, de suif, de moëlle, de mucilage, ou de matieres semblables, auxquelles on ajoute des substances végétales, animales & minérales, selon les indications qu'on a à remplir. Ils ont des noms relatifs à leurs vertus, à l'ingrédient qui en est la base, à leur couleur, ou aux Auteurs qui les ont imaginés.

« Malgré les éloges extravagants qu'on

» donnés aux diverſes préparations de ce genre, » relativement à leur efficacité dans la guéri- » ſon des plaies ; il eſt certain que le meilleur » onguent pour les plaies récentes, eſt du » linge ſec. Mais quoique les onguents ne » guériſſent point les plaies & les ulceres, ils » ſervent pourtant à les défendre de l'impreſ- » ſion de l'air extérieur, & à faciliter les » moyens d'y appliquer des ſubſtances capa- » bles de ſécher, déterger, conſumer les chairs » baveuſes, &c. C'eſt en conſéquence de ces » propriétés, que nous allons donner la re- » cette des onguents les plus ſimples ; il ſera » facile d'y ajouter les ingrédients qu'indique- » ront les circonſtances." (M. B.)

Dangers des onguents dans l'éréſipelle, *Tome* II, *page* 341. A quoi ſervent les onguents dans la guériſon d'une plaie, *Tome* V, *page* 288. Dangers des onguents dans la goutte-roſe, *page* 513. Inutilité des onguents contre les corps aux pieds, *page* 518.

ONGUENT *d'althéa*, ou *de guimauve*. (Voyez ONGUENT *émollient*.)

ONGUENT *baſilicum jaune*.

Prenez de *cire jaune*, de *réſine blanche*, d'*encens*, } de chaque trois onces.

Mettez le tout ſur un feu doux : quand il ſera fondu, ajoutez douze onces de ſain-doux ; paſſez l'onguent, tandis qu'il eſt encore chaud. On ſe ſert de cet onguent pour nettoyer & favoriſer la guériſon des plaies & des ulceres. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 366 ; *Tome* III, *page* 416 ; *Tome* IV, *page* 363 ; *Tome* V, *pages* 271, 272, 279, 294, 298, 300.

ONGUENT *blanc*.

Prenez d'*huile d'olive*, une livre ;
de *cire blanche*, de *blanc de baleine*, } de chaque trois onces.

Faites fondre à une douce chaleur ; remuez constamment & fortement, jusqu'à ce que le tout soit refroidi : si on ajoute aux ingrédient ci-dessus, deux gros de camphre, qu'on aura auparavant battu avec un peu d'huile, on aura ce qu'on appelle onguent blanc camphré (M. B.)

ONGUENT *de calamine*, ou *cérat de Turner*.

Prenez d'*huile d'olive*, trois livres
de *cire blanche*,
de *pierre calaminaire* préparée & en poudre fine, } de chaque six onces

Faites fondre la cire dans l'huile ; & , aussitôt que ce mêlange aura pris un peu de consistance, saupoudrez la pierre calaminaire ayant attention de remuer constamment, jusqu'à ce que le tout soit refroidi : cet onguent connu vulgairement sous le nom de cérat de *Turner*, est un bon remede externe, contre les brûlures & les excoriations, quelle qu'en soit la cause. (M. B.)

Prescrit, *Tome* V, *pages* 192, 297, 298

ONGUENT *à cautere*, ou *onguent vésicatoire adouci*.

Prenez de *cantharides*, en poudre fine, demi-once
d'*onguent basilicum jaune*, six onces

Mêlez.

L'usage de cet onguent est consacré à panser les vésicatoires ; & par son moyen, on entretient l'écoulement tant que l'on veut. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 365 ; *Tome* III, *page* 40 ; *Tome* IV, *page* 28.

ONGUENT *contre la gale*. (Voyez la maniere de le préparer & de l'administrer, *Tome* III, *page* 421, & ONGUENT *de soufre*.)

ONGUENT *émollient*.

Prenez d'*huile de palme*, vingt-quatre onces
d'*huile d'olive*, trente-six onces
de *cire jaune*, six onces
de *térébenthine*, trois onces

Faites fondre la cire dans les huiles, sur un feu doux; mêlez la térébenthine, & passez : cet onguent supplée à celui d'althéa. On s'en sert pour oindre les parties enflammées. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 172.

ONGUENT *mercuriel.*

Prenez de *mercure, revivifié du cinabre*, deux onces;
de *sain-doux*, trois onces;
de *suif de mouton*, une once.

Triturez le mercure avec une once de sain-doux, dans un mortier chauffé, jusqu'à ce que les globules de mercure soient entiérement disparus; ensuite ajoutez le reste du sain-doux, & le suif de mouton que vouz aurez auparavant mêlés ensemble; battez le tout fortement. Le principal usage de cet onguent, est d'introduire le mercure dans le sang, par le moyen des frictions qu'on fait sur la peau. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 199, 276, 281, 343, 393, 394, 396, 398, 399, 427; *Tome* V, *page* 211.

ONGUENT *de la mere.*

Prenez de *sain-doux*,
de *beurre frais*,
de *cire*,
de *suif de mouton*,
de *litharge* préparée,
} de chaque une livre;
d'*huile d'olive*, deux livres.

Mettez le tout, excepté la litharge, dans un vaisseau de terre vernissé; faites chauffer jusqu'à ce qu'il fume : alors ajoutez la litharge, bien séchée; remuez jusqu'à ce qu'elle soit entiérement dissoute : ensuite laissez chauffer, jusqu'à ce que ce mêlange ait acquis une couleur brune, tirant sur le noir; laissez refroidir à demi, & versez dans un pot, tandis qu'il est encore liquide. M. BUCHAN ne parle pas de cet onguent; mais nous avons cru devoir

en donner la recette, étant d'un usage très-familier, & pouvant remplacer la plupart des autres onguents suppuratifs. Il coute trois sols l'once.

Prescrit, *Tome V, pages* 270, 274.

ONGUENT *nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg.* (Voyez BAUME anodin de Bates.)
Prescrit, *Tome IV, page* 46.

ONGUENT *de plomb*, ou *de Saturne.*

Prenez d'*huile d'olive*,	huit onces,
de *cire blanche*,	deux onces;
de *sucre de Saturne* ou *de plomb*,	trois gros.

Triturez le sucre de Saturne, réduit en poudre, avec un peu d'huile; ensuite ajoutez le reste de l'huile & la cire, que vous aurez auparavant fait fondre ensemble, ayant soin de remuer, jusqu'à ce que le tout soit refroidi : cet onguent, rafraîchissant & légérement astringent, convient dans tous les cas où il faut sécher & cicatriser quelque partie, comme dans les brûlures, &c. (M. B.)

ONGUENT *gris.* (Voyez ONGUENT *mercuriel.*)

ONGUENT *de soufre*, ou *contre la gale.*

Prenez de *sain-doux*,	quatre onces;
de *fleurs de soufre*,	une once & demie;
de *sel ammoniac crud*,	deux gros;
d'*essence de citron*,	dix ou douze gouttes.

Faites du tout un onguent. On l'emploie dans la gale, qu'il guérit, pour l'ordinaire, en en frottant les parties malades : il est, dans ce cas, le meilleur & le plus sûr remede; & quand il est fait de la maniere que nous venons de le prescrire, il n'a pas de mauvaise odeur. (M. B.)

Prescrit, *Tome III, page* 421.

ONGUENT *pour les yeux*, ou *de tuthie.*

Prenez de *sain-doux*,	quatre onces;
de *cire blanche*,	deux gros;
de *tuthie préparée*,	une once.

Faites fondre le sain-doux & la cire, à petit

feu ; saupoudrez la tuthie, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. On rendra cet onguent plus efficace & d'une consistance plus appropriée, si on y joint deux ou trois gros de camphre, broyé auparavant avec un peu d'huile, & ensuite mêlé intimement avec les autres ingrédients. (M. B.)

Prescrit, *Tome* V, *page* 192.

ONGUENT *pour les yeux*, d'une autre espece.

Prenez de *camphre*, de *pierre calaminaire* préparée & en poudre, de chaque six gros ;
de *verd-de-gris*, bien apprêté, deux gros ;
de *sain-doux*, de *suif de mouton*, de chaque deux onces.

Broyez le camphre avec la pierre calaminaire & le verd-de-gris ; ensuite mêlez avec le sain-doux & le suif, en continuant de triturer, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mêlé : cet onguent a été long-temps estimé pour les Maladies des yeux, cependant il n'en faut user qu'avec précaution, sur-tout lorsque les yeux sont enflammés, & que la vue est tendre. (M. B.)

ONGUENT *vésicatoire*. (Voyez EMPLATRE *vésicatoire*.)

ONGUENT *vésicatoire adouci*. (Voyez ONGUENT *à cautere*.)

OPACITÉ : qualité d'un corps opaque, c'est-à-dire, impénétrable à la lumiere.

OPAQUE, qui n'est point transparent, qui ne donne point lieu au passage des rayons de la lumiere. Les corps opaques sont ceux qui ne transmettent point la lumiere, parce qu'ils n'ont point de pores droits disposés en tout sens.

OPHTHALMIE. (Voyez INFLAMMATION *des yeux*.)

OPIAT, nom donné par les anciens aux remedes dans lesquels il entroit de l'opium. Mais aujourd'hui on donne ce nom, par abus, à des reme-

des mous, qui sont de vrais électuaires, & dans lesquels il n'entre point d'opium. Il y a trois sortes d'opiats; il y en a de purgatifs, de corroboratifs & d'altérants.

OPIUM : c'est un extrait gommo-résineux, qu'on a préparé avec le suc exprimé des feuilles, des tiges & des têtes de pavots blancs. Il nous vient d'Egypte & de Turquie.

On doit le choisir compacte, pesant, le plus net qu'il est possible, visqueux; d'une couleur tirant sur le roux; d'une odeur nauseux; d'un gout amer & un peu âcre. Comme cet extrait est un mêlange d'une grande quantité de matieres étrangeres, de feuilles, de tiges brisées, de sable, &c., on le purifie avant de l'employer en Médecine. Pour cet effet, on coupe la quantité qu'on veut d'opium par tranches; on le fait liquéfier au bain-marie, dans la plus petite quantité d'eau possible; on coule la liqueur, avec forte expression, & on la fait épaissir, toujours au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait : c'est dans cet état que les Apothicaires le vendent.

Mais on peut faire de l'opium avec les pavots blancs de nos jardins. Ayez, par exemple, des têtes de pavots; jettez toute la graine; pilez les coques, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre fine; prenez-en une once; laissez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux pintes d'eau; passez avec expression; faites évaporer, au bain-marie, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un demi-setier; filtrez; versez sur des assiettes de faïance, & laissez évaporer jusqu'à siccité; détachez cet extrait, fortement collé aux assiettes, & renfermez-le dans une bouteille bien bouchée : cet opium, de même que celui d'Egypte, provoque le sommeil, calme les douleurs, favorise la transpiration, arrête les cours de ventre, les vomissements & les pertes.

L'expérience nous a appris, dit M. LIEUTAUD, qu'il étoit moins dangereux que l'opium d'Egypte, qu'il agissoit plus tranquillement & plus surement. Delà vient que ceux qui le connoissent, le préferent, avec raison, à tous les autres narcotiques. On le donne à la dose de deux à quatre grains, seul ou mêlé à d'autres médicaments, suivant les vues qu'on a à remplir. D'après ce que nous venons de dire, ne pourroit-on pas préparer le laudanum liquide (Voyez ce mot.) avec ce dernier opium? Si seul il est plus doux, plus sûr que l'opium de Turquie, les préparations qu'on en feroit, auroient, sans doute, les mêmes avantages. Le castoreum, selon M. LIEUTAUD, est le meilleur correctif de l'opium. (Voyez CASTOREUM.)

L'opium prescrit, *Tome* III, *pages* 56, 250, 260, 318. Comment il faut traiter les symptomes apoplectiques causés par l'opium pris à trop forte dose, *page* 475 : il a rendu quelquefois plus furieux, *Tome* IV, *page* 30. Prescrit, *pages* 71, 83, 100, 124, 125. Il est plus échauffant que le castoreum & le musc, *page* 126; prescrit, *pages* 127, 207, 229, 291; *Tome* V, *pages* 164, 269.

OPIUM, (*de l'empoisonnement occasionné par l'*) *pris intérieurement à trop forte dose. Tome* IV, *pages* 308-311.

OPODELDOC, ou *Baume opodeldoc liquide.*

Prenez de racine seche de *guimauve*, de *consoude*, de *gentiane*, d'*aristoloche ronde*, d'*angélique*, — de chaque six gros;

de sommités fleuries de *sauge*, deux onces;

de fleurs de *lavande*, de *baies* de *genievre*, — de chaque deux onces;

de *castoreum*, pulvérisé, de *camphre*, — de chaque deux gros;

de feuilles récentes de *sanicle*, de *pied de lion*, de *piloselle*, de *langue de serpent*, de *pervenche*, } de chaque deux gros & demi ;

de *romarin*, une once ;
de semences de *cumin*, quatre gros ;
d'*esprit-de-vin* rectifié, deux livres.

On coupe menu les feuilles & les sommités ; on concasse les racines, les semences de cumin, le castoreum & le camphre ; on écrase les baies de genievre & les fleurs ; on met toutes ces substances dans un matras avec l'esprit-de-vin ; on bouche le vaisseau ; on laisse digérer pendant vingt-quatre heures, sur un bain de sable chaud ; on passe avec expression, & l'on ajoute huit onces de savon blanc ; on fait digérer de nouveau jusqu'à ce que le savon soit entiérement dissous ; on conserve ce baume dans une bouteille qui bouche bien : quelque temps après qu'il est fait, une partie du savon se précipite sous la forme d'un coagulum ; il faut donc l'agiter toutes les fois qu'on veut s'en servir. Il coute, tout préparé, douze sols l'once. (*Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ)

L'opodeldoc entre dans le liniment conseillé, *Tome* IV, *page* 163.

OPPRESSION, ou *oppression de poitrine*, difficulté considérable de respirer : ce symptome, assez commun dans les fievres & dans les Maladies nerveuses, est défavorable en proportion de son intensité.

OR, métal d'un jaune plus ou moins vif : sa pesanteur surpasse, non-seulement celle de tous les autres métaux, mais même de tous les autres corps de la Nature. L'or est fixe & inaltérable dans le feu, dans l'eau & dans l'air :

c'est de tous les métaux celui qui a le plus de ductilité, de malléabilité, &c. : c'est le plus parfait des métaux.

ORANGE, *Oranger*. On emploie deux especes d'oranges en Médecine ; l'orange douce, & l'orange amere ou aigre, appellée encore bigarade. La premiere est le fruit d'un arbre que tout le monde connoît, parce qu'il fait l'ornement de nos jardins. On l'appelle *Aurantium, dulci medulla, vulgare*, TURNEF. *Cystus Aurantium petiolis alaris, foliis acuminatis*, LINN. C'est-à-dire, *Oranger commun, dont le fruit est doux*, selon TOURNEFORT. *Cyste Oranger, dont le pétiole des feuilles est accompagné de deux petites ailes, & dont les feuilles sont en pointe*, selon LINNÉ. L'oranger qui porte l'orange aigre ou amere, ou bigarade, se nomme *Aurantium, acri medullâ, vulgare*, TURNEF. *Malus Aurantia major*, C. B. *Aurantia malus*, J. B. C'est-à-dire, *Oranger commun, dont le fruit est aigre*, selon TOURNEFORT. *Grand Oranger*, selon C. BAUHIN. *Oranger*, selon J. BAUHIN. Il n'y a aucune différence entre les feuilles & les fleurs de ces deux especes d'oranger. L'écorce d'orange prescrite, *Tome* I, *page* 131. Le suc d'orange prescrit, *Tome* II, *page* 47. Ecorce d'orange prescrite, *pages* 55, 70. Suc d'orange, *pages* 79, 132. Les oranges prescrites, *page* 157. Suc d'orange ordonné, *page* 178. Ecorce d'orange, *page* 188. Ecorce d'orange fraîche, *page* 203. Suc d'orange, *pages* 202, 223, 257 ; *Tome* III, *page* 8. Confiture d'orange prescrite, *pages* 125 & 126. Suc d'orange, 230, 316. Ecorce d'orange, *page* 351. Oranges comme aliments, *page* 393 ; pour être sucées, *page* 397. Ecorce d'orange, *page* 486 ; *Tome* IV, *page* 16. Feuilles d'oranger, prescrites, *pages* 71, 75. Ecorce d'orange, *page* 96. Infusion de

feuilles d'oranger, *page* 295. Ecorce d'orange prescrite, *Tome* V, *page* 162; en infusion, *page* 173; en poudre, *page* 174.

ORBITES, grandes cavités, situées, une de chaque côté, aux parties latérales & supérieures du nez, dans lesquelles les yeux sont placés. (Voy. ŒIL.)

ORCHIS. (Voyez ORQUIS.)

ORDONNANCE *de Médecine:* c'est la même chose que formule. (Voyez ce mot.)

ORDURES (*des*) *entrées dans les yeux. Tome* IV, *pages* 156 & 157.

OREILLE. Des Maladies de l'oreille. (Voyez *Maladies de l'organe de l'ouïe.*) Moyen de connoître lorsque l'oreille est trop seche ou trop abreuvée de sérosités, *Tome* IV, *page* 163. Les Maladies de l'oreille ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de prudence & de sagacité, *page* 164.

OREILLE *de Judas*, ou *Champignon de sureau. Agaricus oriculæ firmâ.* Espece de champignon, ainsi nommé parce qu'il a la figure & souvent la grandeur d'une oreille d'homme. Il croît sur le sureau, qui fournit à ce champignon le suc qui lui est propre pour son accroissement. Il y a des Auteurs qui le recommandent dans l'inflammation de la gorge. (Voy. *Tome* II, *page* 388.)

OREILLETTE. (Voyez CABARET.)

OREILLETTES *du cœur.* (Voyez ce que c'est, *Tome* I, note 10, *page* 31.)

OREILLONS. Ce que c'est que cette Maladie. (Voyez *Tome* II, note 6, *page* 404.)

ORGANE. On entend, en Medecine, par ce mot, une partie qui est capable d'exécuter telle ou telle action; de produire telle ou telle opération. Toutes les parties du corps, même les plus simples, peuvent donc être dénommées organes ou parties organiques: ainsi les muscles sont les organes du mouvement; l'œil est l'organe de la vue, l'oreille, l'organe de l'ouïe; la peau l'organe du toucher, &c.

ORGANES *de la digestion.* (Voyez quels ils sont, *Tome* I, *page* 117, dans le courant de la note.)

ORGANIQUE, se dit de tout ce qui appartient aux organes. Voyez ORGANE.)

ORGASME. (Voyez TURGESCENCE.)

ORGE. *Hordeum polystichum Hybernum*, C. B. & TURNEF. *Hordeum polystichum*, J. B. *Hordeum vulgare*, LINN. *Orge d'Irlande*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Orge*, selon BAUHIN. *Orge commun*, selon LINNÉ. La plante qui fournit l'orge, est trop commune pour mériter une description. Nous dirons seulement qu'on emploie l'orge, en Médecine, sous trois formes différentes : l'orge, tel qu'on le recueille, l'orge mondé & l'orge perlé. La premiere espece ne reçoit aucune préparation ; la seconde, ou l'orge mondé, est de l'orge écrasé légérement, pour lui enlever son écorce, & qu'on conserve ainsi pour l'usage ; l'orge perlé, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à des perles, par sa blancheur, sa figure & sa grosseur, qui est celle des grains de millet, se prépare, en Flandre, avec de l'orge mondé. Lorsque, dans cet Ouvrage, on ne spécifie pas l'espece d'orge qu'il faut employer, on entend parler de l'orge mondé. Décoction d'orge prescrite, *Tome* II, *pages* 46, 79, 103, 125, 128, 247, 254, 321, 341, 353; *Tome* III, *pages* 8, 46, 52, 53, 85, 88, 96, 99, 112, 156, 181, 199, 201, 203, 208, 225, 247, 268; *Tome* IV, *pages* 30, 171, 221, 227, 379, 372; *Tome* V, *pages* 64, 97, 125, 227, 302, 378, 379, 437, 440, 448, 483.

ORGEAT, espece d'émulsion, qui ne differe de celles des Apothicaires qu'en ce qu'étant uniquement destinée à flatter le gout, on se propose de la rendre plus agréable que salutaire : l'orgeat differe encore de l'émulsion ordinaire, en

ce qu'il entre dans sa composition, environ un huitieme d'amandes ameres; au lieu que, dans l'émulsion, on n'emploie, généralement, que des amandes douces. Mais on peut avancer, avec confiance, dit M. VENEL, qu'excepté peut-être le cas d'inflammation actuelle de l'estomac & des intestins, l'orgeat, le plus agréable, est aussi salutaire qu'une émulsion plus fade, & qu'ainsi on peut accorder aux malades l'innocente consolation d'une boisson plus gracieuse, dans les cas ordinaires, ou l'émulsion des boutiques est indiquée.

Prescrit, *Tome* III, *page* 404; *Tome* IV, *pages* 30, 379; *Tome* V, *pages* 128, 483, 501, 511.

ORPIMENT, substance combinée de soufre & d'arsenic, ordinairement de couleur jaune; & , dans ce cas, il n'y a qu'une dixieme partie de soufre : on l'appelle encore orpin, réalgar jaune, ou arsenic jaune. Quelquefois cette combinaison est rouge : c'est qu'alors il n'y est entré qu'une cinquieme partie de soufre; & on le nomme réalgar rouge, sandaraque, arsenic rouge, &c.

ORPIN. (Voyez ORPIMENT.)

ORQUIS *mâle*, *Satyrion. Orchis morio mas, foliis maculatis*, C. B. & TURNEF. *Orchis major, tota purpurea, maculoso folio*, J. B. *Orchis mascula*, LINN. C'est-à-dire, *Orquis mâle, dont les feuilles sont tachetées*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Orquis, pourpre, dont les feuilles sont tachetées*, selon J. BAUHIN. *Orquis mâle*, selon LINNÉ.

Sa racine est composée de deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades, dont l'un est plein & dur, l'autre ride & fongueux, accompagné de grosses fibres. Elle pousse d'abord six à sept feuilles, & quel-

quefois davantage, lisses, semblables à celles du lis, mais plus petites, ordinairement marquées en dessous de quelques taches d'un rouge brun, & quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, striée, embrassée par une ou deux feuilles, & porte à son sommet un long épi de fleurs agréables à la vue, purpurines, membreuses, un peu odorantes, blanchâtres vers le centre, & parsemées de quelques points d'un pourpre foncé. Chaque fleur est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure est plus grande que les autres, elle commence par une maniere de casque, & finit par une queue ou pointe aiguë comme un éperon. Les fleurs sont plus ou moins serrées dans l'epi. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtés, qui contient des semences semblables à de la sciure de bois. Cette plante fleurit en Mai. On la trouve fréquemment dans les broussailles, les bosquets & les prés aux environs de Paris.

Prescrit, *Tome* II, *page* 158.

La racine bulbeuse de cet orquis, ainsi que celle des autres especes, peut très-bien fournir le salep qui nous vient de Perse, & qui donne une nourriture si saine & si agréable aux convalescents & aux poitrinaires. (Voyez SALEP, pour la maniere de le préparer avec nos orquis.)

Tous les orquis ont un caractere très-reconnoissable : c'est celui de la racine, qu'il est impossible de ne pas reconnoître, pour peu qu'on en ait vu, de quelque espece que ce soit. Mais il faut choisir, dans le grand nombre d'orquis, les especes inodores, & rejetter celles qui ont une odeur forte, fétide de bouc, & par conséquent très-désagréable.

ORTIE. Il y a un grand nombre d'eſpeces d'orties, ſans compter celles connues, en Médecine, ſous le nom de Galéopſis, dont il n'eſt pas ici queſtion. Les orties ſont diviſées en deux claſſes ; en orties piquantes & en orties mortes ou qui ne piquent point. Les plus employées de ces deux eſpeces, ſont celles appellées :

ORTIE *vulgaire* ou *commune*, *Ortie vivace*, *grande Ortie piquante. Urtica urens maxima*, C. B. & TURNEF. *Urtica vulgaris major*, J. B. *Urtica foliis cordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Ortie piquante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Ortie commune*, ſelon J. BAUHIN. *Ortie à feuilles cordées*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt menue, fibrée, ſerpentante au loin, de couleur jaunâtre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, cannelées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes ; revêtues de feuilles, oppoſées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquants & occaſionnant une douleur brûlante, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des ramaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes branchues, compoſées chacune de pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à quatre feuilles de couleur herbeuſe. Cette plante croît preſque par-tout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & ſablonneux, dans les haies, dans les foſſés, contre les murailles, dans les bois même & dans les jardins. Elle fleurit en Juin. Ses feuilles ſe flétriſſent ordinairement tous les ans l'hiver ; mais ſa racine ne périt point, & repouſſe de nouvelles feuilles dès le printemps ſuivant. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, de ſes ſemences & de ſes racines.

ORTIE *morte*, *Ortie blanche*, *Ortie qui ne pique point. Lamium vulgare album, flore albo*, TURNEF. *Lamium album, non fœtens, folio oblongo*, C. B. *Galeopſis, ſive urtica iners, floribus albis*, J. B. C'eſt-à-dire, *Ortie blanche commune, à fleurs blanches*, ſelon TOURNEFORT. *Ortie blanche qui ne pique point, à feuilles oblongues*, ſelon C. BAUHIN. *Galeopſis*, ou *Ortie morte à fleurs blanches*, ſelon J. BAUHIN.

Ses racines ſont nombreuſes & fibreuſes. Elles s'étendent auſſi beaucoup par un grand nombre de rejetons qui rampent obliquement ſur terre, preſque comme la menthe. Ses tiges ſont hautes d'un pied & plus, quarrées, aſſez groſſes; plus grêles & plus foibles cependant vers la terre, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoutenir, creuſes, un peu velues, branchues, entrecoupées de quelques nœuds, purpurines vers la terre, dans les lieux expoſés au ſoleil. Ses feuilles ſont deux à deux & oppoſées, ſemblables à celles de l'ortie commune. Celles qui ſont au bas des tiges, ſont portées ſur de longues queues, & celles du haut les ont plus courtes & garnies d'un duvet court qui ne fait point de mal. Ses fleurs naiſſent des nœuds & par anneaux autour des tiges. Elles ſont aſſez grandes, d'une ſeule piece, blanches, en gueule, & plûtôt pâles en dehors que jaunes. La levre ſupérieure ou le caſque eſt creuſée en maniere de cuiller, garnie de points ſur les bords, renfermant en dedans quatre petites étamines, deux plus longues & deux plus courtes: la levre inférieure eſt pâle, & n'eſt point pointillée, échancrée en cœur, terminées l'une & l'autre en maniere de gorge bordée d'un feuillet. Les ſommets des étamines ſont bordés de noir, & repréſentent en quelque ſorte un 8 de chiffre. Leur piſtil eſt un filet fourchu placé entre les étamines: il s'éleve du fond du calice & eſt

attaché à la partie poſtérieure en maniere de clou : la baſe ſe change en quatre gaines triangulaires unies enſemble, cachées dans une capſule qui ſervoit de calice à la fleur. On trouve cette plante, dont l'odeur eſt un peu forte, le long des haies, des chemins & des murailles, dans les décombres & les buiſſons, & ſouvent dans les jardins qui ne ſont pas bien cultivés. Ses feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Ces deux eſpeces d'orties poſſedent, à peu de choſe près, les mêmes vertus : auſſi les emploie-t-on indifféremment. Leur grande propriété eſt d'être vulnéraire, conſolidante, & d'arrêter les hémorrhagies : auſſi les avons-nous miſes au rang des plantes qui doivent ſervir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques. (Voyez *Tome* II, *page* 151, dans le courant de la note.) Orties fraîches piquantes, preſcrites, *Tome* IV, *page* 181; en tiſane, *Tome* V, *pages* 30, 36.

ORTEILS. (*de la luxation des*) *Tome* V, *page* 331. Obſervation ſur un déplacement ſingulier du gros orteil, *Tome* V, *page* 515.

OS. Les os ſont les parties du corps les plus dures & les plus fermes ; ils ſervent d'appui aux parties molles : c'eſt la charpente du corps, auquel ils donnent de la fermeté : ils en ſoutiennent les organes, & maintiennent l'animal dans toutes les ſituations convenables à ſes fonctions.

OS (*Fragments d'*) *arrêtés dans le goſier, entre la bouche & l'eſtomac* ; moyens de les retirer, *Tome* V, *pages* 364-381.

OSEILLE, plante potagere, dont il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe le port & le gout. Les Botaniſtes l'appellent *Acetoſa, rotundi folia, hortenſis*, C. B. & TURNEF. *Oxalis, folio rotundiore, repens*, J. B. *Rumex ſcutatus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Oſeille des jardins, à feuilles rondes*, ſelon C. BAUHIN & TOUR-

NEFORT. *Oseille rampante, à feuilles rondes*, selon J. BAUHIN. *Oseille, dont les feuilles ont la forme de bouclier*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de l'hexandrie trigynie de LINNÉ; de la trente-neuvieme famille des persicaires d'Adanson.
Prescrite, *Tome* III, *pages* 134, 232, 316. Importance de l'oseille dans le scorbut, *pages* 397, 404; prescrite, *page* 483; *Tome* V, *page* 240.

OTALGIE. (Voyez MAL *d'oreille.*)

OVAIRES, nom que portent deux petits corps particuliers à la femme: ils sont ovales, ayant, à peu-près, la figure d'une petite grappe d'œufs, d'où vient leur nom: ils sont placés, un de chaque côté, derriere les trompes de la matrice, dans une duplicature des ligaments larges: c'est proprement ce que les anciens ont entendu, en parlant des testicules de la femme. (Voyez HYDROPISIE *des ovaires.*)

OUIE (*de l'*) *dure & de la surdité. Tome* IV, *pages* 158-165.

OURLES. (Voyez ce que c'est que cette Maladie, *Tome* II, *page* 404.)

OUVRIERS (*des*) en général. *Tome* I, *pages* 99-110.

OUVRIERS (*des*) *qui s'occupent de travaux pénibles. Idem*, *pages* 111-122.

OUVRIERS (*des*) *sédentaires. Idem*, *pages* 132-146.

OXYCRAT: ce n'est autre chose qu'un mêlange d'eau & de vinaigre, dans la proportion d'une partie de vinaigre sur cinq ou six d'eau. Prescrit, *Tome* III, *page* 181; *Tome* IV, *pages* 258, 310; *Tome* V, *pages* 343, 475, 483, 501.

OXYMEL *scillitique.*
Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, une livre; de *vinaigre scillitique*, demi-livre.

Faites cuire, à feu doux, jufqu'à confiftance de firop, ayant foin d'enlever l'écume qui fe forme au premier bouillon : cette préparation ne doit fe faire que dans des vaiffeaux de terre vernissés ou d'argent. L'oxymel fcillitique, tout préparé, coute quatre fols l'once.

Prefcrit, *Tome* II, *pages* 112, 128, 133, 157; *Tome* III, *pages* 19, 318, 329, 453; *Tome* IV, *page* 216; *Tome* V, *pages* 210, 397.

OXYMEL *fimple.*

Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, huit onces;
de *vinaigre blanc*, quatre onces.

Mettez le tout dans un poëlon d'argent; faites cuire à une douce chaleur jufqu'à confiftance de firop; enlevez l'écume qui fe forme au premier bouillon. Il coute, tout préparé, deux fols l'once.

Prefcrit, *Tome* IV, *pages* 258, 262; *Tome* V, *pages* 208, 302.

OZENE, (*de l'*) ou *de l'ulcere du nez*. *Tome* IV, *pages* 170-172.

PAIN. Le bon pain léger eft, après le lait, le meilleur aliment pour les enfants, *Tome* I, *page* 47. Maniere de donner le pain aux enfants, *page* 49. On devroit faire foi-même fon pain, *page* 204. Qualités qui conftituent le meilleur pain, *page* 209. De quoi dépend la bonne qualité du pain, *page* 211, dans le courant de la note. Moins l'eau, employée au pétriffage, eft chaude, plus le pain eft délicat, *page* 212. Comment on reconnoît que le pain eft bien cuit, *page* 216, dans le courant de la note. Caracteres du pain fait avec la levure de biere, *ibid.*

PALAIS, nom que porte la voûte de la bouche. Il comprend toute la concavité de l'efpace qui eft environné du bord alvéolaire & de toutes les dents de la mâchoire fupérieure, & qui

s'étend jusqu'à la grande ouverture du pharynx. Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le voile du palais, *Tome* II, *pag.* 374.

PALES- (*des*) *couleurs*, Maladie. *Tome* V, *pages* 24-28.

PALLIATIF, *palliative*, épithete qu'on donne à des remedes & à une cure qui ne calment & n'appaisent que les symptomes & les accidents urgents des Maladies, sans en détruire les causes. Il est des cas, où il n'est permis d'entreprendre qu'une cure palliative : ces cas sont ceux où il seroit dangereux de guérir la Maladie, parce qu'on risqueroit d'en causer une plus considérable. Par exemple, la guérison des vieux ulceres, les hémorrhoïdes anciennes, des dartres opiniâtres, les gales habituelles, & de certaines évacuations périodiques, causeroit un très-grand désordre dans l'économie animale & même la mort, dans certaines circonstances, si on l'entreprenoit. On ne peut alors qu'adoucir, pallier le mal par quelques remedes appropriés ; ce sont ces remedes, c'est ce traitement qu'on nomme palliatifs.

PALPITATIONS *de cœur.* Symptomes ordinaires des Maladies de nerfs, mais particuliérement de l'affection hysterique, *Tome* IV, *page* 117. Leur traitement est le même que celui des Maladies de nerfs & de l'affection hystérique, *pages* 119 *& suiv.*

PAMOISON. On donne ce nom à une diminution subite & considérable des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, de pâleur & de froid aux extrémités : c'est le premier dégré de la syncope. (Voyez ce mot.)

PANACÉE, mot qui signifie remede universelle : titre pompeux que les Charlatans ont donné à leurs remedes, comme capables de guérir

toutes les Maladies. De tous les remedes qui ont porté ce nom, les Médecins n'ont conſervé que celui qui eſt appellé panacée mercurielle, qui eſt en effet bon, quand on ſait l'appliquer; mais qui, n'étant utile que dans certaines Maladies, n'eſt rien moins qu'une panacée.

PANACÉE *mercurielle* : c'eſt le mercure doux, encore ſublimé neuf fois : c'eſt donc du mercure preſque pur, & qui ne contient d'acide marin que ce qu'il lui en faut pour l'empêcher d'avoir ſa forme de mercure crud, & pour qu'il conſerve une ſimple apparence d'une matiere ſaline. Elle coute ſix ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 286, 414; *Tome* IV, *page* 281.

PANADE (*la*) doit être préférée à la bouillie, *Tome* I, *page* 49. Ses avantages, *page* 50. Preſcrite, *Tome* II, *pages* 81, 178, 204, 223, 253, 340, 353; *Tome* III, *pages* 8, 85, 115, 199, 221, 285; *Tome* IV, *page* 328; *Tome* V, *page* 93.

PANARIS. (*des*) *Tome* V, *pages* 272-279.

PANCRÉAS, corps glanduleux, long & plat, de l'eſpece des glandes qu'on appelle conglomérées : il eſt placé dans le ventre, ſous l'eſtomac, entre le foie & la rate, à laquelle il eſt attaché par l'épiploon juſqu'au duodénum : ſa figure eſt à peu près celle de la langue d'un chien : ſon uſage eſt de fournir un ſuc, appellé pancréatique, qui ſe répand dans le duodénum, & qui ſert à la digeſtion.

PANDICULATION, inquiétude, extenſion des membres, mal-aiſe qui accompagne ordinairement le friſſon d'une fievre intermittente. On ſuppoſe que la pandiculation provient d'une dilatation convulſive des muſcles, par laquelle la Nature tâche de rejetter quelque choſe qui la gêne; car elle eſt accompagnée de bâillement, d'extenſion des bras, des jambes, des cuiſſes, &c.

PARACENTESE. (Voyez PONCTION.)
PARALYSIE. Traitement de l'incontinence d'urine, occasionnée par la paralysie de la vessie. *Tome* III, *page* 141.
PARALYSIE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 32-48.
PARALYSIE *partielle. Idem, ibid.*
PARALYSIE *universelle*, ou *paraplégie. Id. ibid.*
PARAPHIMOSIS, (*du*) ou *inflammation du prépuce. Idem, pages* 375-377.
PARAPHRÉNÉSIE. (Voyez INFLAMMATION *du diaphragme.*)
PARAPLÉGIE. (Voyez PARALYSIE *universelle.*)
PARFUMEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& suiv.*
PAROTIDE. On donne le nom de parotide, qui signifie proche de l'oreille, à deux grosses glandes, salivaires, blanchâtres, oblongues, situées entre l'oreille & la partie postérieure de la mâchoire inférieure.
PAROTIDE. En Chirurgie, on donne ce même nom aux tumeurs qui occupent ces glandes dans certaines Maladies, comme dans les fievres malignes, &c. Les parotides ou tumeurs parotides, sont des effets critiques dans les fievres malignes, *Tome* II, *page* 200. Ce qu'il faut faire lorsqu'elles s'annoncent, *p.* 212.
PAROXISME. (Voyez ACCÈS.)
PAS-*d'âne*, *Tussilage*, *Taconnet*, *Herbe de Saint-Quirin. Tussilago vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Tussilago*, J. B. *Tussilago farfara scapo unifloro, foliis subcordatis, angulatis, dentatis*, LINN. C'est-à-dire, *Tussilage commun*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tussilage*, selon J. BAUHIN. *Tussilage*, *Pas-d'âne*, *dont la tige ne porte qu'une fleur*, *& dont les feuilles*, *qui ont presque la forme d'un cœur*, *sont anguleuses & dentelées*, selon LINNÉ. Elle est de la

quatorzieme classe, premiere section, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de la syngénésie polygamie superflue de LINNÉ.

Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante : elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en-dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queues, alongées, pointues, placées alternativement : ces tiges soutiennent chacune en leur sommet, une fleur, ronde, radiée, jaune, ressemblante à celle du pissenlit, à laquelle succedent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette : après la fleur naissent les feuilles, qui sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous. Cette plante est très-commune : elle croît naturellement aux lieux humides, sur le bord des rivieres, des ruisseaux, des fontaines, &c. : elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & sa fleur ne dure pas long-temps ; ce qui a fait croire qu'elle ne fleurissoit pas : ses fleurs sont sur-tout d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *page* 158 ; *Tome* III, *page* 19.

PASSAGE *(du) subit du chaud au froid. Tome* I, *pages* 378-384.

PASSION : ce mot est sinonyme, en Médecine, avec ceux de souffrance, affection, Maladie : il est particuliérement consacré à l'espece de colique, dite iliaque, qu'on appelle, pour cette raison, passion iliaque, ainsi qu'aux accès des Maladies hystériques & hypocondriaques, nommées passion hystérique, passion hypocondriaque, &c.

PASSION *cœliaque.* (Voyez FLUX *cœliaque.*)

PASSION *iliaque.* (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

PASSIONS,

PASSIONS, (*des*) comme causes de Maladies, *Tome* I, *pages* 328-359.

Traitement des cours de ventre, occasionnés par les passions violentes, *Tome* III, *page* 115; du vomissement causé par les passions vives, *page* 127; de la courbature, due à ces mêmes causes, *Tome* V, *page* 482.

PATE *de Ward, contre la fistule.* Ce remede externe, que M. BUCHAN prescrit, *Tome* V, *page* 314, n'est décrit, ni dans son Appendix, ni dans les Pharmacopées d'Edimbourg & de Londres; nous ne pouvons donc en donner la recette. Il faut recourir aux autres moyens proposés dans l'Article qui traite de la fistule.

PATHOGNOMONIQUE : c'est, en Médecine, un symptome ou un signe propre, particulier à une Maladie, de maniere qu'il en est inséparable, & qu'elle ne peut exister sans qu'il soit apparent & manifeste. (Voyez *Tome* III, note 2, *page* 384.)

PATIENCE *sauvage, frisée. Lapathum, folio acuto crispo*, C. B. & TURNEF. *Lapathum acutum crispum*, J. B. *Rumex Patientia crispus*, LINN. C'est-à-dire, *Patience à feuille aiguë, frisée*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Patience aiguë, frisée*, selon J. BAUHIN. *Oseille, Patience frisée*, selon LINNÉ. Sa racine est simple, quelquefois branchue, épaisse, plongée profondément dans la terre, brune en dehors, jaune en dedans: les feuilles, qui sortent de la racine, sont portées sur de longues queues, & celles qui sont sur les tiges les ont plus courtes: elles sont étroites, longues, d'un verd foncé, crêpues ou frisées à leur bord, sur-tout près de leurs queues: ses tiges sont nombreuses, hautes d'un pied & demi, cylindriques, cannelées, légérement velues, remplies de moëlle, branchues, portant à leurs nœuds, qui sont écartés, des feuilles placées alternativement.

Les fleurs ſont au haut de la tige & des rameaux, rangées en longs épis, pendantes à de longs pédicules, & formant un grand nombre d'anneaux, de ſorte qu'elles couvrent & cachent le plus ſouvent la tige : ces fleurs n'ont point de pétales : elles ſont compoſées de pluſieurs étamines, ſurmontées de ſommets jaunes & renfermées dans un calice à ſix feuilles, dont trois ſe réuniſſent, & couvrent la graine de maniere à former une capſule séminale : cette graine eſt triangulaire, rougeâtre de couleur de châtaigne foncée. Cette plant vient fréquemment dans les environs de Paris; c'eſt, par cette raiſon, que nous e avons donné la deſcription de préférence au autres patiences : ſi d'ailleurs on connoît bie celle-là, on connoîtra facilement les autres qui ont entr'elles le plus grand nombre (caracteres communs. La racine de patien ſauvage friſée & ſes feuilles, font d'uſage.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 399, *Tome* IV *pages* 28, 191.

PATIENCE *d'eau*, *Patience aquatique*, ou *P relle des marais. Lapathum aquaticum*, *fo cubitali*, C. B. & TURNEF. *Lapathu aquaticum maximum*, ſive *Hydrolapathun* J. B. C'eſt-à-dire, *Patience aquatique à feui coudée*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFOR *Grande Patience aquatique*, ou *Patience d'ea* ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt plus fibreu que celle de la patience ſauvage : elle noire en dehors, d'un jaune de buis en dedar fort aſtringente & amere : ſes tiges ſont ha tes de deux ou trois pieds : ſes fleurs & graine ſont ſemblables à celles de la patien ſauvage, mais plus groſſes : ſes feuilles ſ larges, longues, ſemblables à celles de rhubarbe des Moines, mais plus longu plus dures, plus roides & plus droites, pr que de la longueur d'un pied & plus, t

minées en une pointe aiguë, légérement crêpues à leurs bords, un peu acides & fort astringentes : cette plante vient communément dans les lieux aqueux, dans les marais & les fossés humides : ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Prescrite, *Tome* III, *page* 400.

PATTES d'*écrevisses*. (Voyez ÉCREVISSE.)

PAUVRETÉ (*la*) occasionne des Maladies, & aggrave celles qui existent déja, *Tome* I, *page* 121. Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris de la goutte, *Tome* III, *page* 352. La fécondité paroît être en raison de la pauvreté dans les campagnes, & même dans les Villes, *Tome* V, *page* 122.

PAUVRES. Il faut que les personnes charitables s'opposent à ce que les pauvres confient leur santé aux Charlatans, *Tome* I, *page* 121.

PAVOT *blanc. Papaver hortense, semine albo, sativum, Dioscor. album Plinii*, C. B. & TURNEF. *Papaver somniferum*, LINN. C'est-à-dire, *Pavot des jardins, dont la graine est blanche, Pavot cultivé de Dioscoride, Pavot blanc de Pline*, selon C. BAUHIN & TOURNEF. *Pavot qui fait dormir*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la polyandrie monogynie de LINNÉ; de la cinquante-troisieme famille des pavots d'Adanson. Sa racine est environ de la grosseur du doigt, remplie, comme le reste de la plante, d'un lait amer : sa tige a deux pieds de haut : elle est branchue, le plus souvent lisse, quelquefois un peu velue, sur laquelle naissent des feuilles assez semblables à celles de la laitue, mais oblongues, découpées, crêpues, de couleur verd de mer : ses fleurs sont en roses, composées, le plus souvent, de quatre pétales blancs, placés en rond, & qui tombent bientôt : le calice est composé

de deux feuilles : il en ſort un piſtil ou une petite tête entourée d'abord d'un grand nombre d'étamines, laquelle ſe change enſuite en un fruit ou une coque de la figure d'un œuf, garni d'un chapiteau, ridée, ou étoilée, munie intérieurement de pluſieurs lames minces qui tiennent à ſes parois : à ces lames ſont attachées des graines trés-petites, arrondies, blanches & d'un gout doux & huileux. (Voyez OPIUM.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 54-240; *Tome* IV, *page* 304.

PAVOT *rouge*. (Voyez COQUELICOT.)

PAYSANS. Négligence des payſans relativement à la propreté, *Tome* I, *page* 300; relativement aux habits mouillés, *page* 371.

PÊCHE, *Pêcher*, fruit & arbre des plus connus. Le pêcher eſt appellé, en Botanique, *Perſica, molli carne & vulgaris viridis & alba*, C. B. & TURNEF. *Malus Perſica*, J. B. *Amygdalus Perſica*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pêcher, dont le fruit eſt commun, dont la chair eſt molle, & dont les feuilles ſont vertes & blanches*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pêcher*, ſelon J. BAUHIN. *Amandier-Pêcher*, ſelon LINNÉ. Les fleurs & les feuilles de pêcher ſont purgatives & vermifuges.

Voici comme s'expriment les Auteurs des *Eſſais de Matiere Médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 57, note 9. Le pêcher ſert non-ſeulement à nous procurer des fruits, qui ſont les délices de nos tables, mais encore à nous donner des fleurs, que l'uſage a mis au nombre des médicaments les plus accrédités : les feuilles nous ont paru mériter le même honneur ; en effet, tendres, elles ſont un très-bon purgatif, & préférables à bien d'autres par ſa qualité vermifuge bien marquée.

Nous avons fait ramaſſer au printemps des bourgeons & des feuilles de pêcher, à peine développées : nous les avons fait ſécher avec ſoin : elles ont été enſuite renfermées dans des boîtes, & nous les avons preſcrites ſous la formule ſuivante.

Prenez de jeunes feuilles de pêcher, deſſéchées & découpées, depuis demi-once juſqu'à une once & demi : faites-les infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes, dans un demi-ſetier d'eau commune : le lendemain faites bouillir deux ou trois bouillons ; paſſez : ajoutez une once de ſirop de fleurs de pêcher, ou une petite cuillerée de miel pour une doſe.

Notre potion purgative a été donnée à plus de cinquante perſonnes, ſans s'être démentie une ſeule fois par un défaut total d'action. Elle a été plus ou moins énergique dans divers ſujets. Comme nous l'avons preférée pour ceux chez qui nous ſoupçonnions, ou nous connoiſſions des vers, nous ne craignons pas d'annoncer ce purgatif comme un très-bon vermifuge. Nous avions ſoin de donner la veille, ſelon la force du ſujet, un ou deux ſcrupules d'extrait aqueux de nos bourgeons, ſaturé de la poudre des fleurs deſſéchées, & nous avons vu rendre, par leur effet, plus de ſoixante vers à un jeune homme d'une quinzaine d'années, (il n'en rendit pas un ſeul par la bouche) peu d'heures après le premier bol d'extrait que nous lui avions donné. Dans l'eſpace de douze jours, cet enfant prit une once de notre extrait en vingt-quatre priſes, & trois médecines, compoſées comme ci-deſſus, où les feuilles de pêcher étoient entrées juſqu'à une once. Il étoit d'un tempérament aſſez robuſte, difficile à évacuer. Nous obtinmes cinq à ſix ſelles chaque fois, & communément quatre à cinq vers dans les premieres

Il a été été parfaitement guéri ſans autre ſecours.

Fleurs de pêcher, preſcrites comme vermifuge, *Tome* III, *page* 293.

PECTORAL, *pectoraux*; épithete qu'on donne aux remedes ſalutaires dans les Maladies de la poitrine.

Les remedes pectoraux inciſifs, preſcrits, *Tome* III, *page* 18.

PECTORAL, *pectoraux*. On donne encore cette épithete à quatre muſcles de la poitrine, placés deux de chaque côté, ſous les mamelles.

PÉDILUVIUM ou *pédiluve*. (Voyez BAIN *de pied*.)

PEINTRES : Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 107. *& ſuiv.*

PENDU *rappellé à la vie*; ſecours à employer envers ceux qui ſe ſont étranglés ou pendus eux-mêmes, *Tome* V, *page* 455. Obſervations, *page* 454.

PENSÉE. *Plante*. (Voyez JACÉE.)

PERES. Devoirs des peres envers les enfants, *Tome* I, *page* 13. C'eſt de la conſtitution des peres que dépend celle des enfants, *page* 18. L'intempérance des peres eſt une cauſe des Maladies des enfants, *ibid.* Barbarie des peres, qui exigent de leurs enfants plus que leurs forces ne leur permettent, *page* 122. Les effets de l'intempérance des peres s'étendent juſques ſur leurs enfants, *page* 288. Conduite ordinaire des peres dans les mariages, *page* 356.

PÉRICRANE, nom que porte la membrane qui couvre immédiatement le crâne. (Voyez *Tome* II, note 1, *page* 98.)

PÉRINÉ. On donne ce nom à l'eſpace qui exiſte entre l'anus & les parties de la génération, dans l'un & l'autre ſexe.

PÉRIODE. On entend proprement par ce mot, en Médecine, le temps qui s'écoule entre les

accès, paroxiſmes ou redoublements des Maladies intermittentes : ainſi la période comprend deux temps, celui du paroxiſme & celui de la rémiſſion. On nomme encore périodes les différentes époques d'une Maladie : ainſi le commencement, l'augmente, l'état & le déclin d'une Maladie ſont autant de périodes que parcourt cette Maladie.

PÉRIODIQUE, épithete qu'on donne à certaines Maladies, à certaines évacuations qui ont des retours réglés, mêmes irréguliers : telles ſont les fievres intermittentes ; quelquefois l'épilepſie, l'aſthme, la migraine & d'autres Maladies de la tête ; certaines hémorrhagies, & ſur-tout les regles chez les femmes.

PÉRIOSTE, nom que porte la membrane ou pellicule, qui récouvre immédiatement chaque os du corps. (Voyez *Tome* II, note 1, *page* 98.)

PÉRIPNEUMONIE, (*des diverſes eſpeces de*) ou *inflammation des poumons*, ou *fluxion de poitrine*, *Tome* II, *pages* 122-131.

PÉRIPNEUMONIE (*de la*) *batarde*, ou *fauſſe*, *Tome* II, *page* 131.

PÉRIPNEUMONIE *catarrale*, *idem*, *page* 123.

PÉRIPNEUMONIE (*de la*) *vraie*, *Tome* II, *pages* 122-131. Le crachement de ſang eſt un ſymptome favorable dans la péripneumonie, *Tome* III, *page* 195.

PÉRISTALTIQUE, terme de Médecine, qui ſe dit particuliérement d'un mouvement propre & naturel aux inteſtins, par lequel leurs parties ſont comprimées de haut en bas ſucceſſivement, & les unes après les autres, ſemblables à-peu-près à celui d'un ver qui rampe, d'où vient qu'on l'appelle auſſi mouvement vermiculaire : il ſert principalement à faire entrer le chyle dans les vaiſſeaux lactés, & à pouſſer les excréments dehors.

PÉRITOINE, nom d'une membrane, d'une grande étendue, qui couvre & enveloppe tous

les viſceres du bas-ventre. (Voyez *Tome* II, note 1, *page* 98. Hydropiſie du Péritoine, *Tome* III, *page* 331.

PERRUQUIERS : Maladies auxquelles ils ſont expoſés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& ſuivantes.*

PERSICAIRE *amphibie aquatique.* » Cette » plante, diſent les Auteurs des *Eſſais de Ma-* » *tiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, » *page* 57, note 9, eſt vivace ; ſa fleur eſt » petite, ordinairement rouge ; quelquefois, » mais rarement blanche, luiſante, à pédun- » cule, ayant cinq étamines, un piſtil fourchu. » L'aggrégation des fleurs forme des épis, » forts, cylindriques & ſerrés, imitant ceux » de la biſtorte, ſortant des aiſſelles des feuilles » qui ſe trouvent à la tige. Cette fleur eſt » monopétale, colorée intérieurement, décou- » pée en cinq ſegments ovales, obtus, con- » caves, droits ; ce pétale ſert de calice, enſuite » de capſule ou d'enveloppe à la ſemence : » quand la plante vient en terre ferme, les épis » ſont beaucoup plus petits, pâles & recourbés, » & elle n'en produit que rarement. Le fruit » contient une graine dure, ovale, plate, poin- » tue, liſſe, noire, nue, lenticulaire & trian- » gulaire ; la tige eſt rampante ſur l'eau, & » droite ſur terre, haute d'un demi-pied ou » environ, ronde, verdâtre, creuſe, liſſe, ge- » nouillée, & ſouvent rameuſe : la feuille eſt » lancéolée, ovale, pétiolée, alterne, dentellée » en ſcie, avec des glandes véſiculaires des » deux côtés. Elle eſt acide, étant jeune & » inſipide, en automne ; elle eſt quelquefois » tachetée. La racine eſt articulée, un peu » fibreuſe, extrêmement rampante, ſortant de » terre, nombreuſe, aſſez tendre au printemps, » ſeche & plus ligneuſe en automne. Son écorce » eſt d'un brun noirâtre à l'extérieur & rou- » geâtre en dedans : le cœur eſt blanc, ſe fen-

„ dant & se brisant aisément, d'une saveur
„ douceâtre, presqu'insipide; présentant enfin
„ une espece de similitude avec la salsepareille
„ exotique.

„ On observera que cette plante hors de
„ l'eau, subit une métamorphose si grande,
„ qu'elle devient absolument méconnoissable : le
„ changement qui en résulte, en impose aux
„ plus habiles Botanistes. On ne la prendroit
„ jamais comme variété, sortie de la persi-
„ caire amphibie flottante : néanmoins rien de
„ si naturel que ce travestissement, qui est
„ occasionné lorsque les chaleurs d'été desse-
„ chent les rivieres, les étangs, les ruisseaux,
„ & obligent cette plante à se nourrir de sucs
„ terrestres.

„ PERSICAIRE *amphibie terrestre*. Le port de
„ cette plante imite assez celui de la persicaire
„ vulgaire. Ses feuilles ressemblent parfaite-
„ ment à celles du saule : les étamines des
„ fleurs sont extrêmement longues. Ce sont
„ les racines de celle-ci, qui sont substituées
„ si heureusement à celles de la salsepareille
„ exotique." (Voyez, pour la maniere de les administrer & pour leurs vertus, HOUBLON.)

Comme nous n'avons pas la nomenclature de la persicaire amphibie, nous croyons nécessaire d'ajouter quelques mots sur la différence qui la distingue d'avec la persicaire vulgaire, & sur-tout d'avec le curage, ou poivre d'eau, persicaire âcre, ou brûlante, &c., avec lequel elle a été souvent, & on ne peut pas plus mal-a-propos confondu.

La ressemblance, quoiqu'éloignée, qu'ont les feuilles de ces plantes avec celles de pêcher, leur a fait donner le nom de persicaire. Mais la vulgaire differe de l'amphibie, en ce que cette derniere est vivace, & que l'autre est annuelle; que la vulgaire fleurit abondamment

sur la fin de l'été & en automne, & qu'il est très-rare de voir la persicaire amphibie terrestre en fleurs ; & ses feuilles ressemblent davantage à celles du saule. Le curage ou persicaire âcre, &c. en differe en ce que l'épi de ses fleurs est plus grêle ; que ses feuilles sont d'une saveur âcre & brûlante, & sans taches.

PERSIL, plante potagere, trop connue pour mériter une description. Les Botanistes l'appellent *Apium hortense*, seu *Petroselinum vulgò*, C. B. & TURNEF. *Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum, planum, crispum*, J. B. *Apium Petroselinum, foliis caulinis linearibus*, LINN. C'est-à-dire, *Ache des jardins, ou vulgairement Persil*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ache des jardins, d'après plusieurs Auteurs, qu'on appelle vulgairement Persil, qui est agréable au palais, & dont les feuilles sont étendues & frisées*, selon J. BAUHIN. *Ache Persil, dont les feuilles des tiges sont linaires*, selon LINNÉ.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 303. Les feuilles de ciguë peuvent être confondues avec celles de persil, *page* 312.

PERTE (*de la*) *de sang* ou *hémorrhagie & suintement de la matrice*, *Tome* V, *pages* 33-38.

PESSAIRE, espece de remede solide, fait de maniere à être introduit dans le vagin, pour la guérison de plusieurs Maladies auxquelles la matrice est sujette, sur-tout pour contenir ce viscere, dans sa situation naturelle. Conseillé, *Tome* III, *page* 142.

PESTE, Maladie épidémique, très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, qui se manifeste par des bubons, des parotides, des taches pourprées, des cardialgies, des tremblements, des syncopes, &c. & quantité d'autres symptomes qui font périr quelquefois les malades subitement. La peste, propre-

ment dite, eſt aſſez rare en Europe, tandis qu'elle eſt endémique en Aſie, même à Conſtantinople. Mais la fievre maligne peut être regardée comme la peſte d'Europe. (Voyez *Tome* II, *page* 190.)

PESTIFÉRÉ, qui eſt attaqué de la peſte.

PESTILENTIEL, épithete qu'on donne aux Maladies qui ſont de la nature de la peſte & aux ſymptomes qui caractériſent la peſte: ce mot ſe dit encore de l'air, des aliments infectés, &c.

PÉTÉCHIALES. (Voyez PÉTÉCHIES.) Il y a des fievres purement pétéchiales ſans être toujours malignes, *Tome* II, *page* 20, note 3.

PÉTÉCHIES, ou taches pétéchiales. On donne ce nom à des taches ſuperficielles, rouges, pourprées, ſemblables à des morſures de puces, dont la peau ſe trouve plus ou moins couverte dans certaines Maladies, ſur-tout dans les fievres malignes, épidémiques, peſtilentielles: c'eſt à cauſe de leur dernier caractere, que les Italiens les ont appellées pétéchies, du mot *pedechio*, qui veut dire morſure de puce.

Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres: en quoi ces taches different du miliaire & du pourpre, *Tome* II, *page* 19. Ce qui diſtingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales, *page* 20. Les pétéchies ſont de mauvais ſymptomes dans la petite-vérole, *page* 144. Ce qu'il faut faire lorſqu'elles ſe préſentent dans la petite-vérole, *pages* 259 & 260; dans la rougeole, *page* 323.

PETIT-*baſſin*. (Voyez BASSIN.)

PETIT-*lait*. On donne ce nom a la féroſité du lait débarraſſée du beurre & du fromage, par le moyen de quelque acide ou d'autres ſubſtances qui ont cette propriété.

Le petit-lait eſt un médicament ſi utile & d'un uſage ſi étendu, qu'il ſeroit à déſirer que chacun ſût le préparer ſoi-même, ſoit parce

qu'étant à la campagne, on n'eſt plus à la portée des Apothicaires qui en font commerce, ſoit parce qu'on n'eſt pas toujours en état de ſupporter les frais, dans leſquels il entraîne, acheté chez ces Artiſtes. Il y a pluſieurs eſpeces de petit-lait. On a eu ſoin de ſpécifier dans le traitement de chaque Maladie, celui qu'il falloit employer, & nous allons en donner les recettes. Mais comme tous demandent la même manipulation, nous n'indiquerons, dans ces recettes, que les ingrédients, & nous donnerons cette manipulation, à l'article *petit-lait commun*, pour ne pas nous répéter.

PETIT *lait d'alun*.

Prenez d'*alun*, en poudre, deux gros;
de *lait* frais, chopine.

Faites bouillir l'alun & le lait, jusqu'à ce que ce dernier ſoit caillé; paſſez. (Voyez PETIT-*lait commun*.) On preſcrit le petit-lait d'alun dans les pertes de ſang exceſſives & dans le diabetes. La doſe eſt de deux, trois ou quatre onces, ſelon que l'eſtomac peut le ſupporter, & on le répete trois fois par jour. S'il arrivoit qu'il vînt à faire vomir, il faudroit le couper avec de l'eau. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 137, 141.

PETIT-*lait antiſcorbutique*.

Prenez de *ſuc* exprimé de *plantes antiſcorbutiques*, demi-ſetier;
de *lait* frais, une pinte.

Faites bouillir; paſſez. (Voyez PETIT-*lait commun*.) On preſcrit ce petit-lait dans le ſcorbut; cependant on retire plus d'avantage en mangeant ces mêmes plantes, qu'en prenant le ſuc qu'on en exprime. (M. B.) (Voyez PLANTES *antiſcorbutiques*.)

PETIT-*lait commun*. Rien n'eſt auſſi ſimple à préparer que ce petit-lait. Nombre de ſubſtances ont la propriété de coaguler le lait; les acides ſur-tout jouiſſent de cet avantage: les plus

employées sont la crême de tartre, la présure, le vinaigre, les sucs d'orange, de citron, l'acide vitriolique, l'esprit de soufre, le vin, &c., toutes substances qui sont plus ou moins acides. On peut encore employer le caille-lait à fleurs jaunes & blanches; les fleurs de presque tous les chardons; les fleurs de l'artichaut, appellé chardonnette; la membrane intérieure du gésier des volailles; les matieres que renferme ce gésier, &c. On peut donc faire du petit-lait avec la premiere de ces substances, qu'on a sous la main: cependant, si on est dans le cas de choisir, on préférera celles de ces substances dont les vertus seront le plus analogues aux circonstances; vertus qui constituent les différentes especes de petit-lait, & que M. BUCHAN a eu l'attention de désigner par le nom de la substance, dont il veut qu'on se serve pour le préparer.

Le petit-lait commun se prépare de la maniere suivante.

Prenez de *lait de vache* frais, une pinte. Mettez dans un vaisseau de terre vernissé; posez sur des cendres chaudes; ajoutez quinze ou dix-huit grains de présure, que vous aurez délayée auparavant dans trois ou quatre cuillerées d'eau; remuez avec une cuiller: à mesure que le lait s'échauffe, il se caille; passez à travers un linge; laissez égoutter: comme le petit-lait est encore blanchâtre, à raison d'une petite portion de caillé, qui a échappé à la coagulation, il faut le clarifier, comme il suit.

Prenez un *blanc d'œuf;* battez-le avec un verre de ce petit-lait; ajoutez douze ou quinze grains de crême de tartre; fouettez ou battez fortement; jettez dans la totalité du petit-lait; faites bouillir quelques minutes; passez à travers le papier gris, arrangé sur un entonnoir. Le petit-lait passe alors très-clair, & il a une couleur verdâtre.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 79, 103, 118, 125, 1 5, 247, 254, 321, 231, 341, 346, 353, 362, 364; *Tome* III, *pages* 46, 52, 85, 88, 96, 112, 117, 156, 199, 225, 232, 267, 299, 324, 347, 369, 373, 396, 433, 468, 482; *Tome* IV, *pages* 29, 30, 43, 123, 142, 171, 191, 221, 329, 331, 374, 379; *Tome* V, *pages* 21, 128, 135, 240, 302, 378, 379, 511.

PETIT-*lait au limon*, ou *au citron* : ce petit-lait ne differe du petit-lait commun (Voyez ce mot.) qu'en ce qu'on emploie du suc de limon, ou de citron, au lieu de crême de tartre.

Prescrit, *Tome* V, *page* 484.

PETIT-*lait miellé*. Prescrit, *Tome* II, *page* 90.

PETIT-*lait à la moutarde*.

Prenez de *lait frais*,
d'*eau commune*, } de chaque chopine;
de graine de *moutarde* écrasée, une once & demie.

Faites bouillir jusqu'à ce que le fromage soit entiérement formé; passez : ce petit-lait est le moyen le plus agréable, & en même-temps le plus efficace d'administrer la moutarde : il est fortifiant & corroborant : il provoque toutes les secrétions; aussi convient-il dans les fievres lentes & nerveuses, dans lesquelles il peut suppléer au vin. On peut également en faire usage dans le rhumatisme chronique, dans la paralysie, l'hydropisie, &c. On le rend plus agréable, en y ajoutant un peu de sucre. La dose ordinaire est une tasse à café, quatre ou cinq fois par jour. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 178; *Tome* III, *pages* 316; *Tome* IV, *page* 38.

PETIT-*lait à l'orange*. Prescrit, *Tome* II, *page* 46.
Maniere de le préparer, *idem*, *page* 79.

Prefcrit, *ibid.* & *page* 203; *Tome* III, *page* 188; *Tome* V, *pages* 475, 483.

PETIT-*lait au vin.* Il fe prépare comme le petit-lait commun, (Voyez ce mot.) excepté qu'on emploie du vin au lieu d'autre acide. On obfervera de n'employer que de bon vin; celui de Bourgogne paroît le mieux convenir.

Prefcrit, *Tome* II, *pages* 47, 68, 118, 178, 186, 223, 257, 364, 395; *Tome* III, *pages* 8, 27, 34, 65, 106, 258, 275, 318, 321, 347, 369, 374, 475; *Tome* IV, *page* 79; *Tome* V, *pages* 112, 233, 484.

PETIT-*lait au vinaigre.* Il ne differe du petit-lait commun qu'en ce qu'il eft préparé avec le vinaigre au lieu d'autre acide.

Prefcrit, *Tome* II, *page* 203; *Tome* IV, *page* 299; *Tome* V, *page* 501.

PETITE-*vérole. (de la)* *Tome* II, *pages* 239-274.

Dangers qui accompagnent communément la petite-vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation, *page* 284. A quoi font expofés ceux qui n'ont point eu la petite-vérole, *page* 285. La petite-vérole, étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne poffible, & ce n'eft qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage, *page* 287. Comparaifon des morts caufés par la petite-vérole & par l'inoculation, *page* 288. Il meurt ordinairement un fur fept de ceux qui ont la petite-vérole, *page* 289. Celui qui n'auroit jamais eu la petite-vérole, ne la reçoit point par l'inoculation, *page* 290. Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite-vérole & ne l'a gueres qu'une fois, *page* 297. Tableau effrayant que préfente fréquemment la petite-vérole, *page* 299. Suites communes de la petite-vérole, *ibid.* L'inoculation met à l'abri de la petite-vérole, *page* 301. Elle ne prend

pas ſur ceux qui ont eu la petite-vérole, *page* 302. Cauſes pour leſquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés, peuvent avoir la petite-vérole, *page* 303. Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont déja eu la petite-vérole? Obſervations, *page* 312. Affinité de la rougeole avec la petite-vérole, *page* 316. Ce qui diſtingue la rougeole de la petite-vérole, *page* 317. On ne peut pas plus s'oppoſer a une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite-vérole, *Tome* III, *page* 350. Idée qu'il faut ſe faire de la petite-vérole, *ibid.* Traitement des convulſions des enfants, occaſionnées par l'éruption de la petite-vérole, *Tome* V, *page* 234.

PETITE-*vérole confluente.* (Voyez *Tome* II, *page* 240.)

PETITE-*vérole cryſtalline.* (Voyez *Idem*, *ibid.*)

PETITE-*vérole diſcrete.* (Voyez *Idem*, *ibid.*)

PETITE-*verole ſanguine.* (Voyez *Idem*, *ibid.*)

PETITE-*vérole (Caracteres de la) volante.* (Voy. *Tome* II, *page* 262.)

PÉTONCLES, coquillage du genre des peignes, que quelques Naturaliſtes diſent être le même poiſſon, excepté qu'ils réſervent le nom de pétoncles aux plus petits peignes. Quoi qu'il en ſoit, les coquilles des pétoncles ſont aſſez généralement connues, parce qu'elles ne different de celles dont ſe parent les Pélerins, qu'en ce qu'elle ont les oreilles moins régulieres. (M. DE RÉAUMUR.) On fait une eau de chaux avec ces coquilles calcinées. (Voyez EAU *de chaux.*)

PEUR, (*de la*) *conſidérée comme cauſe de Maladies Tome* I, *page* 331-343.

PHARYNX, eſpece de ſac muſculeux & glanduleux, en forme d'entonnoir, placé au fond de la bouche, deſſous les arrieres-narines; c'eſt le commencement de l'œſophage. Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le

pharynx, *Tome* II, *page* 374; des aphtes dans le pharynx, *Tome* V, *page* 143.

PHARMACIE, nom que porte l'Art qui enſeigne la préparation, la mixtion des médicaments, & qui donne la maniere de les compoſer.

PHARMACOPÉE : c'eſt la même choſe que Diſpenſaire. (Voyez ce mot.)

PHIMOSIS, *(du)* ou *inflammation du prépuce.* *Tome* IV, *pages* 375 - 377. La méthode du ſublimé corroſif eſt une des meilleures pour guérir le phimoſis, *page* 418.

PHLEGMES. (Voyez *Tome* I, *page* 49, dans le courant de la note.) Traitement du vomiſſement des enfants cauſé par des phlegmes viſqueux, *Tome* V, *page* 161.

PHLEGMON : en général, c'eſt une inflammation, c'eſt-à-dire, une chaleur immodérée, contre nature, univerſelle ou particuliere, avec tumeur ou ſans tumeur : en particulier, c'eſt une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonſcrite, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulſations, & qui s'étend tant en longueur qu'en profondeur. (Voyez TUMEUR *inflammatoire.*)

PHLEGMONEUX, ſe dit des tumeurs, des dépôts qui tiennent du phlegmon.

PHLOGISTIQUE. Les Chymiſtes déſignent, par ce mot, le principe inflammable le plus pur & le plus ſimple : c'eſt la même choſe que le feu élémentaire.

PHLOGOSE. (Voyez INFLAMMATION.)

PHLYCTENES, puſtules ou petites veſſies qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau, & qui ſont occaſionnées par une humeur plus ou moins âcre : telles ſont celles qui ſurviennent à la gangrêne, à la gale, aux brûlures, &c.

PHRÉNÉSIE. (Voyez INFLAMMATION *du cerveau.*)

PHTHISIE. (Voyez PULMONIE.)

PHYSIOLOGIE, partie de la Médecine qui considere en quoi consiste la vie ; ce que c'est que la santé, & quels en sont les causes & les effets : elle donne donc la connoissance des divers principes qui constituent le corps humain, & des différentes parties qui le composent : elle développe la structure de ces parties, leurs rapports, leurs fonctions, &c.

PICA. Maladie. (Voyez GOUT *dépravé.*)

PIE-*mere*, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, note 1, *page* 98.

PIED *de griffon.* (Voyez ELLÉBORE *blanc* ou *batard.*)

PIEDS. Avantages de se laver fréquemment les pieds, *Tome* I, *page* 304. Maladies que prévient cet acte de propreté, *ibid.* Maladies occasionnées par l'humidité des pieds : moyens de les prévenir, *pages* 371 & 372.

PIERRE. (*de la*) Maladie. *Tome* III, *pages* 152 - 168.

PIERRE *à cautere* : c'est un sel alkali fixe, aiguisé par la chaux, & privé de toute son humidité par la dessication & la fusion. Elle coute deux sols le gros. (Voyez CAUSTIQUE.)

PIERRE *calaminaire*, *Cadmie fossile* : terre métallique d'une couleur cendrée ou jaunâtre : mise au feu, elle donne une couleur verte à la flamme, & il s'en éleve une fumée blanche : c'est une espece de mine de Zinc, qu'on nous apporte d'Allemagne, & sur-tout des environs d'Aix-la-Chapelle. On en trouve aussi près de Bourges : cette derniere est d'un noir rouge, & parsemée de petit grains de fer. On la nomme calamine de Berry : mêlée au cuivre, mis en fusion, elle forme le metal connu sous le nom de Laiton.

PIERRE *infernale* : c'est un caustique qu'on obtient en dépouillant des crystaux de lune de toute leur eau de crystallisation par le moyen de la fusion. Elle coute trente sols le gros.

IGNONS *doux*. (Voyez PIN.)

IGNONS *d'Inde*. On donne ce nom au fruit d'un arbre que LINNÉ appelle *Croton Tiglium*. Comme cette drogue est fort chere, on y subs-titue très-heureusement les grains du Ricin commun. (Voyez ce mot.)

ILULE. On donne ce nom à une forme de médicament d'une consistance de pâte, un peu ferme, en petites masses de diverses grosseurs, arrondies, & de la forme, à-peu-près, du légume appellé pois. La pilule differe du bol en ce qu'elle est, & plus petite, & plus solide. (Voyez BOL.)

„ Les remedes qui peuvent opérer à petites „ doses, qui sont d'un gout & d'une odeur „ désagréables, & qu'il faut rendre faciles à „ avaler, sont commodément prescrits sous la „ forme de pilules : cependant, s'il est néces-„ saire que les remedes agissent promptement, „ il ne faut pas les donner sous cette forme, „ parce que souvent ils restent un temps con-„ sidérable dans l'estomac, avant que d'être „ dissous, &, par conséquent, avant que de „ produire leurs effets. Comme les ingrédients, „ qui entrent dans la composition des pilules, „ sont, en général, tellement rapprochés, „ qu'une pilule, d'un poids ordinaire, peut „ contenir cinq grains de parties médicamen-„ teuses, en mentionnant la dose de ces in-„ grédients, nous aurons soin de spécifier la „ quantité de pilules qu'il faut prescrire à la fois, „ comme une, deux, trois, &c." (M. B.)

PILULES *aloétiques*. Prescrites, *Tome* III, *page* 249; *Tome* IV, *pages* 126, 134. Recette de ces pilules, *ibid.*

PILULES *calmantes*.

Prenez d'*opium purifié*, dix grains;
de *savon d'Alicante*, demi-gros.

Broyez le tout ensemble, & faites vingt pilules. On donne une, deux ou trois de ces pilules,

dans les cas où les potions calmantes ne peuvent passer. (M. B.)

PILULES *de calomélas & de térébenthine.* Recette & indication, *Tome* IV, *page* 354.

PILULES *de ciguë.*

Prenez d'*extrait de ciguë*, la quantité que vous voudrez ;
de feuilles de *ciguë*, seches & réduites en poudre, environ le cinquieme du poids de l'extrait.

Mêlez ; faites des pilules d'un grain. L'extrait de ciguë peut se prendre depuis un grain jusqu'à plusieurs gros par jour. La meilleure maniere cependant de prendre ces pilules, est de commencer par une ou deux, & d'augmenter graduellement, tant que le malade pourra les supporter, sans éprouver, d'une maniere sensible, ni stupeur, ni vertige. (M. B.) (Voyez *Tome* IV, *page* 202.)

PILULES *fétides.*

Prenez d'*assafétida*, demi-once ;
de *sirop commun*, autant qu'il est nécessaire pour faire une masse dont on fera des pilules, du poids de six grains. On donne quatre ou cinq de ces pilules, deux ou trois fois par jour, dans les affections hystériques : elles peuvent être également utiles aux asthmatiques. Lorsqu'il est nécessaire de tenir le ventre lâche, on ajoute à l'assafétida, une quantité suffisante de rhubarbe, d'aloès, ou de jalap. (M. B.)

Prescrites, *Tome* III, *pages* 72, 453.

PILULES *fondantes.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 414.)

PILULES *fortifiantes.*

Prenez d'*extrait de quinquina*, } de chaque
de *sel de Mars*, } demi-once.

Faites des pilules de six grains. On peut donner deux de ces pilules, trois fois par jour, dans les foiblesses excessives, dans les Maladies cau-

ſées par relâchement, comme les pâles-couleurs, &c. (M. B.)

PILULES *inciſives pectorales.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 156.)

PILULES *laxatives & carminatives.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *p.* 102 & 123.)

PILULES *mercurielles communes.*

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, de *miel*, de chaque une once.

Triturez dans un mortier juſqu'à ce que les globules de mercure ſoient entiérement diſparus; ajoutez :

de *ſavon d'Alicante*, deux gros;
de poudre de *régliſſe*, ou de mie de *pain*,

quantité ſuffiſante pour donner à la maſſe une conſiſtance propre à faire des pilules de ſix grains. Lorſqu'il eſt néceſſaire de rendre ces pilules plus mercurielles, on peut augmenter la doſe du mercure, même du double. La doſe de ces pilules eſt différente, ſuivant les indications qu'on a à remplir. Si on ne les donne que comme altérantes, deux ou trois par jour ſuffiſent : mais pour exciter la ſalivation, il en faut quatre ou cinq.

En ajoutant une quantité de rhubarbe, en poudre, égale à cette maſſe de pilules, & autant de ſirop commun qu'il ſera néceſſaire, & faiſant du tout de nouvelles pilules, on a les pilules mercurielles laxatives ou purgatives. (M. B.)

Preſcrites, *Tome* IV, *pages* 199, 336. Méthodes d'adminiſtrer les pilules mercurielles communes, dans la vérole confirmée, *pages* 385, 386, 387, 389; *Tome* V, *page* 247.

PILULES *mercurielles laxatives.* (Voyez PILULES *mercurielles communes.* Preſcrites, *Tome* IV, *pages* 145, 340, 387, 389.

PILULES *de mercure ſublimé corroſif.*

Prenez de *ſublimé corroſif*, quatre grains;
de *diſſolution* bien *ſaturée* de *ſel ammoniac* crud, deux gros.

Faites diſſoudre le ſublimé corroſif dans cett diſſolution, & faites une pâte, dans un mortier de verre, avec quantité ſuffiſante de mi de pain ; faites de cette maſſe cent vingt pilules : ces pilules, qui ſont la forme la plu agréable ſous laquelle on puiſſe preſcrire l ſublimé corroſif, ont été éprouvées comm très-efficaces, non-ſeulement pour la guériſo des Maladies vénériennes, mais encore pou tuer & chaſſer les vers, même après que le remedes les plus puiſſants avoient été preſcrit en vain. (Voyez le Mémoire du Docteu J. GARDENER, dans les *Eſſais de Médecine* & *de Littérature d'Edimbourg.*) Dans les Maladies vénériennes, on prend quatre de ce pilules deux fois par jour ; & lorſqu'on ne le prend que comme altérantes, trois, deux foi par jour, ſuffiſent : mais on n'en prend que deux deux fois par jour, lorſqu'il s'agit de chaſſe les vers. (M. B.)

PILULES *de Plumier.*

Prenez de *calomélas*, de *ſoufre doré d'antimoine*, } de chaque trois gros ;
d'*extrait de régliſſe*, deux gros

Broyez bien enſemble le calomélas & le ſoufr d'antimoine ; ajoutez l'extrait de régliſſe ; & avec une quantité ſuffiſante de mucillage d gomme arabique, faites des pilules de ſix grains On a éprouvé ces pilules comme un remed altérant très-puiſſant & très-sûr, dans les Maladies opiniâtres de la peau ; & elles ont complété une guériſon, que la ſalivation avoi manquée : elles ſont d'un excellent effet, mêm dans le cas de Maladie vénérienne. On e donne deux ou trois matin & ſoir ; il faut qu le malade ſe tienne modérément chaud, & qu'il boive ſur chaque doſe, un verre de décoction des bois ſudorifiques ou de ſalſepareille. (M. B.)

PILULES *purgatives aloétiques.*

Prenez d'*aloès ſuccotrin*, } de chaque
de *ſavon d'Alicante*, } deux gros ;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire des pilules de ſix grains chaque : quatre ou cinq de ces pilules ſuffiſent, en général, pour purger. Lorſqu'on ne veut que tenir le ventre libre, on n'en donne qu'une le matin & une le ſoir. Il eſt d'obſervation que ces pilules ſont déſobſtruantes & ſtomachiques, de ſorte qu'elles peuvent ſuppléer à celles du Docteur ANDERSON, dont le principal ingrédient eſt l'aloès. Lorſque l'aloès eſt contre-indiqué, on prépare les pilules purgatives de la maniere ſuivante.

PILULES *purgatives ſans aloès.*

Prenez d'*extrait de jalap*, } de chaque
de *tartre vitriolé*, } deux gros ;
de *ſirop de gingembre*, quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de conſiſtance propre à faire des pilules du poids des précédentes, & qu'on donne à la même doſe. (M. B.)

PILULES *purgatives & calmantes.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 56.)

PILULES *relâchantes & fortifiantes.* (Voyez la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 484.)

PILULES *ſavonneuſes*, ou contre la jauniſſe. (Voyez-en la recette, *Tome* III, *page* 301.)

PILULES *ſcillitiques.*

Prenez de *ſcille* ſeche, en poudre, un gros & demi ;
de *gomme ammoniac*, } de chaque
de graine de *cardamome*, } trois gros ;
en poudre, }
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante.

Faites des pilules de cinq à ſix grains. On donne deux ou trois de ces pilules deux fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'eſtomac peut les ſupporter, dans l'hydropiſie & dans l'aſthme. (M. B.)

PILULES *ſtomachiques.*

Prenez d'*extrait de gentiane*, deux gros;
de *rhubarbe*, en poudre, } de chaque
de *tartre vitriolé*, } un gros;
d'*huile de menthe*, trente gouttes;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante.

Faites des pilules de cinq à ſix grains: trois ou quatre de ces pilules, priſes deux fois par jour, fortifient l'eſtomac & tiennent le ventre relâché. (M. B.)

PIMENT. (Voyez POIVRE *d'Inde ou de Guinée*, &c.)

PIN *cultivé. Pinus ſativa*, C. B. & TURNEF. *Pinus, oſſiculis duris, foliis oblongis*, J. B. *Pinus Pinea*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pin cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pin, dont les oſſelets ſont durs, & les feuilles oblongues*, ſelon J. BAUHIN. *Pin, qui porte la pomme de Pin*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt de la dix-neuvieme claſſe, troiſieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la monœcie monadelphie de LINNÉ; de la cinquante-ſeptieme famille des pins d'Adanſon. Le pin eſt droit, branchu & touffu: ſon écorce eſt raboteuſe, gerſée & rougeâtre: ſon bois eſt ferme, jaunâtre, odorant & réſineux: ſes branches ſortent du pourtour du tronc & par intervalle: elles ſont garnies d'un grand nombre de feuilles toujours vertes, ſortant enſemble, deux à deux, de la même graine, de ſept à huit pouces de longueur, très-étroites, creuſées en gouttiere du côté qu'elles ſe touchent, fermes, roides, très-pointues. Les fleurs, qui ſont mâles & femelles ſur le même pied, naiſſent en grappe au haut des branches: les fleurs mâles ſont compoſées d'un grand nombre d'étamines, ſur un axe commun, formant enſemble un chaton alongé: les fleurs femelles ſont un aſſemblage d'ovaires, ſoutenus par un calice oſſeux, raſſemblés

rassemblés également autour d'un axe commun : il leur succede un fruit, connu vulgairement sous le nom de pomme de pin : les graines, qu'on trouve en décomposant la pomme de pin, sont, ce qu'on appelle pignons doux : cet arbre croît naturellement en Languedoc & en Provence ; il ne peut supporter le froid : c'est du pin qu'on tire la poix résine.

La décoction de bourgeons de pin forme un médicament indiqué dans tous les cas où il faut dépurer le sang & en émousser l'acrimonie. Elle procure des excrétions par le pores de la peau & par les urines. Elle est sur-tout recommandée dans le scorbut, dans toutes les Maladies des glandes & de la peau, dans la phthisie commençante, dans toutes les langueurs chroniques & contre les ulceres. Mais les bourgeons du *pin sauvage*, *Pinus sylvestris*, selon LINNÉ, sont également bons.

Ecorce de pin en poudre, prescrite contre la chute de l'anus, *Tome* V, *page* 140.

PIQUURE (*traitement des accidents occasionnés par la*) *des couleuvres. Tome* IV, *page* 301.

PIQUURE (*des accidents occasionnés par la*) *des insectes. Idem, pages* 303-305.

PIQUURE (*traitement des accidens occasionnés par la*) *des serpents. Idem, pages* 301-303.

PIQUURE (*traitement des accidents occasionnés par la*) *de la vipere. Idem, pages* 298-301.

PISSEMENT (*du*) *de sang, Tome* III, *p.* 209-214.

PISSENLIT ou *Dent de Lion. Dens leonis, latiore folio*, C. BAUHIN & TOURNEF. *Leontodon Taraxacon*, LINN. C'est-à-dire, *Dent de Lion, à feuilles larges*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Dent de Lion, Taraxacum*, ou *Pissenlit*, selon LINNÉ. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, laiteuse : ses feuilles sont oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés comme celles de la chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre : cette plante n'a point

de tige, mais des pédicules nuds, fiſtuleux, longs de neuf pouces & plus, quelquefois velus & garnis d'un duvet qui s'emporte aiſément, rougeâtres, portant chacun une fleur, compoſée de demi-fleurons, évaſés, jaunes, dont les extérieurs ſont d'un brun rouſſeâtre en deſſous; renfermés dans un calice, liſſe, découpé en plusieurs parties, dont la baſe eſt garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, réfléchies: à chaque fleuron ſuccede une ſemence rouge & citrine, garni d'aigrette blanche. Lorſque la ſemence eſt mure, elle tombe, ou eſt emportée par le vent avec ſon aigrette: la couche ſur laquelle ces ſemences étoient placées, reſte nue; & comme c'eſt une pellicule poreuſe, qui imite en quelque maniere la tête chauve des vieillards, quelques-uns appellent encore cette plante tête de Moine. Il n'eſt guere de perſonnes qui n'aient vu cette plante, dont on ſe plaît à faire voler les aigrettes avec le ſouffle de la bouche, & qu'on mange quelquefois en ſalade: elle eſt très-commune aux environs de Paris: ſa racine & ſes feuilles ſont d'uſage: toutes ſes parties ſont ameres & pleines d'un ſuc laiteux.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 231, 301, 397, 484.

PITUITAIRE, épithete que porte la membrane qui tapiſſe l'intérieur du nez. La glande pinéale s'appelle auſſi glande pituitaire.

PITUITE: c'eſt la même choſe que phlegme. (Voyez ce mot.)

PIVOINE *mâle*. *Pione* ou *Pæone*. *Pæonia folio nigricante ſplendida*, *quæ mas*, C. B. & TURNEF. *Pæonia mas præcocior*, J. B. *Pæonia officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pivoine à feuille noirâtre*, *luiſante*, *ou celle qu'on appelle mâle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pivoine mâle très-précoce*, ſelon J. BAUHIN. *Pivoine d'uſage*, ſelon LINNÉ.

Sa racine est formée en navet, grosse comme le pouce & quelquefois davantage, s'enfonçant assez profondément dans la terre, droite, se divisant quelquefois en plusieurs branches de couleur rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans. Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisés en quelques rameaux. Ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, d'un verd brun foncé, noirâtre, luisantes, couvertes en-dessus d'un certain duvet, attachées à de longs pédicules rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate; soutenues par un calice à cinq feuilles: & au milieu il y a plusieurs étamines purpurines, qui portent des sommets safranés. Quand les fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés de plusieurs cornets blancs, velus, luisants, recourbés en en-bas, lesquels s'ouvrent en murissant, & laissent voir une suite de semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, & assez semblables à des grains de grenade, ensuite d'un brun obscur, & enfin noires. Cette plante est plus précoce, comme aussi plus rare que la suivante, dont elle se distingue aisément par la différence notable de ses feuilles & de ses racines, ainsi que par ses fleurs qui sont simples dans la pivoine mâle & doubles dans la pivoine femelle. Elle fleurit au commencement de Mai, & ses fleurs tombent presque aussi-tôt. On ne voit guere cette plante que dans les jardins.

VOINE *femelle. Pæonia communis vel fœmina*, C. B. & TURNEF. *Pæonia femina vulgatior*, J. B. C'est-à-dire, *Pivoine commune ou femelle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pivoine femelle très-com-*

mune, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt compoſée de tubercules ou navets attachés à des fibres. Elle pouſſe une tige aſſez haute, ſans preſque aucune rougeur. Ses feuilles ſont découpées, tantôt plus, tantôt moins, d'un verd pâle en-deſſus, blanchâtres & un peu velues en-deſſous. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la pivoine mâle, mais moins grandes & de couleur rouge. Aux fleurs ſuccedent des fruits remplis de ſemences comme dans l'eſpece précédente, mais plus petites, plus longues, & qui noirciſſent en muriſſant. Cette plante eſt devenue très-commune. On la cultive dans preſque tous les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs. Elle fleurit en Mai.

On ſe ſert en Médecine de la racine de pivoine. Les Auteurs preſcrivent de préférence la pivoine mâle. Cette derniere eſt recommandée ſur-tout dans l'épilepſie & l'affection hyſtérique, & elle a paſſé long-temps pour le ſpécifique de ces Maladies, ſur-tout de la premiere. Depuis GALIEN, ſon panégyriſte, juſqu'à FERNEL, elle à joui de cette réputation; mais ce ſavant Médecin, & après lui SYLVIUS DE LE BOE, HOFFMAN, &c., en ont fait voir l'inſuffiſance dans nombre de cas, & lui ont fait céder la place à d'autres ſubſtances d'un ſuccès beaucoup plus certain. Cependant on preſcrit encore la racine de pivoine avec avantage dans la paralyſie avec ſpaſme. (Voyez *Tome* IV, *page* 43.)

PLACENTA, maſſe charnue, ſpongieuſe, tiſſue & entrelacée d'une infinité d'arteres & de veines, dont le placenta eſt en grande partie composé: il eſt attaché au fond de la matrice des femmes groſſes: c'eſt ce qu'on appelle vulgairement délivre ou arriere-faix. (Voyez ces mots.)

PLAIES (*des*) ou *des bleſſures*. *Tome* V, *pages* 286-296. En quoi les plaies different des ulceres, *idem*, *page* 307.

PLANTAIN, (*grand*) ou *Plantain à bouquet*. *Plantago latifolia sinuata*, C. B. & TURNEF. *Plantago major, folio glabro*, J. B. *Plantago major*, LINN. C'est-à-dire, *Plantain à larges feuilles ondulées*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Plantain à feuilles lisses*, selon J. BAUHIN. *Grand Plantain*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, deuxieme section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétrandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-neuvieme famille des jasmins d'Adanson.

Sa racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres blanchâtres sur les côtés; elle pousse des feuilles larges, luisantes, rarement dentelées à leurs bords, ordinairement sans poil, marquées chacune de sept nerfs ou côtes, fort apparents, sur-tout au revers: ces feuilles sont attachées à de longues queues velues: au centres des feuilles, il sort de la racine plusieurs tiges nues, anguleuses, arrondies, velues, qui portent à leur sommet des fleurs rangées en épis longs: ces fleurs sont blanchâtres ou purpurines: il leur succede un fruit ou une coque membraneuse, ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers, & qui renferme plusieurs semences menues, oblongues, de couleur rougeâtre. Cette plante est des plus communes: elle fleurit en Mai & Juin, & donne la semence en Août: les feuilles sont d'usage.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 302; *Tome* V, *page* 36.

PLANTAIN. (*petit*) (Voyez HERBE *aux cinq côtes.*)

PLANTE. On donne ce nom à tout corps organisé qui a essentiellement une racine, & qui produit, le plus souvent, des tiges, des feuilles, des fleurs & des semences.

Maniere de cueillir les plantes.

En général, les plantes doivent être cueil-

lies dans leur maturité & dans leur plus grande vigueur. Il faut toujours choiſir celles qui ont le plus d'odeur, de ſaveur & de couleur, lorſqu'elles ſont douées de ces qualités. Il faut les cueillir par un temps ſec & ſerein, le matin, lorſque le ſoleil a diſſipé la roſée & l'humidité.

Maniere de cueillir les fleurs.

On cueille les fleurs lorſqu'elles commencent à s'épanouir : quelquefois il faut cueillir, en même-temps, le calice, parce qu'il eſt la partie dans laquelle réſide l'odeur : telles ſont celles de romarin, de lavande, de ſauge, &c.; d'autres fois il ne faut cueillir que les pétales, comme les ſeules parties odorantes ; telles ſont les fleurs liliacées, comme les lis blanc & jaune, la tubéreuſe, la jacinthe, &c. Il y a des fleurs qui perdent leur odeur après avoir été ſéchées : telles ſont les liliacées dont nous venons de parler : d'autres, au contraire, acquierent de l'odeur par l'exſiccation ; telles ſont les roſes rouges de Provins. Enfin il y a des fleurs qui, étant trop petites pour être conſervées ſéparément, doivent être cueillies avec les ſommités de la plante : telles ſont celles de l'abſynthe, de la petite centaurée, de l'hyſope, de la fumeterre, &c.

Maniere de cueillir les fruits & les ſemences.

Les fruits, qu'on doit employer frais, doivent être cueillis dans leur parfaite maturité ; les autres, lorſqu'ils ne ſont pas encore tout-à-fait murs. Il faut toujours que les ſemences ou graines ſoient parfaitement mures avant que d'être cueillies, & on doit préférer celles qui ſont bien nourries, groſſes, entieres, bien odorantes & de ſaveur bien marquée, lorſqu'elles doivent avoir de l'odeur & de la ſaveur : les ſemences perdent beaucoup en vieilliſſant ; les vers & d'autres inſectes les attaquent : il faut donc rejetter toutes celles qui

donnent de la pouſſiere, en les ſecouant : il n'en faut jamais acheter qui ne ſoient dans leurs capſules ou enveloppes.

Maniere de cueillir les racines, les bois & les écorces.

Il faut cueillir les racines lorſqu'elles ſont ſans tiges, en automne ou au commencement du printemps. Il faut qu'elles ſoient entieres & bien nourries. Les bois réſineux doivent être choiſis peſants, ſans aubier, allant au fond de l'eau, au lieu de nager, comme font les autres bois : ils doivent être pris du tronc des arbres de moyen âge. Quant aux bois qui ne ſont point réſineux, ou qui le ſont peu, il faut toujours les choiſir peſants & odorants, colorés, &c. ; s'il doivent l'être : les écorces doivent être priſes ſur de jeunes arbres, en automne, pour celles qui ne ſont point réſineuſes, & au printemps pour celles qui le ſont.

On preſcrit les plantes, ou ſeches, ou fraîches. Nous avons eu ſoin de ſpécifier celles qu'il falloit employer de l'une ou de l'autre maniere. On doit apporter une double attention dans le choix des plantes ſeches, parce que les Herboriſtes ignorent autant la vraie maniere de les conſerver, que l'art de les choiſir.

Maniere de ſécher les plantes.

En général, il faut faire ſécher les plantes promptement au ſoleil, ou dans un lieu chaud, comme dans une étuve, ou ſur le four d'un pâtiſſier, ayant ſoin de les étendre ſur des toiles, afin que l'air puiſſe circuler autour, & de les remuer pluſieurs fois par jour, afin de renouveller leurs ſurfaces, & on les laiſſe expoſées de cette maniere, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſeches. Si c'eſt au ſoleil qu'on les fait ſécher, on a ſoin de les retirer le ſoir, pour les préſerver du ſerein de la

nuit. Les plantes féchées rapidement & de cette maniere, confervent leurs couleurs vives & brillantes, leur odeur & leurs autres propriétés. Il y a cependant des fleurs qui perdroient leur couleur, fi on les faifoit fécher à l'air libre; telles font celles de petite centaurée, de violette, &c. : mais il fuffit de les mettre en petits paquets, & de les envelopper dans de petits facs de papier; & féchées, comme nous venons de le dire, elles confervent leur couleur : les oignons doivent être féchés au bain-marie, après avoir été éfeuillés.

Quant aux femences farineufes, il fuffit de les expofer dans un endroit fec & modérément chaud : mais les femences huileufes & émulfives ont befoin d'être expofées à l'abri du foleil, & de toute chaleur plus forte que celle qui regne dans les beaux jours de l'automne. On les étend par lits, peu épais, & on les remue de temps en temps : il faut qu'elles foient dans leurs enveloppes. Les plantes, ainfi féchées, font friables, & n'ont que peu ou point d'odeur dans les commencements; mais, avec le temps, elles ramolliffent, deviennent moins fragiles, & acquierent beaucoup d'odeur.

Maniere de conferver les plantes.

Pour les conferver, il faut les remuer & les fecouer fur un tamis de crin, pour en féparer le fable & les infectes, ou leurs œufs, que la chaleur, qu'on a employée pour les fécher, n'a pas toujours été capable de détruire; enfuite on les met dans des bouteilles de verre bien bouchées. En général, les plantes ne peuvent fe conferver qu'une année.

Tout ce que nous venons de dire fur la maniere de cueillir & de conferver les plantes, exigeroit des détails, que les bornes étroites de notre table nous interdifent. Ceux

de nos Lecteurs qui désireront en savoir davantage sur cet objet, consulteront les *Eléments de Parmacie* de M. BAUMÉ, depuis la page 44 jusqu'à la page 64.

PLANTES *ameres*. On comprend, sous cette dénomination, la camomille, le lierre terrestre, la gentiane, la petite centaurée, le trefle d'eau, la fumeterre, l'absynthe, &c.
Prescrites, *Tome* II, *pages* 47, 158, 346.

PLANTES *antiscorbutiques* : les plus employées sont, le cresson, le bécabunga, le cochléaria, le raifort sauvage, les oranges ameres, l'oseille, &c. (Voyez le Chapitre qui traite du Scorbut, *Tome* III, *pages* 393 *& suiv.*)

PLANTES *émollientes*. Il y a un grand nombre de plantes auxquelles on donne cette épithete : les plus en usage, celles que donnent les Herboristes, lorsqu'on leur demande des plantes émollientes, sont, la mauve, la guimauve, la mercuriale, la pariétaire, la violette, &c. (Voyez ÉMOLLIENT.) Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes sur le ventre, *Tome* III, *page* 148. Elles sont préférables à l'eau ou décoction dans laquelle elles ont bouillies, *pages* 147 & 148.

PLANTES *hépatiques*. (Voyez *Tome* III, *page* 231.

PLANTES *indigenes*. (Voyez INDIGENE.)
Plusieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 56. Quelles sont ces plantes, *page* 57. Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *page* 151. Ces plantes se trouvent par-tout, *page* 152.

PLANTES *potageres*. (Voyez HERBES *potageres*.)

PLANTES *stomachiques ameres*. (Voyez *Tome* III, *page* 355.)

PLANTES (*de l'empoisonnement occasionné par les*) *vénéneuses*. *Tome* IV, *pages* 311-317.

PLATINE, ou *or blanc* : substance métallique,

blanche comme l'argent, analogue aux métaux parfaits, ſur-tout à l'or avec lequel elle a un grand nombre d'affinités & de propriétés communes. (Voyez MÉTAUX & OR.)

PLÉTHORE. On entend, par ce mot, une quantité de ſang louable, plus grande qu'il ne faut pour que les fonctions vitales, naturelles & animales, puiſſent avoir lieu ſans occaſionnner de Maladie.

Ceux qui ſont ſujets aux hémorrhagies, ou qui ont éprouvé beaucoup de ſaignées, ſont le plus diſpoſé à la pléthôre, *Tome* III, *page* 174. Traitement de l'hémorrhagie cauſée par la pléthôre, *page* 175. Préſervatif du ſaignement de nez dû à la pléthôre, *page* 183. Traitement du hoquet cauſé par la pléthôre; *Tome* IV, *page* 80; de la ſuppreſſion des regles due à la même cauſe, *Tome* V, *page* 21.

PLEVRE, ou *pleure*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* II, *pages* 98 & *ſuiv.*)

PLEURÉSIE (*de la*) *batarde* ou *fauſſe*. *Tome* II, *pages* 118-120.

PLEURÉSIE (*de la*) *vraie*. *Idem*, *pages* 98-118. Obſervation ſur une pleuréſie mortelle occaſionnée par l'humidité d'un lit, *Tome* IV, *page* 61.

PLEURO-*péripneumonie*. (Voyez *Tome* II, *page* 124.)

PLOMB, ou *Saturne*, métal imparfait, blanc, plus ſombre, plus mou que l'étain; le moins ductile, le moins ſonore & le moins élaſtique des métaux.

Preſcrit en nature, pour introduire dans une dent cariée, *Tome* III, *page* 161.

PLOMB (*de l'empoiſonnement occaſionné par le*) *& ſes préparations, pris intérieurement*. *Tome* IV, *pages* 256-259.

PLOMB : Maladie à laquelle ſont expoſés les Vuidangeurs : elle conſiſte dans une ſuffocation & une aſphyxie ſubites, occaſionnées par les vapeurs méphitiques des privés.

Secours qu'il faut adminiſtrer aux aſphyxi-

ques de cette espece, *Tome* V, *pages* 415-417. Moyens de détruire l'air méphitique des latrines, *idem*, *pages* 422-427.
LOMBIERS : Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 107 & *suiv.*; *Tome* III, *pages* 73-78.
LUMACEAUX *de charpie.* On donne ce nom à des brins de charpie unis les uns aux autres, repliés par leurs extrémités, & applatis entre le dos d'une main & la paume de l'autre. (Voyez *Tome* III, *page* 183.)
ODAGRE : c'est le nom qu'on donne à la goutte, lorsqu'elle attaque les pieds. (Voyez *Tome* III, *page* 340.)
OIL, (*du*) *Maladie des mamelles.* *Tome* V, *pages* 118-120.
OINT *de côté.* (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 102.)
OINTS *lacrymaux*, petits trous; un à chaque paupiere, par lequel s'écoulent les larmes, & qui conduit à un petit sac, appellé sac lacrymal. (Voyez ŒIL.)
OIREAU : c'est la même chose que verrue. (Voyez ce mot.)
OIREAU, ou *Porreau*, légume d'un usage trop commun pour n'être pas connu de tout le monde. On l'appelle *Porrum commune capitatum*, C. B. & TURNEF. *Porrum*, J. B. C'est-à-dire, *Porreau commun à tête*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Porreau*, selon J. BAUHIN.
Prescrit, *Tome* III, *pages* 156, 191, 479.
OIRÉE, ou *Bette.* Cette plante n'est pas moins commune que la précédente. On cultive trois especes de bettes : la blanche, la rouge, & la bette-rave. La premiere s'appelle *Beta alba, vel palescens*, C. B. & TURNEF. *Beta candida*, J. B. *Beta vulgaris*, LINN. C'est-à-dire, *Bette blanche ou un peu pâle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette blanche*, selon J. BAUHIN. *Bette commune*,

selon LINNÉ. La seconde est appellée *Bet. rubra, vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Beta rubra* J. B. C'est-à-dire, *Bette rouge commune*, selo C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette rouge* selon J. BAUHIN. Et la troisieme est nommée *Beta rubra, radice rapæ*, C. B. & TURNEF. *Beta, radice rubra, crassa*; J. B. C'est-à-dire, *Bette rouge, à racine de rave*, selo C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette dont la racine est rouge & forte*, selon J. BAUHIN. Prescrite, *Tome* III, *page* 483; *Tome* V *pages* 475, 511.

POIS. Légume d'un usage universel, & qu' suffit de nommer. Maniere de faire sécher le pois. (Voyez *Tome* III, note *a*, *page* 271.

POISONS. Traitement du hoquet causé par de poisons, *Tome* IV, *page* 79. Opinion funest du vulgaire sur les poisons, *page* 208. Poison que fournit le regne minéral, *page* 210; l regne animal, *ibid.*; le regne végétal, *ibid.* (Voyez EMPOISONNEMENT.)

POISSON. Maniere la plus saine de manger l poisson, *Tome* I, *page* 170. Observation si une fievre maligne causée par du poisson gâté *Tome* II, *page* 193, note 4; sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans d cuivre, *Tome* IV, *page* 253.

POISSONNIERS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I *page* 109 & *suiv.*

POITRINE. Nom que porte la partie supérieur du tronc des animaux. Chez l'homme ell commence où finit le cou, & finit antérieurement & postérieurement avec les côtes, o commencent le bas-ventre & les lombes. L poitrine sert de cage au poumon : elle est formée d'une charpente osseuse, composée de vingt-quatre côtes, douze de chaque côté attachées par-derriere à autant de vertebres dont est composée la portion moyenne de l'épine du dos, & par-devant à un os long &

étroit, appellé ſternum, & à des cartilages. Les attaches des côtes aux vertebres ne ſont point fixes, mais mobiles; pour que les côtes dans le jeu de la reſpiration, puiſſent s'élever, ſe baiſſer, s'avancer, ſe reculer. Elles ſont aidées dans ces mouvements par un grand nombre de muſcles, connus ſous le nom de ſur-coſtaux, inter-coſtaux & ſous-coſtaux.

D'après cette deſcription, on ne ſe perſuadera plus que la poitrine ne conſiſte que dans cette partie antérieure du tronc, ſur laquelle ſont placés les mamelles. Pour ſe faire une idée de la poitrine, il faut ſe la figurer comme une eſpece de cône ou de hotte renverſée, dont la partie plate eſt repréſentée par le dos: les parties bombées & demi-circulaires ſont formées par les côtés & le devant de la poitrine. (Voyez *Tome* II, note 6, *page* 120.)

Hydropiſie de poitrine, *Tome* III, *page* 326.

Symptomes des aphtes dans la poitrine, *Tome* V, *page* 143.

POIVRE, aromate d'un uſage très-familier dans la cuiſine. On en vend de deux eſpeces; le noir & le blanc: le noir eſt une graine deſſéchée, petite, de la groſſeur d'un pois moyen, ſphérique, dont l'écorce eſt ridée, noire ou brune. On nous l'apporte des côtes de Malabar, des Iſles de Sumatra & de Java, où l'arbre qui porte ce fruit croît naturellement. Le poivre blanc n'eſt que le noir dont on a ôté l'écorce ridée. On dit cependant qu'il y a un arbre qui porte du poivre blanc; mais il ne nous vient pas de ce poivre. Celui dont nous faiſons uſage eſt, comme nous venons de le dire, le poivre noir dépouillé.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 274.

POIVRE *d'Inde*, de *Guinée*, ou du *Bréſil*; *Piment*, *Poivre d'Eſpagne*, de *Portugal*, en gouſſes; *Corail des jardins*, &c. Cette plante, qu'on cultive & qu'on éleve aiſément de graine, dans les pays chauds, comme en Portugal, en

Eſpagne, en Provence, en Languedoc & dans quelques-uns de nos jardins, pour la belle couleur rouge de ſes capſules, croît naturellement dans les Indes, particuliérement en Guinée, ainſi qu'au Bréſil : ce poivre n'eſt guere d'uſage en Médecine; cependant comme M. BUCHAN le fait entrer dans l'emplâtre ſtomachique, nous allons donner les noms ſous leſquels les Botaniſtes l'ont caractériſé. *Piper Indicum vulgatiſſimum*, C. B. & RAY. *Piper Indicum*, ſive *Calecuticum*, ſive *Piper ſiliquaſtrum*, J. B. *Capſicum ſiliquis longis propendentibus*, TURNEF. *Capſicum annuum, caule herbaceo, pedunculis ſolitariis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Poivre d'Inde, très-commun*, ſelon C. BAUHIN & RAY. *Poivre d'Inde ou de Calicut*, ou *Poivre à ſiliques*, ſelon J. BAUHIN. *Piment, dont les ſiliques ſont longues & pendantes*, ſelon TOURNEFORT. *Piment annuel, dont la tige eſt herbacée, & les péduncules ſolitaires*, ſelon LINNÉ. Il faut choiſir les capſules longues & groſſes comme le pouce, droites, nouvelles, entieres & d'un rouge très-foncé. (Voyez EMPLATRE *ſtomachique.*)

POIVRE *de la Jamaïque*; *Poivre de Thévet*; *Toutes-épices*. On donne ces trois noms au fruit d'un arbre qui croît dans les forêts de la Jamaïque, & dans pluſieurs de nos Iſles Antilles, telles que la Martinique, la Guadeloupe, &c. : c'eſt une baie brune, luiſante & garnie, à ſon extrémité, d'une eſpece de petite couronne : elle renferme des graines noirâtres, d'une odeur & d'une ſaveur très-aromatiques & très-agréables, qui tiennent de celles du girofle, de la cannelle & de la muſcade. (Voyez EAU *de poivre de la Jamaïque.*)

POIX, ſubſtance réſineuſe qu'on tire d'un arbre, connu ſous le nom de pin, & dont il y a différentes eſpeces, qui ne ſont dues qu'à la préparation qu'on donne à ce ſuc réſineux.

POIX *de Bourgogne*. La véritable poix de Bourgogne, ou poix grasse, est composée de résine blanche, fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébentine. Qualités qu'elle doit avoir pour être bonne, *Tome* III, note *b*, *page* 23. (Voyez EMPLATRE *de poix de Bourgogne*.)

POLYGALA *Virginiana*. (Voyez SÉNÉKA.)

POLYPE, nom qu'on donne à une excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois blanchâtre : elle se répand en différentes branches, qui sont comme autant de pieds, par lesquelles elle représente un poisson de mer appellé polype, dont elle a pris le nom.

POLYPE (*du*) *du nez*, *Tome* IV, *pages* 172-178.

POLYPE (*du*) *utérin*, ou *de la matrice & du vagin*, *Tome* V, *pages* 39-42.

POMMADE *mercurielle*. (Voyez ONGUENT *mercuriel*.)

POMMES. Fruit que tout le monde connoît. Prescrites, *Tome* II, *pages* 79, 81, 89, 157, 223, 254, 261; *Tome* III, *pages* 221, 224, 247, 299, 369, 373, 393 479; *Tome* V, *pages* 296, 337.

POMMES *de terre*. *Trufles rouges*, *Artichauts des Indes*, *Batade commune des jardins*. Ces racines, également connues, sont appellées par C. BAUHIN & TOURNEFORT, *Solanum tuberosum esculentum*. C'est-à-dire, *Solanum, dont la racine est tubéreuse & bonne à manger*.

Prescrites, *Tome* III, *page* 156.

PONCTION, ou *Paracentese*. Opération chirurgicale, qui consiste à faire une ouverture à l'abdomen, avec un instrument piquant, pour donner sortie à l'eau, comme dans l'hydropisie ascite.

Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptome favorable, *Tome* III, *page* 315. Temps de faire la ponction dans l'ascite, *page* 322. Ponction de la

poitrine, *page* 330. Il n'y a qu'un Médeci qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgie qui puisse la faire, *ibid.* Comment doit être fait la ponction dans les hydropisies enkistées *page* 335; dans l'hydropisie du péritoine *page* 337. Prescrite, *Tome* V, *page* 238.

PORE, passage, petit trou, ouverture presqu'im perceptible de la peau, par lesquels sort la ma tiere de la transpiration insensible & la sueu

PORTER, espece de biere qui differe de l'ail & de la biere pâle ou blanche, en ce qu' est préparé avec de l'orge très-desséchée (Voyez *Tome* I, *pages* 206 & 207, dan le courant de la note.)

POSSET, boisson d'usage en Angleterre. Voic la recette qu'en donne l'Encyclopédie, & qu m'a certifiée véritable un Anglois.

Prenez de *lait* bouillant, deux pintes Versez sur une chopine de vin blanc; édul corez avec deux ou trois onces de sucre; passez On voit que cette boisson revient assez au petit-lait au vin. Cependant M. BUCHAN l met au rang des délayants dans plusieurs cir constances. Par exemple dans la colique ven teuse, *Tome* III, *pages* 64 & 65, il prescri l'eau d'orge, ou le posset, ou l'eau pannée &c.; il le conseille, ou de l'eau chaude, *ibid.* & plus loin, *page* 71, il le prescrit au lieu d'infusion de camomille, pour nettoyer l'estomac dans la colique hystérique. Si la recette que nous donnons ici est véritable, comme on l'atteste, il est bien difficile de concevoir comment du lait & du vin peuvent nettoyer l'estomac dans le cas de vomissement ou d'indigestion. Nous avons traduit ce mot toutes les fois qu'il s'est présenté; mais comme cette boisson n'est jamais ou presque jamais prescrite seule, nous n'imaginons pas qu'on s'avise de la préférer aux boissons prescrites en même-temps, telles que l'eau de gruau, l'eau de camomille, l'eau pannée, l'eau chaude, sur-tout.

lorſqu'il s'agit d'aider le vomiſſement ou de nettoyer l'eſtomac.

POTASSE, nom que porte un alkali fixe, aſſez fort, mais très-impur, qui réſulte de la combuſtion de bois & plantes mêlés enſemble. On donne même le nom de potaſſe aux cendres de ces plantes qui contiennent cet alkali.

POTION, eſpece de médicament liquide, preſcrit dans l'intention d'opérer ſur le champ, & qui, en général, n'a pas beſoin d'être répété ſouvent : tels ſont les purgatifs, les vomitifs, & quelques autres qui doivent être pris en une fois : mais lorſqu'il eſt néceſſaire de répéter la potion pluſieurs fois, ou d'en continuer l'uſage pendant quelque temps, au lieu de la faire recompoſer à chaque fois, il vaut mieux en preſcrire tout de ſuite une certaine quantité ; ce qui épargne de l'embarras & de la dépenſe. (M. B.)

POTION *anodine*.

Prenez de *laudanum liquide*, vingt-cinq gouttes ;
d'*eau de cannelle ſimple*, une once ;
de *ſirop commun*, deux gros.

Mêlez. On preſcrit cette potion, dans les douleurs exceſſives qui n'exigent point la ſaignée ; dans les inſomnies, accompagnées de trouble & d'agitation : on la répete ſelon les circonſtances. (M. B.)

POTION *antiparalytique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 46.)

POTION *calmante*. Modele d'une potion calmante, *Tome* IV, *page* 75.

POTION *cordiale*. Modele d'une potion cordiale, *Tome* III, *page* 78.

POTION *diurétique*.

Prenez de *ſel de nitre*, quarante grains ;
de *ſirop de pavot*, deux gros ;
d'*eau de cannelle ſimple*, } de chaque
d'*eau* commune, } une once.

Mêlez. Cette potion convient dans les ſuppreſſions & les rétentions d'urine. (M. B.)

POTION *purgative*, ou, pour parler vulgairement, Médecine.

Prenez de *manne en sorte*, une once
de *tartre soluble*, ou de *sel de la Rochelle*, trois ou quatre gros.

Faites fondre dans trois onces d'eau bouillante; ajoutez, d'*eau de poivre de la Jamaïque* demi-once.

Comme il arrive quelquefois que la manne a de la peine à passer, on peut y suppléer par une once, ou dix gros de sel cathartique amer, dissous dans quatre onces d'eau : pour les personnes qui ne peuvent faire usage de sels, on prescrira la potion suivante.

Prenez de *jalap*, en poudre, vingt grains,
d'*eau* commune, une once,
de *teinture aromatique*, six gros.

Broyez le jalap avec deux fois autant de sucre; mêlez l'eau & la teinture. (M. B.)

POTION *(autre) purgative.* (Voyez-en la recette, *Tome* II, *pages* 51 & 92.)

POTION *purgative de sel amer.* (Voyez-en la recette, *Tome* III, *page* 55.)

POTION *purgative en plusieurs verres.* (Voyez-en la recette, *Tome* III, *pages* 77 & 256.)

POTION *purgative en un verre.* (Voyez-en la recette, *Tome* III, *pages* 250 & 490.)

POTION *saline.* Prescrite, *Tome* II, *page* 330; *Tome* III, *pages* 69, 129. Maniere de la préparer, *ibid.* Prescrite, *Tome* III, *page* 254.

POTION *sudorifique.*

Prenez d'*esprit de Mendérérus*, deux onces,
de *sel de corne de cerf*, cinq grains;
d'*eau de cannelle simple*, } de chaque
de *sirop de pavot*, } demi-once.

Mêlez.

Cette potion est utile dans les rhumes récents & dans les douleurs de rhumatisme : mais, pour en favoriser l'effet, il faut que le malade boive d'une tisane de gruau chaude, ou de toute autre boisson légérement delayante, mais chaude. (M. B.)

POTION *vomitive.*
Prenez d'*ipécacuanha*, en poudre, vingt grains;
d'*eau* commune, une once;
de *ſirop commun*, un gros.
Mêlez.
Les perſonnes qui voudront un vomitif plus fort, peuvent ajouter à cette potion, un demi-grain, même un grain de tartre ſtibié. Ceux qui ne voudront point prendre l'ipécacuanha en poudre, prendront, à ſa place, dix gros de vin d'ipécacuanha, ou une demi-once de ce vin, & autant de ſirop ſcillitique. (M. B.) (Voyez VIN *d'ipéçacuanha.*)
POUDING, que les Anglois écrivent pudding: c'eſt le nom que porte un ragout fort commun parmi les Anglois, qui le diverſifient à l'infini: la baſe en eſt, ordinairement, de la mie de pain, du lait, de la moëlle de bœuf, des raiſins ſecs, du riz, des pommes de terre, &c., qu'on édulcore avec du ſucre, & qu'on aromatiſe, tantôt avec la cannelle, tantôt avec la muſcade, &c. Toutes ces différentes ſubſtances, diverſement combinées, forment autant de puddings. On aſſure que les Anglois ont plus de cent manieres de diverſifier ce mêts. Voici la recette du pudding à la mie de pain, qu'on appelle pudding des malades, parce que c'eſt celui qu'on donne, le plus communément, aux malades. Elle m'a été donnée par une Dame Angloiſe, épouſe d'un Négociant de cette Ville.
Prenez de mie de pain raſſis, émiettée, une livre;
de *lait* frais, une pinte.
Faites bouillir le lait, & verſez ſur la mie de pain; laiſſez infuſer pendant une heure. Ayez, d'un autre côté, dix jaunes d'œufs & cinq blancs; battez-les enſemble; ajoutez du ſucre, au gout du malade. On peut y joindre un peu d'eau de fleurs d'orange, & quelques amandes ameres pilées, ſelon les circonſtances. Mêlez

ces dernieres ſubſtances avec la mie de pain imbibée de lait ; mettez dans le coin d'une ſerviette, que vous aurez ſaupoudrée de farine pour en boucher les pores ; nouez cette ſerviette très-ſerrée, mettez dans une écuelle pleine d'éau, & faites bouillir pendant deux heures & demie. On ſert quelquefois ce pudding ſous une ſauce, faite avec du beurre, du vin & du ſucre.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 221 ; *Tome* IV, *page* 227.

POUDRE. Cette préparation eſt la plus ſimple ſous laquelle on puiſſe preſcrire un médicament. Cependant toutes les ſubſtances médicinales ne peuvent point être réduites en poudre, & il y en a qui ſeroient trop déſagréables, priſes ſous cette forme. Les poudres fines peuvent être données dans une boiſſon légere, comme du thé, de l'eau de gruau, &c. Celles qui ſont plus groſſières, demandent un véhicule qui ait plus de conſiſtance ; tels que du ſirop, de la gelée, du miel, &c. Les gommes & les autres ſubſtances qui ſe réduiſent difficilement en poudre fine, doivent être pilées plus ou moins de temps, avec quelqu'autre d'une nature plus ſeche : au contraire, celles qui ſont, par elles-mêmes, trop ſeches, ſur-tout les ſubſtances aromatiques, demandent qu'en les pulvériſant, on les arroſe avec quelques gouttes d'eau appropriée. Les poudres aromatiques doivent être préparées en petite quantité à la fois, & il faut les tenir dans des vaiſſeaux bien couverts. En général, toutes les poudres ne peuvent être expoſées à l'air trop long-temps, ſans perdre, plus ou moins, de leurs vertus. (M. B.)

POUDRE *abſorbante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *pages* 496 & 497.)

POUDRE *abſorbante & fortifiante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* V, *page* 174.)

POUDRE *à canon*, utile pour purger l'air des

vapeurs méphitiques des puits, des fosses d'aisance., &c. (Voyez *Tome* V, *page* 408.)

POUDRE *à cheveux*. Inconvénients de cette poudre dans les gerçures, les excoriations & les écorchures des enfants, *Tome* V, *page* 155.

POUDRE *amere*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 231.)

POUDRE *aromatique purgative*.

Prenez de la meilleure *rhubarbe*,
de *cannelle*,
de *sucre fin*,
} de chaque deux gros.

Pilez à part chacune de ces substances, & mêlez ensuite. On prescrit une cuiller à café de cette poudre, une ou deux fois par jour, plus ou moins, selon les circonstances, dans les cas de vents accompagnés de constipation. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 102.

POUDRE *astringente*.

Prenez d'*alun*,
de *cachou*,
} de chaque deux gros.

Pilez le tout ensemble, & divisez en dix ou douze prises égales. On peut prescrire une dose de cette poudre toutes les heures dans les regles immodérées, ainsi que dans les autres hémorrhagies, & même toutes les demi-heures, si l'hémorrhagie est violente. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 136, 141; *Tome* V, *pages* 30, 36.

POUDRE *de Bol*.

Prenez de *Bol d'Arménie*, deux onces;
de *cannelle*, une once;
de racine de *tormentille*,
de *gomme arabique*,
} de chaque six gros;
de *poivre long*, un gros.

Réduisez toutes ces substances en poudre; mêlez. On donne cette poudre échauffante, glutineuse, astringente, à la dose depuis vingt grains jusqu'à un demi-gros, dans les évacuations excessives, & dans les autres Maladies qui demandent des remedes de cette espece: si, à

ces ingrédients, on ajoute un gros d'opium, on a la poudre de bol & d'opium, remede très-efficace. On la donne à la même dose que la premiere; mais on ne doit pas aller au-delà de deux ou trois prises par jour. (M. B.)

POUDRE *carminative*, ou *contre les vents.*

Prenez de graine de *coriandre*, demi-once;
de *gingembre*, un gros;
de *muscade*, demi-gros;
de *sucre fin*, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre; divisez en douze prises égales. On prescrit cette poudre dans les cas de vents, causés par les mauvaises digestions, sur-tout aux personnes hystériques & hypocondriaques. On peut même la donner en plus petite quantité aux enfants attaqués de colique. On la leur donne dans leurs aliments. (M. B.)

POUDRE *céphalique*, ou *sternutatoire.*

Prenez de feuilles de *cabaret*, séchées, trois onces;
de *marjolaine*, séchées, une once.

Mettez en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 249, 266; *Tome* IV, *pages* 40, 167, 169; *Tome* V, *page* 238.

POUDRE *contre les vers.* (Voyez SEMEN *contra* & AURONE.)

POUDRE *de Cob.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 290.

POUDRE *d'étain.* (Voyez POUDRE *vermifuge.*)

POUDRE *diurétique.*

Prenez de *gomme arabique*, quatre onces;
de *nitre purifié*, une once.

Pilez le tout ensemble; divisez en vingt-quatre prises égales. On donne, avec succès, une dose de cette poudre rafraîchissante, trois fois par jour, dans la premiere période de la Maladie vénérienne. (M. B.)

OUDRE *martiale.*

Prenez de *limaille de fer*, de *sucre fin*, } de chaque deux onces ;
de *gingembre*, demi-once.

Faites une poudre : elle se donne dans les suppressions des regles & autres Maladies auxquelles convient le fer. On en prend la valeur d'une cuiller à café, deux fois par jour, délayée dans un peu de vin ou d'eau. (M. B.)

OUDRE *purgative.*

Prenez de *jalap*, douze grains ;
de *mercure doux*, six grains ;
de *crême de tartre*, vingt-quatre grains.

Mettez le jalap en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 294.

OUDRE *d'or des Chartreux.* (Voyez KERMÈS *minéral.*)

OUDRE *saline laxative.*

Prenez de *tartre soluble*, de *crême de tartre*, } de chaque un gros ;
de *nitre purifié*, demi-gros.

Mettez en poudre : cette poudre rafraîchissante & laxative convient dans les fievres & autres Maladies inflammatoires qui exigent qu'on tienne le ventre légérement relâché. On donne cette dose dans un peu d'eau de gruau, & on la répete selon les circonstances. (M. B.)

OUDRE *sternutatoire.* (Voyez POUDRE *céphalique.*)

OUDRE *stomachique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 27.) Prescrite, *page* 126 ; *Tome* V, *pages* 48 & 49.

OUDRE *sudorifique.*

Prenez de *nitre purifié*, de *tartre vitriolé*, } de chaque demi-once ;
d'*opium*, d'*ipécacuanha*, } de chaque un gros.

Réduisez toutes ces substances en poudre : mêlez. Cette poudre, connue sous le nom de poudre de Dover, est un puissant sudorifique. On la donne dans les douleurs opiniâtres de

rhumatisme & autres Maladies qui exigent qu'on excite des sueurs copieuses. La dose est depuis vingt jusqu'à trente-six grains. Il est des malades à qui il faut en donner quarante grains. On aide l'effet de ce remede avec une ample boisson d'une liqueur délayante chaude. (M. B.)

POUDRE *vermifuge* ou *d'étain*.

Prenez d'*étain*, réduit en poudre, très-fine, une once;
d'*æthiops minéral*, deux gros.

Mêlez & divisez en six prises égales. On donne une de ces doses, dans un peu de sirop, de miel, ou de thériaque, deux fois par jour. Après qu'on aura consommé les six prises, on prendra la poudre suivante.

POUDRE *vermifuge purgative*.

Prenez de *rhubarbe*, en poudre, vingt grains;
de *scammonée*, de *calomélas*, } de chaque cinq grains.

Broyez le tout ensemble, dans un mortier, pour une dose. On diminuera cette dose, & celle de la poudre précédente, si c'est un enfant qu'on a à traiter, & on les proportionnera à son âge. Lorsqu'on ne veut employer que la poudre d'étain précédente, il faut la donner à bien plus grande dose. Le Docteur ALSTON a été jusqu'à deux onces en trois jours, & il dit qu'administrée à cette dose, cette poudre est un des vermifuges les plus puissants. Il a purgé son malade avant & après. (M. B.)

Ces deux especes de poudre prescrites, *Tome* III, *pages* 117, 283, 291, 292.

POUDRE *vermifuge purgative de Ball*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 293.)

POULAINS. (Voyez BUBONS *vénériens*.)

POULIOT, ou *Pouillot*; *Pouliot commun*; *Pouliot royal*. *Pulegium latifolium*, C. B. *Mentha aquatica*, seu *Pulegium vulgare*, TURNEF.

TURNEF. *Pulegium*, J. B. *Mentha Pulegium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pouliot à larges feuilles*, ſelon C. BAUHIN. *Menthe aquatique*, ou *Pouliot commun*, ſelon TOURNEFORT. *Pouliot*, ſelon J. BAUHIN, *Menthe Pouliot*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, deuxieme ſection, onzieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt traçante & fibreuſe : elle jette des tiges, longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes, & s'y enracinant par de nombreuſes fibrilles qui ſortent de leurs nœuds : ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, le long de la tige, ovales, découpées réguliérement, attachées immédiatement à la tige : elles ſont douces au toucher, noirâtres, d'une odeur douce, mais forte, & d'un gout brûlant : les fleurs ſont verticillées ou diſpoſées en anneaux autour des tiges; de couleur bleuâtre ou purpurine; quelquefois d'un rouge pâle, rarement blanches : ces fleurs ſont labiées ou en gueule, découpées en deux levres : il leur ſuccede des ſemences menues. Le pouliot aime les lieux humides, le bord des marais, des étangs, des foſſés, &c. : il fleurit en Juillet & Août; on le cueille lorſqu'il eſt en fleur.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 34, 72, 115, 253; *Tome* IV, *page* 24; *Tome* V, *page* 95.

POULS. On donne ce nom au battement des arteres. Il vient du mot Latin *pulſus*, qui ſignifie battement, pulſation. C'eſt ordinairement au poignet, où paſſe l'artere radiale, qu'on tâte le pouls, parce que cette artere y eſt plus ſenſible que toutes les autres. (Voyez *Tome* I, *page* 67, dans le courant de la note.)

Les Médecins diſtinguent un grand nombre

d'eſpeces de pouls, qu'on a peut-être trop multipliées. Il ſuffit de ſavoir que les pouls principaux ſont, le fréquent & ſon oppoſé, qui eſt le rare; le fort, le foible; le grand, le petit; le dur, le mollet; l'égal, l'inégal, &c. Mais avant de pouvoir juger de la qualité du pouls, chez une perſonne malade, il faut bien connoître celui qui eſt naturel à cette même perſonne, dans l'état de ſanté; car il varie chez les différents ſujets, & chez le même ſujet, relativement à l'âge, à la conſtitution, & aux circonſtances dans leſquelles il ſe trouve. C'eſt ainſi que, par rapport à la fréquence du pouls, on voit que chez les hommes, pris en général, la différence eſt aſſez conſidérable.

Le pouls des enfants eſt beaucoup plus vîte que celui des adultes; & celui des vieillards beaucoup plus lent que celui des uns & des autres. Après le repas, après l'exercice, dans les inſtants où on eſt affecté de quelque paſſion, cette vîteſſe eſt plus ou moins marquée, & toujours ſenſiblement au-deſſus de ce qu'elle eſt dans l'état naturel. En général, chez un adulte bien portant, tranquille de corps & d'eſprit & avant le repas, le pouls bat de ſoixante à ſoixante-dix fois par minute. Chez les enfants toutes choſes égales d'ailleurs, il bat de quatre-vingt à quatre-vingt-quinze fois, & chez les vieillards, de cinquante à ſoixante fois pendant le même eſpace de temps. Mais il eſt des adultes chez leſquels le pouls bat juſqu'à quatre-vingt, quatre-vingt-dix fois & plus par minute, tandis que, chez d'autres, il ne bat que cinquante fois, les uns & les autres étant en parfaite ſanté. Il eſt donc difficile de prononcer, du premier abord, qu'une perſonne, qu'on ne connoît pas, a la fievre, ſur-tout ſi, comme il n'arrive que trop communément, on n'a égard qu'à la fréquence du pouls; car la fréquence du pouls ne conſtitue

pas seule la fievre. (Voyez *Tome* II, *page* 17, dans le courant de la note.)

Pour qu'on puisse dire que le pouls d'une personne est fréquent, il faut qu'il batte un tiers en sus de ce qu'il battoit dans l'état naturel, c'est-à-dire, qu'il donne de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pulsations, si, dans l'état de santé, il en donnoit soixante-dix. Lorsque, chez la même personne, il en donne cent cinq, cent dix, on dit qu'il est très-vîte : mais lorsqu'il en donne cent quarante, cent cinquante, toujours chez la même personne, cette vîtesse est extrême, & annonce toujours du danger. Pour éviter toute erreur, à cet égard, il faudroit que chacun s'exerçât sur soi-même, sur ses amis, sur ses connoissances; qu'il tâtât souvent son pouls & celui des autres, afin qu'il se familiarisât avec le dégré de vîtesse du pouls en parfaite santé, & qu'il fût en état de juger des différences qu'y apporte la Maladie. On y parviendroit facilement au moyen d'une montre ou d'une pendule à secondes, sur laquelle on auroit les yeux, en comptant combien le pouls donne de battements dans l'espace d'une minute.

Le pouls fréquent ou vîte est donc celui qui bat plus souvent que dans l'état de santé; le pouls rare ou lent est son contraire : le pouls fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses; le pouls foible donne des pulsations presqu'insensibles : le pouls grand ou plein donne des pulsations étendues dans toutes leurs dimensions; le pouls petit lui est opposé : le pouls dur est celui dont les battements sont secs & roides; le pouls mollet n'en a que de doux & de lâches : le pouls égal est celui qui est toujours semblable ou égal dans l'intervalle de ses pulsations; le pouls inégal est de plusieurs especes : si les pulsations manquent par intervalle, on l'appelle intermittent : si on le sent diminuer insensiblement, on l'appelle myurus : si, entre

deux pulsations égales, il en survient une qu'on n'attendoit pas, on l'appelle entrecoupé, &c.

POUMON, viscere très-volumineux, partagé en deux parties, dont l'une occupe la droite & l'autre la gauche de la poitrine. Il n'est personne qui n'ait une idée de ce viscere, parce qu'il n'est personne qui ne connoisse le mou de veau, qui n'est autre chose que le poumon du veau.

Le poumon est l'organe dans lequel s'exécute la respiration. (Voyez *Tome* I, *page* 100, note 1.) Symptomes de l'engorgement du poumon, *Tome* IV, *page* 188.

POURPIER, plante potagere, d'un usage commun dans la cuisine. On l'appelle *Portulaca latifolia*, seu *sativa*, C. B. & TURNEF. *Portulaca hortensis latifolia*, J. B. *Portulaca oleracea*, LINN. C'est-à-dire, *Pourpier à larges feuilles ou cultivé*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pourpier des jardins à larges feuilles*, selon J. BAUHIN. *Pourpier légume*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, premiere section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la dodécandrie monogynie de LINNÉ; de la trente-deuxieme famille des Pourpiers d'Adanson.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 156, 232, 397; *Tome* V, *page* 501.

POURPRE. Maladie ainsi appellée à cause de la couleur pourpre de ses pustules.

POURPRE *blanc*. (Voyez ÉCHAUBOULURES.)

POURPRÉ, *pourprée*, épithete qu'on donne aux pustulus qui sont de couleur de pourpre, & aux Maladies qui sont accompagnées de pustules de cette couleur. (Voyez FIEVRE *putride*.)

POUSSE *des dents*. (Voyez DENTITION.)

PRÉCIPITÉ, matiere dissoute, séparée de son dissolvant, ou naturellement, ou par le moyen de quelque corps ou liqueur, capable de faire précipiter.

PRÉCIPITÉ *rouge*. La préparation mercurielle qui porte ce nom, n'est point un précipité;

ce n'eſt autre choſe que du nitre mercuriel, dont on a ſéparé la plus grande partie de l'acide par la ſeule action du feu & ſans intermede.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 416; *Tome* IV, *pages* 177, 280, 369; *Tome* V, *pag.* 295, 310.

PREMIERES *voies*, nom que les Medecins donnent aux organes dans leſquels ſe fait la premiere digeſtion : ces organes ſont, l'eſtomac & les inteſtins. (Voyez *Tome* I, note 7, *p.* 116.)

PRÉPUCE : c'eſt ainſi qu'on appelle le prolongement de la peau de la verge ; prolongement qui couvre le gland. (Voyez PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.)

PRESBYTOPIE, (*de la*) ou *vue longue*. *Tome* IV, *page* 149.

PRÉSERVATIF, épithete qu'on donne aux remedes qu'on prend dans l'intention de ſe garantir d'une Maladie qui menace.

Préſervatifs des fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 70. Il faut varier les remedes préſervatifs, *page* 71. Quels ſont les préſervatifs de la pulmonie & de la conſomption, *page* 173. Régime préſervatif de la fievre putride maligne, *page* 213. Idée fauſſe qu'on a ordinairement des remedes préſervatifs, *page* 215. Ce qu'on doit entendre par remedes préſervatifs, *p.* 216. Préſervatifs de la fievre miliaire, *page* 227. Quels ſont les préſervatifs de la fievre rémittente, *pages* 238 & 239 ; de la fievre bilieuſe, *page* 332 ; de l'éréſipelle, *page* 346 ; de l'inflammation des yeux, *page* 370 ; des diverſes eſpeces d'eſquinancie & des maux de gorge, *page* 404 ; du rhume, *Tome* III, *page* 14 ; de l'inflammation du bas-ventre, *page* 59 ; de la colique venteuſe, *page* 65 ; de la colique bilieuſe, *page* 69 ; de la colique nerveuſe, *p.* 79 ; de l'inflammation des reins & de la colique néphrétique, *page* 89 ; du vomiſſement, *page* 131.

Préſervatifs de la ſuppreſſion & de la rétention d'urine, *Tome* III, *page* 151 ; de la gravelle & de la pierre, *page* 156 ; du ſaignement

de nez dû à la pléthore, *page* 183; à la dissolution du sang, *page* 184; du crachement de sang, *page* 203; du vomissement de sang, *page* 208; du pissement de sang, *page* 215; de la dysenterie, *page* 227; des maux de dents, *page* 264; des vers, *page* 293; de la jaunisse, *page* 305; de l'hydropisie, *page* 325; de la goutte, *page* 351; du rhumatisme, *page* 379; du scorbut, *page* 401; de la gale, *page* 428; Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme, *page* 457. Préservatifs du retour de l'apoplexie, *pages* 471, 476; de la syncope & de l'évanouissement, *Tome* IV, *page* 97; des vents, *page* 103; des Maladies de nerfs, *page* 135; du cancer, *page* 207. Traitement préservatif de la rage, *pages* 273 *& suiv.* Quels doivent être les préservatifs de la rage, *page* 273. Préservatif du Docteur MÉAD, *page* 274. Maniere de l'administrer, *ibid.* & *page* 281.

Insuffisance des prétendus préservatifs de la vérole, *Tome* IV, *page* 441. Les préservatifs du dévoiement & de la diarrhée des enfants, sont les bons soins & la santé de la nourrice, *Tome* V, *page* 174. L'eau est le préservatif de l'asphyxie causée par les vapeurs du charbon allumé, des mines & des acides minéraux, *pages* 418-421. Les remedes de précaution ne peuvent être distingués des remedes préservatifs, *page* 524.

PRÉSURE, nom que porte le lait caillé qu'on trouve dans l'estomac des veaux qui n'ont point encore mangé. Les Bouchers conservent cette présure, au moyen d'un peu de sel marin; ils en forment des gâteaux qu'ils font sécher au soleil ou par le moyen du feu.

PRIAPISME. (*du*) Maladie. *Tome* IV, *pages* 377-379.

PRISONS. Effets de l'air qui séjourne dans les prisons, *Tome* I, *page* 234. Utilité du Ventilateur dans les prisons, *page* 237. Les prisons répandent la contagion dans les Villes, *p.* 318.

L'air mal-ſain & corrompu rend la fievre maligne commune dans les priſons, *Tom.* II, *p.* 191 & 192.

PRIVÉS. (*Moyens de détruire l'air méphitique des*) *Tome* V, *pages* 418 - 426.

PRONOSTIC. Jugement qu'on fait de l'événement d'une Maladie, par les ſignes qui l'ont précédée & qui l'accompagnent.

L'uſage de pronoſtiquer l'iſſue d'une Maladie, ne peut qu'être nuiſible aux malades, *Tome* I, *page* 338. Précaution dont il faut uſer lorſqu'on eſt néceſſité de porter un pronoſtic, *page* 340. En quoi la ſcience du pronoſtic peut être utile au Médecin, *page* 341. Incertitude de cette ſcience, *ibid.* Les Médecins ne ſont pas les ſeuls qui ſe mêlent de pronoſtiquer le ſort des malades, *page* 342.

PROPHYLACTIQUE, partie de la Médecine qui appartient à l'hygiene, & qui traite des moyens de prévenir les Maladies : c'eſt auſſi l'épithete qu'on donne à l'indication de détruire une cauſe de Maladie, ou d'en préſerver le malade. La cure & les remedes qu'on emploie, à cet effet, s'appellent également prophylactiques.

PROPRETÉ. Importance de la propreté à l'égard des enfants, *Tome* I, *page* 40; à l'égard des ouvriers ſédentaires, *page* 141.

PROPRETÉ, (*de la*) comme moyen préſervatif des Maladies, *Tome* I, *pages* 295 - 309.

PROPRETÉ (*de la*) dans le traitement des Maladies, *Tome* II, *page* 14. La négligence de la propreté occaſionne la fievre maligne dans les Hôpitaux & dans les priſons, *page* 192. La propreté eſt un remede préſervatif de la fievre putride maligne, *page* 213. La propreté eſt un des moyens de ſe préſerver de la fievre rémittente, *page* 238.

Avantages de la propreté dans la dyſenterie, *Tome* III, *page* 220; pour s'en garantir, *page* 228; ſur les vaiſſeaux, pour prévenir le ſcorbut, *page* 394. Si on néglige la propreté pendant le

K 4

traitement de la gale, on ne peut point eſpérer de la guérir, *page* 423. La propreté eſt un des meilleurs préſervatifs de la gale, *page* 428. Obſervation ſur le pouvoir de la propreté, comme préſervatif de la gale, *page* 429.

La propreté eſt le vrai remede des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 368. Néceſſité de la propreté pendant l'uſage du mercure, *page* 438. La propreté eſt un remede palliatif de la vérole, *page* 440. Importance de la propreté chez les femmes en couches, *Tome* V, *page* 114. La propreté eſt le remede des gerçures, des écorchures & des excoriations, *p.* 154. Importance de la propreté pour guérir la teigne, *page* 189; le rachitis, *page* 226. Il faut tenir le malade proprement dans les fractures, *page* 339.

PROSTATE, *glande*, de la groſſeur d'une noix, ſituée au-deſſous du col de la veſſie, à la racine de la verge, où commence l'uretre, qu'elle embraſſe.

PROSTRATIONS *de forces*. On entend, par cette expreſſion, une foibleſſe extrême, répandue ſur toutes les parties du corps, de ſorte que le malade eſt incapable de faire le moindre mouvement, & qu'il reſte dans ſon lit comme une maſſe. Ce ſymptome eſt toujours dangereux; il eſt familier aux fievres malignes.

PRUNEAUX, prunes ſéchées, ſoit au four, comme ceux de Tours, ſoit au ſoleil, comme ceux de Brignols, en Provence, & de Pezénas, en Languedoc. Mais ceux dont on ſe ſert comme médicaments, ſont les petits pruneaux noirs aigrelets, que fournit le prunier petit damas noir.

Ces petits pruneaux fourniſſent un médicament laxatif qui remplace très-bien les tamarins, & qui en a tous les avantages, ſans en avoir les inconvénients. (Voyez TAMARINS.) Mais il faut les donner à une doſe double de ces fruits exotiques.

Pruneaux preſcrits, *Tome* II, *pages* 81, 89 261, 271; *Tome* III, *pages* 37, 373, 479; *Tome* V, *pages* 296, 337.

PRUNELLE *de l'œil*. (Voy. PUPILLE *de l'œil*.)

PRUNELLIER. (Voyez PRUNIER *épineux*.)

PRUNIER *épineux* ou *ſauvage*, ou *Prunellier*, ou *Acacia de notre pays*. *Acacia noſtra officin. Prunus ſylveſtris*, C. B. *Prunus ſpinoſa*, LINN. C'eſt-à-dire, *Acacia de notre pays*, *des Boutiques*. *Prunier ſauvage*, ſelon C. BAUHIN. *Prunier épineux*, ſelon LINNÉ. C'eſt un arbriſſeau épineux, garni de beaucoup de branches, & fort commun dans les haies. Sa racine eſt noire. Son écorce eſt cendrée & tire un peu ſur le pourpre. Ses feuilles ſont en forme de lance, dentellées à leur circonférence, d'un gout aſtringent. Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble des tubercules des rameaux, & paroiſſent avant les feuilles. Ces fleurs ſont d'une belle couleur blanche, tendres, ameres, un peu odorantes, en roſe, à cinq pétales, au milieu deſquelles ſe trouvent des étamines blanches, garnies de ſommités d'un jaune de ſafran foncé, & qui environnent un ſtil verd plus long, qui s'eleve du calice, & qui ſe change en fruit. Les fruits, qui ſont en très-grande quantité, ſont petits, ovalaires, moins gros que les ceriſes ordinaires, verds d'abord, & bleus foncés quand ils ſont murs. Ils ſont fort aſtringents, contenant un noyau ſemblable à celui de la ceriſe, plus petit, mais plus long.

Le ſuc exprimé des fruits de cet arbre, cuit & épaiſſi juſqu'à conſiſtance d'extrait ſolide, ſe nomme acacia d'Allemagne, ou de notre pays. L'écorce eſt fébrifuge, comme nous l'avons fait voir, *Tome II, page* 60, dans le courant de la note. Les feuilles, l'écorce & les fruits, non murs, ſont deſſéchants & aſtringents; auſſi les donne-t-on dans les hémorrhagies & le flux de ventre; mais les fruits murs & les fleurs ſont laxatifs.

PRURIGINEUX, épithete qu'on donne aux boutons, aux puſtules qui occaſionnent des démangeaiſons.

PRURIT : c'est la même chose que démangeaison, (Voyez DÉMANGEAISONS.)

PUITS. Qualité de l'eau de puits : moyens de la rendre potable, *Tome* I, *page* 189. Dangers de descendre dans des puits fermés depuis long-temps, *Tome* V, *page* 408. Moyens de reconnoître quand l'air de ces lieux est mal-sain, *ibid.* Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par l'air méphitique des puits, *p.* 415.

PULMONAIRE. *(grande) Pulmonaire à feuilles larges ; Herbe au lait de Notre-Dame ; Herbe aux poumons ; Herbe de cœur. Symphytum maculosum*, sive *Pulmonaria latifolia*, C. B. *Pulmonaria Italorum, ad Buglossum accedens*, TURNEF. & J. B. *Pulmonaria officinalis, foliis radicalibus ovato-cordatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Consoude tachetée*, ou *Pulmonaire à larges feuilles*, selon CASP. BAUHIN. *Pulmonaire des Italiens, ressemblante à la Buglosse*, selon TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Pulmonaire d'usage, dont les feuilles radicales sont ovales & en cœur*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, quatrieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de la pentandrie monogynie de LINNÉ, & de la vingt-septieme famille des bourraches d'Adanson.

Sa racine est blanche, rameuse, visqueuse & garnie de fibres éparses : elle pousse une ou plusieurs tiges d'environ un pied, anguleuses, velues & un peu purpurines : les feuilles sortent les unes de la racine même, pressées, couchées sur terre ; les autres embrassent la tige, sans queues : toutes ces feuilles sont, en général, oblongues, larges, terminées en pointes, garnies d'un duvet mollet en dessus, en dessous & sur les bords, marbrées de taches blanches irrégulieres, & traversées d'une nervure dans toute leur longueur : ses fleurs sont soutenues, plusieurs ensemble, par de courts pédicules aux sommets des tiges : elles sont en entonnoir,

découpées en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois l'une & l'autre : à ces fleurs succedent quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice : elle croît ordinairement sur les hautes montagnes : elle aime les forêts, les bosquets, les lieux ombrageux. On la cultive aussi dans les jardins : elle sort de terre dès les premiers jours du printemps, & donne sa fleur en Mars & Avril : ses feuilles périssent en automne ; mais sa racine est vivace : ses feuilles sont d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *page* 152, dans le courant de la note.

ULMONAIRE *de chêne. Muscus Pulmonarius*, C. B. *Lichen arboreus*, sive *Pulmonaria arborea*, J. B. & TURNEF. *Lichen Pulmonaria*, LINN. C'est-à-dire, *Mousse pulmonaire*, selon C. BAUHIN. *Lichen d'arbre*, ou *Pulmonaire d'arbre*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lichen Pulmonaire*, selon LINNÉ. Cette plante vient sur les troncs des vieux chênes, des hêtres, des sapins & d'autres arbres sauvages, dans les forêts épaisses : elle est semblable à l'hépatique commune ; mais elle est plus grande de toute maniere : elle est aussi plus seche & plus rude. Ses feuilles sont fort entrelacées & placées les unes sur les autres, comme des écailles : leurs découpures sont extrêmement variées & plus profondes que celles de l'hépatique ordinaire : cette plante est compacte & pliante comme du chamois, & elle représente, en quelque sorte, par sa figure, un poumon desséché : elle est blanchâtre du côté qu'elle est attachée aux écorces des arbres, verte de l'autre côté, d'une saveur amere, avec quelque astriction. On la trouve aussi sur les rochers à l'ombre. On recueille communément celle qui se trouve sur les chênes : elle croît dans nos forêts, dans celles de Saint-Germain, de Fontainebleau, &c.

Prescrite, *Tome* II, *page* 152, dans le courant de la note.

PULMONIE. Il eſt beaucoup de pulmonies qui ſont dues à l'abus des ſaignées, *Tome* II, *page* 126. Signes qui donnent lieu de craindre que la fluxion de poitrine ne ſe termine par la pulmonie, *page* 130.

PULMONIE (*de la*) ou *phthiſie*. *Tome* II, *pages* 134-167. Ce qu'il faut faire dans la pulmonie qui ſuccede à la petite-vérole, *p.* 272; à la rougeole, *page* 324.

PULMONIE (*de la*) *ſymptomatique*. *Idem*, *pages* 167 & 168.

PULMONIE *nerveuſe*. (Voyez CONSOMPTION.)

PULMONIQUE, épithete qu'on donne à ceux qui ſont attaqués de pulmonie.

PULPE. On donne ce nom à la ſubſtance tendre & charnue des végétaux, qu'on peut réduire en une ſubſtance molle, à peu près de la conſiſtance d'une bouillie; telle eſt la chair de tous les fruits tendres, &c. Pour extraire la pulpe des fruits, il faut faire bouillir les fruits qui ne ſont pas murs, & ceux qui ſont murs, mais ſecs, dans une petite quantité d'eau jusqu'à ce qu'ils ſoient attendris. On poſe ces fruits ſur un tamis ou ſur un linge fort, & on les écraſe avec une ſpatule on une cuiller. Le ſuc & le paranchyme paſſent à travers le tamis ou le linge; enſuite on fait bouillir jusqu'à une certaine conſiſtance, dans un vaiſſeau de terre, ſur un feu doux, ayant ſoin de remuer continuellement, pour que la pulpe ne brûle pas. La pulpe des fruits qui ſont bien murs & frais, peut être obtenue ſans faire bouillir les fruits.

PULSATION *des arteres*. (Voyez ce que c'eſt *Tome* I, *page* 67, dans le courant de la note.

PUNCH. On ſait que cette boiſſon, qui nous vient des Anglois, ſe prépare, ſur le champ avec de l'eau-de vie, ou de l'eſprit-de-vin, ou du rum, ou du rack, du citron & du ſucre le tout noyé dans une grande quantité d'eau

chaude. Le punch, pris comme liqueur, dans les sociétés, dans les cafés, enivre souvent : ce seroit donc un fort mauvais remede. M. BUCHAN n'entend donc parler, dans cet Ouvrage, que du punch très-foible : il est alors un bon cordial.

Prescrit foible, *Tome* II, *page* 47. Dangers du punch dans les premiers moments de la petite-vérole, *page* 249. Prescrit léger & sans acide, *Tome* III, *pages* 151, 156.

PUPILLE, ou *prunelle*, nom que porte la petite ouverture ronde qui est dans le milieu de l'iris de l'œil, que les rayons de lumiere traversent, ainsi que le crystallin, pour de-là se peindre sur la rétine, & former la vision. (Voyez ŒIL.)

PURGATIF, nom que portent, par excellence, les remedes qui évacuent par les selles. Les plus usités de cette classe sont la manne, la rhubarbe, le séné d'Alexandrie, le séné d'Italie ou de Provence, le baguenaudier, les feuilles de pêcher, de frêne, & le lin purgatif; le jalap, la gratiole, la belle-de-nuit, la scammonée, le suc du grand liseron, le concombre sauvage, la brione, différentes especes d'ellébore, la bétoine : différentes especes de sirops, tels que ceux de chicorée, de fleurs de pêcher, de pommes, de noirprun, &c.; différents sels, comme le cathartique amer, celui depsom, de Glauber, de seignette, &c.

Symptomes qui indiquent les purgatifs dans une Maladie quelconque, *Tome* II, *page* 51.

PURGATIFS *amers*. (Voyez ce que c'est, *T.* III, *page* 283.)

PURGATIFS *rafraîchissants*. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 212, & *Tome* IV, *page* 331.)

PURGATIFS *stomachiques*. (Voyez ce que c'est *Tome* III, *page* 274.)

PURGATION. (Voyez POTION *purgative*.)

PURPURA *urtica*, espece d'échauboulure. (Voy. *Tome* III, *page* 439.)

PURULENT, *purulente*, épithete qu'on donne aux humeurs qui sont mêlées de pus.

PUS. On entend par pus, une matiere onctueuse, blanche, homogene, putride & contre nature, qui s'engendre, dans les abcès, dans les ulceres, par le travail de la Nature, appellé suppuration.

Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, *Tome* V, *page* 268. Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi? *page* 271.

PUTIET, *Cerisier sauvage. Cerasus racemosus, sylvestris, fructu non eduli*, TURNEF. C'est-à-dire, *Cerisier rameux, sauvage, dont on ne mange pas les fruits.* LINNÉ l'appelle *Prunus padus.* Le putiet est un arbre dont le port a beaucoup de ressemblance avec le cerisier. Ses fleurs sont en grappes blanches, d'une odeur gracieuse. Ses feuilles sont grandes à peu près comme celles du tilleul, mais moins rondes, d'un verd agréable, molles, ayant leurs bords en forme de scie & à la queue, tout près de l'origine de la feuille, quatre petits tubercules, de grosseur inégale, plus sensibles sur les jeunes feuilles. Ces feuilles communiquent à l'eau & au lait dans lesquels on en a fait infuser, une odeur & un gout d'amande. Le putiet croît naturellement en Lorraine, sur les montagnes des Voges: il se cultive aisément dans les jardins. L'écorce de cet arbre est fébrifuge, comme nous l'avons dit, *Tome* II, *page* 59, dans le courant de la note. Les Auteurs que nous avons cités, même Volume, *page* 57, note 9, ajoutent aux faits qu'ils rapportent, le témoignage de M. BAGARD, Médecin de l'Hôpital Militaire & Membre de l'Académie de Nanci, ainsi que celui d'un digne Pasteur de campagne, qui n'a pas voulu être nommé, & qui voit toujours réussir, dans sa Paroisse, l'électuaire dont nous avons

donné la recette, page citée ci-dessus, & qu'il compose lui-même. L'écorce du putiet est encore tonique & astringente. Une once de cette écorce a donné avec l'eau une décoction d'un jaune pâle, d'une odeur un peu forte, imitant celle d'amandes écrasées & celle de fleurs de pêcher, d'une saveur amere, qui a produit, par l'évaporation, au bain de sable, deux gros quarante grains d'extrait. On a retiré de la même écorce avec l'esprit-de-vin, aux mêmes proportions, cent seize grains d'extrait résineux.

PUTRÉFACTION, mouvement intestin de fermentation, qui s'exécute entre les principes prochains de tous les végétaux & animaux, dont résulte une décomposition & un changement total dans la nature de ces principes. La putréfaction semble plus particuliere aux animaux qu'aux végétaux, en ce que ceux-ci ne peuvent se putréfier sans avoir éprouvé la fermentation acide, au lieu que les animaux ne se corrompent & ne se détruisent que par la putréfaction. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, & les *Mémoires de* MM. DE BOISSIEU, GODANT & BORDENAVE, qui ont remporté le Prix de l'Académie de Dijon, en 1768.)

PUTRÉFIÉ, épithete qu'on donne aux substances animales ou végétales qui ont subi l'espece de fermentation, appellée putréfaction.

PUTRESCENT, épithete qu'on donne aux substances animales ou végétales qui tournent à la putréfaction, ou qui y ont de la disposition.

PUTRIDE, épithete qu'on donne aux humeurs, dont la corruption s'annonce par la dissolution de leurs parties, leur odeur fétide, & leur couleur plus ou moins éloignée de celle qu'elles ont dans l'état de santé. On donne également ce nom aux Maladies dans lesquelles les

humeurs présentent ces caracteres ; telle est sur tout l'espece de fievre maligne décrite, *Tome* II, *page* 190 *& suiv.* On la donne encore à l'odeur qu'exhalent les excréments, &c.

PUTRIDITÉ, ou *pourriture*, ou *corruption* : état des corps qui ont subi le mouvement intestin de fermentation, appellée putréfaction, d'où résulte une disposition différente des parties & de nouvelles combinaisons.

Traitement des hémorrhagies causées par la putridité du sang, *Tome* III, *page* 175. Préservatifs du saignement de nez dû à la putridité du sang, *page* 184.

PUSTULE ; c'est la même chose que bouton : ainsi on dit les pustules ou les boutons de la petite-vérole, de la gale, &c.

PYLORE, nom que porte un cercle charnu qui ferme l'orifice inférieur de l'estomac : il est ainsi appellé, parce qu'on le regarde comme le portier de l'estomac. (Voyez *Tome* I, *page* 117, dans le courant de la note.)

PYRETHRE. On trouve deux racines de ce nom, chez les Apothicaires. La premiere est de la longueur du doigt, menue, rousse en-dehors, grise en-dedans ; d'un gout âcre & très-brûlant, mais qui ne se fait pas sentir d'abord, & qui augmente à mesure qu'on la mâche & qu'on la garde dans la bouche, où elle laisse à la fin un certain sentiment de froid : elle n'a pas d'odeur. On nous l'apporte seche du Royaume de Tunis. La seconde est plus petite, plus blanche, moins grosse, moins charnue & moins âcre.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 260, 473.

QUAKERS : idée de cette secte Angloise, *Tome* I, *page* 281, note 5. Les Quakers proposés pour exemple dans la maniere de se comporter relativement aux habits, *ibid.*

QUARTE. (Voyez FIEVRE *quarte.*)

QUINQUINA ; *Kinakina* ; *Kina* ; *Ecorce du*

Pérou ; Ecorce fébrifuge , ou des *Jésuites* , &c. *Cortex Peruvianus* ; *arbor febrifuga Peruviana* ; *China chinæ* ; *Quinquina* , RAY , Hist. CINCHONA, LINNÉ. Le quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans la Province de Quito, en Amérique. (Voyez les *Mémoires de l'Académie* , année 1738.) L'arbre, qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toises & demie de haut : son tronc & ses branches sont d'une grosseur proportionnée : il croît dans les forêts au milieu de beaucoup d'autres plantes, & se reproduit par les graines qui tombent à terre. Ses feuilles sont lisses & d'un beau verd : elles se terminent en pointe : ses fleurs ont, à-peu-près, la forme & la grandeur des jacinthes.

Sa seule partie précieuse est son écorce, à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire sécher. La plus épaisse étoit préférée, jusqu'à ce que des analyses savantes, faites en Angleterre, & des expériences répétées, aient démontré que la plus mince avoit plus de vertu. Mais le choix du quinquina est de la plus grande importance. Celui qui est de bonne qualité, & qui n'est pas ancien, est, dit M. LIEUTAUD, le remede le plus excellent contre la fievre, tandis que celui qui est sophistiqué, ou de mauvaise qualité, bien loin de guérir la fievre, excite d'autres Maladies, toujours plus dangereuses que la fievre même.

Le meilleur quinquina est celui qui, à l'extérieur, est inégal, raboteux, d'une couleur brune obscure, ne se cassant point, comme les autres écorces en fibres longues, mais se broyant facilement sous les dents, quoique d'un tissu serré ; qui a une amertume excessive & quelque chose d'aromatique, dont l'odeur approche du moisi ; qui, dans l'intérieur, a une couleur rougeâtre, approchant de celle de la cannelle, mais plus obscure, & semblable à celle de la rouille. Nous avertissons, avec

M. VOGEL, que le quinquina des Apothicaires n'eſt pas toujours également bon, également ſalutaire ; qu'ils en vendent ſouvent q eſt fortement acerbe, qui n'a pas d'odeur qui eſt pourri, vermoulu ; qui, dans l'intérieur, eſt d'une couleur brune, noire, jaune pâle ; qui, à l'extérieur, eſt uni & comm poli ; qui n'eſt point ſéparé du bois de l'arbre lequel n'a point du tout de vertu ; qui enfin comme le dit M. BAUMÉ, eſt mêlé ave des écorces & des branches d'autres arbres qui y reſſemblent le plus, telles que celles d ceriſier.

Il n'eſt pas douteux que c'eſt à cette ſophiſtication que ſont dus les préjugés anciens d peuple, relativement au quinquina. Il a fall plus d'un ſiecle, dit M. TISSOT, pour fixe tous les eſprits ſur ſon uſage. Enfin, il paro qu'on eſt généralement revenu des préventions défavorables à ce remede. L'inſuffiſance de autres, dans pluſieurs cas ; ſon efficacité ; le cures admirables & ſans nombre qu'il oper tous les jours ; la quantité de Maladies très différentes des fievres, dans leſquelles il eſt l ſouverain remede ; ſes effets dans la phthiſi commençante, dans les hémorrhagies, ſur-tou utérines, dans les Maladies nerveuſes, dan les débilités de l'eſtomac, effets ſi conſtants que le célebre M. SPIELMANN de Strasbour n'héſite point d'appeller le quinquina le Princ des ſtomachiques ; ſes effets dans la gangrene le ſphacele & les Maladies chirurgicales le plus fâcheuſes ; le bien-être, la force, l gaiété qu'il procure à ceux qui en font uſage ont deſſillé les yeux, & aujourd'hui on lu donne preſqu'unanimement le premier rang parmi les remedes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il *gâte l'eſtomac, qu'il fixe la fievre, qu'il enferme le loup dans la bergerie, qu'il jette dans le ſcorbut, dans la jauniſſe, &c.* L'on eſt, au contraire, perſuadé qu'il

prévient tous ces maux, qu'il eſt le fébrifuge le plus héroïque, l'antiſeptique & l'antiſpaſmodique le plus excellent, & que s'il a nui, & s'il nuit quelquefois, c'eſt, comme les autres bons remedes, parce qu'il eſt, ou mal ordonné, ou mal pris; ou qu'il ſe trouve dans le tempérament quelques ſingularités inconnues qui en pervertiſſent les effets; enfin, & cette cauſe eſt une des plus ordinaires, parce qu'il eſt falſifié. Combien ne doit-on pas aux Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 57, note 9, de lui avoir trouvé, dans des plantes très-communes, & par cette raiſon à l'abri des manœuvres odieuſes de la cupidité, des ſubſtituts fideles, ſurs & immanquables, ſur-tout contre les fievres? (Voyez *Tome* II, *page* 57, note 9.)

La meilleure maniere de prendre le quinquina eſt en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre. On le prend encore en infuſion, en décoction; on en prépare des extraits, des ſels, connus ſous le nom de ſel du Comte de la Garray, de ſel eſſentiel de quinquina: on en prépare des ſirops, des vins: il entre dans des élixirs & des opiats, &c. On l'emploie en lavements, en fomentation, en cataplaſme, &c. On a obſervé que le meilleur menſtrue, pour extraire les vertus du quinquina, eſt l'eau froide. Le bon quinquina coute vingt ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* I, *page* 131; *Tome* II, *pages* 52, 54, 55, 57, 58, 59, 61, 66, 67, 69, 71, 92, 159, 171, 188, 189, 205, 210, 213, 215, 224, 225, 227, 238, 239, 260, 261, 272, 323, 329, 331, 332, 345, 368, 397, 399; *Tome* III, *pages* 26, 27, 40, 108, 118, 126, 137, 175, 184, 188, 213, 251, 255, 264, 274, 290, 322, 325, 351, 378, 413, 453, 495; *Tome* IV, *pages* 16, 68, 71, 74, 80, 102, 105, 122, 128, 134, 139,

193, 291, 297, 348, 351, 377; *Tome* V *pages* 20, 27, 31, 48, 113, 114, 124 162, 228, 278, 279, 282, 299, 301.

QUINTESSENCE. (Voyez ESSENCE.)

QUOTIDIENNE. (Voyez FIEVRE *quotidienne.*)

RABIES *Canina*, nom qu'on donne à l rage, causée par la morsure d'un chien enragé. (Voyez RAGE.)

RACHITIS, *(du)* ou *de la noueure & de l chartre. Tome* V, *pages* 219-230.

RACINE *du Brésil.* (Voyez IPÉCACUANHA.)

RACINE. Les racines visqueuses ne conviennen pas aux enfants, *Tome* I, *page* 56.

RACK, ou *arack*, ou *arrack*, *eau-de-vie* faite avec du riz, du sirop de sucre & d vin de cocotier, qu'on laisse fermenter ensemble, & qu'ensuite on distille.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 275.

RAFRAICHISSANT, épithete qu'on donn aux remedes qui éteignent la trop grande chaleur du corps, qui, par suite, calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

RAGE (*de la*) ou *de l'hydrophobie. Tome* IV *pages* 264-298. Observation sur un homm mort avec les symptomes de la rage, aprè avoir reçu un coup-de-soleil, *Tome* V, *page* 498.

RAGOUTS. Dangers des ragouts, *Tome* I *page* 185.

RAIFORT *sauvage*, *grand Raifort*, *Cram*, *Moutardelle*, *Moutarde des Capucins*, *Moutarde des Allemands*, *&c. Raphanus rusticanus*, C. B. *Raphanus sylvestris*, sive *Armoracia*, J. B. *Cochlearia folio cubitali*, TURNEF. *Cochlearia Armoracia*, *foliis radicalibus lanceolatis*, *crenatis*, *caulinis incisis*, LINN. C'est-à-dire, *Raifort sauvage*, selon C. BAUHIN. *Raifort sauvage*, ou *Cochléaria de la plupart*

des Auteurs, ſelon J. BAUHIN. *Cochléaria à feuilles coudées*, ſelon TOURNEFORT. *Cochléaria, dont les feuilles radicales ſont lancéolées, crenelées, & celles de la tige découpées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, deuxieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

Sa racine eſt groſſe, droite, de la longueur d'un pied & plus, garnie dans ſa longueur de fibres capillaires & rameuſes : elle eſt blanche, d'un gout fort âcre & brûlant : il ſort de terre pluſieurs feuilles radicales, qui ſont d'abord découpées profondément comme celles du polypode; mais à meſure qu'elles grandiſſent, ces profondes découpures diſparoiſſent : les feuilles deviennent entieres, grandes, amples, lancéolées, quelquefois de la longueur de deux pieds, crenelées en leurs bords, & portées par de longs pétioles : du centre de ces feuilles s'éleve une tige à la hauteur d'un pied & demi, deux pieds, droite, cannelée, creuſe & ferme, garnie de feuilles, alternes, ſeſſiles, oblongues & découpées irréguliérement, d'une ſaveur moins brûlante que la racine : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont petites, blanches, diſpoſées en croix : aux fleurs ſuccedent de petites ſiliques, ou de petits fruits preſque ronds & enflés, ſéparés par une cloiſon mitoyenne en deux loges, qui renferment quelques ſemences arrondies, liſſes & rougeâtres : cette plante, qui fleurit au printemps, croît naturellement dans les foſſés humides, & au bord des ruiſſeaux, des rivieres, des étangs & dans les prairies arroſées. On la cultive dans nos jardins : ſa racine eſt ſur-tout d'uſage.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 316, 319, 401; *Tome* IV, *pages* 30, 179, 181.

RAISIN *d'ours.* (Voyez UVA *ursi.*)

RAISIN *de renard.* (Voyez HERBE *à Paris*

RAISINS, fruits de la vigne. Prescrit, *Tome*]
pages 80, 104; *Tome* III, *pages* 224, 26
414, 479; *Tome* IV, *page* 44; *Tome* V
page 227.

RANCE, se dit de tout ce qui sent le relen
le moisi, le pourri; qui a contracté une ma
vaise odeur pour avoir été renfermé; ce qu'
observe souvent dans le vieux lard, l'hu
d'olive gardée, &c.

RANCIDITÉ; qualité de ce qui est ranc
(Voyez ce mot.)

RARÉFACTION, propriété de dilatation
d'expansibilité, que le feu donne à tous l
corps solides & fluides: action d'un corps q
acquiert plus de volume sans contenir plus
matiere, sans augmenter de poids ou de p
santeur absolue. Lorsque les veines se gonfle
près du feu ou dans de l'eau chaude, ce go
flement est occasionné par la raréfaction du sa
& des tuniques mêmes des veines; delà l'au
mentation de leur volume, &c.

RATE, nom d'un des visceres du bas-ventre
situé dans l'hypocondre gauche, entre la gro
extrémité de l'estomac & les fausses côtes: c'e
une masse bleuâtre, tirant sur le rouge, d'un
figure ovale allongée, longue de sept à hu
travers de doigt, large de quatre ou cinq, u
peu mollasse.

Symptomes de l'engorgement de la rate
Tome IV, *page* 188.

RAVE *des Parisiens*, &, par les Botanistes
Raifort cultivé ou *des jardins.* Tout le monc
sait que la racine de cette plante est d'un usag
très-familier sur nos tables. On l'appelle *Rapha*
nus minor, oblongus, C. B. & TOURNEF
Raphanus, J. B. *Raphanus sativus*, LINN
C'est-à-dire, *Petit Raifort, dont la racine e*
longue, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT
Raifort, selon J. BAUHIN. *Raifort cultivé*
selon LINNÉ.

Prescrite, *Tome* III, *page* 397; *Tome* V, *page* 147.

RECETTE : c'est la même chose que formule. (Voyez ce mot.)

RECTUM, nom que porte le dernier des gros intestins, à cause de sa situation qui est droite, relativement à celle des autres : il commence à la fin du colon, & finit à l'anus. (Voyez INTESTINS.)

REDOUBLEMENT; augmentation de fievre. Le redoublement est, par rapport aux fievres continues, ce qu'est l'abcès par rapport aux fievres intermittentes : il caractérise sur-tout les fievres rémittentes. (Voyez ce mot.) Dans ces dernieres, il revient plus également à des heures réglées; dans les autres, son retour est moins régulier : c'est ordinairement vers le soir que paroît le redoublement.

RÉDUCTION, opération de Chirurgie, par laquelle on remet, en leur place, les parties qui en sont sorties, comme dans les luxations, dans les descentes, &c. (Voyez ces mots.)

RÉGIME. On entend, en Médecine, par régime, la conduite, la maniere de vivre convenable à la conservation & au rétablissement de la santé. On voit que régime doit être la même chose que diete. (Voyez ce mot.)

Nécessité de varier le régime des enfants, *Tome* I, *page* 58. Quel doit être le régime des Gens de Lettres, *page* 169. Pouvoir du régime sur la constitution, *page* 172, & *Tome* III, *page* 352. Importance du régime pour la conservation de la santé & dans les Maladies, *Tome* I, *page* 172. Le régime doit être proportionné aux circonstances, *page* 219. Il ne doit pas être trop uniforme. Pourquoi? *ibid.* Régime des personnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *page* 220. Il est important que le régime soit réglé. Pourquoi? *ibid.* Tout changement subit dans le régime est dangereux. Comment il faut se conduire

lorſqu'on eſt forcé de changer de régim
page 225. Juſqu'à quel point le régime do
être réglé, *ibid.* C'eſt dans le régime qu'c
doit chercher le remede contre la conſtipatic
habituelle, *page* 363, & *Tome* III, *pages* 4ß
& 481. Régime que doivent ſuivre ceux q
ont le ventre trop relâché, *Tome* I, *page* 36

RÉGIME (*du*) *dans le traitement des Mal*
dies. Tome II, *pages* 10-16.

RÉGIME (*de la ſupériorité du*) *ſur les rem*
des dans le traitement des Maladies. Idem
page 15.

Les fievres intermittentes ſe guériſſent ſo
vent ſans remedes, & par le ſeul régim
Tome II, *page* 47. Seul régime ſur lequel
doive compter dans la pulmonie commençant
page 153. Les remedes ſont peu néceſſair
dans la fievre miliaire, lorſque le régime
bien adminiſtré, *page* 225. Les femmes e
ceintes doivent obſerver ſtrictement le régir
rafraîchiſſant, *page* 227. Le régime doit tc
jours être relatif aux ſymptomes de la Maladi
page 234. Le régime ne ſauroit être trop recoı
mandé, étant d'une plus grande importan
pour le malade, que les remedes les plus va
tés, *page* 235. Préjugés du peuple ſur le
gime échauffant dans la petite-vérole, *page* 25
Cas où le régime rafraîchiſſant eſt de néceſſ
abſolue dans la petite-vérole, *page* 257.
régime échauffant occaſionne ſouvent l'affaiſ
ment des boutons de la petite-vérole, *page* 26
Symptomes fâcheux cauſés par le régime écha
fant dans la rougeole, *page* 3 9. Le régi
eſt la premiere choſe à laquelle il faille fa
attention dans le dévoiement & le cours
ventre, *Tome* III, *page* 120.

Le régime exact eſt ſupérieur aux remede
pour prévenir le crachement de ſang, *Tome* II
pages 203 & 204. Le régime bien adminiſ
eſt le ſeul objet dont on doive eſpérer la gu
riſon dans les Maladies de nerfs, *Tome* IV
pa

page 17. Il eſt préférable aux remedes dans la mélancolie, *page* 25. L'erreur dans le régime eſt une des ſources des Maladies de nerfs, *page* 137. Importance du régime pendant l'uſage du mercure, *page* 438. Le régime ſuffit dans la fievre de lait, quand elle ſuit la marche ordinaire, *Tome* V, *page* 117. Le régime peut ſeul guérir le rachitis, tandis que les remedes réuſſiſſent rarement, *pag.* 227, 229. Traitement de la courbature occaſionnée par le changement de régime, *page* 479.

RÉGION, terme emprunté des Géographes, qui entendent, par ce mot, une étendue de pays, renfermée dans certaines limites. Les Médecins entendent donc, par région, un eſpace déterminé de la ſurface du corps, auquel répondent différentes parties : c'eſt ainſi qu'on dit :

RÉGION *de l'eſtomac*, pour ſignifier le creux de l'eſtomac & les parties voiſines, priſes horizontalement ;

RÉGION *lombaire* ou *des lombes*, pour exprimer la partie inférieure du dos, depuis la premiere vertebre lombaire, juſqu'à l'os ſacrum, les parties voiſines & latérales, toujours priſes horizontalement ;

RÉGION *de la matrice*, pour ſignifier la partie inférieure du bas-ventre, le pubis & les parties adjacentes ;

RÉGION *des reins*, pour ſignifier les parties latérales du corps, ſituées entre la derniere des fauſſes côtes & les os des hanches.

REGLES, *menſtrues* ou *mois*. On donne ce nom à l'évacuation de ſang, ordinaire, naturelle & périodique des femmes.

Il ne faut pas arrêter le ſaignement de nez, qui ſupplée aux regles, *Tome* III, *page* 184. On ne doit point donner de mercure aux femmes dans le temps des regles, *Tome* IV, *page* 434 ; à moins que ce ne ſoit ſous la

forme de lavements antivénériens, *page* 435. Les regles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, quoique cela n'arrive pas toujours, *Tome* V, *page* 55.

REGLES, (*des*) ou *Flux menstruel. Tome* V, *pages* 8-54.

REGLES. (*de la premiere apparition des*) *Idem*, *pages* 12-15.

REGLES, (*de la premiere éruption des*) *s'annonçant difficilement. Idem*, *pages* 15-17.

REGLES. (*de la maniere de se conduire dans le temps des*) *Idem*, *pages* 17 & 18.

REGLES. (*de la suppression des*) *Idem*, *pag.* 19-24.

La suppression des regles peut occasionner la phrénésie, *Tome* II, *page* 343. Traitement de l'asthme dû à la suppression des regles, *Tome* III, *page* 456. Traitement de l'abattement & du découragement, causés par la suppression des regles, *Tome* IV, *page* 107.

REGLES (*des*) *immodérées. Tome* V, *pag.* 28-31.

REGLES. (*Réflexions sur les*) *Idem*, *pages* 31-33.

REGLES. (*de la cessation des*) *Idem*, *pag.* 49-53.

Traitement des vents dont les femmes sont attaquées lors de la cessation des regles, *Tome* IV, *page* 103.

RÉGLISSE. *Glycirrhisa siliquosa*, vel *Germanica*, C. B. & TURNEF. *Glycirrhisa*, *radice repente*, *vulgaris*, *Germanica*, J. B. *Glycirrhisa glabra*, *legumen glabrum*, *folioli impari petiolato*, LINN. C'est-à-dire, *Réglisse à silique*, ou *d'Allemagne*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Réglisse vulgaire d'Allemagne*, *& dont la racine est rampante*, selon J. BAUHIN. *Réglisse dont les feuilles & les légumes sont lisses*, *& dont la foliole impaire est avec pétiole*, selon LINNÉ. Cette plante est de la dixieme classe, premiere section de TOURNEFORT; de la diadelphie décandrie de LINNÉ; de la quarante-troisieme famille des légumineuses d'Adanson.

La racine de réglisse, la seule partie d'usage;

est trop connue, sur-tout par sa saveur douce & sucrée, pour avoir besoin d'une description particuliere. La plante croît naturellement dans les pays chauds, en Espagne, en Italie, dans nos Provinces méridionales, en Allemagne, &c. On la cultive dans les jardins.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 132, 158, 321, 362; *Tome* III, *pages* 8, 46, 85, 156, 214, 268, 299, 414, 468; *Tome* IV, *pages* 222, 329, 422.

REGNE. Les Naturalistes entendent, par ce mot, les différentes classes dans lesquelles on range les mixtes : ainsi les plantes prises collectivement, composent le regne végétal; le regne animal comprend tous les animaux, & le regne minéral est composé de tout ce qui appartient à la terre; tels que les métaux, les minéraux, les pierres, les terres, &c.

RÉGULE : ce mot, qui signifie petit Roi, a été emprunté des Alchymistes; il est donné, en général, par les Chymistes, aux matieres métalliques séparées d'avec d'autres substances, par le moyen du feu.

RÉGULE *d'antimoine* : c'est la substance, demi-métallique, séparée du soufre, avec lequel elle forme l'antimoine.

REINS, nom que portent deux visceres, dans lesquels l'urine se sépare du sang : ils sont placés, un de chaque côté, dans la partie postérieure du bas-ventre, près les vertebres lombaires, entre la derniere des fausses côtes & les os des iles ou des hanches.

Inflammation des reins, *Tome* III, *page* 81. Signes qui indiquent un abcès, la gangrene, ou un squirrhe dans les reins, *pages* 87 & 88. Traitement de l'ulcere des reins, cause du pissement de sang, *page* 213. Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere, *ibid.* Caracteres les plus propres à faire reconnoître l'ulcere des reins, *ibid.* Ce qui distingue l'ulcere des reins de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 327.

RELACHANT, épithete qu'on donne aux remedes qui, soit pris intérieurement, soit appliqués extérieurement, sont capables de relâcher, d'étendre ou ramollir, les parties solides, à l'exception des parties très-dures, comme les os, les cartilages, &c. Les remedes vraiment relâchants, sont les substances aqueuses, *T.* III, *page* 482.

REMEDE. On entend par remede, toute substance qui, appliquée, soit intérieurement, soit extérieurement, a la propriété de changer l'état actuel d'un corps vivant, d'en chasser la Maladie & d'y rappeller la santé. (Voyez au mot ALIMENT, en quoi ce dernier terme differe de celui de remede.)

Erreur du peuple, sur le compte des remedes, *Tome* II, *page* 10. Les remedes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence, *page* 11. De la supériorité du régime sur les remedes dans le traitement des Maladies, *page* 15. Les remedes ne peuvent réussir, si le régime est négligé, *ibid.* Les remedes ne peuvent être administrés par tout le monde, *page* 16. Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remedes, *ibid.* Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres, *page* 23. Sentiments des Anciens sur les remedes composés & leur multiplicité, *page* 24. Ce qu'on doit entendre par remedes simples, *page* 25. La Nature inspire souvent le gout des remedes convenables à la Maladie, *page* 34. Les fievres intermittentes se guérissent souvent sans remedes & par le seul régime, *page* 47. Quand il faut recourir aux remedes dans les fievres intermittentes, *page* 48. On ne doit prescrire de remedes que sur l'indication de la Nature, *page* 64. L'usage continu des remedes en rend les effets souvent nuls; il faut donc les varier, quand on les prend comme préservatifs, & dans

les Maladies chroniques, *page* 71. Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie, *page* 114. Les remedes ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre, *page* 115. Ordre dans lequel ils doivent être adminiſtrés dans les Maladies inflammatoires & humorales, & dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées, *ibid.* Il faut attendre l'effet du remede preſcrit, avant que de paſſer à un autre, *page* 116. Ordre qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des remedes de la pleuréſie, *ibid.* Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes, *page* 117. Indifférences des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede, *page* 143 Les remedes ſont peu néceſſaires dans la fievre miliaire, lorſque le régime eſt bien dirigé, *page* 225. Il ne faut jamais en venir aux remedes dans le dévoiement, le cours de ventre & la diarrhée, que lorſque le malade s'affoiblit, *Tome* III, *page* 119 On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *page* 130. Ils ſont quelquefois des remedes eux-mêmes, bien loin d'être des Maladies, *ibid.*

Traitement des hémorrhagies occaſionnées par les remedes forts & irritants, *Tome* III, *page* 176. Suites funeſtes de l'uſage des remedes pour prévenir l'attaque de goutte, *page* 352. Dangers de l'habitude des remedes relâchants *page* 482. Le régime eſt préférable aux remedes dans la mélancolie & la noſtalgie, *Tome* IV, *page* 25. Inutilité de la plupart des remedes propoſés communément contre les accès d'épilepſie, *page* 66. Les yeux & les oreilles ne veulent point être fatigués par les remedes, *page* 164. Préjugés du Public ſur les remedes en général, & en particulier ſur ceux qu'on conſeille dans la rage, *page* 283.

La vérole ne peut être guérie par des remedes ſecrets, *Tome* IV, *page* 320. Les re-

medes ſont de néceſſité abſolue dans la vérole, *page* 445. Il ne faut jamais faire de remedes, dans les Maladies, que d'après l'indication de la Nature, *Tome* V, *page* 52. Il faut très-peu de remedes aux enfants, *pages* 133 & 134. La doſe des remedes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, *page* 250. A quoi ſervent les remedes internes dans la guériſon d'une plaie, *page* 288. Tous les remedes, excepté ceux qui ſont émollients, ſont dangereux contre les cors aux pieds, *p.* 522.

REMEDES *externes.* L'éréſipelle ne demande aucune application ou aucun remede externe, *Tome* II, *page* 341. Les remedes externes ſont plus nuiſibles qu'utiles dans l'inflammation des yeux, *page* 363. Importance des remedes externes dans l'inflammation de la gorge, *page* 383. Remedes externes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain ou d'eau dans l'inflammation de la gorge, *page* 383. Les remedes externes ſont peu avantageux contre les hémorrhoïdes ſeches, *Tome* III, *page* 191. Combien les remedes externes peuvent être dangereux dans la goutte, *page* 348. Il faut ſe garder de toute application ou remedes externes dans le ſcorbut, *page* 397. Ils ſont peu utiles dans les écrouelles, *page* 416; ils ſont dangereux dans les dartres, *page* 435. Seul remede externe dont on puiſſe faire uſage, *ibid.* Remedes externes preſcrits dans la mélancolie, *Tome* IV, *page* 27; contre les vents, *page* 101. Ils ſuffiſent ſouvent pour guérir la chaſſie, *page* 156.

REMEDES *contre le ver ſolitaire.* (Voyez *Tome* III, *pages* 285-289.)

REMEDES *contre le ver cucurbitin.* (Voyez *idem*, *page* 290.)

REMEDES (*des*) *de précaution.* *Tome* V, *pages* 523-526.

REMEDES *généraux.* On entend, par remedes généraux, ceux qui ſont communs au plus

grand nombre de Maladies, & qui ne ſont que des adjuvants par rapport aux remedes propres à ces Maladies : ainſi la ſaignée, les lavements, les vomitifs, les purgatifs, ſont des remedes généraux, parce qu'il n'eſt preſque pas de Maladies où il ne ſoit néceſſaire de les preſcrire, quoique, pour guérir, il faille avoir recours à d'autres remedes, indiqués par les Maladies mêmes. Par exemple, on commence ordinairement le traitement d'une fievre intermittente bien caractériſée, par un vomitif & des purgatifs, & cependant on ne la guérit que par le quinquina, &c.

REMEDES *de Mademoiſelle Stéphens.* Ces remedes conſiſtent en une poudre, une décoction & des pilules. La poudre ſe prépare de la maniere ſuivante.

Prenez des coquilles d'œufs, bien nettes & bien ſeches ; écraſez ; mettez dans un creuſet très-grand ; placez au milieu d'un feu très-ardent ; couvrez d'une tuile, & mettez des charbons par-deſſus ; tenez-le dans cet état juſqu'à ce que les coquilles d'œufs ſoient calcinées au gris-blanc, & qu'elles aient acquis un gout âcre & ſalé : cette calcination demande au moins huit heures : alors mettez les coquilles calcinées dans un vaiſſeau de terre bien ſec & bien net, que vous ne remplirez que juſqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'eſpace, lorſqu'elles viendront à s'humecter ; placez ce vaiſſeau dans un lieu ſec, & laiſſez découvert pendant deux mois : dans cet intervalle les coquilles d'œufs prendront une ſaveur plus douce, & la partie, qui ſera ſuffiſamment calcinée, deviendra aſſez fine pour paſſer à travers un tamis de crin : alors il faut la tamiſer. Pendant que les coquilles d'œufs ſe préparent,

Prenez des limaçons des jardins avec leurs coquilles ; nettoyez-les bien ; rempliſſez-en un creuſet ; placez au feu, comme dans l'o-

pération précédente, & laiſſez juſqu'à ce que les limaçons aient ceſſé de fumer, c'eſt-à-dire, pendant environ une heure; retirez les limaçons du creuſet; réduiſez-les tout de ſuite en poudre: cette poudre doit être d'un gris fort obſcur. Lorſque ces deux poudres ſont ainſi préparées:

Prenez ſix parties de la poudre de coquilles d'œufs, & une partie de celle de limaçon, & pulvériſez de nouveau dans un mortier; paſſez à travers un tamis très-fin; auſſitôt après renfermez ce mêlange dans des bouteilles bien bouchées, & conſervez-les, pour l'uſage, dans un lieu bien ſec. On peut préparer les coquilles d'œufs toute l'année; le meilleur temps cependant eſt l'été. Quant aux limaçons, l'Auteur préfere le mois de Mai. On prépare ainſi la décoction.

Prenez du meilleur *ſavon d'Alicante*, quatre onces & demie.

Battez dans un mortier avec une bonne cuillerée de creſſon de fontaine, brûlé juſqu'à noirceur, & autant de miel, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance de pâte; formez en une boule. Enſuite:

Prenez de fleurs de *camomille*,
de feuilles de *fenouil*,
de *bardane*,
de *perſil*, } de chaque une once.

Si ces plantes ne ſont pas vertes & fraîches, prenez une once de leurs racines; hâchez ces herbes, ou ces racines: coupez par tranches, la boule de pâte, que vous avez préparée plus haut, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau; paſſez, & ajoutez du miel, pour l'édulcorer. Enfin les pilules ſe préparent comme il ſuit.

Prenez, parties égales, de limaçons calcinés, de ſemences de carotte ſauvage & de bardane, de fruit de frêne, de gratte-cul & de baies d'aube-épine; faites brûler juſqu'à ce

qu'ils ne rendent plus de fumée ; mêlez ensemble ; pulvérisez dans un mortier, & passez à travers un tamis très-fin. Prenez une forte cuillerée de ce mélange, & quatre onces du meilleur savon d'Alicante, avec quantité suffisante de miel ; faites-en une pâte ; divisez ensuite en pilules, à-peu-près de huit grains chaque.

Voici la maniere de prendre ces remedes. Quand il y a une pierre dans la vessie, ou dans les reins, il faut prendre cinquante-six à soixante grains de la poudre, trois fois par jour, c'est-à-dire, le matin, après le déjeûner ; à cinq ou six heures de l'après-dîner, & le soir, avant de se mettre au lit. On met chaque dose dans un verre de vin blanc, ou de cidre, ou de punch léger : après chaque dose, on boit un demi-setier de la décoction ci-dessus, tiede ou froide : quelquefois ces remedes donnent au malade de la répugnance ; alors on lui donne un calmant, qu'on réitere au besoin : si le malade est constipé, pendant l'usage de ces remedes, on lui donnera quelque laxatif ; mais pendant le temps seulement que durera la constipation ; car il faut avoir grande attention, en tout temps, d'empêcher le dévoiement, parce qu'il entraîneroit les remedes : si même le dévoiement survient, il faut augmenter la dose de la poudre, qui est astringente, ou diminuer celle de la décoction qui est laxative.

Pendant l'usage de ces remedes, il ne faut pas manger de mêts salés, il ne faut point boire de vin rouge, ni de lait ; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'impregne davantage de ces remedes, & qu'elle soit retenue, plus long-temps, dans la vessie. Si l'estomac ne peut point supporter la décoction, il faut prendre, après chaque dose, de poudre, un sixieme de la boule, préparée pour les pilules : si le malade est âgé, ou d'une constitution foi-

ble, & fort abattu par les douleurs, ou p
la perte de l'appétit, on fait entrer, dans
composition de la poudre, une plus gran
quantité de limaçons calcinés. On peut mêm
suivant l'exigence des cas, augmenter cet
dose jusqu'à parties égales de poudre de lim
çons & de poudre de coquilles d'œufs. C
peut aussi, pour les mêmes raisons, diminu
la quantité des deux poudres & celle de
décoction : mais si la personne peut en su
porter la dose ordinaire, cela ne sera q
mieux.

Aux herbes & aux racines, dont no
avons parlé, Mademoiselle STÉPHENS en
quelquefois substitué d'autres, comme la mil
feuille, la mauve, la guimauve, le pissenli
& la racine de raifort sauvage : elle n'a trouv
dans l'effet de toutes ces plantes, aucune diff
rence essentielle. Le principal usage des pilul
est dans les accès de gravelle, accompagn
de douleur dans les reins, & de vomissemen
dans les suppressions d'urine, occasionnées p
une obstruction dans les uréteres : il faut, da
ce cas, que le malade prenne, toutes l
heures, jour & nuit, s'il ne repose pas, cir
pilules, jusqu'à ce que les douleurs soie
calmées. Les personnes sujettes à la gravelle
ou à rendre du gravier, en préviendront
formation, si elles prennent, tous les jou
habituellement, dix ou quinze de ces pilule
(Voyez *Tome* III, *page* 166, & la *Méd*
cine pratique de J. ALLEN, traduit de l'A
glois par M. BOUDON, *Tome* III, *pag*
176-184.)

RÉMISSION, terme dont on se sert pour dé
signer, dans les fievres, avec redoublemen
ou accès, le temps de la diminution, ou d
la cessation entiere des accidents. La rémissio
est complete dans les fievres intermittentes
elle est imparfaite dans celles qui sont ave
rédoublement. (Voyez FIEVRE *intermittent*
& *rémittente.*)

RÉMITTENTE. (Voyez FIEVRE *rémittente.*)

REPAS. Il est important que les repas soient réglés. Pourquoi? *Tome* I, *page* 220. Maniere dont il faut se conduire lorsqu'on se sent une pesanteur dans l'estomac après le repas, *Tome* III, *page* 491. Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas. Maladies auxquelles elle peut donner lieu, *ibid.*

RÉPERCUSSIFS, épithete qu'on donne aux remedes qui repoussent & répercutent les humeurs de l'extérieur à l'intérieur. Dangers des répercussifs dans l'inflammation des mamelles, *Tome* V, *page* 107.

RÉPERCUSSION, action d'un remede qui fait rentrer, en-dedans, les humeurs qui se portoient à l'extérieur.

REPOS. Importance du repos, *Tome* II, *page* 26. Du repos le plus parfait, *Tome* III, *page* 200; *Tome* V, *pages* 30, 35, 303, 309, 345, 475.

RÉSERVOIR *de Pequet.* (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 118, dans le courant de la note.)

RÉSINE. On donne, en général, le nom de résine, ou de substance résineuse, à toutes celles qui, ne pouvant se dissoudre dans l'eau, se dissolvent, en plus ou moins grande quantité, dans les liqueurs spiritueuses; telles que l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, &c. Les résines sont, ou liquides, ou solides: celles qui ont une odeur forte, aromatique, & qui ne sont que le produit d'huiles essentielles, de baumes naturels, &c., se dissolvent entiérement dans l'esprit-de-vin; celles qui, étant moins odorantes, sont moins pures, ne s'y dissolvent qu'en partie, parce qu'elles sont mêlangées d'une plus ou moins grande quantité de parties gommeuses; ce qui les fait nommer gommes-résineuses.

RÉSINE *blanche*, ou *résine* proprement dite;

nom qu'on donne au suc résineux, appellé térébenthine commune, après qu'on l'a fait cuir & convertie, en l'agitant fortement dans d l'eau, en une masse cassante, & d'un jaun plus ou moins pâle, ou blanc.

RÉSINE *de gaïac*, appellée improprement gomme de gaïac : c'est une substance brune au dehors, blanche en-dedans, tantôt rousseâtre tantôt verdâtre, friable, d'un gout un pei âcre, d'une odeur agréable de résine, quan on la brûle, & qui approche de celle du gaïac elle s'obtient par le même procédé que l résine de jalap. (Voyez ce mot.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 415.

RÉSINE *de jalap*. Pour obtenir cette résine, o tire une teinture de jalap, par le moyen d l'esprit-de-vin, très-rectifié ; on distille, jusqu'à concurrence de trois quarts, de la totalité d l'esprit-de-vin : on prend la teinture, qui es restée dans l'alambic, on la mêle avec ving ou trente fois son volume d'eau filtrée : le mê lange devient laiteux ; on laisse reposer, pendant plusieurs jours, & la résine se trouve déposée au fond du vase, ayant la consistan ce de la térébenthine. On la fait sécher, a bain-marie, jusqu'à ce qu'elle soit friable. Ell coute, toute préparée, dix sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 249.

RÉSINE *de scammonée*. Elle s'obtient de la scammonée par le même procédé que la résine de jalap. Elle coute, tout préparée, vingt sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 286.

RÉSOLUTIF, épithete qu'on donne aux médicaments qui divisent & atténuent les fluides épaissis & stagnants ; qui leur donnent du mouvement, & remettent en action les solides.

RÉSOLUTION. On donne ce nom à une action de la Nature seule, ou secondée par les remedes. Par le moyen de cette action, les humeurs morbifiques & crues sont rendues à

l'état sain : elles reprennent leur fluxilité primitive, sont assimilées aux fluides naturels, parcourent librement tous les vaisseaux du corps sans trouble, sans confusion, sans lésion, & sans aucune évacuation, du moins sensible. (Voyez *Tome* II, *page* 96, dans le courant de la note.)

Moyens d'opérer la résolution des bubons vénériens, *Tome* IV, *page* 362. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe se termine par résolution, *Tome* V, *page* 265.

RESORBTION, action des humeurs répercutées ou rentrées en dedans.

RESPIRATION. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 100, note 1.) Il faut faire attention à la respiration du malade, *Tome* II, *pages* 6 & 7. Suspendre sa respiration, est un moyen d'arrêter le hoquet simple, *Tome* IV, *page* 79. Souvent, dans le cas de mort subite, il ne s'agit que de rétablir la respiration, qui n'est qu'interceptée, *Tome* V, *page* 405.

RESPIRER : c'est recevoir l'air dans les poumons, & le chasser hors des mêmes poumons. (Voyez RESPIRATION.)

RESTAURANT, épithéte qu'on donne aux remedes & aux aliments qui fortifient, restaurent, &c.

RÉTENTION *d'urine*, ou *ischurie vésicale*. (Voyez SUPPRESSION *d'urine*.)

RÉTINE, membrane blanchâtre, mollasse, tendre, à-peu-près semblable à une espece de colle farineuse, étendue sur une toile réticulaire, extrêmement fine : cette membrane est l'expansion du nerf optique : elle tapisse la surface intérieure de l'œil, & est le siege de la vision. (Voyez ŒIL.)

RÉVEILLE-*matin*. (Voyez TITHYMALE.)

RÉVULSIF, épithete qu'on donne aux remedes qui détournent les humeurs des parties où elles sont fixées, & qui les appellent vers des

parties différentes & quelquefois opposées : c'est ainsi que la saignée du pied est un remede révulsif à l'égard de la tête. (*Voyez* cependant l'article SAIGNÉE.)

RÉVULSION. Retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers une partie différente ou opposée à celle sur laquelle elles se jettoient.

RHUBARBE. Le médicament, qui porte ce nom, est une racine, qu'on nous apporte de Moscovie & de la Tartarie Chinoise, en morceaux inégaux, de la longueur de quatre, cinq ou six pouces, & de la grosseur de trois ou quatre : elle doit être légere, jaune en dehors, marbrée en dedans de rouge brun & blanc, à-peu-près comme la noix muscade ; fongueuse, s'humectant facilement ; d'un gout tirant sur l'àcre amer, & un peu astringent ; d'une odeur aromatique peu désagréable. La plante, que fournit cette racine, se nomme *Rhabarbarum officin.*, C. B. *Reum Rhabarbarum, foliis subvillosis, petiolis æqualibus*, LINN. C'est-à-dire, *Rhubarbe des Boutiques*, selon CASP. BAUHIN. *Rhubarbe, dont les feuilles sont légérement couvertes de duvet, & les pétioles égaux*, selon LINNÉ. La meilleure rhubarbe coute trois sols le gros, & quatre sols, lorsqu'elle est en poudre.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 51, 180, 271, 272, 323, 327, 344, 346, 364, 386, 399; *Tome* III, *pages* 27, 37, 65, 78, 112, 115, 116, 117, 126, 136, 208, 212, 222, 226, 229, 231, 232, 237, 249, 250, 256, 267, 270, 273, 274, 291, 301, 325, 330, 354, 359, 378, 433, 482, 490, 495, 498; *Tome* IV, *pages* 15, 26, 103, 134, 332, 348; *Tome* V, *pages* 48, 50, 109, 144, 152, 162, 215, 228, 232, 240.

RHUMATISME. Le flux hémorrhoïdal est singuliérement utile dans le rhumatisme, *Tome* III, *page* 186. La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme, *page* 344.

RHUMATISME (*du*) *aigu ou inflammatoire.* *Tome* III, *pages* 361-372.

RHUMATISME (*du*) *chronique. Idem,p.*373-380.

RHUMATISME *goutteux* : c'eſt le nom que le vulguaire donne au rhumatiſme aigu ou inflammatoire. (Voyez ces mots.)

RHUME. Cauſes les plus fréquentes du rhume, *Tome* I, *page* 379. Moyens d'éviter de s'enrhumer, *page* 383. Tenir ſes appartements trop chauds, eſt une cauſe certaine de s'enrhumer, *page* 382.

RHUME. (*du*) *Tome* III, *pages* 5-15.

RHUME *de cerveau* : c'eſt la même choſe que rhume. (Voyez *Tome* III, *page* 6, note 1.)

RHUME (*du*) *de cerveau chez les enfants,* *Tome* V, *page* 158.

RICIN *commun*, ou *Palma Chriſti. Ricinus vulgaris*, C. B. *Ricinus*, ſive *Palma Chriſti*, vel *Kiki*, GER. *Ricinus communis*. LINN. C'eſt-à-dire, *Ricin vulgaire*, ſelon C. BAUHIN. *Ricin*, ou *Palma Chriſti*, ou *Kiki*, ſelon GÉRARD. *Ricin commun*, ſelon LINNÉ. Cette plante a quatre pieds & plus de hauteur. Sa tige eſt ferme, genouillée, creuſe, branchue à ſa partie ſupérieure. Ses feuilles, à peu près comme celles du figuier, mais plus grandes, ſont découpées à leur circonférence par des digitations, & dentellées : elles ſont tendres, liſſes, molles, d'un verd foncé tirant ſur le violet, garnies de nervures, & portées par de longues queues. Ses fleurs ſont en grappes, portées ſur une tige particuliere, à l'extrémité des branches, arrangées ſur un long épi. Elles ſont compoſées de plusieurs étamines courtes, blanchâtres, qui ſortent d'un calice, partagé en cinq quartiers de couleur verte, blanchâtre. Les embryons des fruits naiſſent avec les fleurs : ils ſont arrondis, verds, portant à leur ſommet des crêtes de couleur de cinabre : ils ſe changent en des fruits dont les pédicules ſont d'un pouce de longueur. Ces fruits ſont triangulaires, noi-

râtres, garnis d'épines molles, de la grosseur d'une aveline, composés de trois capsules portées sur un axe, lesquelles contiennent de petites noix ovalaires, applaties, portant à leur sommet une petite tête, ou une espece de nombril blanchâtre; couvertes d'une peau blanche, très-fine à leur surface intérieure : elles sont composées d'une coque mince, panachée de divers traits de couleur, cendrée, noire ou brune, & remplie en-dedans d'une substance médullaire, blanche, solide, fort semblable à celle de l'amande, huileuse, & revêtue d'une pellicule blanche.

Le ricin est très-commun en Egypte, dans les Indes & en Amérique, & il se naturalise très-bien en Europe & même en France. Il seroit à souhaiter qu'on le multipliât. On seroit plus sûr de l'huile que fournissent les pignons du ricin, & qu'on appelle huile de ricin, huile de Palma Christi, &, selon les Anglois, huile de castor. Outre qu'on seroit assuré d'avoir, par ce moyen, cette huile toujours récente, c'est qu'elle deviendroit à un prix modique : car on a observé que, dans les jardins où on avoit semé des graines de ricin, la plante s'étoit multipliée au point de n'avoir jamais pu venir à bout de l'extirper entiérement par la suite. (Voyez HUILE *de Palma Christi* ou *de Ricin.*)

RIGIDITÉ, se dit des fibres trop roides, dont les parties sont si fortement unies, qu'elles résistent a l'action des fluides, à laquelle elles doivent céder pour la conservation de la santé.

RIS *sardonien* ou *sardonique*, espece de convulsion ou de spasme convulsif, dans laquelle les joues sont retirées, de maniere qu'on diroit que le malade rit : c'est un symptome très-dangereux, particulier à l'inflammation du diaphragme & à quelques Maladies hystériques.

RIZ. *Oriza Italica*, C. B., J. B. & TURNEF. *Oriza sativa*, LINN. C'est-à-dire, *Riz d'Italie*, selon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Riz cultivé*, selon LINNÉ. Le riz, qui

eſt plutôt un aliment, qu'un remede, nous eſt apporté ſec des Indes Orientales, d'Italie & d'Eſpagne. Il faut le choiſir nouveau, net, bien nourri, dur & bien blanc.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 165, *Tome* III, *pages* 109, 119, 135, 199, 203, 208, 234, 404, 432; *Tome* IV, *pages* 262, 349; *Tome* V, *pages* 37, 63, 113, 227, 484.

OB. (Voyez EXTRAIT.)

OB *de ſureau.*

Prenez de baies de ſureau, cueillies un peu avant leur parfaite maturité, la quantité que vous voudrez; écraſez; laiſſez macérer pendant vingt-quatre heures; exprimez, par le moyen d'une preſſe; mettez ce ſuc dans une baſſine avec quelques blancs d'œufs; battez fortement; mettez ſur le feu; faites jetter quelques bouillons; paſſez; laiſſez épaiſſir, ſur le feu, juſqu'à conſiſtance d'une bouillie épaiſſe. Il coute, tout préparé, dix ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 388; *Tome* IV, *page* 291.

ROMARIN, *Encenſier. Roſmarinus hortenſis, anguſtiore folio*, C. B. & TURNEF. *Roſmarinus officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Romarin des jardins, à feuilles très-étroites*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Romarin d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, ſixieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt menue & fibreuſe: elle pouſſe une tige en arbriſſeau, à la hauteur de trois ou quatre pieds, diviſée en pluſieurs rameaux, longs, grêles, chargées de feuilles entieres, étroites, dures, roides; d'un verd brun en deſſus, blanc en deſſous, peu ſucculentes; d'une odeur forte, aromatique, agréable; d'un gout âcre: ſes fleurs ſont en gueule, fort petites, mais nombreuſes, mêlées parmi les feuilles: chacune

d'elles est un tuyau, découpé par le haut deux levres, de couleur bleue, pâle, ou tira sur le blanc, plus petite que dans la sauge d'une odeur plus douce & moins pénétrante q celle des feuilles : à ces fleurs succedent quat semences, pour l'ordinaire menues, ovales presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi comme de calice à la fleur. On cu tive le romarin dans les jardins, où il fleu en Avril, Mai & Juin; mais il croît nature lement en Espagne, en Italie, en Provence en Languedoc, où il sent le camphre ou l'er cens, d'où lui vient le nom d'Encensier.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 140; *Tome* IV *page* 128, note *b*.

RONCE *ordinaire* ou *commune*; *Meure* *renard* ou *de buisson*; *Meure sauvage*. *Rubi vulgaris*, sive *Rubus*, *fructu nigro*, C. B. TURNEF. *Rubus major*, *fructu nigro*, J. *Rubus*, *caule aculeato*, *foliis ternatis*, *ac qu natis*, LINN. C'est-à-dire, *Ronce commune* ou *Ronce à fruit noir*, selon C. BAUHIN TOURNEFORT. *Grande Ronce*, *à fruit noi* selon J. BAUHIN. *Ronce*, *dont la tige est arm d'épines*, *dont les feuilles sont rangées par tro ou par cinq*, selon LINNÉ.

Sa racine est menue, serpentante, noueuse vivace : elle pousse plusieurs branches longues foibles, pliantes, vertes-rougeâtres, anguleuses moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes cro hues : ses branches se recourbent vers l terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent : se feuilles sont oblongues, pointues, dentelées e leurs bords, rudes au toucher, vertes, brune en dessus, blanchâtres en dessous, attachée trois à trois, ou cinq à cinq sur une mêm queue, d'un gout astringent : elles tombent peine en hiver, à moins qu'il n'en croiss d'autres à la place : aux sommités des branche naissent des fleurs à cinq pétales, rougeâtres disposés en rose, attachés à de courts pédicules.

& soutenues par un calice découpé en cinq parties, au milieu desquels se trouve un pistil, entourée de nombreuses étamines : à ces fleurs succedent des fruits ronds, ou ovales, faits comme de petites meures, composés de plusieurs baies, pleines de suc, entassées les unes près des autres, rouges d'abord, noires lorsqu'elles sont mures, d'une saveur douce assez agréable, qui varie cependant, contenant chacune une semence oblongue : cet arbrisseau croît par-tout, dans les haies, dans les buissons, le long des chemins, dans les bois, les vignes, &c. : il fleurit en Juin, Juillet & Août, & son fruit est mur en automne.

Prescrite, *Tome* II, *page* 382.

RONDELLE. (Voyez CABARET.)

RONDOTTE. (Voyez LIERRE *terrestre.*)

ROSE. On emploie, en Médecine, deux especes de roses sur-tout : les pâles, qui sont solutives, laxatives & purgatives ; les roses rouges ou de Provins, qui sont toniques, déterfives & astringentes.

ROSE *pâle. Rosa rubra pallidior*, C. B. & TURNEF. *Rosa rubello flore majore multiplicato*, sive *pleno*, *incarnata vulgò*, J. B. *Rosa Gallica*, *caule petiolisque hispido aculeatis*, LINN. C'est-à-dire, *Rose d'un rouge pâle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rose, dont la fleur, peu rouge, est grande, double*, ou *Rose appellée vulgairement de couleur de chair*, selon J. BAUHIN. *Rose de France, dont la tige & les pétioles sont armées d'épines*, selon LINNÉ. L'arbrisseau qui porte cette rose, se cultive dans tous les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs & de son parfum. On préfere, en Médecine, les fleurs simples ; on en prépare l'eau rose, & deux especes de sirops, appellés, sirop de roses solutif simple, & sirop de roses solutif composé : elles entrent dans des électuaires, &c. (Voyez EAU *rose.*)

ROSE *rouge* ou *de Provins. Rosa rubra mu tiplex*, C. B. & TURNEF. *Rosa rubra, flo valde pleno & semipleno*, J. B. *Rosa cent folia, caule hispido aculeato, petiolis inerm bus*, LINN. C'est-à-dire, *Rose rouge, trè double*, selon C. BAUHIN & TOURNE FORT. *Rose rouge, à fleur très-double & demi-double*, selon J. BAUHIN. *Rose, cent feuilles, dont la tige est armée d'épines & dont les pétioles sont sans épines*, selo LINNÉ. Cette rose, aussi connue que l précédente, est d'une belle couleur roug foncée, comme veloutée, d'une odeur foible mais douce & agréable. Le nom de Rose d Provins lui vient de ce qu'on en a cultivé, qu'on en cultive encore une grande quantité aux environs de cette Ville. On en prépar une conserve seche, & une liquide, un siro appellé, sirop magistral astringent; le mie rosat, l'huile rosat, le vinaigre rosat, l'on guent rosat, &c. (Voyez CONSERVE *d rose.*)

Prescrites, *Tome* II, *page* 396.

ROUGEOLE. *(de la) Tome* II, *pages* 316 325.

Traitement des convulsions des enfants oc casionnées par l'éruption de la rougeole, *Tom.* V, *page* 232.

ROSÉE. Maladies que peut occasionner la rosé du soir ou le serein, *Tome* I, *page* 372.

ROTISSEURS. Maladies qui leur sont particu-lieres : moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 109 & *suivantes*.

RUE *ordinaire* ou *commune. Ruta hortensis la-tifolia*, C. B. & TURNEF. *Ruta sativa*, vel *hortensis*, J. B. *Ruta graveolens*, LINN. C'est-à-dire, *Rue des jardins à larges feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rue cultivée*, ou *des jardins*, selon J. BAUHIN. *Rue, qui sent fort*, selon LINNÉ. Cette

plante est de la sixieme classe, cinquieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la décandrie monogynie de LINNÉ; de la quarante-quatrieme famille des pistachiers d'Adanson.

Sa racine est ligneuse, jaune & garnie de fibres nombreuses : elle pousse des tiges en maniere d'arbrisseau, quelquefois hautes de quatre ou cinq pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont partagées en plusieurs segments, petites, oblongues, charnues, un peu grosses : ses fleurs sont en rose, aux sommités des tiges, ayant quatre pétales, un peu ovales, de couleur jaune pâle : à ces fleurs succedent des fruits composés presque toujours de quatre capsules, assemblées contre un noyau, qui enferment plusieurs semences, en forme de rein : toute la plante a une odeur désagréable, & un gout âcre & amer : elle croît par-tout dans les jardins, aux lieux secs & exposés au soleil : elle fleurit en Juin, & reste verte tout l'hiver jusqu'au printemps, saison pendant laquelle les vieilles feuilles font place aux nouvelles.

Prescrite, *Tome* II, *page* 203; *Tome* III, *page* 292; *Tome* IV, *pages* 71, 304.

RUM, ou *eau-de-vie de sucre*, nom que les Anglois donnent à une eau-de-vie très-ardente, très-inflammable, tirée, par la distillation, d'une liqueur fermentée, composée d'un tiers de sirop de sucre, & de deux tiers d'eau. Les François nomment cette même eau-de-vie, Taffia.

Prescrit, *Tome* III, *page* 359; *Tome* V, *page* 301.

RUPTURE, nom qui est synonyme dans quelques Provinces à descente. (Voyez DESCENTE.)

RUTA-*muraria*. (Voyez SAUVE-VIE.)

SABINE, ou *Sabinier à feuilles de tamarisc.* *Sabina folio tamarisci Dioscoridis*, C. B. *Sabina baccifera & sterilis*, J. B. C'est-à-dire, *Sabine à feuilles de tamarisc de Dioscorides*, selon C. BAUHIN. *Sabine qui porte des baies & qui est stérile*, selon J. BAUHIN. Sa racine est robuste & ligneuse : elle produit un petit tronc ou arbrisseau, qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles sont assez semblables à celles du tamarisc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte & desagréable, d'un gout âcre ou piquant & brulant. Il porte au sommet des branches de petits chatons de fleurs à trois étamines par le bas, sans pétales, auxquelles il ne succede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire ; car lorsque l'arbrisseau est vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'eleve d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il succede de petites baies applaties, moins grosses que celles du genievre, & qui acquierent, comme elles, en murissant, une couleur bleue noirâtre. On le cultive dans les jardins : mais dans nos climats, il donne rarement du fruit, ce qui l'a fait regarder comme stérile. La sabine prescrite extérieurement, *Tome* IV, *page* 369.

SABURRE. On donne généralement ce nom aux matieres morbifiques, renfermées dans l'estomac & les autres premieres voies : mais ce terme se dit sur-tout des humeurs qui embarrassent ces visceres & qui causent des fievres humorales.

SAC *lacrymal.* Conduit court & large, formé par la jonction des points lacrymaux. (Voyez ŒIL.)

SACRUM, nom que porte l'os triangulaire sur lequel repose, comme sur une base, l'épine du dos : il est articulé avec la derniere vertebre lombaire supérieurement ; inférieurement avec

occix, & des deux côtés avec les os des hanches.

SAFRAN. *Crocus sativus*, C. B. & TURNEF. *Crocus*, J. B. *Crocus sativus officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Safran cultivé*, selon C. BAUHIN. *Safran*, selon J. BAUHIN. *Safran cultivé d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la neuvieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ; de la huitieme famille des liliacées, huitieme section des iris d'Adanson.

Le safran, qu'on cultive avec succès en France, dans le Languedoc, la Guienne, la Beauce, & sur-tout dans le Gâtinois; en Angleterre, en Allemagne, en Italie, &c., a une racine bulbeuse, charnue, ressemblante à un petit oignon, couverte de plusieurs petites membranes soyeuses; quelquefois il a deux bulbes, dont l'inférieur est le plus gros & chevelu: de cette racine s'élevent cinq ou huit feuilles, longues de six à neuf pouces, très-étroites, d'un verd foncé: du milieu de ces feuilles sort une tige, qui soutient une fleur, en lis, d'une seule piece, blanche & fistuleuse par sa partie inférieure; évasée à sa partie supérieure, divisée en six segments arrondis, de couleur de gris de lin: du fond de la fleur partent trois étamines dont les sommets sont jaunâtres, & un pistil blanchâtre, qui se partage en trois branches, larges à leurs extrémités supérieures, & découpées en maniere de crête, charnues, d'un rouge pourpre foncé: c'est ce qu'on appelle, par excellence, du nom de safran: c'est aussi la seule partie de cette plante qui soit d'usage en Médecine.

Il faut choisir celui qui est récent, d'une odeur pénétrante, d'une couleur luisante, qui tache les mains lorsqu'on le froisse, qui est gras, flexible, difficile à mettre en poudre. Parmi ceux qui vendent le safran en poudre, il y en a, dit M. BAUMÉ, qui mêlent une

certaine quantité de safran batard, avec safran de Gâtinois, qui actuellement supplée dans ce Pays, le safran oriental. Plusieurs mên donnent de ce safran batard tout pur en poi dre : mais la fourberie est facile à reconnoîtr 1°. par l'odeur de ce safran, qui est différen de celle du safran de Gâtinois ; 2°. le safr batard ne donne qu'une teinture foible dar l'eau, en comparaison de celle que don le safran fin, dont une très-petite porti peut donner à une très-grande quantité d'e ou de vin, une belle couleur citronnée. C vend le safran de Gâtinois, en poudre, ne sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 187, 188 345 ; *Tome* III, *page* 86 ; *Tome* V, *pag.* 9

SAFRAN *batard*, *Carthame*, ou *Graine de Perr quet. Carthamus officinar. flore croceo*, TOU NEF. *Carthamus*, sive *Cnicus*, J. B. *Cnic sativus*, sive *Carthamum*, C. B. *Cartham tinctorius*, *foliis ovatis integris*, LINN. C'e à-dire, *Carthame des Boutiques*, *à fleu de Safran*, selon TOURNEFORT. *Cartham* ou *Safran batard*, selon J. BAUHIN. *Safr batard cultivé*, ou *Carthame*, selon C. BAU HIN. *Carthame des Teinturiers*, *à feuil ovales entieres*, selon LINNÉ. Les fleurs safran batard ne sont d'usage que pour teinc de couleur de rose, la soie, les étoffes & l plumes ; on n'emploie, en Médecine, que graine.

On cultive cette plante dans quelques-ur de nos Provinces : elle est haute de deux trois pieds : sa racine est fibreuse : sa tige ronde, droite, blanchâtre, fournissant plusieu branches : les feuilles sont alternes, sans péri les, oblongues, terminées en pointe, de telées à leurs bords, & chaque dent est arm d'une épine dure : les fleurs viennent à p près comme celles des chardons : c'est un am de fleurons, d'un jaune de safran, sortant d'i calice

calice, composé d'un grand nombre de feuilles, de même caractere que celles de la tige, mais allant toujours en diminuant jusqu'à la fleur : chaque ovaire des fleurons produit une graine, remplie d'une moëlle blanche, dont les perroquets sont très-avides, d'où lui vient le nom de *Graine de Perroquet*.

AGAPÉNUM. Nom que porte un suc qui tient le milieu entre la gomme & la résine. Il est tantôt en grandes larmes, comme l'encens, & tantôt en gros morceaux. Il est rousseâtre à l'extérieur, de couleur de corne à l'intérieur. Il plie entre les doigts, & il blanchit sous la dent. Son gout est âcre, son odeur puante, approchant de celle du poireau & de l'assafétida. Il s'enflamme à la bougie, & se dissout entiérement dans l'eau, le vin ou le vinaigre chauffé. Il faut le choisir transparent, roux en-dehors, & paroissant formé intérieurement, lorsqu'on le brise, de gouttes blanches.

Prescrit, en pilule, *Tome* III, *page* 484.

AGE-FEMME. Femme qui pratique l'Art des Accouchements. Sur quel pied est l'Art des Accouchements entre les mains des Sages-Femmes, *Tome* V, *page* 67. La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements, *page* 68. Avantages qui résulteroient, si l'on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes instruites, *ibid.* Combien d'enfants meurent dans les Campagnes par l'impéritie des Sages-Femmes, *ibid.* Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause, *page* 69. Indolence & ineptie des Sages-Femmes, *page* 70. C'est aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, si les hommes font les Accouchements, *pages* 70 & 71. Manœuvres dangereuses des Sages-Femmes dans certains cantons, *page* 130, note *a*.

AGOU, substance farineuse, blanchâtre, en grains, de la forme du millet, qui se tire de

la moëlle d'une espece de palmier des Indes, dont RAY, PARKENSON & BOERRHAAVE ont parlé. Ils nomment ce palmier *zagu.* On trouve le sagou chez les Apothicaires, qui le vendent quarante sols la livre.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 165, 186, 223, 341, 395; *Tome* III, *pages* 34, 119, 135, 175, 184; *Tome* IV, *page* 195.

SAIGNÉE. Sur quoi est fondée la fausse opinion du peuple relativement à la nécessité de la saignée dans les fievres, *Tome* II, *page* 30. Fievres dans lesquelles la saignée est nuisible, *ibid.* Il n'y a que des symptomes d'inflammation qui indiquent la saignée dans les fievres, *ibid.* La saignée n'est pas même nécessaire dans toutes les fievres inflammatoires, *page* 31. Maladies particulieres où la saignée est mortelle, *ibid.* La saignée est rarement nécessaire dans les fievres intermittentes, *page* 51. Ses effets funestes dans ces fievres, *page* 52. Importance de la saignée dans la fievre continue-aiguë *page* 85. Quand & combien de fois il faut la répéter, *ibid.* Il est rare qu'il faille plus de trois saignées dans cette Maladie, *page* 86. Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer toute l'humeur morbifique, *page* 87. Idée qu'on doit se faire de la saignée, *ibid.* Nécessité de la saignée dans la pleurésie vraie, *page* 105. La premiere saignée doit être copieuse dans cette Maladie, *ibid.* Quand et combien de fois il faut répéter la saignée, *ibid.* Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'a ce que la couenne du sang ait disparu, *page* 106. Effets malheureux des saignées trop multipliées, *ibid.* Ce n'est que l'intensité des symptomes qui doit nous porter à répéter les saignées, *ibid.* Trois saignées suffisent dans la pleurésie, *page* 107. Saignée dans la fausse pleurésie, *page* 120. Quand & combien il faut saigner dans la fluxion de poitrine, *page* 126. Dangers de la saignée quand

le malade crache aisément. *ibid.* Effets de la suppression des crachats qu'occasionneroient les saignées, *ibid.* Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saignées, *ibid.* Beaucoup de pulmonies sont dues à l'abus des saignées, *page* 127. Quand il faut saigner dans la fausse fluxion de poitrine, *page* 132. La saignée y est rarement nécessaire, *ibid.* Avec quelle précaution on doit prescrire la saignée dans la pulmonie, *page* 155. La saignée est absolument contraire dans les fievres lentes nerveuses, *page* 181. La saignée est rarement nécessaire dans la fievre maligne, *page* 206. La saignée est dangereuse comme préservative de la fievre maligne, *page* 215. Elle est pour l'ordinaire contraire dans la fievre miliaire, même aux femmes en couches, *page* 226. Elle est, pourvu qu'elle soit très indiquée, un des moyens de rendre la marche de la fievre rémittente aussi réguliere que celle de la fievre intermittente, *page* 236. La saignée ne peut être employée dans la fievre rémittente que dans cette vue, *ibid.* Symptomes qui indiquent la saignée dans la petite vérole, *page* 255. Utilité de la saignée, quand elle est indiquée, circonstances où il faut la répéter dans la petite vérole, *page* 256. La saignée peut être très-utile dans l'affaissement des boutons de la petite vérole, *page* 263. Circonstances qui indiquent la saignée dans la troisieme période de la petite vérole, *page* 267. Symptomes qui indiquent la saignée dans la rougeole, *pages* 321, 322. Elle devient inutile dans la rougeole bénigne, *page* 321. Saignée prescrite contre le cours de ventre opiniâtre dans la rougeole, *page* 324. La saignée est dangereuse dans la fievre scarlatine maligne, *page* 329. Circonstances qui indiquent la saignée dans la fievre bilieuse, *page* 330. Elle est rarement nécessaire dans la fievre bilieuse intermittente ou rémittente, *page* 331. On ne peut saigner

dans l'éréſipelle qu'avec réſerve, *page* 343. Cas où la ſaignée eſt néceſſaire dans cette Maladie, *page* 344. Saignée des veines jugulaires ou même des arteres temporales dans la phrénéſie, *page* 354. Saignée du pied preſcrite avant l'application de la glace ſur la tête dans la phrénéſie, *page* 357. La ſaignée eſt néceſſaire dans l'ophthalmie, *page* 363. Saignée quand l'ophthalmie eſt cauſée par des coups reçus dans les yeux, *page* 369. Saignée comme préſervative de l'inflammation des yeux, *page* 370. Quand & où il faut ſaigner dans l'inflammation de la gorge, *page* 383. Réflexions ſur les ſaignées copieuſes dans cette Maladie, *page* 334. Elles ſeroient très-dangereuſes dans les maux de gorge gangréneux, *page* 396. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans les maux de gorge ſimples, *page* 402. Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de la ſaignée dans ces cas, *ibid.* Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans le rhume, *Tome* III, *page* 13; dans la toux de poitrine, *page* 17; qui la contre-indiquent, *ibid.* Saignées preſcrites contre la toux, ſymptome de la groſſeſſe, *page* 32. Quand & combien de fois il faut ſaigner dans la coqueluche, *page* 35. Importance de la ſaignée dans l'inflammation de l'eſtomac, *page* 46. Elle eſt, dans cette Maladie, preſque le ſeul remede dont dépende le ſuccès, *ibid.* ainſi que dans l'inflammation du bas-ventre, *page* 53. Saignée indiquée dans la colique bilieuſe, *page* 68. Symptomes qui ſeuls indiquent la ſaignée dans la colique nerveuſe, *page* 79. Il faut ſaigner, dans les commencements, ceux qui ſont attaqués de la colique néphrétique & de l'inflammation des reins, *page* 86. Elle eſt très-néceſſaire dans l'inflammation de la veſſie, *page* 91. Saignée dans les quatre premiers jours de l'inflammation du foie, *page* 97. Saignée preſcrite dans la diarrhée cauſée par la ſuppreſſion du ſaignement

de nez, des hémorrhoïdes ou des regles, *page* 113. Cas où il faut saigner dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement, *page* 116; dans le vomissement, *page* 123. Petites saignées dans le vomissement opiniâtre, causé par la grossesse, *page* 124. Avantage de la saignée dans la suppression & rétention d'urine, *p.* 147; dans l'accès de gravelle, *page* 158. Ceux à qui on a fait beaucoup de saignées, ou qui ont éprouvé beaucoup d'hémorrhagies, sont sujets à la pléthôre. Pourquoi? *page* 174. Saignée dans l'hémorrhagie, causée par la pléthôre ou par la disposition inflammatoire du sang, *page* 175. Le saignement de nez naturel est plus avantageux qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang, *page* 177. Saignée dans la suppression du flux hémorrhoïdal, *page* 190; dans les hémorrhagies seches, *ibid.* Saignée dans le crachement de sang, seulement lorsqu'il y a de la fievre, *page* 200. Avec quelle précaution il faut la faire dans ce cas, *ibid.* La saignée en est plutôt un remede préservatif, *page* 201. Cas où la saignée est nécessaire dans le vomissement de sang, *page* 206; dans le pissement de sang, *page* 212. Saignée de la jugulaire dans le mal de tête, causé par trop de sang, &c., *page* 247. Saignée dans la migraine, causée par la suppression d'une évacuation sanguine, *page* 250; par le changement de régime, *page* 251; prescrite, *page* 254. Saignées dans les douleurs d'oreille, avec inflammation, *page* 267; dans les douleurs d'estomac, causées par la suppression d'évacuation sanguine, *page* 273. Symptomes qui l'indiquent dans la jaunisse, *page* 300. Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque par la saignée, *page* 323. On ne peut saigner dans l'attaque de goutte qu'avec précautions, *page* 349. Saignée du pied dans la goutte remontée dans

la tête, *page* 358. Saignée dans le rhumatisme aigu, si le sujet est fort & jeune, *page* 368. Dans quel temps de la Maladie il faut la faire, *ibid.* Il ne faut pas qu'elle soit prodiguée, *page* 369. Circonstances qui peuvent indiquer la saignée dans la fluxion scorbutique, *page* 404; dans la gale, avant l'usage de l'onguent, *page* 422. Saignée dans l'asthme nerveux & convulsif, *page* 449. Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espece d'asthme, *ibid.* Saignée prescrite à ceux qui sont menacés d'apoplexie, *page* 464. Saignée de la jugulaire ou du bras dans l'apoplexie sanguine, *page* 467. Combien il faut la répéter, *ibid.* Prescrite comme préservative de l'apoplexie, *page* 471. Une saignée dans l'apoplexie séreuse. Pourquoi? *pages* 472 & 473. Circonstances qui peuvent l'indiquer dans l'indigestion, *page* 489; dans la mélancolie, *Tome* IV. *page* 26; dans la folie ou manie, *page* 29; dans la paralysie universelle chez les jeunes gens, forts & vigoureux, *page* 35. Circonstances qui indiquent une petite saignée dans la paralysie, causée par la suppression de quelque évacuation accoutumée, *page* 41. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'épilepsie, *page* 63. Elle est rarement nécessaire dans l'accès de cette Maladie, *page* 67. Quand elle est indiquée, où & par qui elle doit être faite, *ibid.* Saignée dans la danse de Saint-Gui, *page* 74; dans le hoquet, causé par l'inflammation de l'estomac, *page* 79; par la pléthore ou la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 80. Cas où il faut saigner dans les crampes de l'estomac, *page* 84; dans le cochemare simple qui est dû à la pléthore, *page* 89; dans la syncope & l'évanouissement chez les personnes nerveuses, *page* 92. Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, quelle qu'en soit la cause, *page* 96. Petites saignées dans les vents dont sont attaquées les femmes,

lors de la cessation des régles, *pages* 103, 107. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'affection hystérique, & avec quelle précaution il faut la faire, *pages* 119 & 120; dans les Maladies des yeux en général, *page* 142; dans la goutte sereine, *page* 145; dans les taies, accompagnées d'inflammation, *page* 152; dans les yeux rouges & enflammés, *page* 153; dans les engorgements sanguins, *page* 192. Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans les obstructions & les tumeurs squirreuses, *ibid.*; dans le cancer, *page* 199; dans l'inflammation, suite de l'effet des poisons, *pages* 220, 228, 274; dans la rage confirmée, *pages* 290, 292; dans divers empoisonnemens, *pages* 304, 310, 314. Saignée dans l'état inflammatoire de la gonorrhée virulente grave, *page* 332; dans les autres symptomes inflammatoires de la vérole, *pages* 357, 360, 362, 366, 370, 376, 379, 386, 393, 416; dans la suppression des regles, causée par la pléthôre, *Tome* V, *page* 21. Circonstances qui l'indiquent dans la suppression des regles, causée par les affections de l'ame, *page* 22; dans la perte de sang, *page* 35. La saignée est presque toujours contraire dans les fleurs blanches, *page* 48. Temps de saigner dans la grossesse : la saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer, *page* 58. Prescrite, *pages* 64, 97, 102, 107. Circonstances qui l'indiquent dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 111; dans le poil de lait, *page* 120; dans la fureur utérine, *page* 128. Prescrite, *pages* 164, 194, 207. La saignée est de toutes les évacuations celle que les enfants supportent le moins bien, *page* 215.

SAIGNÉE (*de la*) *considérée comme opération & comme remede. Tome* V, *pages* 254-264.

SAIGNÉE. (*des indications de la*) *Idem*, *p.* 256.

SAIGNÉE. (*des contre-indications de la*) *Idem* *pages* 256 & 257.

SAIGNÉE, (*de la partie du corps où doit se faire la*) *& avec quel instrument il faut la faire. Idem*, *pages* 257 & 258. Où il faut appliquer la ligature en saignant, *page* 258.

SAIGNÉE. (*de la quantité de sang qu'il faut tirer par la*) *Idem*, *pages* 258 & 259.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance, *page* 259. Maladies où elles sont nécessaires, *ibid.* De la maniere dont il faut saigner les enfants, *page* 260.

SAIGNÉE. (*des préjugés du peuple sur la*) *Idem*, *pages* 260-264. Sur les avantages prétendus de la premiere saignée, *page* 261. De la saignée du pied, *ibid.* Dans les Maladies locales il faut saigner le plus près qu'il est possible, de la partie affectée, *ibid.* & *page* 262. Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied & de la main, même du bras, chez les personnes grasses, *page* 262. Noms que portent les veines qu'on saigne au pied & au bras, *ibid.* Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner, *page* 263. Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est pourtant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes, *ibid.* On ne doit jamais faire de saignées qu'elles ne soient indiquées par les symptomes de la Maladie, *page* 264. Saignée prescrite, *pages* 266, 267, 273, 276, 296, 299, 302, 303, 319, 325, 338, 345. Saignée locale, *pages* 345, 378. Circonstances qui l'indiquent aux noyés, *page* 398. Avec quelle précaution il faut saigner les noyés, *ibid.* Elle n'est pas un secours essentiel: elle peut, dans bien des cas, devenir funeste, *ibid.* Exception, *page* 399. La saignée est le dernier secours qu'on doive employer dans l'asphyxie, *page* 410. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'asphyxie, causée par le charbon allumé, *p.* 414;

prefcrite, *page* 437. Les perfonnes fujettes à s'évanouir pendant la faignée, doivent être faignées dans leur lit, *page* 439. Saignée prefcrite, *pages* 451, 455. Elle feroit nuifible dans la courbature, caufée par la fatigue, *page* 476. Elle y eft d'autant plus contraire, que la fatigue eft plus confidérable; feul cas où elle pourroit être permife, *pages* 477, 478, 484. Elle eft également contraire dans la courbature due aux excès des plaifirs de l'amour, à la mafturbation, &c., *page* 492. Prefcrite, *pages* 500, 502.

SAIGNÉE *blanche*. (Voyez BAIN *de pied.*)

SAIGNEMENT *de nez*. Avantages du faignement de nez dans la phrénéfie: moyens de le provoquer, & de le faciliter lorfqu'il a lieu de lui-même, *Tome* II, *pages* 353 & 354. Le faignement de nez eft dangereux dans les maux de gorge gangréneux: ce qu'il faut faire pour l'arrêter, *page* 398.

SAIGNEMENT (*du*) *de nez*. *Tome* III, *pages* 176-184.

SAIN-*doux*, forte de graiffe très-molle & très-blanche, que les Charcutiers tirent de la panne du porc, en la faifant fondre.

Prefcrit, *Tome* III, *page* 421.

SALADE: elle eft nuifible, ainfi que toutes les fubftances froides, quand on a chaud, *Tome* I, *page* 381.

SALEP, ou *falop*, racine, ou bulbe farineufe, ou plutôt gommeufe, d'une efpece d'orquis, dont la fubftance eft entiérement foluble dans la falive & dans les liqueurs aqueufes; qui eft inodore; qui n'a d'autre faveur que celle des gommes & des mucilages. Il eft fort en ufage chez les Turcs, &c., qui le prennent comme aliment, même en parfaite fanté. C'eft, en effet, une nourriture très-bonne & très-légere, que nous prefcrivons avec fuccès dans les convalefcences des Maladies aiguës, & même dans certaines Maladies chroniques, fur-tout

dans celles qui affectent la poitrine. Le salep adoucit l'âcreté de la lymphe : il est utile dans la phthisie & à la suite des dysenteries bilieuses.

Cette substance nous vient de Perse, & coutè une livre six sols l'once, tandis que la livre ne reviendroit pas à vingt sols, si l'on vouloit prendre la peine de la préparer ici. Nous en avons les matériaux dans les orquis, dont nos prés, nos collines & nos bois sont couverts. (Voyez ORQUIS.) Pour convertir en salep les racines bulbeuses des orquis, il faut les cueillir avant la fleur, les étendre sur des plateaux de fer blanc, qu'il faut ensuite placer dans un four chauffé, au degré nécessaire pour cuire le pain. (Voyez quel est ce dégré, *Tome* I, *page* 216; dans le courant de la note.) On les y laisse six, huit ou dix minutes : pendant ce temps, elles perdent leur blancheur, & acquierent une transparence égale à celle de la corne. Alors on les retire du four pour les mettre sécher & durcir, afin de les conserver.

Lorsqu'on veut en faire usage, il suffit d'en mettre en poudre la quantité que l'on désire & cela est très-facile. On les arrose ensuite peu à peu avec de l'eau, dans laquelle cette poudre se dissout très-aisément, & l'on étend cette dissolution dans du lait, du bouillon, &c en forme de crême légere.

Prescrit, *Tome* III, *page* 134.

SALIVATION; évacution plus ou moins abondante de salive par la bouche. Il faut la respecter dans la petite-vérole, *Tome* II, *page* 266

SALIVATION *mercurielle*, évacuation de salive par la bouche, occasionnée par le mercure ou ses préparations.

Recommandée dans la goutte sereine, *T*. IV *page* 145; dans la rage, *page* 281. Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation mercurielle dans la rage, *page* 294. Il ne faut pas exciter la salivation mercurielle dan

la Maladie vénérienne. Pourquoi? *page* 337 & note 5. Moyens d'empêcher le mercure d'exciter cette salivation, *page* 340. Le mercure guérit plus surement la vérole sans exciter la salivation, *page* 383.

ALIVE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 48, note 17.) Importance de la salive pour la digestion, *ibid.* Dangers qui résultent de la perte de la salive, *page* 49. Ce qui distingue la salive d'avec les crachats, les phlegmes, &c., *page* 50. Moyens d'exciter la secrétion de la salive, *Tome* III, *page* 260. Ce qu'il faut faire dans les Maladies, lorsque la salive est très-amere, *Tome* IV, *page* 179; lorsqu'elle a un gout putride, *ibid.* C'est à la salive que s'allie le venin de la rage, *page* 272.

ALSEPAREILLE, racine, ou plutôt branches de racine, très-longues, ayant plusieurs aunes, grosses comme des joncs ou des plumes d'oies, pliantes, flexibles, cannelées dans leur longueur: son écorce extérieure est d'un roux cendré; intérieurement elle est blanche, mollasse, un peu farineuse, se réduisant facilement en poussiere, quand on la frotte entre les doigts: elle n'a pas d'odeur: sa saveur est foible, très-légérement amere: elle laisse un peu de visqueux dans la bouche, sans être désagréable: le cœur est ligneux, uni, se séparant facilement de l'écorce, pliant, difficile à rompre. On nous l'apporte de la Nouvelle-Espagne, du Pérou & du Brésil. Il faut choisir celle qui est grise en-dessus, moelleuse, facile à fendre dans toute sa longueur, comme l'osier, & qui teint en couleur rouge-brune l'eau dans laquelle on la fait bouillir. On doit rejetter celle qui est cariée & qui répand une espèce de farine quand on la secoue. Les Apothicaires la vendent huit sols l'once.

Cette racine possede éminemment la vertu sudorifique: elle est souvent diurétique, atténuante & incisive. Delà ses succès dans les cas

d'obstruction, d'engorgement; dans les Mala-
dies de la peau, vénériennes, &c. (Voye
au reste les mots HOUBLON & PERSICAIRE
amphibie.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 159, 223, 321
Tome III, *pages* 46, 396; *Tome* IV,
pages 42, 145, 354, 359, 386, 387, 395
398, 400, 403, 412, 415. Maniere d'e
faire la décoction, *page* 421. Vertus de cett
décoction, & cas où elle est particulièremen
indiquée, *page* 422. Observation sur une M
ladie vénérienne guérie par la salsepareille seule
ibid. Prescrite, *pages* 423 - 426, 429, 43

SANG. Fluide très-abondant qui circule dan
les arteres & dans les veines. (Voyez le *Di
tionnaire de Chymie pour l'Analyse chymiq
du sang.*) Voici le résumé de l'Analyse m
dicinale qu'en donne M. BORDEU, dans
premier volume des *Recherches sur les Mal
dies chroniques*, *pages* 538 & *suiv.* Maint
nant, dit-il, je puis m'expliquer plus clair
ment sur la composition du sang, ou de cet
chair coulante qui remplit les vaisseaux du corp
& qui est toujours prête à se concretre,
perdre sa fluidité, si le mouvement & la c
leur, qui la lui conservent, sont suspendu
Semblable, au fond, au blanc d'œuf, le sa
est animé par la semence, c'est-à-dire, qu
contient une certaine quantité d'émanatio
séminales qui le vivifient. Il contient de mêm
une portion de bile, & aussi une portion
sucs laiteux, sur-tout dans l'enfance & da
les femmes, depuis leur grossesse. Il contie
une partie colorante qui se travaille dans l
entrailles; de la sérosité en abondance;
extrait de chaque corps glanduleux, qui fourn
sa quote-part aux émanations, dans lesquell
nagent toutes les parties solides; une certai
quantité d'air; enfin une portion de substan
muqueuse.

La masse du sang est donc le résultat

l'assemblage d'une quantité donnée de petits corps, lesquels doivent être mis au nombre des premiers instruments de la vie, en ce qu'ils sont à portée de réveiller les diverses nuances de sensibilité vitale. Ils rendent le sang propre à toutes les fonctions, auxquelles il est destiné dans chaque partie qui y trouvent son aliment, son *stimulus*, des sucs propres à réveiller son sentiment propre. Le travail intérieur, résultant de l'action de tous ces corps, insensibles & méconnoissables à nos yeux, mais très-sensibles pour la vie, radicalement inhérente aux nerfs, est une des causes premieres de toutes les révolutions qui arrivent au corps. Nous ne voyons, nous ne calculons que les effets & les impressions qui en résultent dans les organes, sujets à notre Anatomie. La Nature s'est réservé les mouvements & les combinaisons intérieures qui nous échappent, & que les Chymistes ne peuvent saisir, puisqu'ils commencent par les détruire dans leurs effets, & que, dans ces objets soumis à la vie animale, ils ne peuvent pas défaire & refaire, décomposer & recomposer, suivant leur logique, qui n'est applicable qu'à très-peu de corps inanimés.

Caracteres du sang dans la pleurésie, *Tome* II, *page* 102. Moyens capables de diminuer la viscosité du sang, *page* 103. Moyens faciles de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues, *page* 364, note 1. Caracteres du sang dans l'inflammation de la gorge, *page* 378.

On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang dans une hémorrhagie, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi? *Tome* III, *page* 170. Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, *ibid.* Le sang que l'on crache ne sort pas toujours des poumons : quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir, *page* 196. Caracteres du sang qui sort des poumons, *page* 197. Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang, plus ou moins foncée, qui sort du poumon,

page 198. Caracteres du ſang, dans le vomiſſement de ſang, *page* 204. A quoi l'on reconnoît, dans le piſſement de ſang, que ce fluide vient des reins, ou qu'il vient de la veſſie, *page* 209. Caracteres du ſang dans le flux méſentérique, *page* 233. Caracteres du ſang tiré de la veine dans le rhumatiſme aigu, *page* 364. Les viandes noires font beaucoup de ſang, & du ſang âcre, *Tome* IV, *page* 59.

La quantité de ſang que les femmes perdent pendant chaque période des regles, eſt difficile à évaluer, *Tome* V, *page* 9. Le ſang des regles eſt ſain dans les femmes ſaines, & n'a point de qualités véneneuſes, *page* 10. Traitement de la ſuppreſſion des regles cauſée par la viſcoſité du ſang, *page* 21.

SANG, (*de la perte de*) ou *hémorrhagie de la matrice.*) *Tome* V, *pages* 33-38.

SANG (*de la quantité de*) *qu'il faut tirer par la ſaignée. Idem, pages* 258-259.

SANG-*dragon*, ſubſtance réſineuſe ſeche, friable, qui ſe fond aiſément au feu, inflammable, d'un rouge foncé, ou couleur de ſang intérieurement, & lorſqu'elle eſt pilée, preſque brune à l'extérieur; tranſparente lorſqu'elle eſt étendue en lames minces; ſans gout & ſans odeur marquée, ſi ce n'eſt quand on la brule: alors elle répand une odeur balſamique, qui approche beaucoup de celle du ſtorax liquide. On tire le ſang-dragon d'un arbre qui croît dans les Iſles Canaries & dans la Jamaïque. Il ſe vend vingt ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* V, *page* 123.

SANG-*ſue*, inſecte aquatique, ſans pieds, ſans nageoires, ſans arrêtes; qui a la figure d'un gros ver; long comme le petit doigt & plus; noir & marqueté de points & de lignes de diverſes couleurs; gliſſant comme l'anguille. La ſang-ſue vit dans les marais & autres lieux aqueux: ſa peau eſt compoſée d'anneaux, par le moyen deſquels elle nage dans l'eau, & ſe

contracte tellement, hors de l'eau, qu'elle n'a guere plus d'un pouce de longueur. La sang-sue vit du sang des autres animaux, en s'attachant à leur peau, en la piquant avec trois dents placées en triangle à l'entrée de sa bouche, & en suçant : cette faculté a fait imaginer de l'employer pour tirer du sang des parties du corps, où on ne pouvoit se servit facilement de la lancette : aussi l'applique-t-on, avec le plus grand succès, à l'anus, aux vaisseaux hémorrhoïdaux, à la vulve, aux tempes, derriere les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, &c.

Avant d'appliquer les sang-sues, on les lave dans l'eau; ensuite on échauffe la peau de la partie dont on veut tirer du sang, en la frottant, ou en la mouillant avec de l'eau tiede, du lait chaud, ou du sang de pigeon. Sans l'un ou l'autre de ces moyens, elles s'attacheroient difficilement. Dès qu'elles sont gorgées de sang, elles quittent prise, pour l'ordinaire; mais si l'on juge que la quantité de sang qu'elles ont tiré, ne suffit pas, on coupe la queue des sang-sues, afin que le sang, qu'elles sucent de plus, puisse couler par cette ouverture. Quand on juge qu'elles ont assez tiré de sang, on leur jette sur le corps du sel, des cendres, ou on les coupe, le plus près qu'il est possible, de la tête. Le sang s'arrête, pour l'ordinaire, dès qu'elles ont cessé de sucer. S'il arrivoit qu'il ne s'arrêtât pas, il faudroit appliquer sur les petites ouvertures de l'amadou ou de l'agaric, qu'on assujettit au moyen d'une compresse & d'une bande.

Quand il s'agit d'appliquer les sang-sues aux narines, à l'anus, à la vulve, &c., il faut user de beaucoup de précaution & d'adresse, afin qu'elles ne pénetrent point, dans ces cavités, plus avant qu'on ne le désire; accident, qui, comme on le sent assez, mettroit la vie du malade en danger : si, par malheur, elles

venoient à se glisser dans l'estomac par les narines, & dans les intestins par l'anus, il faudroit, sur le champ, faire prendre par haut & par bas, force eau salée, ou de l'eau & du vinaigre, ou des purgatifs & des lavements âcres, afin de les empêcher de pincer ces parties & d'en sucer le sang : si elles étoient arrêtées dans les narines, de forts sternutatoires les feroient rejetter.

Les sang-sues s'attachent quelquefois aux jambes, & à d'autres parties du corps de ceux qui marchent ou qui se baignent dans des eaux dormantes : la seule maniere de les faire quitter prise, est de les couper, avec des ciseaux, le plus près qu'il est possible de la tête. On observera de ne jamais les arracher de force, parce qu'elles laisseroient leurs dents dans la chair ; ce qui occasionneroit une inflammation suivie de suppuration : & comme cela est arrivé souvent, on n'a pas manqué d'accuser l'animal d'être venimeux, tandis que tout le mal dépendoit des instruments tranchants qu'il avoit laissés dans la chair. Nous disons de les couper, le plus près possible, de la tête, parce que ce ver, comme un grand nombre d'autres, survit, lors même qu'il a été coupé en plusieurs morceaux, & que moins la partie coupée est grande, & moins elle vit.

Avantages des sang-sues, *Tome* II, *page* 110. Circonstances qui les indiquent, *pages* 354, 363 ; *Tome* III, *pages* 86, 147, 190, 191, 248, 250, 251, 258, 374, 469 ; *Tome* IV, *page* 29 ; *Tome* V, *pages* 22, 104, 107, 128, 207, 215, 513.

SANGUIFICATION, opération de la Nature, par laquelle le chyle est converti en sang. (Voyez *Tome* I, *pages* 117 & 118, dans le courant de la note, & *page* 254, note 2.)

SANGUINOLENT, épithete qu'on donne aux déjections & aux excrétions qui sont teintes de sang ; tels peuvent être les crachats, les selles, les urines, le pus, &c.

ANIE, matiere claire & ſéreuſe qui ſort des ulceres, particuliérement de ceux des jointures, parce qu'elles ſont abreuvées d'un fluide appellé ſynovie, qui ſe convertit facilement en ſéroſité purulente & âcre. Les Grecs appelloient ichor, ce que nous nommons ſanie.

ANTAL. On trouve, dans les boutiques, trois ſortes de bois, auxquels on donne le nom de ſantal, & qu'on diſtingue par leur couleur.

ANTAL *blanc* : ce bois paroît venir du même arbre que le ſantal citrin, dont il n'eſt que la partie extérieure ou l'aubier : ſa couleur eſt beaucoup plus pâle que celle du ſantal citrin, & preſque blanche : il n'a qu'une odeur & une ſaveur très-foible. Il paroît que le ſantal blanc n'eſt pas d'une grande utilité ; cependant il entre dans pluſieurs remedes compoſés du Diſpenſaire de Paris, & dans la poudre dite des trois ſantaux, parce qu'elle eſt compoſée de ces trois eſpeces de bois.

ANTAL *citrin*. Cette eſpece de ſantal eſt dure & ſolide : ſes fibres ſont droites : ſa couleur eſt citrine ou d'un jaune pâle : ſon odeur eſt balſamique & agréable, & tient un peu de celle des roſes : ſa ſaveur eſt aromatique, & laiſſe une légere amertume dans la bouche. On nous apporte le ſantal citrin du Royaume de Siam & de quelques autres endroits de Indes Orientales. L'arbre, dont on le tire, s'éleve à la hauteur des noyers, & ſe nomme Sarcanda. On fait peu d'uſage du ſantal citrin, ſi ce n'eſt dans les compoſitions pharmaceutiques, &c.

ANTAL *rouge*, bois dur & compacte, dont les fibres paroiſſent obliques : extérieurement, ſa couleur eſt d'un rouge très-foncé & preſque noirâtre : intérieurement, elle eſt d'un rouge plus vif : il n'a point d'odeur, ni preſque de ſaveur : il laiſſe ſeulement une légere aſtriction. On nous apporte ce bois des Indes Orientales, ſur-tout de la Côte de Coromandel. L'arbre qui le produit eſt nommé Pantoga. On vend

quelquefois du bois de Brésil pour le sant rouge ; mais la couleur du premier est pl claire, & d'un rouge tirant un peu sur jaune. Il ne s'emploie, comme les autres que dans quelques compositions pharmaceuti ques. Le santal rouge est celui qu'emplo M. BUCHAN, dans quelques recettes.

SANTÉ. En quoi consiste la santé, *Tome* I *page* 284. Importance de l'exercice pour santé des enfants, *page* 59. Comment la cu ture de la terre entretient la santé, *page* 14 Combien l'exercice en plein air est nécessaire la conservation de la santé, *page* 146. Négl gence des Gens de Lettres sur leur santé, *pa* 167. Importance du régime pour la conse vation de la santé, *page* 172. Le bled gar long-temps est contraire à la santé, *page* 17 Résumé des différentes especes d'air nuisibles la santé, *page* 241. Importance de l'exerci pour la conservation de la santé, *page* 24 L'agriculture est l'état le plus favorable à santé, *ibid.* Pouvoir de l'exercice pour fortifi la santé, *page* 251. Le bonheur & la san ont une même source, l'intégrité de la co science, *page* 271. Les jeunes gens ne d vent point porter de flanelle, tant qu'ils joui sent d'une bonne santé, *page* 274. Pourqu la forme des habits nuit si souvent à la sant *page* 275. La tempérance est aussi nécessai à la conservation de la santé, que l'exercic *page* 283. Aucune évacuation accoutumée peut être supprimée, que la santé ne s'alter *page* 359. De quelle importance est l'inse sible transpiration pour la conservation de santé, *page* 368. Conseils de CELSE relati à la conservation de la santé, *page* 383.

SANTOLINE. (Voyez AURONE.)

SAPIN *commun*, qui fournit la térébenthine dite de Strasbourg. *Abies, taxi folio, fruc sursum spectante*, TURNEF. *Abies, con. sursum spectantibus*, sive *mas*, C.B. *Pinus-abies*

LINN. C'eſt-à-dire, *Sapin, à feuilles de Pin, dont le fruit eſt droit*, ſelon TOURNEFORT. *Sapin dont le fruit eſt droit*, ou *Sapin mâle*, ſelon C. BAUHIN. *Pin-Sapin*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt plus haut que le Pin : ſon tronc eſt droit, nud par le bas, couvert d'une écorce blanchâtre & caſſante : ſes branches croiſſent tout autour du tronc, quelquefois au nombre de quatre, de cinq, de ſix, & même davantage : elles ſont ainſi rangées, de diſtance en diſtance, juſqu'au ſommet : ces branches donnent des rameaux de chaque côté, diſpoſés, le plus ſouvent, en croix, ſur leſquels naiſſent, de tous côtés, de petites feuilles mouſſes, d'un verd foncé en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, & traverſées par une côte verte : ſes fleurs ſont des chatons, compoſés de pluſieurs ſommets d'étamines, qui ſe partagent en deux loges, s'ouvrent tranſverſalement, & répandent une pouſſiere très-fine : ces fleurs ſont ſtériles : les fruits croiſſent dans d'autres endroits du même arbre : ce ſont des cônes oblongs, preſqu'ovoïdes, courts & gros : ils ſont compoſés d'écailles larges à leur partie ſupérieure, attachées à un axe commun, ſous leſquelles ſe trouvent deux ſemences, garnies d'un feuillet membraneux, blanchâtre, rempli d'une humeur graiſſe & âcre : ces fruits ſont verds au commencement de l'automne, & donnent beaucoup de réſine ; mais ſur la fin de l'automne & vers le commencement de l'hiver, ils parviennent à leur maturité. Les bourgeons de cet arbre, ainſi que ceux du ſapin qui fournit la poix, ont les mêmes propriétés que ceux du pin. (Voy. BOURGEONS *de pin & de ſapin.*)

SASSAFRAS. *Saſſafras arbor ex Florida*, C. B. *Laurus foliis integris trilobis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saſſafras, arbre de la Floride*, ſelon C. BAUHIN. *Laurier à feuilles entieres & à trois lobes*, ſelon LINNÉ. Cet arbre, qui croît dans pluſieurs Provinces de l'Améri-

que, sur-tout dans le Brésil, la Virginie & la Floride, nous fournit son bois & son écorce : le bois est d'un roux blanchâtre, léger, d'une odeur foiblement aromatique : l'écorce est spongieuse, cendrée en-dehors, de couleur de rouille en-dedans ; d'un gout âcre, douceâtre, aromatique, d'une odeur pénétrante qui approche de celle du fenouil. On la préfere ordinairement au bois : il faut la choisir récente & très-odorante. Le sassafras coute deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *page* 78 ; *Tome* IV, *pages* 42, 354, 421 ; *Tome* V, *page* 484.

SATURATION. Toutes les parties de la matiere ont plus ou moins de tendance à s'unir les unes avec les autres. Lorsque deux substances sont unies entre elles de maniere à former un tout homogene, on dit qu'elles sont unies jusqu'au point de saturation. On se sert sur-tout de cette expression, dans la préparation des sels. On dit d'une liqueur composée de deux principes salins, dont il doit résulter par l'évaporation, un sel neutre, qu'elle est au point de saturation, lorsqu'il n'y a aucune partie sensible de ces deux principes qui soit nue, libre, surabondante ou dominante. (Voyez le *Diction. de Chymie.*)

SATURNE. (Voyez PLOMB.)

SATYRION. (Voyez ORQUIS *mâle.*)

SAUGE *ordinaire*, *grande Sauve. Salvia major, an Sphacelus Theophrasti?* C. B. & TURNEF. *Salvia latifolia*, J. B. *Salvia officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Sauge qui est peut-être le Sphacélus de Théophraste*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Sauge*, *à large feuille*, selon J. BAUHIN. *Sauge d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, premiere section, quatrieme genre de TOURNEFORT ; de la diandrie monogynie de LINNÉ ; de la famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est vivace, ligneuse, dure,

fibreuſe : elle pouſſe des tiges ligneuſes, rameuſes, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles oppoſées, oblongues, larges, obtuſes, ridées, rudes, comme chagrinées, blanchâtres ou tirant ſur le purpurin, ou de différentes couleurs, épaiſſes, ſeches, cotonneuſes, crenelées ſur leurs bords, ſpongieuſes, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'une ſaveur aromatique, amere, un peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naiſſent comme en épi, aux ſommets des tiges & des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau, découpé par le haut en deux levres, avec deux étamines : elles ſont peu odorantes, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, rarement blanches, ſoutenues ſur un calice, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de térébenthine : il leur ſuccede quatre ſemences arrondies, noirâtres, renfermées dans une capſule qui vient du calice. La ſauge ſe cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin, Juillet, & Août : ſes fleurs & ſes feuilles ſont ſur-tout d'uſage, ainſi que celles de la plante ſuivante, dont on ſe ſert indifféremment, & que quelques-uns même lui préferent.

SAUGE, (*petite*) ou *Sauge de Provence. Salvia minor, aurita & non aurita*, C. B. & TURNEF. *Salvia minor auriculata*, J. B. C'eſt-à-dire, *petite Sauge à oreilles & ſans oreilles*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Petite Sauge à oreilles*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine & ſes tiges ſont ſemblables à celles de la précédente : ſes feuilles ſont plus petites, moins larges, plus blanches, ridées, chagrinées, ordinairement accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles, en façon d'oreillettes, ou d'ailerons; d'une odeur & d'une ſaveur plus fortes, plus pénétrantes & plus aromatiques : ſes fleurs & ſes ſemences ſont parfaitement les mêmes que celles

de la grande ſauge : elles paroiſſent dans le mêm temps. On la cultive dans nos jardins.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 152, 396 *Tome* III, *page* 231; *Tome* IV, *pages* 16 304; *Tome* V, *pages* 148, 397, 448.

SAULE *blanc commun, le grand Saule* ou *le Sau vulgaire. Salix alba ſeu major, officin. Salix vu garis alba arboreſcens*, C. B. & TURNEF. *Sal maxima, fragilis, alba, hirſuta*, J. B. *Sal alba*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saule blanc* c *grand Saule des Boutiques ; Saule commun blanc en arbre*, ſelon C. BAUHIN & TOUR NEFORT. *Saule très-grand, caſſant, blan velu*, ſelon J. BAUHIN. *Saule blanc*, ſelc LINNÉ.

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cet arbre qui croît par-tout aux lieux humides & m récageux, ſur le bord des rivieres & des ru ſeaux, le long des foſſés pleins d'eau & da les prés ; reconnoiſſable ſur-tout en ce qu' en coupe les branches tous les ans, & que plupart font de très-belles pouſſes, quoiqu ne leur reſte plus que l'écorce, & que to l'intérieur en ſoit pourri. Les branches du ſau viennent en très-grande quantité ſur la tê de l'arbre : elles ſont longues, vertes, co vertes d'une écorce unie, douce au toucher pliantes & flexibles. Les feuilles ſont entiere alternes, longues, étroites, velues, blanch ſur-tout en-deſſous, molles, plus ou moi dentelées en leurs bords. (Voyez *Tome* II *page* 57, dans le courant de la note 9, d Obſervations ſur des Fievres intermittente guéries par le moyen de l'écorce de ſaule blan commun & par celles des deux eſpeces ſuivantes

SAULE *caſſant. Salix fragilis*, LINN. C'eſt-dire, *Saule caſſant*, ſelon LINNÉ. Et

SAULE *à trois étamines*, ou *triandrique. Sal folio auriculato ſplendente, flexilis*, RAY Hiſt. *Salix triandria*, LINN. C'eſt-à-dire *Saule à feuilles auriculées, éclatantes & flex

bles, ſelon RAY, Hiſt. 1420. *Saule triandrique*, ſelon LINNÉ.

Ces deux eſpeces ont les caracteres eſſentiels du ſaule blanc commun, & ſont par conſéquent très-faciles à reconnoître. Mais le ſaule triandrique ou à trois étamines, eſt plus rare dans ce pays que les autres : on ne le trouve guere que dans la Suiſſe, les Voges & les pays froids.

Outre la vertu fébrifuge de l'écorce de ſaule, conſignée dans l'endroit du *Tome* II, indiqué ci-deſſus, les Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, l'ont encore employée, avec ſuccès, dans les cours de ventre. Nous avons, diſent-ils, eſſayé ſur une jeune fille chlorotique & cacheſtique, l'extrait aqueux de cette écorce, pour un flux de ventre qui duroit depuis deux mois. Elle en a pris douze grains, matin & ſoir, pendant huit jours, avec un effet très-marqué. Pendant quinze autres jours, nous le lui avons donné à la même doſe, une ſeule fois, le matin. Nous faiſions avaler, immédiatement après, une taſſe d'infuſion légere de la même écorce édulcorée avec le ſucre. Ce remede a produit tout l'effet que nous pouvions en déſirer. On lui donne encore d'autres propriétés, celle d'être utile dans les dyſenteries, l'hémoptiſie & dans les autres hémorrhagies. *Laurent* MONTIN, dans une Diſſertation ſur la Médecine des Lapons, dit que ce peuple ſe guérit des douleurs occaſionnées par la colique, en prenant deux livres d'une forte décoction d'écorce de ſaule, qu'ils boivent à pluſieurs fois. Et *George-Henri* WALSCH fait mention, dans ſes Mêlanges de Médecine, de l'extrait de l'écorce moyenne de ſaule, contre les ulceres du poumon, pris avec grand ſuccès.

SUMURE, liqueur qui reſte dans les vaiſſeaux où l'on a ſalé du poiſſon ou de la viande : cette liqueur, outre qu'elle eſt ſalée, eſt imprégnée du ſel & des parties volatiles & huileuſes des ſubſtances animales qui y ont été macérées.

SAVON. On donne le nom de ſavon à tout composition de ſubſtances ſalines & huileuſes rendue miſcible à l'eau par le moyen de ce mêmes parties ſalines. (Voyez le *Dictionnair de Chymie*, pour la maniere de préparer l ſavon ordinaire.)

SAVON *d'Alicante*, ou *ſavon dur d'Eſpagn* Ce ſavon ne differe du ſavon blanc ou mé dicinal, que parce qu'il eſt fait avec la ſoud tirée d'Alicante. Quoique ce ſoit la dénomi nation ſous laquelle on preſcrit ordinairemer le ſavon en Médecine, & notamment dans c Ouvrage, cependant on n'emploie que le ſavc ſuivant, que les Apothicaires font eux-mêmes & qui, lorſque les matieres ſont bien choiſie eſt plus pur, plus parfait & préférable à cel qui ſe fait en grand dans les manufactures.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 56, 151, 16c 301; *Tome* IV, *page* 134.

SAVON *blanc* ou *médicinal*.

Prenez de la meilleure *huile d'olive*, ou *d' mandes douces*, huit livres
de *leſſive des Savonniers*, quatre livre

Mêlez ces deux ſubſtances; agitez, ſans fai chauffer, juſqu'à ce qu'elles ſoient épaiſſi ſuffiſamment; mettez dans des moules; laiſſ ſécher pour faire perdre le gout de la leſſiv Il coute, tout préparé huit ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 32, 292, 41 484; *Tome* IV, *pages* 218, 254; *Tome* V *pages* 189, 411.

SAUVE-*vie*, ou *Ruta muraria*. *Ruta muraria*, C.I J. B. & TURNEF. C'eſt-à-dire, *Rue des m railles*, ſelon C. BAUHIN, J. BAUHIN TOURNEFORT. Sa racine eſt chevelue, m nue, noirâtre & un peu aſtringente: ſes tig ſont nombreuſes, longues de deux ou tr pouces, grêles, verdâtres & noirâtres, d'un rouge foncé près de la racine, évaſé & découpées à leur ſommet: elles portent d feuilles ſemblables à celles de la rue des jardin

ma

mais beaucoup plus petites, longues de deux ou trois lignes, un peu plus étroites, anguleuſes, crenelées tout autour; d'une ſaveur acerbe, un peu aſtringente & douceâtre; vertes en-deſſus, rouſſeâtres en-deſſous; couvertes d'une pouſſiere fine, qui n'eſt autre choſe qu'un amas de capſules ſphériques, ſemblables à celles du capillaire: elle naît ſur les rochers & les murailles dans les environs de Paris. On emploie cette plante comme les capillaires.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 152; dans le courant de la note.

AXIFRAGE, *caſſe-pierre*, *perce-pierre*, ou *ſaxifrage blanche. Saxifraga rotundi folio alba*, C. B. & TURNEF. *Saxifraga alba radice granuloſâ*, J. B. *Saxifraga rotundi folio*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saxifrage à feuilles rondes*, *blanche*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Saxifrage blanche, dont la racine eſt accompagnée de tubercules en forme de grains*, ſelon J. BAUHIN. *Saxifrage à feuilles rondes*, ſelon LINNÉ. Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachés de petits tubercules, gros comme des grains de coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine, & en partie blanche, d'un gout tirant ſur l'amer, qu'on appelle vulgairement grains ou ſemence de ſaxifrage. Elle pouſſe des feuilles preſque rondes, crenelées en leurs bords, aſſez reſſemblantes à celles du lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entre ces feuilles, de petites tiges, à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuſes; & ſur les ſommités des rameaux, ſont portées des fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche agréable, avec dix étamines à ſommets arrondis. Après que ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contien-

nent dans une ſeule loge pluſieurs ſemences menues, longuettes & rouſſeâtres. Cette plante croît dans les lieux herbeux & incultes, ſur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois : elle fleurit en Mai, & alors elle eſt un peu viſqueuſe : elle varie ſuivant les lieux : ſes feuilles ſont plus grandes en certaines terres que dans d'autres.

Cette plante paſſe pour être apéritive & diurétique : on l'emploie en infuſion & en décoction, ou l'on en donne le ſel fixe, tiré de ſes cendres par la calcination. Toute cette plante entre dans le ſirop de guimauve de la Pharmacopée de Paris. La ſaxifrage, qui entre dans la bénédicte laxative, eſt l'eſpece appellée :

SAXIFRAGE *des Anglois*, ou *des prés. Angelica pratenſis, apii folio*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Angélique des prés, à feuilles d'ache* ſelon TOURNEFORT. Sa racine eſt vivace longue, groſſe comme le doigt, ridée, brune en-dehors, blanche en-dedans, chevelue vers le haut, d'un gout amer. Ses tiges, hautes d'un ou deux pieds, ſont aſſez groſſes, rondes cannelées, liſſes, moëlleuſes, rougeâtres vers le bas, rameuſes. Ses feuilles ſont liſſes, d'un verd foncé, diviſées en ſegments un peu longs étroits, pointus, roides, âcres. Les fleurs, à cinq pétales en roſe, petites, tirant ſur le jaune ſont en ombelle au haut des tiges. Aux fleurs ſuccedent des fruits, composés chacun de deux ſemences courtes, cannelées, convexes d'un côté, plates de l'autre, rougeâtres dans leur maturité, d'une odeur aſſez forte & agréable d'un gout aromatique & vineux. Cette plante croît preſque par-tout, dans les pâturages & les prés humides. Sa racine eſt diurétique.

SCABIEUSE *ordinaire des prés & des champs Scabioſa, pratenſis hirſuta, quæ officinarum* C. B. & TURNEF. *Scabioſa major, communior, hirſuta, folio lacinato*, J. B. *Scabioſa arvenſis, caule hirſuto, foliis pinnatifidis in*

cisis, LINN. C'est-à-dire, *Scabieuse des prés, velue*, ou *celle des Boutiques*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Scabieuse, très-commune, velue, à feuilles déchiquetées*, selon J. BAUHIN. *Scabieuse des prés, dont la tige est velue, & dont les feuilles en aile sont découpées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, sixieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la tétrandrie monoginie de LINNÉ; de la vingtieme famille des scabieuses d'Adanson.

Sa racine est droite, longue & vivace : elle porte d'abord des feuilles radicales qui ne ressemblent pas à celles des tiges : ces feuilles sont oblongues, entieres, soutenues par de longs pétioles : du milieu de ses feuilles sort la tige, haute de deux ou trois pieds, ronde, velue, creuse, revêtue, par intervalles, de feuilles, opposées deux à deux le long de la tige qu'elles embrassent par leur réunion : ces feuilles sont amples, découpées en lanieres & velues comme la tige : les branches naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les feuilles perdent de leurs divisions à mesure qu'elles approchent du sommet : les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches : elles sont composées d'une multitude de fleurons, de couleur bleue, ou purpurine, ou d'un bleu pâle, rassemblés dans un calice commun, divisé en plusieurs folioles : les fleurons du disque sont différents de ceux de la circonférence : ils sont monopétales, divisés en quatre ou cinq découpures, presqu'égale, portés par un calice particulier, qui repose sur le réceptacle commun : à tous ces fleurons succedent des manieres de têtes verdâtres, écailleuses, garnies, à la base, de feuilles en forme de rayons, & composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Cette plante croît presque par-tout, dans les bleds, dans les

champs, dans les prés : elle fleurit en Juin & Juillet. Les feuilles & les fleurs de la ſcabieuſe ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 432, 433, 434.

SCAMMONÉE, ſucre concret, réſineux & gommeux, dont on trouve deux eſpeces dans les boutiques. L'une nous vient d'Alep, & c'eſt la plus eſtimée : elle eſt légere, ſeche, friable, d'une couleur légérement cendrée & un peu jaunâtre extérieurement, d'un gris noirâtre intérieurement : ſon odeur eſt deſagréable, fétide, excite des nauſées, ainſi que ſa ſaveur, qui eſt âcre : lorſqu'on la briſe, elle eſt d'un gris noirâtre & brillante ; lorſqu'on la manie entre les doigts, elle ſe change en poudre blanchâtre ou griſe. La ſeconde nous vient de Smyrne : elle eſt fort compacte, peſante, d'une couleur noire foncée, plus difficile à mettre en poudre que celle d'Alep ; auſſi eſt-elle moins eſtimée : ces deux eſpeces de ſcammonées ſont tirées de la racine d'une plante appellée *Convolvulus Syriacus* & *Scammonea Syriaca*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Liſeron de Syrie*, & *Scammonée de Syrie*. On doit préférer la ſcammonée d'Alep : il faut qu'elle ſoit brillante, facile à rompre, & très-aiſée à réduire en poudre ; il faut qu'elle ne brûle pas fortement la langue, &, qu'étant briſée & mêlée avec la ſalive ou avec de l'eau, elle rende la ſalive ou l'eau, blanche & laiteuſe. Il faut rejetter celle qui eſt brûlée, noire, peſante, remplie de grains de ſable, de petites pierres, &c. Elle coute ſix ſols le gros, & en poudre ſept ſols.

Cette réſine, donnée à la doſe de quelques grains avec d'autres ſubſtances moins énergiques, a la propriété de leur communiquer plus d'action, de ſtimuler davantage : mais la donner à plus forte doſe, telle qu'à un & même deux ſcrupules, comme on le voit preſcrit dans quelques Auteurs, c'eſt expoſer les

malades à des érosions dans l'estomac & les intestins, dont l'ouverture des cadavres n'a que trop fourni d'exemples. Le grand liseron, (Voyez ce mot.) fournit un extrait très-actif, dont l'usage est beaucoup plus sûr & le succès aussi certain. La bryone (Voyez ce mot.) est encore un substitut indigene de la scammonée.

SCAPHANDRE, nom que porte un habillement, à l'aide duquel on peut marcher & faire plusieurs mouvements dans l'eau, sans crainte d'être submergé : c'est un corset, fait de liege, piqué & recouvert de toile.

SCARIFICATION. Opération de Chirurgie, qui consiste à faire une ou plusieurs incisions à la peau, avec une lancette ou tout autre instrument tranchant. (Voyez VENTOUSE.)

Scarifications prescrites, *Tome* II, *page* 120; *Tome* III, *pages* 30, 258. Maniere de faire les scarifications ou incisions aux jambes, dans l'anasarque, *page* 321. Scarifications profondes sur la morsure d'un chien enragé, & amputation des parties adjacentes, *Tome* IV, *pages* 280, 293, 309. Scarifications dans la crainte de la gangrene, *page* 376. Prescrites, *Tome* V, *pages* 207, 217, 238, 277, 279, 300, 305, 310.

SCIATIQUE, nom que porte la goutte qui a son siege sur la tête du fémur & dans la cavité cotyloïde de l'os ischium. (Voyez *Tome* III, *page* 340.)

SCIATIQUE. Ce nom se donne encore à une espece de rhumatisme aigu. (Voyez *idem*, *pages* 367 & 371.)

SCILLE, *Oignon de Scille*, *Scille rouge*, *grande Scille*, *Oignon de mer*. *Scilla vulgaris radice rubra*, C. B. *Scilla rufa*, *magna*, *vulgaris*, J. B. *Ornithogalum maritimum*, seu *Scilla radice rubra*, TURNEF. *Scilla maritima*, LINN. C'est-à-dire, *Scille commune*, *à racine rouge*, selon C. BAUHIN. *Grande Scille rousse commune*, selon J. BAUHIN,

Ornithogale de mer, ou *Scille à racine rouge*, ſelon TOURNEFORT. *Scille de mer*, ſelon LINNÉ.

La racine, qui eſt la ſeule partie de cette plante qui ſoit d'uſage, eſt un oignon ou bulbe de la groſſeur de la tête d'un enfant : elle eſt compoſée de tuniques épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres comme celles des oignons, garnies en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres : elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnues, fort vertes, pleine d'un ſuc fort viſqueux & amer ; il s'éleve, de leur milieu, une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, qui porte à ſon ſommet des fleurs blanches en rond, auxquelles ſuccedent des fruits ronds, qui renferment pluſieurs ſemences, arrondies & noires. On préfere à la ſcille rouge, une ſcille qui n'en differe que parce qu'elle eſt blanche, mais qui eſt plus rare. La ſcille rouge croît ſur les bords de la mer en Eſpagne, en Portugal & en Suiſſe. On détache les tuniques ou ſquammes de cet oignon ; on les fait ſécher, & on les vend, ou briſées en petits morceaux, ou en poudre, quatre ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 156 ; *Tome* III, *pages* 18, 320. (Voyez OXYMEL *ſcillitique*, SIROP *ſcillitique*, VIN *ſcillitique* & VINAIGRE *ſcillitique*.)

SCLÉROTIQUE. Nom que porte une des membranes communes de l'œil. (Voyez ŒIL.)

SCOLOPENDRE, ou *langue de Cerf*. *Lingua Cervina officinarum*, C. B. & TURNEF. *Phyllitis*, ſive *Lingua Cervina*, J. B. *Aſplenium Scolopendrium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Langue de Cerf des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Scolopendre*, ou *Langue de Cerf*, ſelon J. BAUHIN. *Cétérach Scolopendre*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt

de la seizieme classe, premiere section, neuvieme genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie de LINNÉ; de la sixieme famille des fougeres de Jussieu.

Les feuilles de cette plante, qui seules sont d'usage, sont longues d'un pied & plus, larges d'environ deux pouces, terminées en pointe, d'un verd gai, lisses & portées sur une queue assez longue, qui se termine par une côte qui se prolonge dans tout le milieu de la feuille : le dessous de ces feuilles est garni de sillons roux, qui, comme chez les autres capillaires, sont les fleurs de la plante : elles contiennent beaucoup de semences menues, comme de la poussiere. La Scolopendre croît dans les puits, les fontaines, les fentes des pierres, sur les rochers humides & à l'ombre.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 191.

SCORBUT. (*du*) *Tome* III, *pages* 380-402.

SCORBUT *accidentel* ou *de mer.* (Voyez *idem*, *pages* 382, 384 *& suiv.*)

SCORBUT *constitutionnel* ou *de terre.* (Voyez *idem*, ,*ibid.*, & *pages* 385 *& suiv.*)

SCORBUT *mixte* ou *intermédiaire*. (Voyez *idem*, *pages* 382, 389 *& suiv.*)

SCORBUTIQUES, épithete qu'on donne aux malades attaqués de scorbut. Remedes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales, *Tome* III, *page* 377. Précautions avec lesquelles il faut administrer le mercure aux scorbutiques ou aux personnes attaquées du scorbut; *Tome* IV, *page* 436.

SCORDIUM, *Chamarras*, *Germandrée d'eau* ou *aquatique*. *Scordium*, C. B. & J. B. *Chamædris palustris canescens*, seu *Scordium officin.* TURNEF. *Teucrium Scordium*, LINN. C'est-à-dire, *Scordium*, selon C. & J. BAUHIN. *Germandrée aquatique blanchâtre*, ou *Scordium des Boutiques*, selon TOURNEFORT. *Teucrium Scordium*, selon LINNÉ.

Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, quatrieme ſection, premier genre de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ ; da la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt traçante & fibrée : ſes tiges, longues de neuf à dix pouces, ſont couchées à terre pour la plupart, & ne s'élevent que par leur ſommet : elles ſont quarrées, velues & rameuſes : les feuilles ſont oppoſées deux à deux, le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par leur origine : elles ſont oblongues, plus grandes que celles de la germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail qui n'eſt pas déſagréable, & d'un gout amer : les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, de couleur rougeâtre : à ces fleurs ſuccedent quatre ſemences menues, arrondies, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, le long des foſſés remplis d'eau : elle fleurit en Juin & Juillet.

Preſcrite, *Tome* V, *pages* 301, 305.

SCROPHULES. (Voyez ÉCROUELLES.)

SCROPHULEUX, épithete qu'on donne au vice qui conſtitue la Maladie, appellée écrouelles, & aux humeurs qui ſont altérés par ce vice.

SCROTUM, nom que les Médecins donnent aux bourſes ou enveloppes externes des teſticules.

SÉCRÉTION. On entend, par ce mot, toutes les humeurs ſéparées de la maſſe du ſang : ainſi les urines, la ſalive, la ſueur, la matiere de la tranſpiration, le mucus du nez, le cérum des oreilles, &c. ſont autant de ſécrétions.

SÉCRÉTION. On donne même ce nom à l'action par laquelle ces humeurs ſont ſéparées du ſang.

L'exercice, en plein air, la gaieté, la diffi-

pation, &c. font les moyens les plus puiffants de favorifer les fécrétions, *Tome* III, *page* 480.

ÉDENTAIRES : ce qu'on doit entendre par cette claffe d'hommes, & par état, ou profeffion, ou métier fédentaire, *Tome* I, *page* 132, notes *b* & 12. Maladies auxquelles ils font fujets ; moyens de les prévenir, *idem*, *ibid.* & *fuiv.* A qui conviennent les occupations fédentaires, *page* 256, note *b*. Combien la vie fédentaire eft nuifible à ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *Tome* III, *page* 156.

ÉDIMENT. On entend, en Médecine, par ce mot, la partie la plus groffiere & la plus épaiffe d'une humeur quelconque, qui fe précipite au fond du vaiffeau dans lequel elle féjourne ; tel eft le fédiment de l'urine, &c.

EIGLE. *Secale Hybernum*, vel *majus*, C. B. & TURNEF. *Secale*, J. B. *Secale cereale*, *Hybernum*, LINN. C'eft-à-dire, *Seigle d'Irlande*, ou *grand Seigle*, felon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Segle*, felon J. BAUHIN. *Seigle qui a le gout de froment*, *d'Irlande*, felon LINNÉ. Cette plante eft de la quinzieme claffe, troifieme fection, deuxieme genre de TOURNEFORT ; de la triandrie digynie de LINNÉ ; de la feptieme famille des gramens d'Adanfon.

Il n'eft guere de perfonnes qui ne connoiffent le feigle, qui tient, fans contredit, le premier rang entre les belds, après le froment : fes tiges font plus maigres, mais beaucoup plus hautes que celles du froment ; on les appelle pailles, lorfqu'elles font mures : leurs épis font applatis & barbus. Caracteres du bon feigle, *Tome* I, *page* 210. Le pain de feigle ou de parties égales de feigle & de froment, eft préférable, pour les gens habituellement conftipés, au pain de froment pur, *Tome* III, *page* 480.

EL. On donne & on doit donner ce nom à

toutes les ſubſtances qui, non-ſeulement, ont la propriété caractériſtique des ſels, c'eſt-à-dire, la ſaveur & la miſcibilité parfaite avec l'eau; mais encore qui, lorſqu'elles ſont libres, peuvent communiquer ces mêmes qualités, du moins en partie, aux ſubſtances qui ne les ont pas ſi on les mêle avec elles, & qui peuvent en être ſéparée enſuite, pour reparoître avec tous les caracteres ſalins qui leur ſont propres. Cela poſé, tous les acides & alkalis minéraux, végétaux & animaux, tant fixes que volatils, liquides ou concrets, doivent être regardés comme des ſubſtances ſalines, ou des ſels par eux-mêmes; car ils ont toutes les propriétés dont nous venons de parler.

SEL *d'abſynthe.* (Voyez SEL *eſſentiel d'abſynthe.*)

SEL *ammoniac*; ſel neutre, demi-volatil qui réſulte de la combinaiſon du ſel marin avec l'alkali volatil: il eſt très-âcre. Lorſqu'il eſt brut, c'eſt-à-dire, en maſſe couverte de ſaletés, il coute un ſol le gros; il en coute deux, lorſqu'il eſt purifié.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 421; *Tome* IV, *page* 251.

SEL *d'Angleterre.* On donne ce nom à un alkali volatil concret, bien rectifié, tiré de la ſoie; & beaucoup de Praticiens donnent ce même nom à l'alkali volatil concret, tiré du ſel ammoniac, & mêlé à la chaux éteinte.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 121.

SEL *cathartique amer*: c'eſt un ſel d'Epſom artificiel, compoſé, comme le vrai ſel d'Epſom, de ſel marin chargé d'acide vitriolique: c'eſt la ſeule eſpece de ſel d'Epſom qu'on trouve dans les boutiques. Il coute deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 55, 486.

SEL *commun*, *ſel marin*, ou *ſel de cuiſine*; ſel neutre parfait qui réſulte de la combinaiſon de l'acide particulier, appellé acide marin, & de l'alkali, auſſi particulier, appellé alkali marin.

Prefcrit, *Tome* II, *page* 81 ; *Tome* III, *pages* 32,283,413,467 ; *Tome* IV, *pages* 280, 292 ; *Tome* V, *pages* 298, 411.

SEL *duobus*, *arcanum duplicatum*, *tartre vitriolé* ; fel neutre, compofé de l'acide vitriolique uni jufqu'au point de faturation avec l'alkali fixe de tartre, ou même, en général, avec tout alkali fixe végétal bien pur. Ce fel a une grande vogue pour les dépôts d'humeurs laiteufes, nommés vulgairement laits répandus. On le regarde comme un remede infaillible dans ces cas, même pour prévenir ces Maladies. Delà les Sages-Femmes, les Gardes, certains Chirurgiens & les commeres, ne croiroient pas une femme en couche bien traitée, & à l'abri de tout accident, fi elle n'avoit pas pris plus ou moins de fel duobus. On lui en donne, en conféquence, & dans fes boiffons, & dans fes purgatifs. Cependant, comme le remarque très-bien M. BARON, on ne voit pas pourquoi ce fel mériteroit la préférence fur les autres fels neutres, pour faire couler le lait, ou pour le détourner dans les cas de dépôt ; au contraire, comme il eft un de ceux dont les principes font le plus exactement faturés, fon action & fes vertus doivent être fenfiblement moindres que ceux de la plupart des autres. Il coute quatre fols l'once.

Prefcrit, *Tome* III, *page* 56.

SEL *d'Epfom* ; fel compofé d'acide vitriolique, & d'une terre abforbante, d'une nature particuliere, qui paroît reffembler beaucoup à la magnéfie. On le prépare en Angleterre, en faifant évaporer les eaux d'une fontaine des environs de Londres, appellée Epfom. On fent qu'on ne doit trouver qu'une petite quantité de ce fel dans le commerce ; cependant rien d'auffi commun : auffi le fel d'Epfom, qu'on trouve dans nos boutiques, n'eft-il autre chofe que ce que nous avons appellé fel cathartique amer, (Voyez ce mot.)

Prefcrit, *Tome* III, *pages* 77, 288.

SEL *effentiel.* On donne, en général, ce nom à toute matiere faline, concrete, qui conferve l'odeur, la faveur & les autres principales qualités des corps dont elle eft tirée. Il n'y a que les végétaux & les animaux, dont on puiffe tirer de ces fels effentiels. La méthode générale, pour y parvenir, confifte à faire évaporer, jufqu'à confiftance de firop, les fucs exprimés & dépurés, ou les fortes décoctions des plantes, & à les laiffer cryftallifer dans un lieu frais.

SEL *effentiel d'abfynthe*; fel obtenu par l'évaporation du fuc exprimé de l'abfynthe, & par la cryftallifation : (Voyez SEL *effentiel.*) il a toute l'amertume & toutes les vertus de la plante. Il coute huit fols l'once. C'eft de ce fel dont il eft queftion dans cet Ouvrage, toutes les fois qu'on y prefcrit le fel d'abfynthe ; car on trouve, dans les boutiques, un autre fel d'abfynthe qui n'eft qu'un fel lixiviel : il n'a, en conféquence, aucune amertume, & il n'a que les vertus communes aux autres fels lixiviels, c'eft-à-dire, qu'il eft apéritif, incifif & diurétique. (Voyez SEL *lixiviel.*)

Le fel effentiel d'abfynthe prefcrit, *Tome* II, *page* 61 ; *Tome* IV, *pages* 179, 310.

SEL *effentiel d'ofeille.* Ce fel, qui eft très-blanc, très-acide, d'une cryftallifation affez confufe, n'eft point tiré de la plante nommée ofeille, qui n'en fourniroit qu'une très-petite quantité, mais d'une autre plante, appellée alléluya, qu'on cultive, avec foin, dans la Suiffe & dans plufieurs endroits d'Allemagne, où l'on prépare ce fel en grand. Il coute cinq fols le gros.

SEL *effentiel de quinquina.* Cette préparation de quinquina eft mal dénommée ; car ce n'eft point un fel, c'eft un extrait fec, ainfi que l'appelle M. BAUMÉ : rien de plus fimple que cette préparation. On prend la quantité qu'on veut de quinquina concaffé, Par exem-

ple, deux onces. On le met dans quatre pintes d'eau froide; on laiſſe infuſer à froid pendant deux jours, ayant ſoin d'agiter ſouvent la bouteille; on filtre la liqueur à travers le papier gris; on fait enſuite évaporer ſur un feu doux, ſans faire bouillir juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une chopine; on laiſſe refroidir; on filtre de nouveau; on partage ſur trois ou quatre aſſiettes de faïance, & on acheve de faire évaporer, au bain-marie, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'un extrait ſec qui eſt fort adhérent aux aſſiettes; on détache cet extrait, avec la pointe d'un couteau, pour le faire ſauter en écailles, & on le ſerre dans une bouteille qui bouche bien, parce qu'il attire l'humidité de l'air, & qu'il ſe réunit en pâte, lorſqu'il n'eſt pas conſervé ſechement: lorſqu'il eſt bien ſec, il eſt brillant, & a effectivement l'éclat de petits cryſtaux; ce qui lui a fait donner le nom de ſel. Il coute, tout préparé, vingt ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 27, 126; *Tome* V, *pages* 48, 228.

SEL *gemme*, *ſel foſſile*: ce n'eſt autre choſe que le ſel marin ou ſel commun, cryſtalliſé par grandes maſſes tranſparentes, dans les entrailles de la terre.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 355.

SEL *de Glauber*; ſel neutre, compoſé de l'acide vitriolique, uni juſqu'au point de ſaturation avec l'alkali marin. Il coute quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 51, 364; *Tome* III, *pages* 182, 256, 468; *Tome* IV, *pages* 221, 332. Le ſel de Glauber opere plus doucement lorſqu'il eſt diſſous dans une grande quantité de liquide, *page* 332. Preſcrit, *pages* 344, 362, 366.

SEL *de lait*. (Voyez LAIT.)

SEL *lixiviel*. On donne ce nom à tous les ſels qu'on obtient des plantes, après les avoir réduites en cendres; on leſſive ces cendres; on paſſe cette leſſive; on fait évaporer, juſqu'à

consistance de sirop, & on laisse crystalliser dans un lieu frais : c'est ainsi qu'on prépare un sel d'absynthe, celui de genêt, &c. : ces sels ne conservent, ni l'odeur, ni la saveur des plantes, dont ils sont tirés, en quoi ils sont absolument différents des sels essentiels. (Voyez ce mot.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 310.

SEL *marin.* (Voyez SEL *commun.*)

SEL *de Mars de Riviere.* On prépare ce sel en laissant plusieurs jours de l'acide vitriolique, & de l'esprit-de-vin dans une poële de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit, paroisse sous une forme solide : ce n'est, à proprement parler, qu'un vitriol de Mars. Il coute trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 102; *Tome* V, *page* 241.

SEL *neutre.* On donne ce nom à toutes les combinaisons parfaites de plusieurs substances salines: ainsi le sel commun est un sel neutre, parce que l'acide & l'alkali y sont dans une combinaison telle que, ni l'acide, ni l'alkali ne dominent. Les sels de Glauber, d'Epsom, &c., sont dans le même cas.

SEL *de nitre.* (Voyez NITRE.)

SEL *de prunelle.* (Voyez CRYSTAL *minéral.*)

SEL *purgatif amer.* (Voyez SEL *cathartique amer.*)

SEL *de la Rochelle ; sel polychreste* ou *de Seignette* ; sel neutre formé par la combinaison de l'acide du tartre avec l'alkali marin. Il coute huit sols le paquet, ou cinq sols l'once.

SEL *de Saturne.* (Voyez SUCRE *de Saturne.*)

SEL *de Sedlitz.* Ce sel porte le nom des eaux minérales de Sedlitz, d'où on le tire. (Voyez EAUX *de Sedlitz.*) Il a beaucoup de ressemblance avec le sel d'Epsom : il en differe en ce que sa couleur est presque laiteuse, qu'il est moins transparent & qu'il a une plus grande amertume.

Prescrite, *Tome* III, *page* 288.

SEL *de tartre.* (Voyez *Tome* I, *page* 202,

dans le courant de la note, ce que c'eſt que le tartre.) Pour en former un ſel, on le dépouille, à pluſieurs fois, dans de l'eau, des parties étrangeres dont il eſt imprégné; on le purifie par l'ébullition, & on fait cryſtalliſer en laiſſant évaporer. Les Apothicaires le vendent, tout préparé, deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 61, *Tome* III, *pages* 77, 129, 131.

SEL *végétal*, *tartre ſoluble*, *tartre tartariſé*; ſel qui eſt dû à la combinaiſon, juſqu'au point de ſaturation, de la crême de tartre, avec l'alkali fixe végétal. Il ſe vend, tout préparé, cinq ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 304, 474, 483; *Tome* IV, *pages* 26, 106, 107.

SEL *volatil.* On donne ce nom à toutes les ſubſtances ſalines qui jouiſſent de la volatilité, & qui, comme les ſels fixes, ne peuvent point être expoſés au feu, plus ou moins ardent, ſans perte ſenſible. Ces différents dégrés de chaleur, qu'exigent les ſels volatils pour ſe volatiliſer, ont fait diſtinguer ces ſels en deux claſſes: les ſels volatils, proprement dits, qui ſe volatiliſent depuis le dégré de chaleur le plus foible, juſqu'à celui qui fait rougir la cornue; & les ſels, demi-volatils, qui ne ſe ſubliment que lorſque la cornue eſt rouge. (Voyez quels ſont les ſels volatils les plus uſités, *Tome* III, *page* 473.)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 93, 96, 181, 145, 167; *Tome* V, *pages* 388, 438.

SEL *volatil de corne de cerf.* Nous avons dit que l'eſprit volatil de corne de cerf (Voyez ce mot.) étoit le produit de la diſtillation de la corne de cerf. Le ſel volatil de cette ſubſtance eſt la matiere ſaline qui s'attache au chapiteau, pendant cette opération. Les Apothicaires le vendent ſept ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 188; *Tome* III, *page* 249; *Tome* IV, *page* 309.

SEL *volatil huileux aromatique de Sylvius.*

Prenez d'*écorces récentes de citron*, *d'oranges*, de chaque six gros ;
de *vanille*, de *macis*, de chaque deux gros ;
de *girofles*, demi-gros ;
de *cannelle*, un gros ;
de *sel ammoniac*, quatre onces.

On concasse toutes ces substances ; on les met dans une cornue de verre, & l'on verse pardessus
d'*esprit de vin* rectifié, quatre onces.

On fait digérer ce mêlange pendant quelques jours, en l'agitant de temps en temps : alors on ajoute dans la cornue
de *sel de tartre*, quatre onces.

On adapte à la cornue un ballon percé d'un petit trou : on le lutte exactement : on distille au bain-marie ; & on obtient beaucoup de sel volatil concret.

Prescrit, *Tome* III, *page* 347 ; *Tome* IV, *pages* 46, 181.

SELLES. Ce qu'on peut donner aux enfants qui ne vont pas à la selle les premiers jours de leur naissance, *Tome* I, *page* 44.

SELLES. (*des*) *Tome* I, *pages* 359-364.

Il faut exciter les selles dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement, *Tome* III, *page* 116. Négligence du peuple relativement à la régularité des selles, *page* 478. Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants, *Tome* V, *page* 137.

SEMENCE : excrétion dont tout le monde connoît l'usage. Maladie qui résulte de sa trop fréquente effusion. (Voyez *Tome* V, *pag.* 485 *& suiv.*)

SEMEN-*contra. Poudre contre vers*, *Barbotine*, *Sementine.* Cette graine a une saveur amere qui excite des nausées, & une odeur desagréable. La plante qui la produit, est, dit M. LIEU-

TAUD, une eſpece d'abſynthe, ou une eſpece d'armoiſe, qui naiſſent dans la Perſide & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges, qui ſont ſpécialement conſacrés aux enfans. Elle coute deux ſols le gros entiere, & trois ſols en poudre. (Voyez TANAISIE & AURONE *femelle.*)

Le ſemen-contra preſcrit, *Tome* III, *p.* 292.

SÉNÉ *d'Alexandrie*, nom que portent de petites feuilles ſeches, fermes, pointues; d'un jaune verd, de peu d'odeur, & qui n'eſt pas déſagréable; d'un gout un peu âcre, amer, & qui excite des nauſées. Il faut choiſir le ſéné récent, d'un jaune verd, odorant, doux au toucher, dont les feuilles ſoient entieres & non froiſſées, ni tachetées, mondées, ſans queues, & dont la teinture, faite avec l'eau commune, paroiſſe d'une couleur foncée.

Le ſéné, tel que nous venons de le décrire, s'appelle ſéné d'Alexandrie, pour le diſtinguer d'une autre eſpece, dont les feuilles ſont moins pointues, rudes au toucher, d'un verd foncé & plus grandes. On appelle ce dernier ſéné de Tripoli. Il eſt bien inférieur au premier, & ceux qu'on appelle de Moka & d'Italie, ſont abſolement mauvais.

SÉNÉ. (*follicules de*) On emploie encore le fruit du ſéné ſous le nom de follicules : ce ſont des gouſſes membraneuſes, oblongues, recourbées, liſſes, applaties, de couleur d'un verd rouſſeâtre ou noirâtre, qui contiennent des pepins preſque ſemblables à ceux du raiſin, applatis, pâles ou noirâtres. Les follicules du ſéné purgent plus doucement que les feuilles. Elles ne conviennent cependant, ni les unes, ni les autres, aux perſonnes échauffées & dont les entrailles ſont irritables. L'uſage du ſéné d'Italie & de Provence, du baguenaudier, ou faux ſéné; des feuilles de pêcher, de frêne & du lin purgatif, eſt bien plus ſûr. (Voyez chacun de ces mots.)

La plante qui porte le ſéné, eſt un arbriſ-

ſeau appellé *Senna Alexandrina*, *foliis acutis* C. B. & TURNEF. *Caſſia Senna*, *foliis ſubovatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Séné d'Alexandrie*, *à feuilles pointues*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Caſſier-Séné à feuilles preſqu'ovales*, ſelon LINNÉ. Le ſéné ſe vend un ſol le gros; les follicules, deux ſol le gros.

Le ſéné preſcrit, *Tome* II, *pages* 92, 181, 271, 364, 399; *Tome* III, *pages* 37, 77, 150, 250, 256, 273, 369, 433, 468, 483; *Tome* IV, *pages* 16, 221, 339; *Tome* V, *pages* 164, 215.

SÉNÉ *d'Europe*, ou *faux Séné*. (Voyez BAGUENAUDIER.)

SÉNÉ *d'Italie & de Provence*. Les feuilles qui portent ce nom, ſont produites par un arbriſſeau ſemblable à celui qui fournit le ſéné d'Alexandrie; mais elles ſont plus grandes, plus arrondies, & leurs veines ſont plus marquées.

De toutes les plantes indigenes qu'on peut ſubſtituer au ſéné d'Alexandrie, il paroît qu'il faut donner la préférence aux feuilles du ſéné d'Italie & de Provence, comme en approchant de plus près par leurs ſuccès; mais elles ſont moins actives: auſſi les adminiſtre-t-on à un quart en ſus du ſéné d'Alexandrie; & à cette doſe elles produiſent les mêmes effets, ſans coliques, ſans douleurs. Nous avons obſervé, diſent les Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 57, note 9, que la ſomme des excrétions, toutes choſes égales d'ailleurs, avoit été plus conſidérable par leur effet, que par celui du ſéné d'Alexandrie. Nous avons, ajoutent-ils, employé ce ſéné indigene à la doſe, depuis deux gros, juſqu'à une once, une once & demie, en infuſion: nous l'avons donné à vingt-cinq malades, dont trois enfants hydropiques; vingt ſujets de moyen âge, chez la plupart deſquels

il y avoit une diſpoſition phlogiſtique dans les premieres voies, & deux femmes, dans une ſuite de couche fâcheuſe & de fievre miliaire : l'une de ces deux femmes ſujette à des accidents nerveux, qui n'ont acquis aucune intenſité pendant l'opération, trois fois réitérée, d'une purgation, dont ces feuilles faiſoient la baſe. Dans tous ces cas, elles ont produit des ſelles copieuſes, ſans fatiguer les malades, & nous n'héſitons, en aucune maniere, à croire leur uſage au moins auſſi énergique, mais, à coup ſûr, moins ſuſceptible des petits accidents, dont les follicules même du ſéné d'Alexandrie ne ſont point exemptes dans les tempéraments ſecs, nerveux & irritables. La facilité d'ailleurs de ſe procurer le ſéné de Provence & d'Italie croîtroit, en proportion du crédit qu'il pourroit acquérir. On l'auroit plus frais, plus entier, & certainement auſſi à un prix bien moindre. A ces raiſons de préférence, nous pourrions encore en ajouter une autre tirée de l'autorité : c'eſt celle de FALLOPE, qui en parloit d'après ſa propre expérience, & qui n'a pas héſité de prononcer que le ſéné d'Italie & de Provence, & entr'autres des environs de Narbonne, eſt ſupérieur en vertus à celui d'Alexandrie & de la Mecque, outre que le premier eſt toujours plus frais & plus à notre portée. Cet Auteur a encore obſervé que l'uſage en convenoit beaucoup mieux à nos tempéraments. *Lib de Simpl. purg.*, *cap.* 59.

SÉNÉKA, *Poligala Virginiana ; Racine contre la morſure du ſerpent à ſonnette.* Cette racine eſt de la groſſeur environ du petit doigt, plus ou moins, ſelon que la plante eſt plus ou moins avancée ; tortueuſe, partagée en pluſieurs branches, garnies de fibres latérales, ayant une ſaillie comme membraneuſe qui regne d'un côté dans toute ſa longueur : elle eſt d'un jaune brun en dehors, plus brune en dedans, excepté le cœur qui eſt blanchâtre, ligneux, flexible &

difficile à rompre : elle a un gout âcre, peu amer & légérement aromatique.

La plante que produit cette racine, s'a pelle *Poligala Virginiana:* elle est un spéci que contre la morsure du serpent à sonnet M. TENNENT, Médecin Anglois, ayant c servé, dans la Virginie, que ceux qui étoi mordus par ce serpent, étoient attaqués (mêmes symptomes que ceux qu'on obser dans la pleurésie, essaya ce remede dans ce derniere Maladie, & réussit. (Voyez la Let écrite par ce Médecin à l'Académie Royale c Sciences, & le savant Mémoire de M. BOI VART, inséré dans ceux de cette Académi Le sénéka coute trois sols le gros. (Voy DÉCOCTION *de sénéka.*)

SÉREUX, qui abonde en sérosité, qui est aqueu épithete qu'on donne au sang, aux humeur aux déjections, au pus, qui sont liquides sanieux.

SÉROSITÉ. On donne ce nom à la partie plus aqueuse, la plus claire & la plus transp rente, soit du sang, soit du lait : mêlée av le sang, & dans les vaisseaux lymphatique: elle est confondue avec la lymphe; cependa elle en differe, en ce qu'évaporée sur le fe elle s'exhale entiérement, sans laisser de séd ment, qu'un peu de matiere saline & terreuse au lieu que la lymphe s'épaissit sur le feu e une espece de mucilage ou de gelée. La sér sité se sépare du sang & de la lymphe, dar les reins, à la peau, & en plusieurs autres er droits du corps, pour faire la matiere de l'urine de la sueur, de la transpiration, de la saliv & d'autres humeurs excrémentitielles séreuses elle est le dissolvant & le véhicule des sels, & de quelques molécules terreuses les plus atté nuées : aussi s'en trouve-t-elle chargée dan l'urine & la sueur: elle est fournie à la mass du sang avec le chyle, par la partie la plu aqueuse des aliments.

RPENT (*de l'empoiſonnement cauſé par la norſure du*) *à ſonnette*. *Tome* IV, *pages* 302 x 303.

RPENTS. (*de l'empoiſonnement occaſionné par la piquure des*) *Idem*, *pages* 298-303.

RPENTAIRE *de Virginie*. La racine qui porte ce nom eſt un amas, un compoſé de petites fibres, de couleur jaune extérieurement, blanche intérieurement, d'une odeur très-aromatique, & d'une ſaveur âcre, amere & aromatique. Il faut la choiſir, récente, pure, très-odorante & non mêlée avec d'autres racines. On nous l'apporte de la Virginie, où elle croît naturellement. La plante qu'elle produit, s'appelle *Ariſtolochia*, *piſtalochia*, *caule nodoſo*, ſeu *Serpentaria Virginiana*, PLUNK. C'eſt-à-dire, *Ariſtoloche*, *piſtaloche*, *à tige noueuſe*, ou *Serpentaire de Virginie*, ſelon PLUNKIUS. Elle coute dix-huit ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* I, *page* 131; *Tome* II, *pages* 61, 70, 187, 188, 329, 397; *Tome* III, *page* 351; *Tome* IV, *pages* 75, 275, 282, 291.

RUM, ſe dit de la partie aqueuſe, claire, tranſparente du ſang, du lait, des humeurs animales: c'eſt la même choſe que ſéroſité. (Voyez ce mot.)

TON, mêche de coton, ou mieux, bandelette de linge, qu'on introduit ſous la peau, par le moyen d'une double ouverture, de maniere que le coton ou le linge étant ſous la peau, laiſſe voir au-dehors ſes deux extrémités: avant l'introduire le ſeton, on le trempe dans un onguent digeſtif, tel que le baſilicum, pour faciliter la ſuppuration, qui coule par les deux petites plaies. On entretient cet écoulement en renouvellant les ſetons, toujours trempés dans l'onguent, juſqu'à ce que le malade ait recouvré la ſanté: alors on les retire, & on ſeche les petites plaies avec un peu d'emplâtre deſſicatif, tel que celui diapalme ou de Nu-

remberg, couvert d'une compreſſe imbib d'eau vulnéraire. (ASTRUC, *Traité des tu meurs*, *Tome* II, *page* 179.)

La ſuppreſſion d'un ſeton peut cauſer ui éréſipelle, *Tome* II, *page* 335. Maniere faire le ſeton & de le panſer, *pages* 365 366. Preſcrit, *ibid.* *Tome* III, *pages* 124 336, 454, 476; *Tome* IV, *pages* 28 63, 65, 142, 156, 177; *Tome* V, *pages* 5 196, 235, 238, 306.

SEVRAGE, temps où l'on doit ſevrer les en fants, *Tome* I, note 16, *page* 45. I convénients d'appeller les enfants pour l faire ſevrer, *idem*, *page* 88, dans le coura de la note.

SEVREUSES. Dangers de mettre les enfar chez les Sevreuſes, *Tome* I, *page* 46 note 16. Conduite ordinaire des Sevreuſe *ibid.* même note.

SIGNE : indice, marque, caractere viſible ſenſible qui nous fait connoître ce qui n'éto point manifeſte. Le ſigne d'une Maladie eſt qui fait connoître & diſtinguer l'exiſtence cette Maladie, ſa nature, ſa durée, ſ iſſue, quelquefois ſa cauſe, &c. (Voy SYMPTOME.)

SIMPLE, nom générique ſous lequel on co prend toutes les plantes uſuelles en Médecin (Voyez PLANTE.)

SINAPISME, nom que porte un remede e terne, en forme de cataplaſme, dont le pri cipal ingrédient eſt la moutarde, appellée Latin *ſinapis.* » Les ſinapiſmes ſont employ » pour rappeller, dans une partie foible, cor » me dans les cas d'atrophie & de paralyſi » le ſang & les eſprits vitaux : ils ſont enco » d'uſage dans les douleurs profondes, comn » dans la ſciatique, &c. Lorſque la gou » eſt remontée, dans la tête, ou dans l'e » tomac, on applique des ſinapiſmes à la plan » des pieds, pour la rappeller dans ces partie

» on les emploie de la même maniere dans les » fievres lentes. On ne laiſſe point les ſinapiſmes ſur les parties ſur leſquelles on les a » appliqués, juſqu'à ce qu'ils aient occaſionné » des veſſies ; mais ſeulement juſqu'à ce que » ces parties ſoient rouges, & que cette rougeur ne s'efface point par la preſſion des » doigts. Le ſinapiſme n'eſt qu'un cataplaſme » fait avec le vinaigre, & rendu échauffant & » ſtimulant avec la moutarde, le raifort ſauvage ou l'ail. Le ſinapiſme ſimple eſt fait » avec parties égales de mie de pain, & de » graine de moutarde en poudre, & de vinaigre, quantité ſuffiſante pour réduire le tout » en cataplaſme. Lorſqu'on veut rendre le ſinapiſme plus actif, il ſuffit d'y ajouter un peu » d'ail écraſé." (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 207, 263, 323, 344; *Tome* III, *pages* 254, 358, 436, 450, 471; *Tome* IV, *page* 181; *Tome* V, *page* 105.

NUS, eſpece de cavité, dont l'entrée eſt plus étroite & le fond plus évaſé. Il ſe dit auſſi des confluents où pluſieurs vaiſſeaux ſanguins viennent aboutir. Ce terme, en Chirurgie, ſignifie un ſac, un clapier, une cavité détournée qui ſe forme dans le fond d'un ulcere & dans lequel il ſe ramaſſe du pus, qu'on ne peut guere faire ſortir, ni tarir, ſans inciſion.

NUS *frontaux*, cavités qui ſe trouvent entre les deux tables de l'os frontal, & qui ſont placés au-deſſus des deux orbites.

NUS *maxillaires*, cavités des os de la mâchoire ſupérieure, & qui ſe trouvent au-deſſus des alvéoles antérieures de cette mâchoire.

ROP. On donne ce nom à une conſerve liquide, faite pour conſerver les parties extractives des végétaux. » On a long-tems regardé les ſirops comme des remedes d'une grande importance; mais aujourd'hui on ne s'en ſert plus » que comme de véhicules à des médicaments

» très-actifs, ou pour édulcorer des potions, » des juleps, des mixtures, ou enfin pour convertir les poudres en bols, en pilules & » en électuaires. Comme le sirop le plus simple » peut répondre à toutes ces intentions, il » reste peu d'occasion d'en employer d'autres, » & on n'y est d'autant moins forcé, qu'il » est rare de trouver des sirops qui ne soient » point dans un état de fermentation, & que » la dose d'un remede prescrit, sous cette forme, est on ne peut pas plus incertaine. Les » Marchands peuvent tenir des sirops pour » achalander leurs boutiques; mais de tous les » sirops qu'on fabrique, il faut en rejetter les » neuf dixiemes, comme absolument inutiles » dans la pratique de la *Médecine domestique*." (M. B.)

SIROP *balsamique*.

Prenez de *sirop commun*, deux livres;
de *teinture de baume de Tolu*, une once.

Versez, peu à peu, la teinture de baume de Tolu dans le sirop commun, un peu chaud, ayant soin de remuer continuellement. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*) On voit que ce sirop est, à très-peu de chose près, le même que celui de sirop balsamique de Tolu, du Codex de Paris, qui se vend, tout préparé, quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *page* 19; *Tome* IV, *page* 341; *Tome* V, *page* 194.

SIROP *de chicorée*.

Prenez de suc dépuré de *chicorée sauvage*, trois livres;
de *sucre* blanc, deux livres.

Faites cuire à petit feu, jusqu'à consistance de sirop, sans le clarifier.

SIROP *de chicorée composée*.

Prenez de racines de *chicorée sauvage*, quatre onces;
de *pissenlit*, } de chaque une
de *chiendent*, } once & demie;
de

de feuilles de *chicorée ſauvage*, ſix onces ;
de *piſſenlit*,
de *fumeterre*, } trois onces ;
de *ſcolopendre*,
de *cuſcute*, } de chaque
de *baies d'alkékenge*, } deux onces ;
de *rhubarbe*, ſix onces ;
de *ſantal citrin*, } demi-once ;
de *cannelle*,
de *caſſonade*, ſix livres.
d'*eau* pure, quantité ſuffiſante.

On nettoie & on lave les racines & les plantes : on les fait bouillir ; d'abord les racines, coupées par petits morceaux, enſuite les herbes hachées groſſiérement, & les baies d'alkékenge entieres. On fait bouillir de nouveau pendant dix ou douze minutes : on paſſe la décoction avec expreſſion. D'autre part on fait infuſer la rhubarbe entiere dans quatre livres d'eau bouillante : on l'y laiſſe pendant vingt-quatre heures ; on paſſe, ſans rompre les morceaux de rhubarbe ; on mêle cette liqueur à la précédente : on ajoute la caſſonade : on clarifie le tout avec quelque blanc d'œufs : on fait bouillir ; & lorſqu'il eſt ſuffiſamment cuit, on le paſſe tout bouillant à travers un blanchet, & on le reçoit dans un vaiſſeau, dans lequel on a mis la cannelle & le ſantal citrin concaſſés. On couvre le vaiſſeau, & on laiſſe infuſer ces ingrédients juſqu'à ce que le ſirop ſoit entiérement refroidi ; alors on paſſe au travers d'une étamine pour ſéparer les aromates. On ſerre ce ſirop dans des bouteilles qui bouchent bien.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 302.

SIROP *de citron* (Voyez SIROP *commun*.)

SIROP *commun* ou *ſimple*. Ce ſirop ſe prépare tout ſimplement en faiſant diſſoudre à froid, ou ſur le feu, dans une quantité d'eau quelconque, le double de ſon poids de ſucre fin.

Si à une once de ce ſirop ſimple, on ajoute

vingt-cinq gouttes de laudanum liquide, on aura un ſirop qui pourra ſuppléer à celui de diacode ou de pavot : & c'eſt un remede plus ſûr & plus certain que l'un ou l'autre de ces ſirops. (Voyez OPIUM.)

La vertu lubréfiante & adouciſſante du ſirop de guimauve peut également être communiquée au ſirop commun, en y ajoutant une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme arabique.

Ceux qui veulent avoir du ſirop de limon ou de citron, s'en procureront en faiſant diſſoudre, dans une quantité quelconque de ſuc de limon ou de citron, près du double de ſon poids de ſucre fin : cette diſſolution ſe fait au bain-marie ; mais il faut auparavant paſſer le ſuc de ces fruits, & attendre qu'il ait été repoſé.

Quelquefois le ſirop de gingembre eſt employé comme un véhicule convenable, pour adminiſtrer des remedes aux perſonnes attaquées de vents : c'eſt pour cette raiſon, que nous allons en donner la recette.

Prenez de *gingembre*, deux onces.

Pilez ; faites infuſer, dans une pinte d'eau bouillante, pendant vingt-quatre heures ; paſſez ; laiſſez repoſer quelque temps : tirez à clair, & faites fondre, dans la colature, un peu plus que le double de ſon poids de ſucre fin, en poudre. (M. B.)

SIROP *diacode*. (Voyez SIROP *commun*.) Le ſirop diacode eſt dangereux pour les enfants, *Tome* I, *page* 91, note 38. Avec quelle prudence il doit être adminiſtré dans la petite vérole, même lorſqu'il eſt indiqué, *Tome* II, *page* 258. Déſordres qui en ſont les ſuites, lorſqu'il eſt donné mal-à-propos, *ibid.* Preſcrit, *pages* 323, 327, 366 ; *Tome* III, *pages* 39, 227 ; *Tome* IV, *page* 262 ; *Tome* V, *pages* 94, 103, 104, 113, 146, 218, 484.

SIROP *de fleurs de pêcher*. (Voyez pour la maniere de le faire, SIROP *de violettes*.) Le

ſirop de fleurs de pêcher preſcrit, *Tome* II, *page* 90.

SIROP *de gingembre*. (Voyez SIROP *commun.*)

SIROP *de guimauve*. (Voyez SIROP *commun.*) Preſcrit, *Tome* III, *page* 87; *Tome* IV, *page* 372; *Tome* V, *page* 194.

SIROP *de limon*. (Voyez SIROP *commun.*) Preſcrit, *Tome* II, *pages* 157, 160, 210, 260; *Tome* III, *page* 234; *Tome* V, *page* 104.

SIROP *de noirprun*.

Prenez de ſuc dépuré de *noirprun*, trois livres;
de *ſucre*, deux livres.

Faites cuire à petit feu juſqu'à conſiſtance de ſirop. Ce ſirop eſt un bon hydragogue purgatif. On le donne dans l'hydropiſie. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux & trois onces. On le fait ſouvent entrer dans les potions purgatives, les bols, &c.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 77, 79, 330; *Tome* V, *pages* 48, 411.

SIROP *d'œillets*.

Prenez de fleurs *d'œillets*, une livre.

Pilez légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois; mettez dans un vaiſſeau qui couvre bien; verſez par-deſſus une pinte d'eau bouillante; couvrez, & laiſſez infuſer, dans un endroit chaud, pendant douze heures; paſſez à travers un linge; exprimez-le encore à la preſſe; laiſſez cette infuſion ſe précipiter; tirez-la à clair; peſez-la, & ſur dix-ſept onces, mettez deux livres de ſucre concaſſé; faites chauffer le tout au bain-marie juſqu'à ce que le ſucre ſoit entiérement diſſous: on remue le ſirop de temps en temps pour hâter la diſſolution du ſucre, & on tient le vaiſſeau fermé, afin qu'il ne ſe faſſe point d'évaporation: lorſque le ſirop eſt entiérement refroidi, on le paſſe à travers une étamine blanche, & on le conſerve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 41, 78; *Tome* V, *page* 104.

SIROP *d'orange* ou *d'écorce d'orange.*

Prenez de la pellicule jaune d'*oranges* fraîches de Portugal, six onces;
d'*eau* bouillante, trois chopines;

Faites infuser, pendant une nuit, dans un vaisseau bien couvert; passez; laissez reposer; tirez à clair; faites fondre le double de son poids de sucre fin en poudre, sans faire bouillir. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 160, 260; *Tome* III, *page* 318.

SIROP *de pavot.* (Voyez SIROP *commun.*) Prescrit, *Tome* II, *pages* 157, 258, 323; *Tome* V, *page* 170.

SIROP *pectoral incisif.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 18.)

SIROP *de quinquina.*

Prenez de *quinquina* concassé, quatre onces;
d'*eau* pure, deux pintes;
de *sucre* blanc, une livre.

Mettez le quinquina infuser dans l'eau froide, pendant trois ou quatre jours, en agitant souvent le vaisseau; passez; filtrez à travers le papier gris; ajoutez le sucre; faites cuire, au bain-marie, jusqu'à consistance de sirop: c'est ainsi que se font tous les sirops simples dont on veut conserver les parties aromatiques. Il se vend quatre sols l'once. Ce sirop est une très-bonne maniere d'administrer le quinquina, toutes les fois qu'il est indiqué, sur-tout aux enfants. La dose est d'une cuillerée ordinaire dans un demi-verre de la boisson prescrite par la Maladie. (Voyez QUINQUINA.)

SIROP *scillitique.*

Prenez de *cannelle*, de *gingembre*, de chaque une once;
de *vinaigre scillitique*, trois chopines,

Faites infuser la cannelle & le gingembre dans le vinaigre scillitique, pendant trois jours,

passez ; ajoutez de sucre fin, trois livres ; faites un sirop. Il se donne par cuillerées, aussi souvent que l'estomac du malade peut le supporter. Il incise & atténue les phlegmes visqueux : il facilite l'expectoration. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 19, 329, 453.

SIROP *simple.* (Voyez SIROP *commun.*)

SIROP *de sucre.* On donne ce nom à une liqueur sucrée qui découle des cônes, où l'on fait crystalliser le sucre, dans la préparation de cette substance : c'est de ce sirop qu'on obtient le rum ou taffia.

SIROP *de vinaigre framboisé.*

Prenez de *framboises*,	six livres ;
de *vinaigre rouge*,	deux livres ;
de *sucre*,	dix livres.

Il faut que les framboises ne soient point trop mures. On en ôte les queues. On les met dans une bassine d'argent avec le vinaigre & le sucre. On place la bassine sur le feu. On fait jetter quelques bouillons au mêlange, ayant soin de remuer continuellement avec une spatule, de crainte qu'il ne s'attache. Lorsqu'il est suffisamment cuit, on passe au tamis de crin, sans exprimer le marc. On conserve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le sirop de vinaigre prescrit, *Tome* II, *page* 87 ; *Tome* V, *page* 128.

SIROP *de violettes.*

Prenez de *fleurs de violettes*,	une livre ;
d'*eau* bouillante,	de chaque deux livres.
de *sucre concassé*,	

On pile très-légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, les fleurs de violettes, mondées de leurs queues & de leurs calices. On les met dans un vaisseau d'étroite ouverture. On verse par-dessus l'eau bouillante : on bouche exactement le vaisseau, & on le tient dans un endroit chaud pendant douze heures. On passe cette infusion ; on la laisse ensuite tranquille pendant une demi-heure ; on la tire à clair légérement. On prend dix-sept onces

de cette infuſion, auxquelles on ajoute les deux livres de ſucre. On fait chauffer le tout au bain-marie, juſqu'à ce que le ſucre ſoit entiérement diſſous : on tient le vaiſſeau toujours fermé, afin qu'il ne ſe faſſe point d'évaporation. Lorſque le ſirop eſt refroidi, on le paſſe au travers d'une étamine blanche, & on le verſe dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le ſirop de fleurs de pêcher ſe prépare de la même maniere. (Voyez SIROP *de fleurs de pêcher.*)

Le ſirop de violettes preſcrit, *Tome* II, *pages* 90, 112; *Tome* IV, *page* 106; *Tome* V, *page* 128.

SOBRIÉTÉ. Avantages de la ſobriété, *Tome* I, *page* 175. Elle eſt un des préſervatifs de la pulmonie & de la conſomption, *Tome* II, *page* 173. La ſobriété peut être regardée comme le vrai ſpécifique de l'épilepſie, *Tome* IV, *page* 61; du cochemare, *page* 89.

SODA, (*du*) ou *fer chaud.* Maladie, *Tome* III, *pages* 492-498.

Traitement du ſoda, dû à la groſſeſſe, *Tome* V, *page* 56.

SOIF. Moyens d'étancher la ſoif quand on a chaud, ſans ſe gorger de liqueurs froides & aqueuſes, *Tome* I, *page* 379; d'étancher la ſoif dans le flux exceſſif d'urine, *Tome* III, *page* 134; dans l'hydropiſie, *page* 316.

SOLDATS. Ils doivent être rangés, en temps de guerre, parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles. Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 122 & *ſuiv.* (Voyez GENS *de guerre.*)

SOLIDES, ou *parties ſolides.* On donne, en Anatomie, ce nom à toutes les parties du corps, tant ſimples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtance, une figure permanente, & qui ſont circonſcrites : tels ſont les os, les cartilages, les muſcles, les nerfs, les vaiſſeaux, les membranes, les ligaments, &c. & les

fibres, dont toutes ces parties sont composées.

SOLITAIRE, nom d'une espece de ver. (Voyez VER *solitaire.*)

SOLUBLE, qui est capable de se dissoudre, qui se dissout aisément; épithete qu'on donne à toutes les substances qui peuvent se dissoudre, soit dans l'eau, soit dans tout autre menstrue.

SOLUTIF, *solutive*, épithete qu'on donne aux remedes qui lâchent le ventre : c'est la même chose que laxatif. (Voyez ce mot.)

SOLUTION. Ce terme, en Chymie, signifie l'action par laquelle on rend liquide les corps solides; par laquelle on les réduit en leurs plus petites parties, soit par le moyen du feu, soit par des menstrues aqueux, spiritueux, corrosifs, &c., soit simplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION, en terme de Chirurgie, signifie, la division, la désunion, la séparation de quelques parties continues & solides, comme il arrive dans les coupures, les plaies, les ulceres, les fractures, &c.; c'est ce qu'on appelle solution de continuité.

SOLUTION. Et les Médecins entendent, par ce mot, la terminaison d'une Maladie : c'est en ce sens qu'on dit, la solution de cette Maladie a été une résolution, une suppuration, une évacuation bilieuse, des sueurs, une éruption, &c. Les solutions spontanées qui s'operent promptement, prennent le nom de crises; celles qui s'operent peu à peu & par dégré, retiennent le nom de solution. (Voyez le *Pronostic de M.* LE ROY, *page* 39.)

SOMMEIL. (*du*) *Tome* I, *pages* 264-273.

Il faut vaincre le penchant au sommeil, procuré par le très-grand froid, *Tome* V, *page* 428.

SOMNIFERE, qui assoupit, qui endort, qui fait dormir; épithete qu'on donne aux remedes légérement narcotiques, tels que les liqueurs

fermentées, les esprits ardents, les décoctions de têtes de pavot, &c.
SONDE. (Voyez CATHÉTER.)
SOPHISTICATION; altération, falsification: mêlange qui corrompt les médicaments & les gâte.
SOPHISTIQUÉ, se dit de tout ce qui est altéré, falsifié, frelaté, &c.
SOPORIFERE: c'est la même chose que somnifere. (Voyez ce mot.)
SORDIDE: ce mot signifie, en Médecine, sale, plein d'ordure; épithete qu'on donne aux ulceres qui rendent une sanie épaisse, noire, livide, ou de toute autre couleur.
SOUBRESAUTS *des tendons*, mouvements convulsifs qui se font observer très-sensiblement dans les poignets & dans les doigts: ce symptome est, en général, fâcheux: il ne s'observe que dans les Maladies dangereuses, & au terme le plus avancé de ces Maladies.
SOUDE. On appelle soude le sel lixiviel, ou les cendres de plusieurs plantes qui contiennent du sel marin, & qui croissent, pour la plupart, sur les côtes maritimes des pays chauds. Celle de ces plantes qui fournit le plus de ce sel, se nomme également soude ou kali. La soude d'Alicante, appelleée soude de Baville ou de Bourdine, est la plus estimée: c'est avec cette espece de soude qu'on prépare le savon médicinal.
Prescrite, *Tome* IV, *page* 217.
SOUFRE. Tout le monde connoît cette substance minérale, d'un jaune citronné, très-inflammable, & qui, en se brûlant, répand une flamme bleuâtre, accompagnée d'une odeur pénétrante & suffoquante. Le soufre est un composé d'acide vitriolique & de phlogistique, ou de principe inflammable, le plus simple & le plus pur. Le soufre, en canon ou en bâton, coute deux sols l'once.
Prescrit, *Tome* III, *pages* 421, 422, 425;

Tome IV, *page* 128, *Tome* V, *page* 177.

SOULIERS. Les ſouliers trop étroits ſont la cauſe des cors, des durillons, &c., *Tome* I, *pag.* 278. Autres inconvénients des ſouliers trop étroits, *p.* 279. Inconvénients des talons hauts des ſouliers des femmes, *ibid.* Avantages des ſouliers épais dans l'aſthme, *Tome* III, *page* 446. La compreſſion des ſouliers eſt la cauſe des cors aux pieds, *Tome* V, *page* 514. Autres effets de la compreſſion des ſouliers, *page* 515. Difformités qu'aquierent les pieds des petits-maîtres, par la compreſſion des ſouliers, *ibid.*

SOUPER. Le ſouper doit être un repas léger, *Tome* I, *page* 222. Pourquoi les grands ſoupers peuvent être dangereux? *ibid.* Néceſſité des ſoupers légers pour jouir du ſommeil, *page* 267. Ils doivent être ſur-tout légers dans le rhume: ce qu'il faut prendre à ce repas, *Tome* III, *page* 8. Ils doivent être légers pendant le régime préſervatif de la goutte, *page* 353; de l'aſthme, *page* 446.

SOURDS. Les ſourds & les muets ne ſont pas incapables d'éducation, *Tome* IV, *page* 158. Preuves, *page* 159. Inſtructions pour les ſourds & les muets, *page* 160.

SPASME, action forcée, irréguliere, violente & douloureuſe des fibres motrices. (Voyez CONVULSION.)

SPASMODIQUE, épithete qu'on donne aux affections accompagnées de ſpaſme, & aux Maladies dans leſquelles le ſpaſme eſt un ſymptome familier & eſſentiel.

SPATULE, inſtrument de bois, de fer, ou d'argent, dont ſe ſervent les Chirurgiens & les Apothicaires: il eſt plat par un bout, & rond par l'autre, en maniere de cuiller qui ne feroit pas creuſe.

SPÉCIFIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qu'une expérience multipliée nous fait reconnoître les plus propres à guérir efficacement une Maladie déterminée, ſans évacuation

ſenſible. (SYDENHAM.) Juſqu'ici nous ne connoiſſons qu'un petit nombre de ces remedes. Les plus certains d'entr'eux ſont, le quinquina contre les fievres intermittentes, les Maladies périodiques & la gangrene ; le mercure contre la Maladie vénérienne, & le ſénéka contre la morſure du ſerpent à ſonnette.

Spécifique contre les cours de ventre & les fievres des gens de guerre & de mer, *Tome* I, *page* 131. Les ſpécifiques ne ſont utiles dans les Maladies dont ils ſont les remedes, qu'autant qu'ils ſont bien dirigés, *Tome* II, *page* 143. Spécifique du ver ſolitaire, *Tome* III, *page* 286. L'ipécacuanha pourroit être regardé comme le ſpécifique de l'aſthme, *page* 450. S'il eſt un ſpécifique de l'épilepſie, c'eſt dans la ſobriété & le régime adouciſſant qu'il faut le chercher, *Tome* IV, *page* 61. Spécifique des Indes orientales, contre la rage, *page* 274. Spécifique du venin de la vipere, *page* 300 ; du ſerpent à ſonnettes, *page* 302.

Le mercure eſt le ſeul ſpécifique de la vérole, *Tome* IV, *page* 383. La jacée eſt le ſpécifique de la croute laiteuſe des enfants, *Tome* V, *page* 183. L'eau commune eſt le vrai ſpécifique de l'aſphyxie, cauſée par la vapeur du charbon allumé, *page* 412.

SPERMATIQUE, qui a rapport à la ſemence, appellée auſſi ſperme. (Voyez SEMENCE.)

SPHACELE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* II, *page* 207.)

SPHINCTER, nom qu'on donne à pluſieurs muſcles, qui ferment l'entrée de quelques paſſages ou conduits, & dont la forme eſt ronde ou circulaire, ſemblables à des anneaux ; tels ſont le muſcle qui embraſſe le col de la veſſie, celui de la matrice, & celui qui ferme l'anus, qu'on appelle, pour cette raiſon, ſphincters de la veſſie, de la matrice & de l'anus.

SPINA - *ventoſa.* Circonſtances où l'on donne aux écrouelles le nom de ſpina-ventoſa, *Tome* III, *page* 409.

SPIRITUEUX, *ſpiritueuſe*, terme de Chymie, qui ſe dit de tout ce qui eſt volatil, ſubtil, pénétrant, composé de parties très-atténuées, très-actives, très-légeres, & très-diſpoſées à s'exhaler, à s'évaporer.

SPORADIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui attaquent diverſes perſonnes, dans différents temps, ou en différents lieux : d'après l'étymologie, ce mot ſignifie ſemé çà & là.

SPUTATION ; crachement, l'action de cracher.

SQUINE, ou *racine de Squine.* Cette racine eſt aſſez groſſe, inégale, ligneuſe, d'une couleur rouſſeâtre, un peu brune extérieurement, d'un rouge pâle à l'intérieur : elle n'a pas d'odeur, & n'a ordinairement qu'une ſaveur inſipide & terreuſe : elle nous vient de la Chine.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 78 ; *Tome* IV, *pages* 42, 354.

SQUIRRHE. Signes qui indiquent le ſquirrhe dans les reins, *Tome* III, *page* 88. Ce qu'il faut faire dans le ſquirrhe du foie, *page* 99 ; dans le ſquirrhe cauſe du flux hépatique, *page* 233.

SQUIRRHE. (*du*) *Tome* IV, *page* 194. (Voyez auſſi TUMEURS *ſquirrheuſes.*)

Traitement du gonflement des teſticules, après que le virus vénérien eſt détruit, lorſqu'on ſoupçonne un vice ſquirrheux, *Tome* IV, *page* 359. Ce qu'il faut faire lorſque les bubons prennent le caractere du ſquirrhe, *page* 364. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe veut ſe terminer par le ſquirrhe, *Tome* V, *page* 266.

SQUIRRHEUX, *ſquirrheuſe*, épithete qu'on donne aux engorgements, aux duretés qui tiennent de la nature du ſquirrhe. (Voyez TUMEURS *ſquirrheuſes.*)

STAGNATION. Etat des humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement pro-

greſſif dans les vaiſſeaux, mais qui y circulent lentement, ſoit à cauſe de leur abondance ou de leur épaiſſiſſement, ſoit en conſéquence du vice des vaiſſeaux eux-mêmes.

STAPHIS-*aigre*. (Voyez HERBE *aux poux*.)

STASE. On entend, par ce mot, le repos du ſang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles ſont tellement arrêtées ou engagées, juſques dans les plus petits vaiſſeaux, qu'elles y perdent leur mouvement progreſſif : c'eſt en cette perte de mouvement & en ce repos que la ſtaſe differe de la ſtagnation. (Voyez ce mot.)

STÉRILITÉ. (*de la*) *Tome* V, *page* 121-124.

STERNUM, nom que porte un os long, étroit, placé ſur le devant de la poitrine, entre les cartilages des côtes, qui ſont articulées avec lui de l'un & l'autre côté, dans toute l'étendue de ſes bords.

STERNUTATOIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui font eternuer ; tels ſont le tabac, pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés ; les poudres de cabaret, de muguet, de poivre, &c. On donne encore à ces mêmes remedes le nom d'errhins.

Inutilité des ſternutatoires dans l'accès d'épilepſie, *Tome* V, *page* 66. (Voyez ÉTERNUEMENT & POUDRE *ſternutatoire*.)

STOMACHIQUES, épithete que portent les remedes appropriés aux Maladies particulieres de l'eſtomac. On donne encore ce nom aux remedes qui fortifient l'eſtomac, qui facilitent la digeſtion, &c.

STOMACHIQUES *amers*. (Voyez AMERS *ſtomachiques*.)

STRABISME, (*du*) ou *du défaut de l'œil qui fait loucher*. *Tome* IV, *page* 150.

STRANGURIE. Ce qu'il faut faire dans la ſtrangurie qui ſurvient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 258, dans les maux de gorge gangréneux, *page* 329.

STRANGURIE, (*de la*) *Tome* IV, *pages* 370-373.
Ce qui distingue la strangurie de la dysurie, ou difficulté d'uriner, *Tome* IV, *page* 373.
STUPEUR, *engourdissement*, diminution de sentiment & de mouvement.
STUPÉFIANT, épithete qu'on donne aux remedes qui engourdissent, qui diminuent le sentiment. (Voyez NARCOTIQUE.)
STYPTIQUE, remede propre à resserrer les vaisseaux; par conséquent, à arrêter les hémorrhagies.
STYRAX *calamite*, ou *Storax calamite*; substance résineuse, brillante, grasse, solide, qui s'ammollit sous les dents; composée de grumeaux ou de miettes blanchâtres, rousseâtres; d'un gout résineux, un peu âcre, agréable; d'une odeur très-pénétrante, tirant un peu sur l'encens, sur-tout lorsqu'on le jette sur des charbons ardents; qui se fond promptement au feu, qui s'enflamme lorsqu'on l'approche d'une lumiere, & qui donne une flamme très-claire. On nous l'apporte de Syrie & des autres Pays des Indes, par Marseille. Il coule d'un arbre appelle *Styrax à feuilles de Coignassier*, selon C. BAUHIN. On voit quelques-uns de ces arbres en Provence; mais ils ne donnent point de résine. Le styrax coute dix sols le gros.
Prescrit, *Tome* IV, *page* 172.
SUBLIMATION. Opération de Chymie, qui ne differe de la distillation qu'en ce qu'elle n'agit que sur des corps secs. (Voyez DISTILLATION.)
SUBLIMÉ, se dit de tout corps obtenu par le moyen de la sublimation.
SUBLIMÉ *corrosif*, sel composé de mercure & de la plus grande partie possible d'acide marin. Il coute trois sols le gros.
Prescrit, *Tome* IV, *pages* 145, 172, 202, 336. Méthode d'administrer le mercure insoluble conjointement avec le sublimé corrosif, dans la vérole confirmée, *page* 388. Méthode

d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif, *page* 388. La liqueur qui entre dans la composition des bains antivénériens, est une dissolution de sublimé corrosif, *page* 408. Méthode d'administrer le sublimé corrosif seul, *page* 414. Recette pour le donner sous forme liquide, *ibid.*; en pilules, *page* 415. Le sublimé ne peut être donné qu'à très-petite dose, & dans une décoction de salsepareille, &c. *ibid.* Dose, *ibid.* C'est à la mauvaise administration du sublimé corrosif, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue, *page* 416. Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade, *page* 417. La méthode du sublimé est une des meilleures pour guérir les chancres, les pustules, les phimosis, les éruptions, les gonorrhées virulentes, la carie vénérienne, &c., *page* 418. Il ne réussit pas également contre les bubons, les excroissances fongueuses, les exostoses, &c., *page* 419; contre les engorgements inflammatoires, les obstructions squirrheuses ou cancéreuses, &c., *ibid.*; contre les ulceres profonds, dans les cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme, d'épilepsie, &c., *ibid*; dans les cas de vomissement, d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave, *page* 420. Il faut suspendre le sublimé quand il survient une toux, une colique même légere, *ibid.* Le sublimé est un remede secondaire dans plusieurs circonstances, *ibid.* Prescrit, *Tome* V, *page* 247. Dose pour un enfant de deux, trois, cinq ans, *page* 249. Prescrit, *page* 310.

SUBLIMÉ (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *corrosif, pris intérieurement à trop forte dose. Tome* IV, *pages* 232-236.

SUBMERSION. Accidents mortels occasionnés par la submersion dans l'eau. (Voyez NOYÉS.)

SUBTIL, *subtile*; corps ou parties d'un corps,

très-déliées, très-légeres, qui s'élevent, s'échappent & s'évaporent facilement; telles sont les émanations des corps odorants, &c.

SUC ou *jus*, substance liquide qui fait partie de la composition des plantes & des substances animales. Pour l'obtenir, il faut exprimer & presser les parties végétales, dans lesquelles il est contenu : c'est ainsi qu'on obtient celui de citron, celui de cresson & autres plantes antiscorbutiques. On trouve ce dernier, tout préparé, chez les Apothicaires, qui le vendent deux sols l'once. Ils donnent au même prix, les autres sucs de plantes. Quant au suc des substances animales, on l'obtient par l'ébullition. Les bouillons, les gelées ne sont autre chose que le suc des viandes plus ou moins délayé ou rapproché. C'est, par analogie, qu'on a donné le nom de suc à la liqueur lymphatique qui se sépare dans l'estomac, le pancréas, les nerfs, &c.

SUC *clarifié de la seconde écorce de sureau.* Pour l'obtenir, on prend une quantité de branches vertes de sureau; on ratisse l'écorce épaisse & brune qui les recouvre; on jette cette premiere écorce; on trouve alors une écorce légere, mince, verte; c'est celle dont il faut se servir. On la ratisse, on la ramasse; & quand on en a deux ou trois poignées, on la met imbiber, pendant quelques heures, dans une quantité d'eau tiede, mais suffisante pour qu'elle soit seulement humectée; on la pile ensuite dans un mortier, & on en exprime le suc, qu'on clarifie; on l'administre comme nous avons dit, *Tome* III, *page* 3`2.

SUC *d'Espagne*, ou *suc de réglisse d'Espagne*, ou *jus de reglisse* : c'est un extrait de réglisse, obtenu par la décoction de la réglisse dans l'eau; on le prépare dans plusieurs endroits de l'Europe, & celui d'Espagne est le plus estimé. On le forme ordinairement en especes de bâtons, longs d'environ cinq ou six pouces, &

de forme, à peu près, quarrée, envelopp[ée] dans des feuilles de laurier, afin que les mor[-]ceaux ne s'agglutinent pas dans le transpor[t]. Il faut le choisir noir, sec, brillant dans l'i[n]térieur, bien net, & se fondant entiérement dans la bouche. (Voyez INFUSION *de su[c] d'Espagne.*)

Le suc d'Espagne prescrit, *Tome* III *page* 21.

SUC *digestif.* (Voyez SUC *gastric.*)

SUC *gastric.* Humeur lymphatique, un peu vis[-]queuse, analogue à la salive, qui filtre pa[r] les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œ[-]sophage & de l'estomac, pour lubréfier ce[s] parties & aider à la digestion. (Voyez SUC.)

SUC *nerveux*, liqueur qu'on suppose dans les nerfs, & qu'on dit servir de véhicule aux esprits animaux.

SUC *nourricier*, substance fournie par les ali[-]ments, & qui, après avoir été élaborée, par les diverses digestions, se trouve convertie de maniere à nourrir les différentes parties du corps, & à réparer les pertes continuelles qu'il essuie, tant par la transpiration, que par les autres excrétions.

SUC *pancréatique*, humeur lymphatique qui fil[-]tre du pancréas dans le duodénum. (Voyez SUC & PANCRÉAS.)

SUCCIN, ou *karabé*, ou *ambre jaune*, subs[-]tance bitumineuse, dure, seche, transparente, cassante, de couleur jaune de citron, ou rou[-]geâtre, quelquefois blanchâtre ou brune; d'un gout un peu âcre, d'une odeur forte & de bitume, lorsqu'on l'échauffe. Le succin est in[-]flammable, & il attire les petites pailles & autres corps légers, après avoir été frotté. On est aussi incertain sur l'origine du succin, que sur celle de l'ambre gris. Il paroît, selon M. GEOFFROY, que c'est un suc bitumeux & fossile, né dans les entrailles de la terre, qui est d'abord liquide, & qui ensuite s'épaissit

en une subſtance ſolide & dure. On en trouve ſur le bord de certaines mers, & on en tire du ſein de la terre; mais ces deux ſortes de ſuccin ſont abſolument de même nature. Le meilleur ſuccin eſt celui qui nous vient de la Pruſſe, qui en fournit des deux eſpeces. On en trouve auſſi en Provence, près de Siſteron; en Italie, en Sicile, en Pologne, en Syléſie, en Suede, mais en petite quantité, & il n'eſt, ni auſſi beau, ni auſſi pur que celui de Pruſſe.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 157, 169.

SUCCION; action de ſucer; moyen de guérir la ſurdité, *Tome* IV, *page* 165; de guérir les bleſſures faites par la morſure ou piquure des animaux, *page* 299. Importance & ſécurité de la ſuccion, *ibid.*, note *b*. Quelques-uns appellent cette maniere d'opérer, la méthode du ſecret.

SUCRE, ſel eſſentiel, d'une nature particuliere, qu'on retire du ſuc d'une eſpece de roſeau, qu'on cultive principalement dans les climats chauds du Nouveau-Monde & dans les Indes Orientales. On appelle ce roſeau, canne à ſucre.

Dangers de ſucrer les aliments des enfants, *Tome* I, *page* 52. Bonnes qualités du ſucre, *page* 186.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 81; *Tome* III, *pages* 36, 129, 184, 283, 479, 481, 497; *Tome* IV, *pages* 169, 222, 251; *Tome* V, *pages* 174, 208, 484.

SUCRE *candi*. Ce ſucre ſe prépare, ou avec de la caſſonade, ou avec du ſucre raffiné: on le diſſout dans l'eau: quelquefois on y ajoute une eau de chaux foible, ſur-tout ſi on s'eſt ſervi de caſſonade; &, dans ce dernier cas, on écume, on paſſe & on clarifie: ſi on s'eſt ſervi de ſucre raffiné, après qu'il eſt diſſous, on le fait cuire, & on le réduit en ſirop épais; on verſe, tandis qu'il eſt encore chaud, dans des vaiſſeaux, dans leſquels on a mis de petits

bâtons, arrangés en différents ſens ; on port dans une étuve, & on laiſſe en repos, juſqu' ce qu'on voie des cryſtaux de ſucre attache aux petits bâtons. Lorſque ces cryſtaux or une forme qui approche de la cubique, o les détache & on les fait ſécher dans des en droits ſecs. Le ſucre candi coute, tout pré paré, trois ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 322 ; *Tome* III *pages* 19, 34, 498 ; *Tome* IV, *page* 152.

SUCRE *de lait.* (Voyez LAIT.)

Sucre de lait preſcrit, *Tome* III, *page* 361

SUCRE *d'orge* : ce n'eſt autre choſe que d ſucre fondu dans une forte décoction d'orge & qu'on met enſuite cuire en conſiſtance d'é lectuaire ſolide ; on en forme des bâtons tranſ parents & colorés comme le ſuccin.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 21.

SUCRE *de plomb.* (Voyez SUCRE *de Saturne.*

SUCRE *de Saturne*, ou *ſel de Saturne*, ou *ſucr de plomb* ; ſel neutre composé de l'acide d vinaigre avec le plomb : on l'appelle ſucre parce qu'il a une ſaveur douce & ſucrée : c'e un véritable poiſon, dont on ne fait que tro d'uſage pour adoucir les vins tournés à l'aigre (Voyez *Tome* I, *page* 192, note 9, la ma niere de reconnoître les vins falſifiés avec ſucre de plomb.)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 330, 348 *Tome* V, *page* 156.

SUDAMINA, eſpece d'échauboulures. *Tome* III *page* 438.

SUDORIFIQUE, épithete qu'on donne aux re medes qui provoquent la ſueur. Dangers de ſudorifiques dans la petite vérole, *Tome* II *page* 248. Maladies dans leſquelles les ſudorifi ques ſont utiles, *ibid.* Dans les autres ils ſon dangereux, *ibid.* Pourquoi on donne les ſudo rifiques ſi familiérement dans la petite vérole, *ibid.* Accidents qu'ils occaſionnent dans ces cas, *page* 249. Les ſudorifiques preſcrits, *Tome* III,

pages 78, 317. Méthode de traiter la Maladie vénérienne par les ſudorifiques, *Tome* IV, *page* 421. Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets, *ibid.* Ils ſont indiqués, ſur-tout aux phlegmatiques, *ibid.* La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée comme inſuffiſante, *p.* 429.

SUEUR, nom que porte une excrétion ſenſible, groſſiere, ſéparée du ſang par les glandes miliaires de la peau, & qui en ſort par de petits tuyaux excrétoires. On la voit l'été, ou après un violent exercice, ſe répandre ſur la peau en petites gouttes.

Quand & comment il faut favoriſer la ſueur dans les fievres, *Tome* II, *page* 32. Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur, *ibid.* Seules Maladies dans leſquelles on peut exciter la ſueur, *ibid.* Ces Maladies ſont rares, *p.* 33. Dangers d'arrêter la ſueur, quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies, *ibid.* & *page* 186. Les grandes ſueurs ſont de mauvais préſages dans les commencements de la petite vérole, *page* 245. Seuls cas où la ſueur eſt utile dans les Maladies aiguës, *p.* 250. Circonſtances où il faut exciter la ſueur dans la fievre bilieuſe, *page* 332. La ſuppreſſion de la ſueur légere du matin & des pieds, peut occaſionner l'inflammation des yeux, *page* 359. Importance d'une ſueur modérée dans l'eſquinancie inflammatoire, *page* 381; dans le rhume, *Tome* III, *page* 8. Moyens de la faciliter, *ibid.* Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement, dans l'inflammation du foie, *page* 98.

Il faut chercher à exciter la ſueur dans une dyſenterie épidémique, dès que les premiers ſymptomes ſe manifeſtent, *Tome* III, *p.* 229; dans la goutte remontée dans l'eſtomac, *p.* 359; dans le rhumatiſme aigu, *page* 370; dans l'apoplexie, *page* 475. Ce qu'il faut faire lorſque la Nature ſuſcite des ſueurs dans la paralyſie

causée par la rentrée de quelque humeur *Tome* IV, *page* 41. Traitement de la suppre sion des lochies qui est due à la sueur, *Tome* ' *page* 100.

SUEUR *colliquative.* (Voyez COLLIQUATIF

SUEUR *visqueuse.* (Voyez VISQUEUX.)

SUFFOCATION. (*de la*) *Tome* V, *p.* 450-45

SUIF, espece de graisse ferme & solide, qu' trouve dans le bas-ventre, & sur-tout auto des reins des animaux qui ne vivent que végétaux ; il ne differe de la graisse que par fermeté; on le purifie avant que de l'employ en Médecine. Le mouton, le belier, le bou le bœuf, le cerf, sont les animaux dont on en ploie le plus communément le suif, & Pharmacopée de Paris indique scrupuleusem le choix qu'on doit faire de ces especes de suif mais, comme l'observe M. VENEL, les Ap thicaires y ont peu d'égards, & c'est sans co séquence, parce que ces suifs ne different p essentiellement les uns des autres.

Le suif prescrit, *Tome* IV, *page* 178 *Tome* V, *page* 157.

SULPHUREUX, se dit de tout ce qui tient de nature du soufre. (Voyez SOUFRE.)

SUPPOSITOIRE, nom que porte un médicame externe, solide, façonné en forme de pyrami arrondie, longue & grosse comme le petit doig qu'on introduit dans le fondement, le plus orc nairement, pour relâcher ou irriter cette part & provoquer les selles ; quelquefois pour ado cir, deterger, résoudre, fortifier. Il y a do des suppositoires purgatifs, âcres, adoucissants detersifs, résolutifs, astringents, &c., qu'c emploie selon l'indication qu'on a à remplir (Voyez *Tome* II, *page* 355, note 2.) Atte tion qu'il faut avoir en appliquant les suppos toires, *ibid.* même note.

Prescrits, *Tome* IV, *page* 30.

SUPPRESSION, défaut d'évacuation de quelqu humeur excrémentitielle qui devoit sortir & être chassée hors du corps.

SUPPRESSION *(de la) des hémorrhoïdes fluentes*, ou *du flux hémorrhoïdal. Tome* III, *page* 189 & 190.

SUPPRESSION (*de la*) *des regles*, *Tome* V, *pages* 19 - 24.

SUPPRESSION (*de la*), *d'urine*, ou *ischurie. Tome* III, *pages* 143 - 152. Traitement de la suppression d'urine occasionnée par la grossesse, *Tome* V, *page* 57.

SUPPURATIF, *suppurative*, épithete qu'on donne aux remedes qui facilitent & procurent la formation du pus, dans une partie qui abcede.

SUPPURATION; action de la Nature, qui convertit les humeurs en pus: c'est proprement la formation du pus dans une partie enflammée, qui fait de la tumeur inflammatoire un abcès. Combien il est important de prévenir la suppuration dans la paraphrénésie, *Tome* II, *p.* 121. Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite vérole, *page* 264. Il est dangereux d'exciter la suppuration dans le commencement de l'éréfipelle, *page* 342. Comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration dans l'éréfipelle, lorsqu'elle est nécessaire, *page* 344. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation de la gorge se termine par la suppuration, *page* 389; lorsque la suppuration des reins, des uréteres, ou de la vessie, occasionne la suppression ou la rétention d'urine, *Tome* III, *page* 148. Moyens de favoriser la suppuration dans la fluxion sur les joues, *page* 259; des bubons vénériens, *Tome* IV, *page* 362. Combien de temps on doit l'entretenir, *page* 363. Signes qui annoncent la suppuration de la matrice, *Tome* V, *page* 97. Symptomes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe se termine par la suppuration, *page* 265. Traitement pour amener à suppuration les tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des abcès, *page* 268 *& suivantes.*

La ſuppuration eſt l'ouvrage de la Nature ; ne s'agit que de l'aider, *page* 269.

SURDITÉ. La ſurdité eſt ſouvent un ſympton de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 200.

SURDITÉ. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 158-16

SUREAU *commun*, *grand Sureau. Sambucus fructu in umbella*, *nigro*, C. B. & TURNE *Sambucus vulgaris*, J. B. *Sambucus nigra* LINN. C'eſt-à-dire, *Sureau*, *à fruit noir* *ombelle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFOR *Sureau commun*, ſelon J. BAUHIN. *Surea noir*, ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau eſt de vingtieme claſſe, ſixieme ſection, premier gen de TOURNEFORT ; de la pentandrie trygin de LINNÉ ; de la famille des chevre-feuill d'Adanſon. Il n'eſt guere d'arbriſſeau pl commun dans nos climats que le ſureau. vient preſque ſans culture : ſon bois eſt léger creux & rempli de moëlle ſpongieuſe ; recou vert d'une premiere écorce rude, crevaſſée brune, cendrée, ſous laquelle s'en trouve un ſeconde fine & verte, qui eſt d'uſage en Mé decine. (Voyez SUC *clarifié de la ſecond écorce de ſureau.*)

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, ſoutenues par de longs pétioles ſillonnés dan leur longueur, & accompagnées dans leur aiſſelles de deux ſtipules : elles ſont compoſée de pluſieurs folioles, rangées par paires, terminées par une impaire : les folioles ſon ovales, terminées en pointes, & dentelée réguliérement : les fleurs naiſſent au ſomme des branches, en larges ombelles, monopé tales, en roſe blanche, diviſée en cinq, quelquefois quatre ſegments arrondis : à ce fleurs ſuccedent des fruits ou baies rondes, d la groſſeur, à peu près, de celles du gene-vrier, vertes d'abord, & noires dans leu maturité : elles ſont remplies d'un ſuc couleu de pourpre, & renferment trois graines aſſe menues : on les nomme, dans les Boutiques,

Grana actes, quand elles ſont ſeches : toutes les parties du ſureau ont une odeur forte & déſagréable : les fleurs, ſur-tout, ont une odeur pénétrante, & qui porte à la tête : le ſureau fleurit en Mai & Juin ; ſes fruits ſont murs en automne. Toutes les parties du ſureau ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 120, 321, 341 ; *Tome* III, *pages* 259, 322, 437 ; *Tome* IV, *pages* 169, 290 ; *Tome* V, *pages* 303, 309, 429.

JRPEAU : c'eſt la même choſe qu'épiderme. (Voyez ce mot.)

USPENSOIR, eſpece de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le ſcrotum dans les deſcentes & les autres Maladies de ces parties.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 335, 358, 360.

UTURE, *couture*, &c. Ce mot ſignifie, en Anatomie, une articulation particuliere aux os de la tête, par le moyen de laquelle les pieces ſont engrainées de maniere que les dents, par leſquelles elles ſe tiennent, repréſentent une couture.

YMPTOMATIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui dépendent du vice de quelque autre partie, que de celles où elles ſe manifeſtent, & dont elles ne ſont que le ſymptome ; telle eſt l'inflammation de la conjonctive à la ſuite des plaies du cerveau, parce qu'elle n'eſt due qu'à la léſion de la dure-mere. On donne encore cette épithete aux évacuations qui ne ſe font pas par la coction des humeurs, comme celles qui ſont critiques, mais par leur irritation, ou par la foibleſſe des parties, ſans terminer les Maladies ; telles ſont les ſueurs & les diarrhées au commencement des Maladies. Les Maladies ſymptomatiques ſont oppoſées à celles qui ſont eſſentielles. (Voyez ESSENTIELLE.) Les évacuations ſymptomatiques ſont oppoſées à celles qui ſont critiques. (Voyez CRITIQUE.)

SYMPTOME. On donne ce nom à des ſignes, ou un aſſemblage de ſignes dans une Maladie, leſquels indiquent ſa nature & ſa qualité : ainſi la douleur, la chaleur & la rougeur ſont les ſymptomes de l'inflammation externe, &c. BOERRHAAVE nous dit, tout accident contre nature, qui provient de la Maladie, comme de la cauſe, enſorte néanmoins qu'on puiſſe le diſtinguer de la Maladie elle-même, eſt proprement un ſymptome de cette Maladie.

SYMPTOMES (*Tableau des*) *qui caractériſent les Maladies générales internes & autres Maladies graves.* (Voyez ce *Tableau* à la tête du *Tome* II.)

SYMPTOMES *d'humeurs*, ou qui indiquent les purgatifs, dans quelque Maladie que ce ſoit. (Voyez *Tome* II, *page* 51.)

SYMPTOMES *d'inflammation*, ou qui indiquent la ſaignée. (Voyez *Tome* II, *page* 31, dans le courant de la note.)

SYMPTOMES *de pléthore.* (Voyez *Tome* III, *page* 76.)

SYMPTOMES qui indiquent les lavements. (Voy. *Tome* II, *page* 112, note 3.)

SYMPTOMES qui indiquent de faire ſuer. (Voyez *Tome* II, *page* 32, note 7.)

SYMPTOMES qui indiquent les véſicatoires. (Voyez *Tome* II, *page* 206.)

SYMPTOMES qui indiquent les vomitifs. (Voy. *Tome* II, *pages* 96 & 97, dans le courant de la note.)

SYNCOPE, (*de la*) *Tome* IV, *pag.* 90-97.

En quoi differe la ſyncope, ſymptome de l'affection hyſtérique, de la ſyncope ordinaire, *Tome* IV, *page* 114. Caracteres de la ſyncope, *Tome* V, *page* 435.

SYNOVIE. Humeur viſqueuſe, mucilagineuſe, ſemblable à du blanc d'œuf battu, qui lubréfie toutes les articulations mobiles, où elle eſt contenue par des capſules ligamenteuſes : elle facilite le mouvement, & empêche que les

ſurfaces

surfaces des os ne se froissent, & que leurs croutes cartilagineuses ne se dessechent ou ne s'usent.

SYSTÊME : ce terme signifie, en général, un arrangement de principes, un enchaînement, un tout dont les parties sont liées ensemble, ou dépendantes les unes des autres : ainsi, en Médecine, le systême du corps n'est autre chose que la constitution, telle que nous l'avons définie. (Voyez CONSTITUTION.) Le systême nerveux est l'assemblage de tous les nerfs, &c.

TABAC. Il n'est personne qui ne connoisse cette substance âcre & stimulante. La plante qui le fournit, est originaire d'Amérique, & a été apportée en Europe, il y a plus de deux siecles, sous les noms de *Nicotiane*, d'*Herbe à la Reine*, d'*Herbe à l'Ambassadeur*, de *Petun*, &c.; mais celui de *Tabac*, que les Espagnols lui ont donné, de l'Isle de Tabayo, où ils l'avoient trouvé, a prévalu, sur-tout en France. Les Botanistes l'appellent *Nicotiana major, latifolia*, C. B. & TURNEF. *Nicotiana major*, seu *Tabacum majus*, J. B. *Nicotiana Tabacum*, *foliis lanceolatis*, *floribus obtusis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Nicotiane*, *à larges feuilles*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Grande Nicotiane*, ou *grand Tabac*, selon J. BAUHIN. *Nicotiane*, *Tabac à feuilles lancéolées & à fleurs obtuses*, selon LINNÉ. Elle est de la deuxieme classe, premiere section, troisieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-septieme famille des personnées d'Adanson.

Cette plante pousse une tige de quatre à six pieds de haut, & remplie d'une moëlle blanchâtre : ses feuilles naissent alternativement sur cette tige : elles sont fort larges, légerement pointues, visqueuses ; d'un verd un peu pâle,

d'une ſaveur âcre & brulante : ſes fleurs, qui naiſſent au ſommet des rameaux, ſont formées en godet, & purpurines. On ne la cultive, en France, que par curioſité.

Nous ne parlerons pas de l'uſage auquel le tabac eſt communément employé, c'eſt-à-dire, en poudre, par le nez. On ſait qu'il peut nuire à certaines conſtitutions, ſur-tout aux Gens de Lettres, (Voyez *Tome* I, *page* 171.) & qu'il eſt rarement utile pris de cette maniere, mais que l'habitude qu'on en a contractée, le rend ſouvent néceſſaire. Nous dirons ſeulement que le tabac, mâché & en fumée, peut être utile, comme préſervatif des fievres intermittentes & rémittentes, dans les lieux où elles ſont endémiques ; (Voyez *Tome* II, *page* 239.) que les feuilles vertes de tabac entrent dans la compoſition du baume de M. CHOMEL, (Voyez *Tome* II, *page* 387.) & que d'ailleurs, adminiſtré en poudre ; en feuilles pour être mâchées ; en décoction & en fumée ſous la forme de lavement, il peut être d'une grande reſſource, lorſqu'il eſt bien indiqué : auſſi eſt-il preſcrit en poudre, *Tome* III, *page* 249, en feuilles pour être mâchées, *page* 260 ; en poudre, *page* 266 ; en décoction pour lavement, *page* 467 ; en poudre, *Tome* IV, *page* 169 ; en feuilles, *page* 303 ; en décoction pour lavement, *page* 316. Fumée de tabac en lavement, *Tome* V, *page* 356 ; décoction de tabac en lavement, *page* 371. Tabac en poudre, *page* 388 ; en fumée pour lavement, *page* 393. Maniere de l'introduire, *page* 394. Preſcrit, *pages* 417, 455, 458.

TABES. (Voyez ATROPHIE.)

TABLETTE. (Voyez ÉLECTUAIRE, pour connoître ce que c'eſt que cette eſpece de médicament.)

TABOURET, *Bourſette*, *Bourſe* ou *Mallette à Berger. Burſa Paſtoris major*, *folio ſinuato*, C. B. & TURNEF. *Burſa Paſtoris*, J. B.

Thlaspi Bursa Pastoris siliculis obcordatis, foliis radicalibus pinnatifidis, LINN. C'est-à-dire, *grande Bourse à Berger, à feuilles sinuées*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Bourse à Berger*, selon J. BAUHIN. *Thlaspi Bourse à Berger, dont les petites siliques sont presque en cœur, & les feuilles radicales découpées en ailes*, selon LINNÉ. Cette plante est de la cinquieme classe, deuxieme section, huitieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie siliqueuse de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanson.

Le tabouret, qui est des plus communs, qu'on rencontre par-tout, le long des grands chemins, sur les vieilles masures, sur les vieilles murailles, &c., a une racine petite & fibreuse: elle pousse plusieurs feuilles radicales qui s'étendent à terre par rayons: elles sont longues, découpées profondément & inégalement: la tige s'éleve d'environ un pied, un pied & demi: les feuilles d'en-bas participent du caractere des feuilles radicales; celles qui les suivent en different essentiellement: elles sont entieres, pointues, sans découpures, terminées à leur base par deux oreilles qui embrassent la tige: les fleurs naissent au sommet des tiges & des branches, rangées en épi lâche, portées par des pedicules foibles: elles sont blanches, petites, a quatre pétales, ayant des étamines jaunes: le pistil devient un fruit plat, en forme de cœur, contenant des semences très-menues, rangées des deux côtés, d'une nervure qui traverse les deux valves. Les feuilles & les graines sont d'usage.

Les feuilles fraîches écrasées, prescrites en cataplasmes, *Tome* V, *page* 274.

TACAMAHACA, ou *gomme tacamaque*: substance résineuse, faussement nommée gomme, en grains, ou en morceaux blanchâtres, jaunâtres, roussâtres, ou de différentes couleurs,

à demi tranſparents ; d'une odeur pénétrante ; ſuave, tirant un peu ſur celle de la lavande & de l'ambre gris, quand on la met ſur les charbons ardents, ſur leſquels elle ſe fond promptement, en donnant beaucoup de fumée ; s'émiettant facilement ſous les dents, & d'une ſaveur réſineuſe aromatique : cette réſine découle, ſoit naturellement, ſoit par inciſion, d'un arbre qui croît dans la Nouvelle-Eſpagne, dans l'Iſle de Madagaſcar, &c. Elle coute trois ſols le gros, ou quinze ſols l'once. Elle entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques, entre autres dans le baume de Fioraventi, &c.

TACHES *pourprées.* (Voyez POURPRE.)

TACHES *ſur les yeux.* (Voyez TAIES.)

TÆNIA. (Voyez VER *ſolitaire.*)

TÆNIA *cucurbitain.* (Voyez VER *cucurbitain.*)

TAFFETAS *d'Angleterre.*

Prenez de *colle de poiſſon*, deux onces ;
d'*eau*, une pinte.

Coupez menu la colle de poiſſon ; mettez dans l'eau bouillante ; laiſſez digérer pendant dix à douze heures ; faites enſuite chauffer, juſqu'à ce que la colle ſoit entiérement diſſoute ; paſſez avec expreſſion ; prenez une aune de taffetas clair, que vous étendrez ſur un chaſſis ; appliquez avec un pinceau, ou une broſſe, une couche de cette colle, bien chaude ; faites ſécher à un feu clair ; appliquez une nouvelle couche ; faites ſécher de nouveau ; appliquez encore, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que toute la colle ſoit employée : alors ayez de la teinture de baume du Pérou en coque, faite à l'eſprit-de-vin ; appliquez-en deux couches pardeſſus la colle, ayant ſoin de faire ſécher la premiere couche avant que d'appliquer la ſeconde ; laiſſez enfin ſécher le taffetas : lorſqu'il eſt bien ſec, on le coupe par morceaux qu'on roule. Tout le monde ſait que ce taffetas s'emploie heureuſement ſur les coupures légeres,

après qu'on a étanché le ſang : il fait l'office d'emplâtre agglutinatif.

TAFFIA : c'eſt la même choſe que rum. (Voyé ce mot.)

TAIES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 151 & 152.

TAILLE. (Opération de Chirurgie.) La taille eſt, juſqu'à préſent, le ſeul moyen de guérir la pierre, *Tome* III, *page* 167.

TAILLEURS. Maladies, infirmités auxquelles les expoſe leur maniere de travailler ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 132 *& ſuiv.* Comment ils doivent être aſſis en travaillant, *page* 141.

TALONS *hauts des ſouliers des femmes.* Leurs inconvénients, *Tome* I, *page* 279.

TAMARINS, nom que portent des fruits, dont on nous envoie la pulpe ou ſubſtance médullaire, gluante, viſqueuſe, réduite en maſſe, de couleur noirâtre, & d'un goût très-acide : cette pulpe eſt mêlée d'écorces, de membranes, de ſiliques, de nerfs ou de filaments cartilagineux, & même de graines dures, de couleur rouge, brune, luiſantes, plus grandes que celles de la caſſe, preſque quadrangulaires & applaties : ce fruit vient en ſiliques, ſur un arbre appellé tamarinier, qui croit en Afrique, en Aſie & en Amérique. Les tamarins d'Afrique ſont très-rares : c'eſt d'Aſie & d'Amerique que viennent ceux dont on fait uſage en France. Cette pulpe ſe prépare, en grand, dans des chaudieres de cuivre.

Il ſeroit bien à déſirer, dit M. BAUMÉ, qu'au lieu de ſe ſervir des tamarins du commerce, on prît le parti de faire venir, en ſiliques, ces fruits, d'un uſage auſſi important & auſſi univerſel en Médecine : ce purgatif doux, ſalutaire & efficace, ne ſeroit plus ſujet à occaſionner des tranchées & des coliques, plus ou moins vives, qui ſont dues au verd-de-gris, qu'on a vu quelquefois à l'œil nud, répandu ſur la ſurface des tamarins du commerce, & de

l'existence duquel on peut s'assurer facilement, en plongeant une lame de couteau bien nette dans cette pulpe, puisqu'on la retire, le plus souvent, toute couverte de cuivre.

On doit choisir les tamarins récents, gras, d'une saveur acide & agréable : il faut prendre garde qu'ils ne sentent le moisi, & qu'on ne les ait mis à la cave pour les faire enfler. On les falsifie quelquefois avec l'acide vitriolique, le vinaigre & la mélasse ; mais on peut s'en appercevoir au gout, qui est plus piquant & moins agréable. Les tamarins se vendent trois sols l'once.

Nous avons dans les pruneaux un médicament, qu'on peut substituer avec beaucoup d'avantage, aux tamarins ; mais il faut les donner à une dose double des tamarins. Ils fournissent un laxatif doux, convenable dans la plupart des Maladies bilieuses & inflammatoires.

Prescrits, *Tome* II, *pages* 80, 89, 92, 204, 353, 364, 385 ; *Tome* III, *pages* 8, 68, 70, 77, 97, 107, 208, 225, 256, 369, 393 ; *Tome* V, *pages* 302, 414, 501.

TAN, & *fleur de tan.* On sait que le tan est l'écorce du chêne hachée, moulue & réduite en poudre, dont on se sert pour la préparation des cuirs. La fleur de tan, ou la tannée, est une poudre très-fine, d'une couleur jaune matte, qu'on trouve sur la superficie des monceaux de tan, qui a servi plusieurs mois à tanner & couvrir les cuirs de bœufs. Lorsqu'elle est encore sur les monceaux de tan, elle ressemble à de la mousse plus ou moins épaisse, qui sert comme de couvercle aux fosses dans lesquelles on entasse le vieux tan. C'est chez les Tanneurs qu'on trouve la fleur de tan. (Voyez ses propriétés, employée en topique sur les descentes, *Tome* V, *pages* 353 & 354.

TANAISIE, *Tanésie*, ou *Herbe aux vers. Tanacetum vulgare luteum*, C. B. & TURNEF.

Tanacetum vulgare, *flore luteo*, J. B. *Tanacetum vulgare*, *foliis bipinnatis*, *incisis*, *serratis*, LINN. C'est-à-dire, *Tanaisie commune jaune*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tanaisie commune à fleur jaune*, selon J. BAUHIN. *Tanaisie commune dont les feuilles, à doubles ailes, sont découpées & crenelées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, quatrieme section, sixieme genre de TOURNEFORT; de la singénésie polygamie égale de LINNÉ; de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Sa racine est longue, ligneuse, fibrée & serpentante : elle pousse des tiges de deux ou trois pieds, rondes, rayées, légérement velues & remplies de moëlle; ses feuilles sont grandes, ailées, découpées comme par paires, & les découpures démêlées en maniere de scie : ses fleurs naissent au haut des tiges en bouquets, portées sur de petites queues : elles sont composées de plusieurs fleurons très-petits & très-serrés, d'un jaune doré quelquefois, mais rarement blanches : à ces fleurs succedent des semences menues & oblongues : elle fleurit en Juillet & Août : toute cette plante est d'une odeur forte & désagréable, & d'une saveur amere : elle croît presque par-tout, le long des chemins & des prés, dans les champs, au bord des fossés, dans les lieux humides, &c.

La semence de tanaisie est un vermifuge si certain, qu'elle se vend dans les Pharmacies de Lorraine pour le semen-contra, & on ne se doute seulement pas de la substitution, réussissant parfaitement à chasser les vers. Nous conseillons donc de la préférer au semen-contra, substance exotique dont on ne connoît pas parfaitement la nature.

La tanaisie prescrite, *Tome* II, *page* 151, dans le courant de la note; *page* 203; *Tome* III, *pages* 291, 292, 355.

TAPISSIERS. Maladies auxquelles ils sont expo-

ſés, comme Ouvriers ſédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 133 *& ſuiv.* A quoi ils s'expoſent, de tenir des clous perpétuellement dans leur bouche, *Tome* V, *page* 377.

TARSE. C'eſt le nom que porte le cartilage des paupieres. (Voyez ŒIL.)

TARSE. On donne encore ce nom à la partie du pied articulée avec l'os de la jambe. Le tarſe eſt compoſé de ſept os, différents les uns des autres, en groſſeur, en grandeur & en figure, & dont celui qui forme le talon eſt le plus grand. Ces os ſont liés & attachés enſemble par de forts ligaments.

TARTRE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 202, dans le courant de la note.)

TARTRE *calibé* ou *chalibé*, ou *Tartre martial.* Nom qu'on donne au produit de la cuiſſon du tartre blanc avec de la limaille de fer. Lorſque le tartre eſt diſſous, on met la diſſolution repoſer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des criſtaux. Ce médicament eſt regardé comme un des plus excellents remedes apéritifs.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 193.

TARTRE *émétique.* (Voyez TARTRE *ſtibié.*)

TARTRE *martial.* (Voyez TARTRE *calibé*)

TARTRE *ſtibié*; *tartre émetique*, ou ſimplement *émétique* : c'eſt ainſi qu'on nomme un ſel neutre, produit de la combinaiſon de l'acide tartareux avec la partie métallique de l'antimoine, à demi dépouillée de ſon principe inflammable : c'eſt la meilleure & la plus uſitée de toutes les préparations émétiques de l'antimoine : mais il eſt fâcheux, dit le célebre MAQUER, que juſqu'à préſent la méthode de préparer ce médicament ſi important, n'ait point été conſtante & uniforme. Si l'on conſulte en effet les différents Diſpenſaires, on trouve qu'ils preſcrivent preſque tous des procédés différents. La crême de tartre eſt employée par tous : mais les uns veulent qu'on la faſſe bouillir avec le

foie d'antimoine seul ; les autres avec le verre d'antimoine seul ; d'autres avec le verre & le foie en même-temps. On les trouve également différents sur les doses des ingrédients, sur la durée de l'ébullition, sur la crystallisation, ou dessication du sel, après qu'il a bouilli..... de sorte qu'il est certain que le tartre stibié, qu'on obtient par les procédés différents dont nous venons de parler, a beaucoup plus, ou beaucoup moins d'éméticité, suivant la méthode qu'on a employée : ce qui est assurément un grand inconvénient, pour un médicament aussi important que celui-là.

Il y a tout lieu de croire, continue cet Auteur, que cette diversité, dans les procédés prescrits pour faire le tartre stibié, vient de ce qu'on n'a pas pensé, ou peut-être même de ce qu'on n'a pas su que l'acide tartareux ne devient émétique qu'autant qu'il dissout de la terre métallique de l'antimoine, & sur-tout qu'autant qu'il forme avec elle un tartre soluble, un vrai sel neutre, susceptible d'un point de saturation très-exacte, de même que les autres sels neutres ; car cette saturation étant un point fixe, facile à saisir, est donné, en quelque sorte, par la Nature. Il y a tout lieu de croire que, si on l'eût connu, tout le monde se seroit accordé à la prescrire, comme on l'a fait pour tous les autres sels neutres : mais à présent que c'est une chose très-certaine, nous devons espérer que toutes les Facultés de Médecine l'adopteront, qu'il n'y aura plus qu'un seul & même tartre stibié, & par-tout d'un égal dégré d'éméticité.

Les vœux de ce fameux Chymiste, sont encore bien loin d'être remplis : à l'exception de quelques savants Apothicaires qui ont senti ces vérités, & qui les ont confirmées par l'expérience, ils ne suivent encore presque tous que leur routine ; d'où il suit que la dose convenable de ce remede ne peut être fixe, & qu'elle

doit varier ſelon l'Artiſte qui l'a composé. On voit, tous les jours, que deux grains de tartre ſtibié, pris chez un bon Apothicaire, font vomir, tandis que la même doſe, priſe chez un autre, eſt de nul effet, & que, priſe chez un troiſieme, elle fait vomir juſqu'au ſang. Voici la recette pour préparer le tartre ſtibié, recette à laquelle M. BAUMÉ a été conduit par des expériences réitérées, & que M. MAQUER a éprouvée ſur des malades, avec un ſuccès égal.

Prenez de *crême de tartre*, de *verre d'antimoine* porphyriſé, } de chaque parties égales, ou même un peu plus de la derniere ſubſtance.

Mêlez; projettez peu à peu ce mêlange dans de l'eau bouillante; faites bouillir juſqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune efferveſcence, & que la crême de tartre ſoit entiérement ſaturée; filtrez la liqueur, qui laiſſe ſur le filtre une certaine quantité de matiere ſulphureuſe, & ce qui n'a pas pu ſe diſſoudre de verre d'antimoine; laiſſez refroidir. On obtient de très-beaux cryſtaux d'un tartre ſoluble, parfaitement ſaturé de verre d'antimoine: ils ſont tranſparents, tant qu'ils ſont humides; mais ils perdent, peu à peu, à l'air ſec, une partie de l'eau de leur cryſtalliſation, & deviennent d'un blanc opaque.

Nous finirons cet article, en recommandant à ceux qui ſeront dans le cas d'employer le tartre ſtibié, de ne le prendre que chez les meilleurs Apothicaires; ou, s'ils n'ont pas la facilité de choiſir, de le faire préparer ſelon la recette ci-deſſus. On le vend, en poudre, ſix deniers le grain.

Précautions avec leſquelles il faut adminiſtrer le tartre ſtibié, *Tome* II, *page* 208
Reflexions ſur le tartre ſtibié, *page* 237
Maniere de l'employer, lorſque les circonſ-

tances le demandent abſolument, *ibid.* Preſcrit, *page* 331; *Tome* III, *pages* 77, 256, 301, 474. Maniere de le préparer, *pages* 474, 489; *Tome* IV, *pages* 40, 75, 250, 310, 316, 376. Maniere de l'adminiſtrer aux enfants, *Tome* V, *page* 132. Preſcrit, *page* 391.

TARTRE *ſoluble.*
TARTRE *tartariſé.* } (Voyez SEL *végétal.*)

TARTRE *vitriolé.* (Voyez SEL *duobus.*)

TÉGUMENT, nom générique qu'on donne à l'épiderme & à la peau, parce que ces parties ſervent à couvrir & à envelopper le corps. Le mot tégument ſignifie enveloppe, couverture, &c.

TEIGNE, eſpece de dartre corroſive, accompagnée de croute épaiſſe & écailleuſe, de couleur cendrée ou jaunâtre : ſon ſiege eſt ſur le cuir chevelu : elle eſt plus familiere aux enfants qu'aux adultes : ſon nom lui vient de ce qu'elle ronge les téguments de la tête & les bulbes des cheveux, comme les teignes mangent les étoffes.

TEIGNE. (*de la*) *Tome* V, *pages* 188-190.

TEINTURE, extrait liquide, chargé de la couleur & de la vertu d'une ſubſtance quelconque, ſéparé des parties groſſieres de cette ſubſtance, & fait par le moyen d'un menſtrue convenable. » Les liqueurs ſpiritueuſes rectifiées ſont, le » véritable menſtrue des réſines & des huiles » eſſentielles des végétaux, les ſeules capables » d'extraire entiérement les principes actifs de » ces diverſes ſubſtances qui deviennent, par » leur moyen, miſcibles à l'eau, ſinon en to- » talité, du moins en partie : elles diſſolvent » encore les parties des ſubſtances animales » dans leſquelles réſident leur odeur & leur » ſaveur : auſſi les teintures, préparées avec » les liqueurs ſpiritueuſes rectifiées, forment- » elles une claſſe de remedes, très-agréable & » très-utile, poſſédant les vertus, les plus

» eſſentielles, des ſimples, ſans être embar-
» raſſées de leurs parties inertes ou inutiles.
» Cependant, comme l'eau eſt le menſtrue
» des gommes & des parties ſalines & ſucrées
» des médicaments, il eſt néceſſaire, dans
» pluſieurs préparations de teintures, d'em-
» ployer des liqueurs ſpiritueuſes foibles, ou
» rectifiées, mais mêlées à l'eau." [M. B.]

TEINTURE *amere.* (V. TEINTURE *de rhubarbe.*)

TEINTURE *aromatique.*

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une pinte.

Faites infuſer, à froid, pendant deux jours; paſſez: cette teinture, toute ſimple qu'elle eſt, répond parfaitement aux indications qui demandent les préparations de ce genre les plus compoſées & les plus couteuſes: priſe pure, elle ſeroit trop échauffante; mais elle eſt très-propre à être mêlée aux remedes qui ſeroient trop froids pour l'eſtomac. [M. B.]

TEINTURE *d'aſſafétida.* (Voyez TEINTURE *fétide volatile.*)

TEINTURE *de baume de Tolu.*

Prenez de *baume de Tolu*, une once & démie; d'*eſprit-de-vin rectifié*, chopine

Mettez ſur un feu doux; laiſſez infuſer juſqu'à ce que le baume ſoit diſſous: paſſez: cette teinture poſſede toutes les vertus du baume de Tolu. On l'emploie dans la toux & autres Maladies de poitrine. La doſe eſt d'une ou deux cuillers à café verſées ſur un morceau de ſucre mais la meilleure maniere de l'employer eſt en ſirop: ſi on joint une once de cette teinture à deux livres de ſirop commun, on aura ce qu'on appelle le ſirop balſamique (M. B.)

TEINTURE *carminative & ſtomachique.* (Voyez en la recette & l'indication, *Tome* III, *p.* 498.

TEINTURE *de cantharides.*

Prenez de *cantharides*, en poudre très-fine deux onces; d'*eſprit-de-vin*, chopine

Faites infuser & digérer pendant deux ou trois jours; tirez à clair. On emploie cette teinture comme un ſtimulant âcre, dans les Maladies externes: on en frotte les parties affectées de paralyſie ou de rhumatiſme chronique, & on réitere ces frictions. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 109, 128; *Tome* III, *page* 375.

TEINTURE *de caſtoreum.*

Prenez de *caſtoreum*, demi-once;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, une livre.

Laiſſez digérer pendant ſix jours; paſſez.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 450; *Tome* IV, *pages* 46, 97, 100; *Tome* V, *pages* 104, 233.

TEINTURE *d'ellébore blanc.*

Prenez de racine d'*ellébore blanc*, concaſſée, deux onces;
d'*eſprit-de-vin*, chopine.

Faites infuſer pendant ſept ou huit jours; filtrez la teinture à travers le papier. On peut ajouter & faire infuſer, en même-temps, vingt grains de cochenille pour donner de la couleur à cette teinture. Dans la ſuppreſſion des regles, on donne une cuiller à café de cette teinture, dans une taſſe d'infuſion de camomille, ou de pouillot, & on la répete deux fois par jour. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* V, *page* 21.

TEINTURE *fétide volatile.*

Prenez d'*aſſafétida*, deux onces.

Faites infuſer, à froid, dans une chopine d'eſprit volatil aromatique, pendant huit jours, ayant ſoin de bien couvrir le vaiſſeau, & de remuer fréquemment; paſſez: ce remede convient dans les Maladies hyſtériques, ſur-tout lorſqu'elles ſont accompagnées de découragement & de défaillance. On en donne une cuiller à café dans un verre de vin, ou dans une taſſe d'infuſion de pouillot. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 163; *Tome* V, *pages* 95, 233.

TEINTURE *de gomme de gaïac.* (Voyez TEINTURE *volatile de gaïac.*)

TEINTURE *de myrrhe & d'aloès.*

Prenez de *myrrhe*, une once & demie ;
d'*aloès hépatique*, une once.

Mettez en poudre ces deux ſubſtances ; laiſſez infuſer, dans une pinte d'eſprit-de-vin rectifié, ſur un feu doux, pendant ſix jours ; paſſez : cette teinture eſt ſur-tout d'uſage, parmi les Chirurgiens, pour nettoyer les vieux ulceres, & s'oppoſer aux progrès de la grangrene. Il y en a encore qui la recommandent comme un remede approprié dans les bleſſures nouvelles. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 345, 397 ; *Tome* III, *pages* 268, 338 ; *Tome* V, *pages* 104, 299, 300.

TEINTURE *d'opium.* (Voyez LAUDANUM *liquide.*)

TEINTURE *de quinquina*, compoſée.

Prenez de *quinquina*, deux onces ;
d'*écorce d'orange*, } de chaque demi-
de *cannelle*, } once.

Mettez le quinquina en poudre, & concaſſez les autres ingrédients ; faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant cinq ou ſix jours, le vaiſſeau étant bien couvert ; paſſez : cette teinture eſt, non-ſeulement recommandable dans les fievres intermittentes, mais encore dans celles qui ſont lentes, nerveuſes, & du genre putride, ſur-tout dans leur déclin. La doſe eſt, depuis un gros, juſqu'à trois ou quatre, toutes les cinq ou ſix heures. On la donne dans une liqueur convenable, &, ſelon les circonſtances, aciduée avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* III, *page* 214 ; *Tome* IV, *pages* 102, 124, 352.

TEINTURE *de rhubarbe, & teinture de rhubarbe amere.*

Prenez de *rhubarbe*, deux onces & demie;
de graine de petit *cardamome*, demi-once;
d'*eau-de-vie*, une pinte.

Laiſſez digérer pendant huit jours; paſſez. Ceux qui préferent d'avoir une teinture de rhubarbe vineuſe, feront digérer les ſubſtances, ci-deſſus, dans une bouteille de vin de Portugal, auquel ils ajouteront deux onces d'eſprit-de-vin rectifié: ſi on ajoute, à ces mêmes ingrédients, une once de racine de gentiane, & un gros de ſerpentaire de Virginie, on aura la teinture de rhubarbe amere: ces teintures ſont ſtomachiques, corroborantes & purgatives: elles ſont très-indiquées dans les foibleſſes d'eſtomac, les indigeſtions, le relâchement des inteſtins, les cours de ventre, les coliques venteuſes & autres Maladies de ce genre. La doſe eſt depuis une demi-cuillerée juſqu'à trois ou quatre & plus, ſelon la Maladie & les indications qui ſe trouvent à remplir. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 37, 351.

TEINTURE *de roſes.*

Prenez de *roſes rouges*, ſeches & ſans onglet, une once;
d'*eſprit de vitriol*, un gros;
d'*eau* bouillante, une pinte;
de *ſucre*, deux onces.

Mêlez l'acide à l'eau; ajoutez les roſes; laiſſez infuſer pendant quatre heures; paſſez; mettez le ſucre. Il faut faire cette teinture dans un vaiſſeau de verre ou de terre verniſſé. On peut donner une taſſe de cette liqueur aſtringente & rafraichiſſante dans les pertes, dans les vomiſſements de ſang: on la répete ſelon les circonſtances: elle convient encore employée comme gargariſme. [M. B.]

Preſcrite, *Tome* II, *page* 399; *Tome* III, *pages* 137, 181, 188, 201; *Tome* V, *pages* 31, 114.

TEINTURE *ſacrée*, ou d'*hiéra-picra.*

Prenez d'*aloès succotrin*, en poudre, une once;
de *serpentaire de Virginie*, } de chaque
de *gingembre*, } deux gros;

Mettez infuser, pendant huit jours, dans une chopine de vin d'Espagne, & un demi-setier d'eau-de-vie; remuez souvent la bouteille; passez: cette teinture est un purgatif sûr & convenable pour les personnes qui sont d'un tempérament délicat & phlegmatique: mais la maniere dont elle convient le mieux, est de la prendre a petite dose, comme laxative. Il faut la donner à une ou deux onces pour qu'elle purge. [M. B.] (Voyez HIÉRA-PICRA.)

TEINTURE *de safran*.

Prenez de *safran*, une once;
d'*esprit-de-vin* concentré, une livre.

Laissez digérer pendant cinq jours; passez au papier.

Prescrite, *Tome* III, *page* 450.

TEINTURE *de séné*, composée.

Prenez de *séné*, une once
de *jalap*, } de chaque demi-once.
de *coriandre*, }
de *crême de tartre*, }

Faites infuser, pendant huit jours, dans trois demi-setiers d'eau-de-vie de France; passez, & ajoutez quatre onces de sucre: c'est un purgatif agréable & qui peut remplacer, dans tous les cas, l'elixir salutaire & l'élixir de Daffy. La dose est depuis une once jusqu'à trois. [M. B.]

Prescrite, *Tome* III, *page* 283; *Tome* V, *page* 411.

TEINTURE *de suie de bois*.

Prenez de *suie de bois*, brillante, une once;
d'*assafétida*, demi-once;
d'*esprit-de-vin*, foible, douze onces.

Faites digerer pendant six jours; passez. [*Pharmacopée d'Edimbourg*.]

Prescrite, *Tome* IV, *page* 100; *Tome* V, *page* 233.

TEINTURE *Thébaïque*. (Voyez LAUDANUM *liquide de Sydenham.*)

TEINTURE *volatile de gomme de gaïac*, ou *teinture volatile aromatique.*

Prenez de *gomme de gaïac*, quatre onces;
d'*esprit volatil aromatique*, chopine.

Faites infuser, à froid, dans un vaisseau bien couvert, pendant quelques jours; passez. On donne une cuillerée à café de cette teinture, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'infusion de trefle d'eau, aux personnes qui éprouvent des douleurs violentes de rhumatisme. [M. B.]

Prescrite, *Tome* III, *pages* 347, 374; *Tome* IV, *page* 81.

TEMPÉRAMENT. (*exposition des diverses especes de*) *Tome* I, note 7, *pages* 347-355.

On doit, dans les mariages, avoir attention aux tempéraments des sujets, *page* 356.

TEMPÉRAMENT (*du*) *bilieux*. *Idem*, *pages* 348-350, dans le courant de la note 7.)

TEMPÉRAMENT (*du*) *mélancolique*. *Idem*, *pages* 351-352, même note.

TEMPÉRAMENT (*du*) *pituiteux* ou *phlegmatique*. *Idem*, *page* 354, même note.

TEMPÉRAMENT (*du*) *sanguin* ou *plétorique*, *Idem*, *pages* 348-349, même note.

TEMPÉRANCE: son importance pour les ouvriers sédentaires, *Tome* I, *page* 141. Elle est aussi nécessaire pour la conservation de la santé, que l'exercice, *page* 283. La tempérance consiste à éviter toute espece d'excès, *page* 285. Regles de la tempérance relativement aux aliments, *page* 287. La tempérance la plus stricte est un des points les plus importants du régime préservatif de la goutte, *Tome* III, *page* 354; du rhumatisme chronique, *page* 379.

TEMPS (*de la maniere de se conduire dans le*) *des regles*. *Tome* V, *pages* 17 & 18.

TENDINEUX, se dit de tout ce qui a rapport aux tendons,

TENDON, partie ſolide, d'un blanc glacé de bleu, qui termine ordinairement chaque muſcle, & qui, comme lui, eſt composé de filets étroitement unis les uns avec les autres. Il ſeroit dangereux de piquer un tendon en ſaignant, *Tome* V, *page* 257. Signes auxquels on reconnoît extérieurement les tendons, *ibid.*

TENESME. (Voyez ÉPREINTES.)

TENETTES, *pinces.* Inſtrument conſeillé pour extraire les corps arrêtés dans le goſier, *Tome* V, *page* 366.

TENTE. On donne ce nom, en Chirurgie, à un petit rouleau de charpie ou de linge de forme cylindrique, figuré comme un clou à tête ronde, qu'on introduit dans les plaies & les ulceres, pour porter les médicaments dans leur fond; pour donner iſſue à la matiere, ou pour empêcher qu'ils ne ferment avant que le fond ſoit rempli. On s'en ſert encore pour arrêter les hémorrhagies de quelque cavité. (Voyez *Tome* III, *pages* 180.)

TÉRÉBENTHINE. On donne ce nom à quatre ſortes de ſucres réſineux, quoiqu'il ne convienne qu'à la ſeule réſine, qui découle du térébinthe: ſavoir, la térébenthine de Chio ou de Chypre, celle de Veniſe, celle de Strasbourg & la commune.

TÉRÉBENTHINE de Chio ou de Chypre. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on nous l'apporte de ces deux Iſles: c'eſt un ſuc réſineux, blanc, jaunâtre, ou de la couleur du verre, tirant un peu ſur le bleu; quelquefois elle eſt tranſparente, de conſiſtance, tantôt plus ferme, tantôt plus molle, glutineuſe. Lorſqu'on la frotte entre les doigts, elle ſe briſe quelquefois en miettes; le plus ſouvent cependant elle eſt comme du miel ſolide: elle cede & s'attache aux doigts comme lui. Son odeur eſt âcre, non deſagréable, ſemblable à la réſine du méléſe ou à la térébenthine de Veniſe, ſur-tout lorſqu'on la manie ou qu'on la jette ſur les charbons

ardents : elle a une ſaveur modérément amere & âcre : elle découle d'un arbre appellé térébinthe, qui croît naturellement dans l'Iſle de Chypre, & dans la partie Orientale de l'Iſle de Chio. On en rencontre en Italie & en Provence, qui donnent auſſi de la térébenthine par inciſion.
Preſcrite, *Tome* V, *page* 120.
TÉRÉBENTHINE *de Veniſe.* Elle eſt ainſi appellée, parce qu'on nous l'apportoit autrefois de cette Ville ; mais elle nous vient actuellement du Dauphiné & de la Savoie : c'eſt la térébenthine ordinaire ou des mélèſes : c'eſt une ſubſtance réſineuſe, limpide, gluante, tenace, plus groſſiere que l'huile, plus coulante que le miel, qui coule entiérement & également du doigt qu'on y a trempé : elle eſt un peu tranſparente ; d'une couleur jaunâtre ; d'une odeur reſineuſe, pénétrante, âcre, agréable, quoiqu'un peu dégoûtante ; d'une ſaveur âcre, amere, qui ſurpaſſe, par ſon âcreté & ſa chaleur, celle de la térébenthine de Chio. Il faut la choiſir récente, bien tranſparente, blanche, liquide, qui ne ſoit point ſalie par des ordures, & dont les gouttes s'attachent à l'ongle, ſans couleur : elle découle d'un arbre appellé mélèſe, qui croît abondamment dans les Alpes de France, de Savoie, des Griſons, &c. : elle a les mêmes vertus que celle de Chio, & on la préfere pour l'uſage intérieur.
Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 348, 354 ; *Tome* V, *page* 411.
TÉRÉBENTHINE *de Strasbourg*, appellée encore *térébenthine de ſapin, réſine liquide des ſapins, bijon*, &c. : c'eſt une ſubſtance réſineuſe, liquide, lorſqu'elle eſt récente, plus tranſparente que celle de Veniſe, moins viſqueuſe & moins tenace ; d'une odeur plus agréable, qui a, en quelque ſorte, l'odeur & la ſaveur de l'écorce de citron : elle jaunit & s'épaiſſit avec le temps. Elle nous vient par Strasbourg, d'où elle a pris ſon nom : elle découle du ſapin à feuille d'if, &c., qui croît en abondance en Allemagne & dans les

pays du Nord. Cette térébenthine a les même vertus & s'emploie aux mêmes uſages que cell de Veniſe.

TÉRÉBENTHINE *commune*, *groſſe térébenthine* c'eſt une ſubſtance réſineuſe, viſqueuſe, tenace plus groſſiere & plus peſante que celle de Veni & de Strasbourg : elle n'eſt pas tranſparente mais blanchâtre, preſque de la conſiſtance c l'huile un peu condenſée par le froid ; d'un odeur réſineuſe, déſagréable ; d'une ſaveur âcre un peu amere, & qui cauſe des nauſées : ell découle d'elle-même, ou par inciſion de diffé rentes eſpeces de pins ; mais on la recueille ſur tout dans la Provence & la Guienne d'un arb appellé pin ſauvage. On emploie rarement cet eſpece de térébenthine en Médecine, quoiqu'ell ait, à peu près, les mêmes vertus que les autre: Elle eſt conſacrée aux Arts.

TÉRÈS, eſpece de ver. (Voyez VERS *térès.*)

TERRE *bolaire*. On donne ce nom à des eſpece de terres argilleuſes, douces, graſſes au toucher qui s'attachent à la langue, & dont le gout e un peu ſtyptique ; tels ſont les bols par excellence

TERRE *foliée de tartre*, ou *tartre régénéré*, o mieux, *ſel déliqueſcent* : noms que porte un ſe neutre, formé par la combinaiſon, juſqu'au poin de ſaturation, de l'acide du vinaigre avec l'alka fixe du tartre ou végétal.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 301.

TERRE *du Japon*. (Voyez CACHOU.)

TERRETRE. (Voyez LIERRE *terreſtre*.)

TESTICULES, parties particulieres aux mâle des animaux : ce ſont deux corps mous, blancs de figure ovale, gros environ comme un œu de pigeon, placés extérieurement chez l'homme aux deux côtés de la verge, & enfermés dan le ſcrotum ou les bourſes. Leur uſage eſt d ſéparer & de préparer la ſemence. (Voye: GONFLEMENT & INFLAMMATION *de teſticules*.)

TÊTE. Il faut raſer la tête du malade dans la pleu-

réfie, & la frotter avec une mixture chaude d'eau rose & de vinaigre, *Tome* II, *page* 356. Circonstances où il faut, dans cette même Maladie, appliquer de la glace sur la tête, *ibid.*; ou des véficatoires, *page* 357. Il faut raser la tête & la laver avec de l'eau froide dans l'inflammation des yeux, *page* 365. Il faut que la tête soit élevée dans l'esquinancie inflammatoire, *p.* 381. Exposition de la tête nue à l'air le plus froid dans le crachement de sang, *Tome* III, *page* 200.

TÊTE. (*des Maladies des diverses parties de la*) *Tome* III, *pages* 241 - 268.

Il faut que ceux qui ont éprouvé l'apoplexie, se fassent raser la tête, & qu'ils la lavent tous les jours, *Tome* III, *page* 476. Il ne faut rien faire contre la teigne, que l'on n'ait auparavant rasé & nettoyé la tête, *Tome* V, *page* 189.

THÉ, nom que porte un arbrisseau de la hauteur de nos grenadiers ou de nos myrtes. Il vient de graines, semées dans des trous de trois ou quatre pouces de profondeur. On n'estime de lui que ses feuilles : à trois ans il en offre en abondance ; mais il en donne moins à sept. On le coupe alors à la tige pour obtenir des rejetons dont chacun fournit, à peu de chose près, autant de produit qu'un arbuste entier. La plupart des Provinces de la Chine cultivent le thé ; mais il n'a pas le même dégré de bonté par-tout, quoique par-tout on ait l'attention de le placer au Midi & dans les vallées. Celui qui croît sur un sol pierreux est fort supérieur à celui qui sort des terres légeres, & plus supérieur encore à celui qu'on trouve dans les terres jaunes. La différence des terreins n'est pas la seule cause de la perfection plus ou moins grande du thé : les saisons où les feuilles sont ramassées y influent encore davantage.

La premiere récolte se fait au commencement de Mars : les feuilles alors petites, tendres & délicates, forment ce qu'on appelle le thé impérial, parce qu'il sert principalement à l'usage

de la Cour & des gens en place. Les feuilles de la ſeconde récolte, qui eſt au mois d'Avril, ſont plus grandes & plus développées, mais de moindre qualité que les premieres : enfin le dernier & le moins eſtimé des thés ſe recueille en Mai. Les uns & les autres ſont renfermés dans des boëtes d'étain groſſier, pour les garantir des impreſſions de l'air, qui leur feroit perdre leur parfum.

Le thé eſt la boiſſon ordinaire des Chinois. Ce ne fut pas un vain caprice qui en introduiſit l'uſage dans preſque tout leur Empire ; les eaux y ſont mal-ſaines & de mauvais gout : de tous les moyens qu'on imagina pour les améliorer, il n'y eut que le thé qui eut un ſuccès entier. L'expérience lui fit attribuer d'autres vertus. On ſe perſuada que c'étoit un excellent diſſolvant ; qu'il purifioit le ſang, fortifioit l'eſtomac, facilitoit la digeſtion & la tranſpiration. La haute opinion que les premiers Européens, qui pénétrerent à la Chine, ſe formerent du Peuple qui l'habite, leur fit adopter l'idée peut-être exagérée, qu'il avoit du thé. Ils nous communiquerent leur enthouſiaſme ; & cet enthouſiaſme a toujours été en augmentant dans le Nord de l'Europe & de l'Amérique, dans les contrées où l'air eſt groſſier & chargé de vapeurs.

Quelle que ſoit, en général, la force des préjugés, on ne peut guere douter que le thé ne produiſe quelques heureux effets chez les nations qui en ont le plus univerſellement adopté l'uſage. Ce bien ne peut pas être pourtant ce qu'il eſt à la Chine. On ſait que les Chinois gardent pour eux le thé le mieux choiſi & le mieux ſoigné. On ſait qu'ils mêlent ſouvent au thé, qui ſort de l'Empire, d'autres feuilles, qui, quoique reſſemblantes pour la forme, peuvent avoir des propriétés différentes. On ſait que la grande exportation qui ſe fait du thé, les a rendus moins difficiles ſur le

choix du terrein, & moins exacts pour les préparations. Notre maniere de le prendre se joint à ces négligences, à ces infidélités ; nous le buvons trop chaud & trop fort. Nous y mêlons souvent des odeurs, & quelquefois des liqueurs nuisibles. Indépendamment de ces considérations, le long trajet qu'il fait par mer, suffiroit pour lui faire perdre la plus grande partie de ses vertus. (Voyez au reste *l'Histoire philosophique & politique des établissements des Européens dans les deux Indes*, *Tome* II, *page* 294.)

Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'usage du thé, *Tome* I, *page* 171. Maniere de prendre le thé, pour qu'il ne soit point nuisible, *page* 183. Dangers du thé, pris en grande quantité, *page* 184. Le thé prescrit, *Tome* II, *pages* 364, 396; *Tome* III, *pages* 81, 109, 124, 498. Le thé est nuisible aux personnes nerveuses, *Tome* IV, *page* 13 ; dans la mélancolie, *page* 24. Comment le thé peut être une cause de la paralysie, *page* 33, note *a*. Le thé est absolument contraire aux personnes venteuses, *page* 103.

THÉORIE. Doctrine qui se borne à la considération de son objet sans aucune application à la pratique, que l'objet en soit susceptible ou non. La théorie de la Médecine est donc la partie de cette science qui, par le seul raisonnement, conduit à la connoissance des symptomes des Maladies & des moyens de les guérir, sans être éclairée par les lumieres de l'expérience, que la seule pratique peut donner.

THÉRIAQUE, assemblage monstrueux de substances sans nombre, dont la plupart se combattent. En effet, outre une grande quantité de médicaments aromatiques, il en entre, dans sa composition, de céphaliques, de stomachiques, de purgatifs, d'antispasmodiques, de narcotiques, de cordiaux, d'absorbants, de diaphorétiques, de diurétiques, de vulneraires,

d'aſtringents, &c. : il y entre du vin, du miel, des drogues ameres & douces : les unes ont une odeur agréable ; les autres fétides, &c. Quand on reflechit ſur cette compoſition ſans regle, on eſt tenté de croire, dit M. LIEUTAUD, que celui qui en eſt l'auteur, a pris indiſtinctement tout ce qui s'eſt trouvé ſous ſa main. Néanmoins il eſt arrivé, par un heureux haſard, que de ce mêlange, ſans principes & ridicule, il en réſulte un médicament qui ne le cede en vertu à aucun de ceux du même genre, & qui eſt preſque le meilleur remede alexitere, tonique & ſtomachique que la Médecine connoiſſe. On prépare la thériaque preſque par-tout. On donne communément la préférence à celle de Veniſe : a-t-on raiſon ? C'eſt ce qu'on ne peut décider, parce qu'on ignore la compoſition de cette thériaque. (Voyez le *Codex*, ou les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 186. Dangers de la thériaque dans les premiers inſtants de la petite-vérole, *pages* 249, 255 ; pour ſe garantir du rhume, *Tome* III, *page* 10. Preſcrite, *pages* 69, 77, 78, 127, 232, 256, 285, 292. Il faut préférer la thériaque aux narcotiques dans l'attaque de goutte violente, *page* 351. Preſcrite, *page* 422 ; *Tome* IV, *pages* 75, 81, 84, 85. Elle eſt contraire dans l'empoiſonnement, occaſionné par l'arſenic, *page* 226. Preſcrite, *pages* 261, 304, 317 ; *Tome* V, *pages* 165, 279.

THERMOMETRE, inſtrument qui ſert à meſurer les dégrés de chaleur & de froid. Il faudroit joindre à la Boîte-entrepôt (Voyez ce mot.) un petit thermometre. Pourquoi ? *Tome* V, *page* 387.

THYM. *Thymus vulgaris, folio tenuiore*, C. B. & TURNEF. *Thymum vulgare rigidius, folio cinereo*, J. B. *Thymus vulgaris*, LINN. C'eſt-à-dire, *Thym commun, à petites feuilles*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thym commun, rude, à feuilles cendrées*,

cendrées, ſelon J. BAUHIN. *Thym commun*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, ſeptieme genre de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ, & de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon. Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cette plante, recherchée pour ſon odeur agréable, & d'un uſage commun dans la cuiſine.

Preſcrit, *Tome* V, *page* 226.

THYROIDE, nom que porte un cartilage du larynx, fort large, & plié de façon qu'il a une convexité longitudinale en devant, & deux portions latérales qui en ſont comme les ailes. Les anciens lui ont donné ce nom, parce qu'ils ont cru trouver dans ſa configuration de la reſſemblance avec un bouclier. On donne encore le nom de thyroïdes ou thyroïdienes, à deux glandes lymphatiques, ſituées à la partie inférieure & latérale du larynx.

TILLEUL, *Tillau*, *Tillot* ou *Tillot de Hollande. Tilia femina, folio majore*, C. B. & TURNEF. *Tilia vulgaris*, J. B. *Tilia Europæa*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tilleul femelle, à grande feuille*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tilleul commun*, ſelon J. BAUHIN. *Tilleul d'Europe*, ſelon LINNÉ. Cet arbre n'a pas beſoin de deſcription ; il n'eſt perſonne qui ne le connoiſſe pour le voir dans nos jardins, dont il eſt un des plus beaux ornements. Les fleurs ſont d'uſage.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 151, 250 ; *Tome* IV, *pages* 24, 43, 75, 290, 295 ; *Tome* V, *pages* 208, 215, 437.

TISANE. On donne ce nom à tout liquide, dont le malade fait ſa boiſſon ordinaire. Les tiſanes ſe préparent avec les feuilles, les racines, les fruits, les ſemences, les bois, ou les écorces, &c., des plantes ; quelquefois avec des médicaments, tirés des animaux & des minéraux, &c. qu'on fait bouillir ou infuſer

dans de l'eau. Lorſque la tiſane a bouilli, on l'appelle décoction ; lorſqu'elle n'a fait qu'infuſer, on la nomme infuſion. (Voyez DÉCOCTION & INFUSION.)

TISANE *pectorale commune.*

Prenez d'*orge perlé*, deux onces.
Faites bouillir, pendant quelque temps, dans quatre pintes d'eau ;
ajoutez de *raiſins* ſecs, de *figues* ſeches, de chaque deux onces.
de *régliſſe* épluchée, demi-once.
Continuez de faire bouillir juſqu'à réduction de moitié. On peut ajouter deux ou trois gros de nitre, & on aura non-ſeulement une tiſane très-rafraîchiſſante & très-agréable, mais encore un excellent remede dans tous les cas où il faudra tempérer la chaleur du ſang. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 80, 103.

TISANE *Royale & purgative.* (Voyez-en la recette & l'indication au mot BAGUENAUDIER.)

TISANE *ſudorifique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *pages* 421 & 422.)

TISSU. On entend, par ce mot, la diſpoſition de quelques parties de même nature, treſſée & entrelacées en forme de toile : c'eſt ainſi qu'en Anatomie on nomme :

TISSU-*cellulaire*, une eſpece de treſſe membraneuſe, compoſée en outre de différentes cellules qui communiquent enſemble : ce tiſſu-cellulaire enveloppe toutes les parties principales du corps, & toutes les fibres qui compoſent ces parties, auxquelles il ſert comme de gaîne : c'eſt par le moyen de cette treſſe non interrompue, que toutes les parties du corps communiquent entr'elles, & que les métaſtaſes ſe font de l'intérieur à l'extérieur & de l'extérieur à l'intérieur.

TITHYMALE. Ce nom, qu'on confond dans les Auteurs avec celui d'éſule, ſe donne à un genre de plantes très-nombreux, très-multiplié

dans les campagnes & très-connu des payſans, qui, pour la plupart, n'emploient point d'autres vomitifs, ni d'autres purgatifs. Ils ſont dans l'uſage d'avaler les ſemences du tithymale lorſqu'ils veulent ſe purger, &, le plus ſouvent, ils ſont évacués à la fois par haut & par bas. Comme ils les prennent ſans aucune préparation, ni de la part du remede, ni de la part du ſujet, l'expérience ne prouve que trop malheureuſement qu'ils ſont quelquefois la victime de l'action violente de ce draſtique. Auſſi les Médecins qui en ont été témoins, n'ont-ils pas héſité de ranger les tithymales dans la claſſe des poiſons, tandis que d'autres, également témoins de leurs effets, ne les regardent que comme des remedes très-actifs, & dont l'adminiſtration demande toute la prudence d'un Médecin éclairé.

Cependant la célébrité que ce remede a conſervée parmi les gens de la Campagne, qui s'en ſervent de temps immémorial, & qui en uſent très-familiérement, dépoſe évidemment en ſa faveur. Voila ce qui a engagé les Auteurs des *Eſſais de la Matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 57, note 9, à ſoumettre les tithymales ou éſules à l'expérience. Celles de ces plantes qu'ils ont preſcrites, ſont les ſuivantes, comme les plus communes & celles qui ſont le plus fréquemment employées par les gens de la Campagne.

1°. TITHYMALE *des champs*, ou *petite Eſule*. *Eſula minor officin. Tithymalus cypariſſias*, C. B. & TURNEF. *Euphorbia cypariſſias*, LINN. C'eſt-à-dire, *petite Eſule des Boutiques. Tithymale à feuilles de cyprès*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Euphorbe à feuilles de cyprès*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt plus groſſe que le petit doigt, ligneuſe, fibreuſe & quelquefois rampante, d'une ſaveur âcre, piquante & qui cauſe des nauſées. Ses tiges ſont hautes d'une

coudée, branchues à leur ſommet. Ses feuilles naiſſent en très-grand nombre ſur les tiges: elles ſont d'abord ſemblables à celles de la linaire, molles, & enſuite il en naît de plus menues & capillacées, lorſque la tige ſe partage en branche. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, diſpoſées en paraſol, & ſont d'une ſeule piece, en grelot, verdâtres & diviſées en quatre parties, arrondies. Leur piſtil ſe change en un fruit triangulaire à trois capſules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante eſt remplie de lait. Elle vient par-tout, le long des chemins & dans les forêts.

On obſervera qu'il ſort de la même racine pluſieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, plus épaiſſes & arrondies, marquées en-deſſous de points de couleur d'ocre. Des Botaniſtes ont regardé ces jets comme des eſpeces particulieres; mais J. RAY les regarde, avec raiſon, comme des avortons de la plante. On obſervera encore que ce tithymale varie beaucoup ſelon les différentes ſaiſons & l'âge de la plante; car ſouvent au printemps elle porte une tête rougeâtre ou jaune. Ces variétés ont jetté les Botaniſtes dans l'erreur, ils en ont fait autant d'eſpeces. Cependant il eſt facile, ſelon J. RAY, de la diſtinguer des autres éſules ou tithymales, par ſes racines rampantes, par ſa tige qui eſt peu élevée, par ſes feuilles oblongues, vertes, étroites, molles & tendres, qui ſont en grand nombre ſur la tige.

2°. TITHYMALE *des vignes*, ou *Réveille-matin. Tithymalus hilioſcopius*, TURNEF. *Euphorbia hilioſcopia*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tithymale qui regarde le ſoleil*, ſelon TOURNEFORT. *Euphorbe qui regarde le ſoleil*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt ſi commune, qu'il n'eſt perſonne qui ne la connoiſſe: elle ſe multiplie avec la plus grande prodigalité, ſur

tout dans les jardins, d'où l'on a toutes les peines du monde à la détruire. Nous nous dispenſerons donc de le décrire. Nous dirons ſeulement que cette plante eſt tout au plus haute d'un pied, compoſée d'une racine courte & chevelue, de laquelle ſort une tige principale, accompagnée de deux ou trois autres, portant de petites feuilles alternes, rondes, un peu alongées, d'un verd agréable, ainſi que la fleur, qui reſſemble à celle de la plante précédente. Cette plante eſt remplie de lait. On obſervera qu'elle eſt diſtinguée par des Botaniſtes, du tithymale des vignes, avec lequel elle a tant de rapport, que d'autres les regardent comme une ſeule & même plante. Nous ſuivons le ſentiment de ces derniers d'autant plus volontiers, que les propriétés de tous les tithymales ſont abſolument les mêmes.

3°. TITHYMALE *des marais* ou *la grande Eſule*. *Eſula major*, *officin. Tithymalus paluſtris fructicoſus*, C. B. & TURNEF. *Tithymalus magnus multicaulis*, ſive *Eſula major*, J. B. *Euphorbia paluſtris*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Eſule des Boutiques*, *Tithymale des marais*, *à fruit*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Tithymale à pluſieurs tiges*, ou *grande Eſule*, ſelon J. BAUHIN. *Euphorbe des marais*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt très-groſſe, blanche, ligneuſe, vivace, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuſes, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, qui paroiſſent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, petites, jaunes, diſpoſées comme en ombelle ou en paraſol. Il ſuccede aux fleurs des fruits relevés de trois coins, en forme de verrue, & diviſés en trois cellules, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, remplie d'une ſubſtance ou moëlle blanche.

Cette plante croît ſur les bords ſablonneux des rivieres & autres lieux marécageux. Elle eſt commune ſur les bords de la Loire, & en Allemagne le long du Rhin. On la cultive quelquefois dans les jardins : elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante eſt laiteuſe comme toutes les autres éſules.

Les feuilles, les ſommités, les ſemences, la racine & l'écorce de la tige des tithymales ſont émétiques & purgatives ; mais produiſent des ſuperpurgations, des ſymptomes étrangers à la Maladie, & augmentent ceux qui lui ſont propres, ſi on les adminiſtre ſans en avoir corrigé les qualités déléteres, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans les tithymales. Le moyen de prévenir les deſordres qu'ils peuvent occaſionner, eſt bien ſimple. Il ſuffit de laiſſer macérer, pendant vingt-quatre heures, dans du vinaigre ou du ſuc de citron, les parties de ces plantes qu'on veut employer : on les laiſſe enſuite ſécher, & on les réduit en poudre très-fine. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à trente grains. De ſept malades qui ont pris cette poudre, trois ont vomi de trois à quatre fois, & ont évacué par le bas de cinq à huit : une femme a eu trois évacuations par le haut, & autant par le bas : une autre femme plus forte, n'a vomi qu'une fois, & a eu deux ſelles : le ſixieme malade, qui étoit un épileptique, n'a vomi qu'à quarante grains, mais ſans de violents effets ; & le ſeptieme, attaqué de la même Maladie, a eu des évacuations très-abondantes des deux côtés, ſans ſuperpurgation & ſans aucune ſorte d'accidents conſécutifs.

Les tithymales s'emploient encore légérement torrifiés, & réduits en poudre ſubtile : de cette maniere ils ont moins d'efficacité. Il a fallu trente grains de cette poudre pour faire vomir un enfant de ſeize ans, qui a d'ailleurs été bien purgé. Un homme de ſoixante ans

goutteux, en a pris quarante-cinq grains, qui ont très-bien opéré, sans fatigue & sans excès. Cette poudre se donne dans une tasse de thé, à laquelle on ajoute le suc de la moitié d'un citron. Enfin on peut se contenter de faire sécher les tithymales à l'air libre pendant une année : on les réduit ensuite en poudre, qu'on donne à vingt grains, avec autant ou plus de sucre. De cette maniere on en obtient les mêmes effets.

TON, état naturel de tension, de fermeté, de vigueur & de force dont est doue chaque individu, & chaque partie de cet individu.

TONIQUE, épithete qu'on donne à l'action, en vertu de laquelle le corps & chaque partie du corps jouissent de la force, de la vigueur, &c. dont ils sont doués. Mais on la donne plus communément, avec M. LORRY, *Traité de la Mélancolie*, à un surcroît de force que la Nature retrouve toutes les fois qu'elle a besoin de secours puissants. Effectivement on ne voit jamais mieux l'effet de l'action tonique que dans les passions vives, dans la crainte, dans la colere, &c. L'homme, dans ces états, semble avoir des forces surnaturelles.

TONIQUE, est encore l'épithete qu'on donne aux remedes qui augmentent la force & l'élasticité des parties.

TOPHUS, petite tumeur blanche, rabotteuse, dure & calleuse, qui peut se former dans toutes les parties du corps, & qui, lorsqu'elle existe, est un symptome ordinaire du vice goutteux & quelquefois vénérien.

TOPIQUE : ce mot se dit particuliérement des remedes externes qu'on applique sur les parties malades; tels sont les emplâtres, les onguents, les cataplasmes, &c. Le mot topique est synonyme avec celui d'application, ou remede externe. (Voyez REMEDES *externes*.)

TORMENTILLE, ou *Tourmentille*. *Tormentilla sylvestris*, C. B. & TURNEF. *Tormen-*

tilla, J.B. *Tormentilla erecta*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tormentille ſauvage*, ſelon C. BAUH. & TOURNEFORT. *Tormentille*, ſelon J. BAUHIN. *Tormentille*, *dont la tige eſt droite*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt un tubercule de la groſſeur du pouce, dur, noueux, inégal, tantôt droite, tantôt oblique, de couleur obſcure à l'extérieur, rouge en-dedans, d'un gout aſtringent, ſans odeur : elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, foibles, velues, rougeâttes, longues d'un pied, ordinairement courbées & couchées par terre, garnies par intervalle de feuilles velues, au nombre de ſept pour la plupart, ſur une queue : ſes fleurs ſont compoſées de quatre pétales jaunes, en roſe, auxquelles il ſuccede des fruits preſque ronds, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, oblongues. La tormentille croît preſque par-tout, dans les lieux ſablonneux, humides, dans les bois, dans les pâturages ſecs, montueux, couverts ou ombrageux : elle fleurit en Mai, Juin & Juillet : ſa racine eſt principalement d'uſage en Médecine; il faut la choiſir récente, groſſe & mondée de ſes fibres. Elle coute ſix ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 188.

TORTICOLIS, eſpece de rhumatiſme aigu. (Voyez *Tome* III, *page* 367.)

TOUCHER. (*des Maladies de l'organe du*) *Tome* IV, *pages* 180 & 181.

TOUX. Seuls remedes qu'on puiſſe donner contre la violence de la toux, dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 157. Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſurvient de la toux à la ſuite de la petite vérole, *page* 272; de la rougeole, *page* 322.

TOUX. (*des diverſes eſpeces de*) *Tome* III, *pages* 15-41.

TOUX (*de la*) *d'eſtomac. Idem*, *pages* 23-28.

TOUX (*de la*) *nerveuſe. Idem*, *pages* 28-30.

TOUX (*de la*) *de poitrine. Idem*, *pages* 15-23.

TOUX (*de la*) *ſymptomatique. Idem*, *pag.* 30-31.

TOUX, (*de la*) *ſymptome avant-coureur de la goutte. Idem*, *page* 32.

TOUX, (*de la*) *symptome de la grossesse. Idem, page* 32.
TOUX, (*de la*) *symptome de la pousse des dents. Idem, pages* 30-31.
TOUX, (*de la*) *symptome des vers. Idem, page* 31.
TRACHÉE-*artere.* (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 100, dans le courant de la note.) Caractere de l'esquinancie qui occupe la trachée-artere, *Tome* II, *page* 373.
TRACHÉE-*artere.* (*des accidents occasionnés par des corps arrêtés dans la*) *Tome* V, *pages* 362-381.
TRAITEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 109 *& suiv.*
TRANCHÉES, douleurs aiguës dans les intestins, occasionnées, ou par des vents, ou par des matieres âcres irritantes. On voit que c'est, à peu près, la même chose que les coliques : cependant on se sert généralement de ce mot pour exprimer les douleurs de ce genre, chez les femmes nouvellement accouchées & chez les enfants nouveaux-nés.
Le cours de ventre qui accompagne la dentition, ne demande des remedes que lorsqu'il occasionne des tranchées, *Tome* III, *page* 115. Le délivre ne sort le plus souvent de la matrice qu'au moyen de douleurs, appellées tranchées, *Tome* V, *page* 75.
TRANCHÉES (*des*) *des enfants. Tome* V, *pages* 149-154.
TRANQUILLITÉ *de corps & d'esprit.* Son importance dans les fievres, *Tome* II, *page* 26. Il faut que le malade attaqué de fiere aiguë, soit tenu tranquille & qu'il ne voie point de compagnie, *page* 84. Le malade doit être tenu tranquille dans les fievres lentes-nerveuses, *page* 177 ; dans la petite vérole, *page* 247. Combien la tranquillité de corps & d'esprit est importante dans la phrénésie, *page* 352 ;

dans l'ophthalmie essentielle, *page* 362; dans l'inflammation de la gorge, *page* 380; dans les maux de gorge gangréneux, 395; dans la diarrhée ou cours de ventre causé par les vives passions, *Tome* III, *page* 116; dans le vomissement causé par la grossesse, *page* 125; causé par les passions violentes, *page* 127. Importance de la tranquillité de corps & d'esprit dans les hémorrhagies causées par la pléthôre, *page* 175; dans le crachement de sang, *page* 198; dans la jaunisse, & comme préservatif de cette Maladie, *page* 305; dans l'attaque de goutte, *page* 348; dans la constipation, *page* 480. Son importance dans la rage, *Tome* IV, *page* 283. Tranquillité absolue, même abstinence de parler dans les pertes de sang, *Tome* V, *page* 35. Tranquillité d'esprit dans la grossesse, *page* 59; dans la couche, *page* 93; dans les plaies considérables, *page* 296; dans la contusion accompagnée de perte de connoissance, *page* 303.

TRANSPIRATION. On donne ce nom à une humeur qui sort continuellement par les pores de la peau, & qui, bien qu'elle soit insensible, & peu visible, est cependant une des excrétions du corps des plus considérables, puisqu'il est prouvé que, si une personne bien portante a pris en aliment & en boisson la valeur de huit livres, dans un jour, il n'en sort pas quatre par les selles & les urines, & que le surplus s'évapore par cette transpiration insensible. Il est facile de sentir combien il est important que cette excrétion ne soit point supprimée, & que de cette suppression il peut résulter les plus grands accidents. Aussi la plupart des Maladies n'ont-elles point d'autre cause. Le vulgaire confond généralement la transpiration avec la sueur; mais il est facile de voir combien ces deux excrétions different l'une de l'autre. (Voyez SUEUR.)

La propreté est un des moyens qui favori-

ſent le plus la tranſpiration, *Tome* I, *p.* 295. Les ablutions fréquentes ont le même avantage, *pages* 303 & 304.

TRANSPIRATION (*de la*) *conſidérée relativement à la conſervation de la ſanté*, *Tome* I, *pages* 368 - 384.

Moyens de prévenir les effets de la tranſpiration arrêtée, *Tome* III, *page* 9.

TRANSPIRATION (*Traitement du cours de ventre occaſionné par la ſuppreſſion de la*) *Tome* III, *page* 111.

TRANSPIRATION. (*Traitement du vomiſſement cauſé par la ſuppreſſion de la*) *Idem*, *page* 123.

TRANSPIRATION. (*Traitement des hémorrhagies cauſées par la ſuppreſſion de la*) *Idem*, *p.* 176.

La voie la plus ſure & la plus courte de chaſſer la matiere de la goutte, eſt celle de la tranſpiration, *page* 347. Tout ce qui peut favoriſer la tranſpiration, eſt avantageux dans l'aſthme, *page* 446. Combien il eſt avantageux de favoriſer la tranſpiration dans les Maladies de nerfs, *Tome* IV, *pages* 15 & 24.

TRAVAIL. Inconvénients de mettre les enfants au travail de trop bonne heure, *Tome* I, *page* 76. Quels devroient être leur travail & leurs occupations, *page* 79. L'agriculture eſt le plus ſain des travaux, *page* 133. Avantages du travail dans les douleurs d'eſtomac cauſées par des vents, *Tome* III, *page* 272. Le travail, même fatigant, eſt néceſſaire aux goutteux pour prévenir la goutte, *page* 354. Ce n'eſt que par le travail & par les amuſements actifs qu'on peut ſe préſerver des Maladies venteuſes, *Tome* IV, *page* 104. Perſonne n'eſt au-deſſus de la loi univerſelle, qui preſcrit le travail à tous les hommes, *page* 138.

TRAVAIL. (*Traitement de la courbature occaſionnée par excès de*) *Tome* V, *pages* 475-479.

TRAVAIL, terme dont on ſe ſert pour exprimer le temps vrai de l'accouchement.

TRAVAIL. (*de ce qu'il faut faire lorſque la femme eſt en*) *Tome* V, *pages* 69 - 84.

Moyens de prévenir, pendant le travail, la fievre miliaire des femmes en couche, *Tome* V, *page* 109.

TREFLE *d'eau*, *Menyanthe*, *Trefle des marais*, *Trefle aquatique*, *Trefle de castor*. *Trifolium palustre*, C. & J. B. *Menyanthes palustre*, *latifolium & Triphyllum*, TURNEF. *Menyanthes*, *foliis ternatis*, LINN. C'est-à-dire, *Trefle des marais*, selon C. & J. BAUHIN. *Menyanthe des marais, à larges feuilles qui sont rangées par trois*, selon TOURNEFORT. *Menyanthe, à feuilles rangées par trois*, selon LINNÉ.

Sa racine est genouillée, longue, blanche, traçante, garnie de fibres : ses feuilles sont attachées, au nombre de trois, sur une large & longue queue : elles sont grandes, ressemblantes à celles des feves, lisses & douces au toucher : la tige, haute d'un pied & demi, est lisse, grêle, verte : elle porte un bouquet de fleurs en entonnoir, d'un blanc pourpre, rouges extérieurement avant de s'ouvrir, & qui, étant ouvertes, se découpent en cinq segments pointus, dont la surface interne est revêtue de filaments très-déliés, blancs & crépus comme du petit duvet : à ces fleurs succedent des fruits arrondis ou oblongs, qui renferment des semences ovales, jaunes, brunes, d'un goût amer. Le trefle d'eau croît naturellement dans les marais & autres lieux aquatiques : il fleurit en Mai & Juin ; on le trouve aux environs de Paris. La racine & les feuilles sont d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *page* 47 ; *Tome* III, *pages* 291, 355, 396.

TRÉPAN, opération de Chirurgie qui consiste à percer le crâne ou tout autre os, pour donner issue à de la matiere épanchée, soit dans la tête, soit dans l'intérieur des os.

TRÉPAN. On donne encore ce nom à l'instrument avec lequel on fait cette opération.

TRIPIERS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I, *p.* 109 *& suiv.*

TROMPES *de la matrice.* (Voyez MATRICE & HYDROPISIE *des trompes de la matrice.*)

TRONC. (Partie du corps.) On entend, par ce mot, le corps de l'homme, à l'exclusion de la tête, des bras, des cuisses & des jambes.

TROUSSE-*galant.* (Voyez CHOLÉRA-*morbus.*)

TUBERCULE : ce terme, employé quelquefois pour exprimer de petites tumeurs qui paroissent sur la surface du corps, est particuliérement consacré pour désigner des concrétions ou des tumeurs dures, glanduleuses qui se forment dans le poumon, qui excitent une toux opiniâtre, une petite fievre, & qui finissent par s'ulcérer les uns après les autres, & font périr le malade dans la consomption. (Voyez *Tome* II, *page* 134.)

TUBÉROSITÉ, bosse, élévation, tumeur qui vient naturellement à quelque partie. En Anatomie, on entend, par ce mot, les petites éminences des os, où s'attachent les muscles.

TUMÉFACTION ; action de s'enfler ou de s'élever en tumeur, soit par accident, soit par quelque cause interne. Les glandes sont sujettes à se tuméfier : une chute, un coup, &c., font, pour l'ordinaire, tuméfier la partie offensée.

TUMÉFIÉ, *tuméfiée*, se dit de tout ce qui est enflé ou élevé en tumeur, soit par accident, soit par quelque vice interne.

TUMEUR. On entend, en général, par tumeur, une élévation, un gonflement contre nature de quelque partie du corps, ou du corps entier, produit par une cause morbifique.

Elle est quelquefois un symptome critique de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 200. Quand & comment il faut percer la tumeur dans l'inflammation de la gorge, *page* 390. Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer, *ibid.* A quoi l'on reconnoît qu'une tumeur est mure, *Tome* IV, *page* 363.

TUMEURS *anomales.* (Voyez ANOMAL.)

TUMEURS *(des) inflammatoires externes*, *Tome* V, *pages* 265 - 286.

TUMEURS (*caracteres des*) *ſcrophuleuſes. Tome* III , *page* 409. Caracteres de celles qui ſont guériſſables , *page* 410 ; inguériſſables , *page* 411. Il ne faut rien appliquer ſur ces tumeurs qu'une flanelle : maniere de les panſer lorſqu'elles ſont ouvertes , *page* 416. Prudence qu'exige le traitement des tumeurs ſcrophuleuſes , *page* 417.

TUMEURS (*des*) *ſquirrheuſes. Tome* IV, *pages* 182 - 194

TURGESCENCE , ou *orgaſme* : terme dont on ſe ſert , d'après HIPPOCRATE , pour exprimer cette mobilité des humeurs excrémentitielles , ſur-tout bilieuſes , qui , amaſſées dans le bas-ventre au commencement d'une Maladie aiguë , demandent à être évacuées. On donne le nom de turgeſcence à cet état des humeurs , parce qu'il ſe manifeſte par un gonflement du ventre & des grouillements qui s'y font entendre. La turgeſcence eſt le ſeul cas qui faſſe exception à la regle générale *de ne point purger dans le commencement des Maladies aiguës.* Mais auſſi quand elle eſt évidente , ce qui n'arrive que rarement , *rarò autem turget* , (*Aph.* 22 , *ſect.* I.) il faut purger, & promptement ; parce que cet état des humeurs n'eſt que momentané , & que la même action qui les a portées vers les voies de leur excrétion, les rameneroit dans celles de la circulation , où elles occaſionneroient les déſordres les plus funeſtes. Ce n'eſt que dans les quatre premiers jours de la Maladie que la turgeſcence peut avoir lieu ; paſſé ce temps , il ne faut plus y penſer. Car, dit encore HIPPOCRATE , ſi vous voulez purger dans les commencements , faites-le avant le cinquieme jour , lorſque le ventre murmure, ou fait entendre des grouillements : mais ſi le ventre ne fait rien entendre , abſtenez vous de remedes. HIPP. 4. *de rat. vict. in acut.*

TUSSILAGE. (Voyez PAS-*d'âne.*)

TUTHIE , ſubſtance peſante , compacte , dure , qui n'eſt autre choſe qu'une eſpece de ſuie qui s'eſt

sublimée à la partie supérieure des fourneaux, dans lesquels on a fondu du cuivre & de la pierre calaminaire, pour en former le laiton. La tuthie est sonore, grise à l'extérieur, concave en-dedans, assez unie, & d'un blanc tirant sur le jaune. On la prépare avant que de l'employer. Les Apothicaires la mettent en petits trochisques, & la vendent un sol le gros.

Prescrite, *Tome* IV, *p.* 152; *Tome* V, *p.* 155.

TYMPANITE, fausse hydropisie du bas-ventre, dans laquelle la peau est si fort tendue, qu'elle résonne comme un tambour, lorsqu'on frappe dessus : c'est une enflure & une distention du bas-ventre, causée par des vents, ou par de l'air renfermé dans les intestins. (Voyez *Tome* IV, *p.* 99.) On donne quelquefois le nom d'hydropisie seche à la tympanite; mais c'est improprement, puisqu'elle est sans eau. Caracteres qui distinguent la tympanite de l'ascite, *Tome* III, *page* 312.

ULCÉRATION, déchirure, ouverture de la peau, causée par un ulcere.

ULCERE. Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulceres occasionnés par la fievre maligne, *Tome* II, *page* 213. Ce qu'il faut faire dans la suppression ou la rétention d'urine causées par quelques ulceres des reins, des uréteres ou de la vessie, *Tome* III, *page* 149. Traitement du pissement de sang, quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, *page* 213. Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere, *ibid.* Ce qu'il faut faire lorsque l'ulcere de l'oreille est malin, &c.; *page* 268. Importance de tenir les ulceres sordides extrêmement propres, *Tome* IV, *page* 205. Ce qui distingue l'ulcere des reins & de la vessie de la gonorrhée virulente, *page* 317. A quoi l'on reconnoît que la gonorrhée simple vient d'ulceres, *page* 350.

ULCERE (*de l'*) *du nez.* (Voyez OZENE.)

ULCERES. (*traitement de la gonorrhée virulente simple qui dépend d'*) *Tome* IV, *page* 354.

ULCERES. (*des*) *Tome* V, *pages* 306-312.
ULCERES (*des*) *fistuleux*, *idem*, *p.* 312 & 313.
UMBILIC. (Voyez NOMBRIL.)
UMBILICAL, se dit de tout ce qui a rapport à l'umbilic. (Voyez CORDON *umbilical.*)
URÉTERES, canaux longs, membraneux, de la grosseur d'une plume à écrire : ils sortent, un de chaque côté, de la partie cave du rein, & descendent en forme d'S capitale, enfermés dans la duplicature du péritoine ; ils vont se terminer postérieurement vers le col de la vessie. (Voyez *Tome* III, note *c*, *page* 87.)
URETRE, nom qu'on donne au canal par lequel l'urine sort de la vessie : il est placé entre les corps caverneux de la verge, chez les hommes : son ouverture est au-dessous du clitoris, chez les femmes.

De la constriction spasmodique & de l'inflammation du canal de l'uretre, cause de la strangurie, *Tome* IV, *p.* 370. Symptomes de la constriction du canal de l'uretre, *ibid.* Symptomes de l'inflammation de l'uretre, *ibid.* Traitement de la constriction spasmodique de l'uretre, *page* 371. Traitement de l'inflammation de l'uretre, *ibid.*

URINES. (*des*) *Tome* I, *pages* 364 - 367.

Moyens d'exciter les urines dans la pleurésie, *Tome* II, *page* 113. Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite-vérole, *p.* 259. Ce que c'est que l'urine, *Tome* III, *page* 152, note 7. Il faut que l'urine soit abondante, sans que le ventre soit trop relâché chez ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *pages* 157 & 158. Caracteres de l'urine dans la croute laiteuse des enfants, lors de la terminaison de la Maladie, *Tome* V, *page* 183.

URINES. (*du flux excessif d'*) (V. DIABETES.)
UVA-*ursi*, *raisin d'Ours*, *vigne d'Ours*, ou *Bousserole.* Cette plante, recommandée contre la pierre, (Voyez *Tome* III, *pages* 164 & *suiv.*) est ainsi décrite dans le *Ratio medendi de M.* DE-HAEN, *Tome* I, *page* 219, édition *in*-12, 1771,

Paris. *Uva-ursi*, Αρκτοσταφυλος, TURNEF. *Arbutus caulibus procumbentibus foliis integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Uva-ursi, raisin d'Ours*, ou *Arctostaphulos*, selon TOURNEFORT. *Arbousier, dont les tiges rampent, & dont les feuilles sont très-entieres*, selon LINNÉ. C'est un arbrisseau, dont les tiges rampent sur la terre, croissant dans les lieux très-froids, surtout dans ceux qui sont couverts de neige : aussi en trouve-t-on constamment dans les Alpes, & particuliérement en Espagne. L'écorce de cet arbrisseau est rousse : les feuilles sont oblongues, ovales, entieres, charnues, ressemblantes assez à celles du buis ordinaire : il porte des fleurs d'un seul pétale, découpé en cinq feuilles, obtuses, repliées, petites : le fruit est une baie ronde, semblable à une petite cerise, rouge, contenant cinq semences, osseuses & plates. Cette plante est toujours verte, & le fruit ne murit que l'année d'ensuite. Toutes ses parties, sur-tout son écorce & ses feuilles, sont ameres & astringentes, à-peu-près, comme le quinquina. Il faut prendre garde de confondre l'uva-ursi avec l'Airelle, appellée encore Myrtille, Raisin de bois, Bluets, Morets, &c. ; car ces deux plantes se ressemblent en tout, excepté que la fleur de l'uva-ursi a dix étamines, tandis que celle de l'airelle n'en a que huit, & que la baie de l'uva-ursi n'a que cinq semences, au lieu que celle de l'airelle en a souvent vingt.

M. HÉRON DE LA THUILLIERE, Receveur-Général des Consignations, a fait publier, par la voie du Journal de Paris, 1778, N°. 204, qu'il avoit fait venir une quantité considérable de cette plante, dans l'intention qu'elle fût distribuée gratuitement : & M. le Lieutenant-Général de Police a chargé M. CADET, le jeune, Maître en Pharmacie, rue S. Antoine, à Paris, de la répandre. Il la donne de la maniere & aux doses présentées sur l'ordonnance d'un Médecin, d'un Chirurgien, ou sur la signature de toute autre personne connue.

L'uva-ursi prescrite, *Tome* III, *page* 164.
Propriété réelle de l'uva-ursi, *page* 165.

VAGIN, nom que porte le conduit qui commence à l'orifice externe des parties naturelles de la femme, & aboutit au col de la matrice.

VAISSEAUX. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *p.* 66, note 28. Leur division en arteres & en veines. *Idem*, *ibid.*)

VAISSEAUX *capillaires*, nom qu'on donne aux extrémités imperceptibles des vaisseaux, dans lesquels circulent les fluides du corps. (Voyez VAISSEAUX.)

VAISSEAUX *lactés*, ou *vaisseaux chyliferes.* On nomme ainsi les petits conduits, ou vaisseaux dispersés dans le mésentere, & qui portent le chyle des intestins au réservoir de Pecquet. (V. *Tome* I, *page* 118, dans le courant de la note.)

VAISSEAUX *lymphatiques* ; vaisseaux dans lesquels circule la lymphe.

VAISSEAUX *mésentériques*, nom que portent les vaisseaux dispersés dans le mésentere.

VAISSEAUX *sanguins*, vaisseaux dans lesquels circule le sang.

VAISSEAUX *spermatiques.* (Voyez CORDONS *spermatiques.*)

VALÉRIANE *sauvage*, ou *des bois*, *Valériane commune*, ou *petite Valériane. Valeriana sylvestris major*, C. B. & TURNEF. *Valeriana sylvestris magna aquatica*, J. B. *Valeriana officinalis*, *foliis omnibus pinnatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Valériane sauvage*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Valériane sauvage aquatique*, selon J. BAUHIN. *Valériane d'usage*, *dont toutes les feuilles sont découpées*, selon LINNÉ.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, sur-tout lorsqu'elle est seche & d'une saveur aromatique : elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, creuses, cannelées, entrecoupées de

nœuds d'eſpace en eſpace, un peu velues : ſes feuilles ſont diviſées en cinq ou ſix parties oblongues, terminées en pointe, portées par de longs pétioles, ſillonnés dans leur longueur, vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-deſſous, & parſemées de groſſes veines : les feuilles de la racine ſont ſemblables à celles des tiges : les fleurs naiſſent au haut des tiges & des branches, diſpoſées en maniere d'ombelle de la couleur blanche ou rouge. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Cette plante croît dans les bois taillis & les brouſſailles : elle fleurit en Mai & Juin. La racine de valériane eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe preſcrire dans l'épilepſie. Il faut choiſir celle qui croît dans les lieux élevés, parce qu'elle a plus de force.

La bonne racine de valériane ſauvage a une odeur forte, pénétrante, tout à la fois agréable & déſagréable, & qui, ſi on en flaire une groſſe quantité à la fois, enivre : mais elle ne doit pas ſentir le muſc : cette odeur lui eſt étrangere, & ne lui eſt procurée que par l'urine des chats, qui en ſont exceſſivement friands, & qui, ſi on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle ſeche, & la saliſſent. (Hill., *on Valer.*) Quand on la mâche, elle a un gout rebutant, qui donne des maux de cœur, ſans exciter de vomiſſement : le gout eſt, en même-temps, amer & acerbe. Il faut faire d'autant plus d'attention à ces caracteres, qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, parmi la racine de valériane, celle de renoncule, qui eſt vénéneuſe ; raiſon, ſans doute, pour laquelle on s'eſt plaint que ce remede endommageoit l'eſtomac. (Hill., *ibid.*)

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 115, 253, 450; *Tome* IV, *pages* 24, 43, 45, 69, 74.

VALVULES. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 67, dans le courant de la note.)

VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigreſcente.* Plum. *nov. gen.* C'eſt-à-dire,

Vanille, à fleur verte & blanche, & à fruit noirâtre, ſelon PLUMIER. *Nouveau genre de plantes.* Cette plante croît au Mexique : ſemblable au lierre, elle s'accroche aux arbres qu'elle rencontre, les embraſſe très-étroitement, & s'éleve par leur ſecours : ſa tige, qui n'a que peu de diametre, n'eſt pas tout-à-fait ronde, quoique très-ſouple : elle eſt aſſez dure : ſon écorce eſt mince, fort adhérente & verte : elle eſt partagée comme la vigne, par des nœuds éloignés les uns des autres de ſix à ſept pouces : c'eſt de ces nœuds que ſortent des feuilles aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus longues, plus larges, plus épaiſſes, plus charnues : elles ſont d'un verd très-vif par-deſſus, & un peu plus pâle par-deſſous : les fleurs ſont noîratres : une petite gouſſe longue d'environ ſix pouces, large de quatre lignes, ridée, mollaſſe, huileuſe, graſſe, quoique caſſante, peut être regardée comme le fruit de cette plante : l'intérieur de la gouſſe eſt tapiſſé d'une pulpe rouſſeâtre, aromatique, un peu âcre, remplie d'une liqueur noire, huileuſe & balſamique, où nagent une infinité de grains noirs, luiſants, preſqu'imperceptibles.

La récolte de ces gouſſes commence vers la fin de Septembre, & juſqu'à la fin de Décembre. On les fait ſécher à l'ombre : lorſqu'elles ſont ſeches & en état d'être gardées, on les oint extérieurement avec un peu d'huile de coco ou de calba, pour les rendre ſouples, les mieux conſerver, & empêcher qu'elles ne ſe ſechent trop, ou qu'elles ne ſe briſent. (*Hiſt. polit. & philoſ. des établ. des Européens dans les deux Indes.*) Il faut choiſir la vanille récente, un peu molle, d'un rouge foncé, qui ne ſoit pas trop ſeche ou aride, ni couverte d'huile : elle doit avoir, à-peu-près, l'odeur agréable du baume du Pérou. Elle coute vingt-quatre ſols le gros, huit francs l'once.

VAPEURS. (Voyez MALADIES *de nerfs*.)

VAPEURS *d'eau chaude & de décoction émollientes*, prescrites pour être introduites dans la poitrine par le moyen d'un entonnoir, ou plutôt de l'Inspiratoire. (Voyez ce mot.) *Tome* II, *pages* 125, 322; aux hémorrhoïdes, *page* 355; dans la gorge, *pages* 389, 397; dans la poitrine, *Tome* III, *page* 8; aux hémorrhoïdes, *pages* 190, 191, 240; à la tête, *pages* 249, 259, 267; à la matrice, *page* 336; au fondement, *page* 484; à la tête, *Tome* IV, *pages* 169, 171; à la matrice, *Tome* V, *pages* 17, 22; à la tête, *pages* 158, 194.

VAPEURS *d'eau chaude & de vinaigre*, introduites dans la poitrine au moyen de l'Inspiratoire, *Tome* V, *page* 209.

VAPEURS *hystériques*. (Voyez AFFECTIONS *hystériques*.)

VAPEURS (*des accidents mortels, occasionnés par les*) *suffoquantes, telles que celles du charbon allumé, des cuves en fermentation, des puits & des fosses d'aisance, fermés depuis long-temps, &c. Moyens de prévenir leurs pernicieux effets, & de guérir ceux qui y ont succombé*, *Tome* V, *pages* 405-427.

VAPOREUX, *vaporeuse*, épithete qu'on donne aux malades qui sont attaqués de Maladies de nerfs. On donne encore ce nom aux symptomes que ces mêmes personnes éprouvent.

VARICE, tumeur molle, inégale, noueuse, tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné dans la circulation, & qui s'y ralentit : le siege ordinaire des varices est aux jambes & aux cuisses, quoiqu'il puisse s'en former également dans la plupart des autres parties du corps.

VARIOLEUSE, épithete qu'on donne à l'humeur de la petite vérole. (Voyez cette Maladie.)

VÉGÉTAL, *végétaux*, noms sous lesquels sont comprises les plantes de quelque espece qu'elles soient; ces termes se disent aussi de tout

ce qui tient, ou a rapport aux plantes. (Voyez PLANTE.)

Avantages du régime végétal, *Tome* I, *page* 182. Poisons que fournit le regne végétal, *Tome* IV, *page* 210.

VEINES. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 66, dans le courant de la note.)

Préjugés du peuple sur la saignée de telle ou telle veine, *Tome* V, *page* 260. Nom que portent les veines qu'on saigne au bras & au pied, *page* 262.

VEINE-*cave*, nom que porte la plus grosse veine du corps. On la divise en veine-cave supérieure, parce qu'elle rapporte le sang de toutes les parties qui sont au-dessus du cœur, & en veine-cave inférieure, parce qu'elle rapporte le sang de toutes les parties qui sont au-dessous du cœur.

VEINES *hémorrhoïdales*, veines situées à l'extrémité du rectum & aux environs de l'anus : c'est le gonflement des arteres & des veines hémorrhoïdales qui constitue ce qu'on appelle hémorrhoïdes. (Voyez ce mot.)

VEINES *jugulaires*, veines qui rampent sur le cou, & qui ramenent le sang du cerveau. Saignée des veines jugulaires prescrite, *Tome* II, *page* 354. Par qui elle doit être faite, *ibid.* Prescrite, *pages* 363, 383; *Tome* IV, *pages* 67, 228; *Tome* V, *pages* 105, 399.

VEINE-*porte*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 150, dans le courant de la note.)

VEINE-*souclaviere-gauche*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 118, dans le courant de la note.)

VEINE-*umbilicale*. (Voyez CORDON *umbilical*.)

VÉNÉNEUX, se dit de tout ce qui a des qualités nuisibles aux êtres vivants : c'est la même chose que venimeux ; mais on se sert plus particuliérement de vénéneux, lorsque c'est de la qualité d'une substance inanimée qu'on veut parler : ainsi on dit la ciguë est vénéneuse, &c.

VENÉRIEN, *vénérienne*, épithete qu'on donne

au vice qui conſtitue la Maladie vénérienne, & aux ſymptomes qui la caractériſent. (Voyez MALADIE *vénérienne.*)

VENIMEUX : c'eſt la même choſe que vénéneux; mais ce terme ſe dit particuliérement des animaux & des choſes auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin. On dit, la chenille eſt venimeuſe, &c.

VENIN. Qualité maligne, propre à quelques animaux, dangereuſe aux autres : venin ſe dit auſſi de certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques Maladies malignes. On dit, il y a du venin dans cette fiévre; c'eſt un venin qui ſe communique; le venin de la peſte, &c.

VENTEUX, epithete qu'on donne aux alimens qui occaſionnent des vents.

VENTILATEUR, nom que porte une machine par le moyen de laquelle on renouvelle l'air où ce renouvellement eſt neceſſaire. Il y en a de bien des eſpeces. Le célebre M. HALES, un des grands Phyſiciens de ce ſiecle & l'un des mieux intentionnés pour le bien public, a imaginé un ventilateur d'un uſage preſque univerſel. Cette machine eſt compoſée de deux ſoufflets quarrés, qui n'ont point de panneaux mobiles, comme les ſoufflets ordinaires, mais ſeulement une cloiſon tranſverſale, que l'Auteur nomme diaphragme, attachée d'un côté par des charnieres au milieu de la boîte, à diſtance égale des deux fonds ou panneaux, & mobile de l'autre au moyen d'une verge de fer viſſée au diaphragme, laquelle verge eſt attachée à un levier, dont le milieu porte ſur un pivot : de maniere que lorſqu'un des diaphragmes baiſſe, l'autre hauſſe, & ainſi alternativement.

A chaque ſoufflet il y a quatre ſoupapes, tellement diſpoſées, que deux s'ouvrent en-dedans, deux en-dehors; deux donnent entreé à l'air, & deux ſont deſtinées à ſa ſortie. Il eſt aiſé de concevoir que celles qui donnent entrée à l'air,

s'ouvrent en-dedans, & les autres en-dehors. La partie de chaque ſoufflet où ſe trouvent les ſoupapes qui ſervent à la ſortie de l'air, eſt enfermée dans une eſpece de coffre, placé au-devant des ſoufflets, vis-à-vis l'endroit où l'on veut introduire l'air nouveau; ce qui ſe fait par le moyen de tuyaux mobiles adaptés au coffre, qu'on alonge tant qu'on veut, en y en ajoutant de nouveaux, & par conſéquent que l'on conduit où l'on veut. (Voyez pour les principaux uſages du ventilateur, *Tome* I, *page* 237, & note 3. Voyez auſſi la Traduction Françoiſe de la Deſcription du Ventilateur, de M. HALES, faite par M. DEMOURS, Médecin de Paris, *in*-12, 1744, ou l'Extrait qu'en a donné le Journal des Savants dans le mois de Novembre de cette même année 1744.)

Utilité du ventilaeeur dans les Hôpitaux, les priſons, les vaiſſeaux, &c., *Tome* I, *page* 237. Autres avantages du ventilateur, *page* 238; ſur les vaiſſeaux, pour prévenir le ſcorbut, *Tome* III, *page* 349; dans les lieux où il ſe raſſemble beaucoup de monde, pour prévenir les évanouiſſements & les ſyncopes, *Tome* IV, *page* 93.

VENTOUSE, nom que portent de petits vaiſſeaux, ordinairement de verre, qui peuvent être également d'argent, de fer, de cuivre, &c., faits en cône, à peu près comme les verres à boire, dont on peut même ſe ſervir au défaut d'autres. On les applique par la partie large & ouverte ſur la peau pour attirer, avec violence, les humeurs du dedans au-dehors : pour cet effet, on remplit le verre à moitié d'une étoupe de meche ou de coton, qu'on fait tenir dans le fond avec de la cire ou de la térébenthine. On commence par faire chauffer légéremeut le vaiſſeau, s'il eſt de verre, crainte qu'il ne caſſe; enſuite on met le feu à l'étoupe : on place auſſi-tôt la ven-

touſe

toufe fur la partie de la douleur, ou fur la partie qui en eft voifine. La flamme s'éteint peu à peu; mais la chaleur qu'elle a communiquée, en raréfiant l'air contenu dans le vaiffeau, attire la peau du dedans au-dehors : cette peau fe leve & forme une veffie : fi on fe contente de cette fimple veffie, & il eft des cas où elle fuffit, on appelle cette *Ventoufe feche*; (car on obfervera qu'on appelle également ventoufe l'effet de cet inftrument:) mais le plus fouvent on fait des incifions fur cette veffie avec une lancette; après quoi on applique de nouveau la ventoufe, avec les mêmes attentions, & elle attire abondamment le fang & les autres humeurs. On a donné, à ces incifions, le nom de fcarifications, d'où vient que cette ventoufe s'appelle *Ventoufe fcarifiée.*

Ce remede ne le cede point à la faignée pour les bons effets; on l'eftime même plus utile : car la douleur que caufe la ventoufe fcarifiée, & que ne procure pas la faignée, a cet avantage, qu'elle diffipe l'engourdiffement des fens; ce qui la rend très-importante dans l'apoplexie & les autres Maladies accompagnées d'affoupiffement; & il eft prouvé, par des obfervations multipliées de Praticiens habiles, qu'elle procure fouvent le plus grand foulagement dans la pleuréfie, fur-tout dans la fauffe pleuréfie, quand elle eft appliquée près du fiege de cette Maladie.

Prefcrite, *Tome* II, *pag.* 110, 120; *Tome* III, *pages* 248, 267, 375, 470; *Tome* IV, *p.* 145.

VENTOUSE *fcarifiée.* (Voyez VENTOUSE.)

VENTOUSE *feche.* (Voyez VENTOUSE.)

VENTRICULE, nom par lequel les Médecins defignent fouvent l'eftomac. (Voyez ce mot.)

VENTRICULES *du cœur.* (Voyez ce que c'eft, *Tome* I, *page* 31, note 10.)

VENTS. Combien eft funefte l'opinion prefque univerfelle qui fait croire que les douleurs vio-

lentes de l'estomac & des intestins sont toujours occasionnées par des vents, *Tome* III, *page* 45. Traitement des douleurs d'estomac causées par des vents, *page* 271 ; du hoquet, ayant la même cause, *Tome* IV, *page* 80.

VENTS, (*des*) ou *des flutuosités. Tome* IV, *pages* 97 - 104.

VER *cucurbitin.* (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 275, & le traitement, *p.* 290.)

VER *plat.* (Voyez VER *solitaire.*)

VER *solitaire.* (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 275, & le traitement, *pages* 285-290.

VERD-*de-gris*, *verdet.* On donne, en général, le nom de verd-de-gris à la rouille verte qui se forme sur le cuivre ; mais le verd-de-gris du commerce se prépare à Montpellier par un travail qui est décrit, avec beaucoup d'exactitude, dans plusieurs Mémoires de M. MONTET, habile Apothicaire de Montpellier. Nous renvoyons à ces Mémoires, qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, années 1750, 1753 & 1776.

VERD-*de-gris.* (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *Tome* IV, *pages* 236 - 256.

VERMIFUGE, épithete qu'on donne aux remedes qui font mourir les vers & les chassent hors du corps.

VÉROLE. (Voyez MALADIE *vénérienne.*)

VÉROLE (*de la*) *confirmée. Tome* IV, *p.* 380-444.

VÉROLE. (*petite*) (Voyez PETITE *vérole.*)

VÉRONIQUE *femelle*, *Velvote. Linaria segetum*, *Numulariæ folio villoso*, TURNEF. *Elatine*, *folio subrotundo*, C. B. *Elatine mas folio subrotundo*, J. B. C'est-à-dire, *Linaire qui vient parmi les bleds*, & *dont les feuilles velües ressemblent à celles de la Nummulaire*, selon TOURNEFORT. *Rave sauvage, à feuilles presque rondes*, selon C. BAUHIN. *Rave sauvage mâle*, *à feuilles presque rondes*, selon J. BAUHIN. Sa racine est blanche, simple,

menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre : sa tige est grêle, cylindrique, haute de sept à huit pouces, rougeâtre & légérement velue ; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sont plus longues : ses feuilles sont alternes & opposées, ovales ou presque rondes, d'un verd pâle, velues & molles, le plus souvent entieres & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes : de chaque aisselle des feuilles s'éleve un pédicule long, grêle, qui porte une fleur semblable à celle de la linaire, petite, d'une seule piece, irréguliere, en masque, divisée en deux levres, dont la supérieure est de couleur fauve, partagée en deux, & l'inférieure d'un verd jaunâtre, partagée en trois : le calice se change en un fruit ou coque membraneuse, arrondie, séparée en deux loges, & remplie de petites graines arrondies. Cette plante croît dans les bleds : on la trouve abondamment après la moisson, parmi le chaume ; on la trouve communément encore dans le bois de Boulogne, près Paris : les feuilles sont ameres, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Les feuilles & les sommités fleuries sont d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *page* 152, dans le courant de la note.

VERRE *d'antimoine*, nom que porte une chaux d'antimoine fondue & réduite en une matiere compacte, cassante & brillante, de couleur d'hyacinthe, plus ou moins jaune, ou rougeâtre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

VERRIERS. Maladies auxquelles ils sont exposés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 *& suiv.*

VERRUE. On donne ce nom à une petite excroissance charnue, dure, indolente, élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus communément aux mains qu'aux autres parties du corps : c'est quelquefois un symp-

tome de Maladie vénérienne ; mais, dans ce cas, les verrues se trouvent sur-tout aux parties naturelles.

VERRUES, (*des*) *symptomes de Maladie vénérienne. Tome* IV, *page* 369.

VERS. Traitement de la toux, symptome de vers, *Tome* III, *page* 31 ; de la diarrhée causée & entretenue par des vers, *page* 117 ; des douleurs d'estomac causées par des vers, *page* 274. Traitement du vomissement occasionné, chez les enfants, par des vers, *Tome* V, *page* 162.

VERS. (*des*) *Tome* III, *pages* 275-293.

VERS (*caracteres des*) *ascarides. Idem*, *pages* 275 & 276. Traitement, *pages* 283 & 284.

VERS (*caracteres des*) *térès. Idem*, *pages* 275 & 276. Traitement, *pages* 283 & 284.

VERTEBRES, nom que portent les vingt-quatre pieces osseuses qui composent l'épine du dos. On les a divisées en trois portions, relativement aux régions du corps, dans lesquelles elles se trouvent. La premiere division s'appelle :

VERTEBRES *du cou*, ou *vertebres cervicales* : elles sont au nombre de sept. La seconde division se nomme :

VERTEBRES *dorsales*, ou *vertebres du dos* : elles sont douze. La troisieme division est appellée :

VERTEBRES *lombaires*, ou *des lombes* : elles ne sont que cinq.

VERTIGE, symptome commun à un grand nombre de Maladies aiguës. Le malade qui l'éprouve, semble voir les objets tourner & croit tourner lui-même. Lorsqu'indépendamment de cette sensation, les yeux s'obscurcissent, & se couvrent de nuages ; lorsque le malade tombe à terre, & qu'il éprouve des palpitations de cœur, on l'appelle vertige ténébreux, & il est l'avant-coureur ordinaire de l'épilepsie, de l'apoplexie, &c.

VERVEINE. *Verbena communis, flore cæruleo*, C. B. & TURNEF. *Verbena vulgaris*, J. B.

Verbena officinalis, LINN. C'eſt-à-dire, *Verveine commune, à fleur bleue*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Verveine commune*, ſelon J. BAUHIN. *Verveine d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, quartorzieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-ſixieme famille des verveines d'Adanſon.

Sa racine eſt oblongue, peu groſſe, fibreuſe, d'un gout tirant ſur l'amer: elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, quelquefois rougeâtres & rameuſes: ſes feuilles ſont oblongues, oppoſées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte, plus foncées en deſſus qu'en deſſous, d'un gout amer & déſagréable: ſes fleurs naiſſent en épis longs & grêles: elles ſont petites, formées en gueules, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres: le calice qui porte la fleur ſe change en une capſule, qui contient quatre ſemences jointes enſemble, grêles, oblongues. La verveine croît le long des chemins, près des Villes & des Villages, contre les murailles, &c.: elle fleurit en Juin, Juillet & Août; elle eſt toute d'uſage.

Preſcrite, *Tome V, page 501.*

VÉSICATOIRE, remede externe qui a la propriété, au moyen des ſubſtances, dont il eſt compoſé, de faire élever ſur la peau des ampoules ou des veſſies pleines de ſéroſité, & de procurer un écoulement aux humeurs qui auroient de la diſpoſition à ſe fixer. (Voyez EMPLATRE *véſicatoire.*)

Avant de poſer un véſicatoire, on frotte la partie ſur laquelle on doit l'appliquer, avec la main, trempée dans du vinaigre: on poſe l'emplâtre, qu'on laiſſe vingt-quatre heures; enſuite on le leve: on ouvre, avec des ciſeaux, les veſſies qui ſe ſont formées, pour en faire couler la ſéroſité, & on coupe tout l'épiderme

qui formoit les veſſies : on applique ſur la plaie fraîche, des feuilles de poirée, ſur leſquelles on a étendu du beurre frais, & on les change toutes les douze heures : ſi le lendemain, ou quelques jours après, l'humeur paroît vouloir ſe tarir & la plaie ſe ſécher, au lieu de beurre, on étend ſur les feuilles de poirée ou ſur du linge, de l'onguent baſilicum, ſaupoudré d'une pincée de poudre de mouches cantharides. On a même recours à ce moyen, ſans que la plaie annonce vouloir ſe ſécher, dans le cas où il eſt important que l'écoulement de l'humeur ſoit abondant.

Dans la plupart des Maladies, on laiſſe couler les véſicatoires tant que la nature y paroît diſpoſée : mais il y en a dans leſquelles il faut les entretenir, & même les renouveller, comme nous avons eu ſoin de le noter. Une choſe importante à obſerver, c'eſt que, dans les Maladies qui ſont accompagnées d'inflammation, il ne faut appliquer les véſicatoires que quand, par les boiſſons abondantes, par les ſaignées & autres remedes appropriés, on a diminué la plénitude des vaiſſeaux, & la diſpoſition où l'état inflammatoire du ſang ; car ſi on les applique plutôt, ils aggravent le mal, bien loin de le calmer, parce qu'en augmentant l'action des vaiſſeaux, ils augmenteroient l'inflammation. Il n'en eſt pas de même des fievres putrides, malignes, &c. Les véſicatoires n'ont ſouvent aucun effet dans ces Maladies, parce que ſi on les applique trop tard, la Nature épuiſée, & par la Maladie, & par une longue ſuite de remedes, ne donne plus de priſe à leur action.

Il faut ſuivre, très-attentivement, l'effet des véſicatoires. Il arrive ſouvent que leurs principes paſſent dans les voies de la circulation, ſe portent ſur la veſſie, & occaſionnent des ardeurs, quelquefois une rétention d'urine. Dans ce cas, il faut donner au malade des boiſſons

mucilagineuses, du petit-lait, ou des émulsions, auxquelles on ajoute du sel de nitre à petite dose. On peut encore donner l'émulsion de gomme arabique, dont parle l'Auteur, *Tome* II, *page* 111. (Voyez, pour la maniere dont agissent les vésicatoires, *Tome* II, *page* 184, note 4.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 90, 110, 133, 162, 183, 184, 185, 206, 225, 263, 267, 322, 344, 357, 365, 389, 398; *Tome* III, *pages* 18, 40, 48, 53, 97, 123, 141, 248, 249, 250, 261, 268, 324, 355, 358, 374, 436, 454, 455, 467, 474; *Tome* IV, *pages* 37, 38, 46, 47, 64, 85, 127, 145, 149, 154, 156, 169, 181, 280, 309; *Tome* V, *pages* 105, 111, 194, 208, 216, 233, 235, 238, 512.

VÉSICULE, *petite vessie.* On donne particuliérement ce nom à la petite poche qui contient la bile ou le fiel, & qu'on appelle, pour cette raison, vésicule du fiel. (Voyez *Tome* I, *page* 150, dans le courant de la note.) On le donne encore aux petites poches qui contiennent la semence, dont elles sont le réservoir, & on les appelle vésicules séminales.

VESSIE, nom que porte le réservoir de l'urine: la vessie ressemble à une espece de bouteille, dont le goulot est en bas & aboutit au canal de l'uretre: elle est située dans le bas-ventre, derriere le pubis, & vis-à-vis le rectum. (Voyez INFLAMMATION *de la vessie.*)

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de l'ulcere de la vessie, *Tome* III, *page* 213. Traitement du pissement de sang causé par un ulcere dans la vessie, *ibid.* Ce qui distingue l'ulcere de la vessie de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 322. Traitement de l'inflammation du col de la vessie, cause de la strangurie, *page* 374.

VÊTEMENT. (Voyez HABIT.)

VIANDE. Quand il faut donner de la viande aux

enfants, *Tome* I, *page* 51. Inconvénients de la viande pour les enfants, *ibid.* La viande doit être mangée fraîche, *page* 177. Il faut jetter celle qui vient d'animaux morts d'eux-mêmes ou tués étant malades, *ibid.* La viande est rendue malsaine par la coutume dangereuse & la manœuvre dégoutante des Bouchers, *pages* 179 & 180. Il ne faut manger de la viande qu'une fois par jour, *page* 181. La viande gardée trop long-temps peut occasionner la fievre maligne. Observation, *Tome* II, *page* 193.

VIE. La vie est le mouvement continuel des solides & des fluides de tout corps animé. Celle de l'homme est l'assemblage de toutes les actions qui dépendent du corps humain. Si ces actions se font avec aisance, on est sain. (Voy. SANTÉ.) Si elles se font difficilement, on est malade. (Voyez MALADIE.)

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une personne qui paroît privée subitement de la vie, *Tome* V, *page* 351. En quoi consiste la vie, *page* 405.

VIEILLARDS. Avantages du jardinage pour les vieillards, *Tome* I, *page* 143. Aliments qui conviennent aux vieillards, *page* 220. Le jeûne nuit aux vieillards, *page* 221. Ils ne doivent point rester long-temps sans manger, *page* 222. Quantité d'habits qu'il faut aux vieillards, *page* 273. On ne peut que pallier l'incontinence d'urine chez les vieillards, *Tome* III, *page* 134. Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les vieillards attaqués de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *page* 435.

VILLES. L'air des villes est mal-sain; moyens de le rendre salubre, *Tome* I, *page* 232. Les Cimetieres corrompent l'air des Villes, *ibid.* Effets de l'air qui séjourne dans les demeures des pauvres habitants des Villes, *page* 234. Moyens de suppléer au mauvais air qu'on respire dans les Villes, *page* 239. Qui sont ceux qui doivent sur-tout fuir les grandes Villes, *ibid.*

Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent quitter les Villes, *page* 240. De quelle importance eſt la propreté dans les Villes, *page* 298. Ce qui rend les Villes mal-propres, *ibid.* On ne doit pas permettre que les tueries ſoient dans les Villes, *page* 299. Les Priſons & les Hôpitaux répandent la contagion dans les Villes, *page* 318. Autres cauſes qui concourent à répandre la contagion dans les Villes, *page* 319. Si les aſthmatiques habitent dans les Villes, ils doivent au moins aller coucher à la campagne, *Tome* III, *page* 447.

VIN. Les effets du vin ſont d'élever, de favoriſer la tranſpiration, d'échauffer toute l'habitude du corps & d'égayer. Le vin rouge poſſede, en outre, une vertu aſtringente ; ce qui le rend propre à donner du ton à l'eſtomac & aux inteſtins : auſſi eſt-il très-utile pour s'oppoſer au progrès des évacuations immodérées. Les vins légers & âpres ont auſſi leurs propriétés : ils pénetrent facilement dans les différents émonctoires, & relâchent doucement. Cependant les effets des vins qui ont plus de corps, ſont plus durables que ceux des vins très-légers. Tous les vins doux contiennent une ſubſtance gélatineuſe qui les empêche de paſſer facilement. Voilà pourquoi ils échauffent plus le corps qu'une même quantité de vin fait, quoique ce dernier ſoit plus riche en eſprits.

D'après toutes les qualités que nous venons de faire remarquer dans le vin, il eſt évident que c'eſt un excellent cordial ; &, s'il faut dire la vérité, il vaut tous les cordiaux enſemble. (Voy. *Tome* II, *page* 209.) Mais il n'y a que le bon vin dont on puiſſe faire cet éloge : on ne doit rien attendre de ce ripopé, qu'on nous vend ſous le nom de vin, & qui ne contient pas une ſeule goutte de ſuc de raiſin. Il n'eſt peut-être pas de remede plus difficile à obtenir (en Angleterre) que le bon vin. (Voyez *Tome* II, *page* 178 & note 1.)

Le vin n'eſt pas ſeulement un bon remede ;

on s'en ſert encore comme d'un menſtrue pour extraire les vertus d'un grand nombre de médicaments; ce à quoi il eſt d'autant plus propre, qu'il eſt un composé d'eau, d'eſprit inflammable & d'acide; ce qui le rend capable d'agir, non-ſeulement ſur les ſubſtances végétales & animales, mais encore ſur les corps métalliques, tels que le fer, l'acier, l'antimoine, &c. qu'il diſſout de maniere à ſe charger de leurs vertus. (M. B.)

Dangers du vin les premiers jours de la naiſſance des enfants, *Tome* I, *page* 44. Il eſt pernicieux aux Doreurs en or moulu, *page* 109, dans le courant de la note. Il ne doit être pris que comme remede par les Gens de Lettres, *page* 171. Idée qu'on doit ſe faire du vin pris habituellement & avec excès, *page* 196. Signes auxquels on reconnoît que le vin eſt capable de nuire, *page* 197. Maladies occaſionnées par le vin, *ibid.* Effets du vin chez ceux qui le digerent bien, *ibid.* Chaque famille devroit préparer elle-même ſon vin, *page* 198. Procédé pour faire le vin, *pages* 199-206, note 11.

Le vin preſcrit, *Tome* II, *pages* 47, 56, 60, 61, 71. Les infuſions au vin doivent être faites à froid, *page* 72. Le vin n'eſt indiqué dans les Maladies que dans les cas de foibleſſes, après les évacuations, &c., *page* 80. Preſcrit, *page* 178. Avantages que le vin a ſur les autres cordiaux, *ibid.* Preſcrit, *pages* 179, 188, 203, 209, 225, 257, 260, 323, 329, 341, 369, 399; *Tome* III, *pages* 65, 77, 106, 107, 118, 137, 139, 140, 158, 175, 184, 283, 294, 325, 347, 359, 411, 414, 432; *Tome* IV, *pages* 12, 38, 43, 45, 79, 93, 95, 133. A quoi ſont expoſés ceux qui boivent du vin dans les Cabarets, *page* 257. Les vins lithargirés ſont de vrais poiſons, *ibid.* Le bon vin preſcrit, *pages* 295, 315, 317, 346, 348, 349, 353, 362; *Tome* V, *pages* 31, 48, 50, 94, 140, 227, 431, 438, 484.

VIN (*traitement de la courbature causée par le*) *pris avec excès*. *Tome* V, *pages* 479-481.
VIN *amer*.

Prenez de racine de *gentiane*, } de chaque une once;
de la pellicule jaune de l'écorce fraîche de *citron*, } de chaque une once;
de *poivre long*, deux gros;
de bon *vin* blanc, une pinte.

Faites infuser à froid, pendant huit jours; passez. On prend un verre de ce vin, une heure avant le dîner & le souper, dans les foiblesses d'estomac & dans les digestions laborieuses. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 47.
VIN *anthelmintique*. (Voyez VIN *vermifuge*.)
VIN *d'antimoine*. (Voyez D'IPÉCACUANHA.) Prescrit, *Tome* V, *page* 169. Maniere de l'administrer, *ibid*.
VIN *antiscorbutique*.

Prenez de feuilles de *cresson*, } de chaque une poignée;
de *bécabunga*, } de chaque une poignée;
de *cochléaria*, } de chaque une poignée;
de racine de *raifort sauvage*, une once;
de racine d'*iris de Florence*, deux onces;

Epluchez les feuilles & les racines; ôtez les cotons des feuilles; coupez menu; mettez dans un vaisseau qui puisse bien boucher; versez par-dessus une pinte de vin blanc; laissez infuser douze ou quinze jours dans un lieu un peu chaud, ou au soleil; passez; exprimez.

Prescrit, *Tome* III, *page* 401.
VIN *de Bordeaux*; Maladies dans lesquelles il doit être préféré, *Tome* II, *pages* 179, 188, &c.
VIN *chalybé* ou *ferré*.

Prenez de *limaille de fer*, deux onces;
de *cannelle*, } de chaque deux gros;
de *macis*, } de chaque deux gros;
de *vin du Rhin*, une pinte.

Laissez infuser, pendant trois ou quatre semaines à froid, ayant soin de remuer souvent la bouteille; filtrez. Ce vin convient dans les suppressions des regles, à la dose d'un demi-verre deux

ou trois fois par jour. Il seroit probablement aussi bon si on le préparoit avec le vin de Portugal, en ajoutant, aux mêmes ingrédients, une demi-once de crême de tartre, ou une petite quantité d'esprit de vitriol. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 171; *Tome* III, *page* 291; *Tome* V, *page* 173.

VIN *contre vers*. (Voyez VIN *vermifuge*.)

VIN *doux*. (Voyez VIN, & *Tome* I, *page* 200, dans le courant de la note.)

VIN *émétique*. (Voyez VIN *d'ipécacuanha*.)

VIN *ferré*. (Voyez VIN *chalybé*.)

VIN *généreux*. (Voyez LIQUEURS *généreuses*.)

VIN *d'ipécacuanha*.

Prenez d'*ipécacuanha*, en poudre, une once;
de bon *vin* blanc, une chopine.

Faites infuser, à froid, pendant trois ou quatre jours; passez: ce vin est un vomitif doux qui convient, très-bien, à ceux qui ne peuvent avaler de poudre, ou dont l'estomac est trop irritable pour la supporter. La dose est depuis une once jusqu'à une once & demie. (M. B.)

On trouve, chez les Apothicaires, un vin émétique, ou vin d'antimoine, qu'on prépare en mettant tout simplement du verre d'antimoine, réduit en poudre très-fine, infuser dans du vin: ce n'est que le tartre stibié déguisé; car c'est un sel neutre, composé d'antimoine & de l'acide du tartre: au reste, ce remede n'est point sûr, parce qu'on ne sait point la quantité de tartre qui est contenu dans le vin qu'on emploie. On vend ce vin émétique, tout préparé, deux sols l'once. Nous ferons observer que M. BUCHAN entend parler du vin d'ipécacuanha toutes les fois qu'il prescrit le vin émétique.

Prescrit, *Tome* III, *page* 467; *Tome* IV, *page* 40; *Tome* V, *page* 132.

VIN *de Malaga*. Prescrit, *Tome* III, *page* 27.

VIN *de quinquina*. (Voyez VIN *stomachique*.)

VIN *scillitique*.

Prenez de racine de *scille*, deux gros;

Faites infuser, pendant vingt-quatre heures, dans une pinte de vin blanc; passez. La dose est depuis une cuillerée jusqu'à deux, répétées toutes les deux ou trois heures.

Prescrit, *Tome* III, *page* 329.

VIN *stomachique.*

Prenez de *quinquina* concassé,		une once;
de graine de *cardamome*,	de chaque	
d'*écorce d'orange*,	deux gros.	

Broyez; faites infuser, dans une pinte de vin d'Espagne, pendant cinq ou six jours; passez. On prescrit ce vin, non-seulement comme stomachique aux personnes qui ont l'estomac foible & délicat, mais encore comme préservatif à ceux qui sont sujets aux fievres intermittentes, ou qui demeurent dans les lieux où ces fievres sont endémiques. Il convient encore dans les convalescences longues, après une fievre telle qu'elle soit; dans les mauvaises digestions, & pour donner du ton & de la vigueur à toute la constitution. On peut en prendre un verre deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VIN *vermifuge.*

Prenez de *rhubarbe*,	demi-once;
de *semen contra*,	une once.

Broyez, & faites infuser, à froid, dans une pinte de bon vin rouge, pendant quelques jours; passez. Comme les personnes attaquées de vers, ont toujours l'estomac foible, le vin rouge seul leur procure souvent du soulagement; cependant il est infiniment plus salutaire & plus actif, lorsqu'il est impregné des vertus purgatives & ameres, des substances que nous venons de prescrire. On prend un verre de ce vin deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VINAIGRE, nom que porte la liqueur, qui est le produit de la seconde fermentation, ou fermentation acide des liqueurs vineuses. (Voyez le procédé pour faire le vinaigre, *Tome* I, *pages* 205 & 206, dans le courant de la note.)

Le vinaigre est très-utile, soit dans les Mala-

dies inflammatoires, ſoit dans les Maladies putrides : ſes effets ſont de rafraîchir le ſang, d'étancher la ſoif, de s'oppoſer aux progrès de la putréfaction, & de rappeller la Nature à la régularité de ſes fonctions : ſes effets ſont encore de favoriſer les ſecrétions ; &, dans quelques cas, d'exciter la ſueur, tandis que les remedes chauds, appellés alexipharmaques, ſont plutôt capables d'arrêter cette évacuation ſalutaire. Le vinaigre, appliqué ſur la bouche & ſous le nez, & avalé en petite quantité, eſt ſouvent très-utile dans les foibleſſes, les pâmoiſons, les vomiſſements & les autres ſymptomes des Maladies hyſtériques : avalé, il eſt encore excellent dans les cas où on auroit pris des poiſons ; même lorſque ces ſubſtances ſeroient déja paſſées dans la maſſe du ſang, parce qu'il a la vertu d'exciter toutes les excrétions.

Le vinaigre eſt, non-ſeulement un remede important, mais encore un menſtrue très-utile, pour extraire les propriétés d'un grand nombre de médicaments. La plupart des fleurs odorantes lui communiquent leur odeur & leurs couleurs. On le joint encore, ſelon l'indication, à la ſcille, à l'ail, à la gomme ammoniac, & à pluſieurs autres médicaments actifs, ou on l'impregne de leurs vertus. Cependant il ne faut pas eſpérer tous ces effets de toutes les liqueurs qu'on vend ſous le nom de vinaigre, mais ſeulement de ceux qui ſont bien préparés. Les meilleurs vinaigres ſont ceux qu'on fait avec les vins de France. Il eſt néceſſaire, dans certaines circonſtances, d'employer du vinaigre diſtillé ; mais comme la diſtillation eſt une opération chymique, nous n'en parlerons pas. (M. B.) Nous dirons ſeulement qu'il ne faut employer le vinaigre diſtillé, qu'autant qu'on eſt aſſuré qu'il a été diſtillé dans des vaiſſeaux de verre ou de terre, parce que celui du commerce eſt preſque toujours préparé dans des vaiſſeaux de cuivre ; ce qui, comme on ne le ſent que trop, peut le rendre très-dangereux pour l'uſage intérieur.

Prescrit ; *Tome* II, *pages* 83, 84, 259, 260, 356, 367, 382, 396, 397, 398 ; *Tome* III, *pages* 56, 134, 175, 181, 305, 394 ; *Tome* IV, *pages* 26, 92, 96, 167, 179, 276, 280, 286, 287, 295, 299, 303, 304, 310 ; *Tome* V, *pages* 36, 37, 209, 266, 301, 305, 319, 346, 347, 409, 436, 439, 442, 451.

VINAIGRE *radical*, liqueur obtenue par la distillation des crystaux de Vénus : c'est le vinaigre le plus pur & le plus concentré qu'il soit possible de se procurer. Il coute quarante sols l'once.

VINAIGRE *rosat* ou *de rose.*

Prenez de *roses* rouges, demi-livre ;
de *vinaigre* fort, une pinte.

Laissez infuser, pendant trois ou quatre semaines, à une douce chaleur, dans un vaisseau bien bouché ; passez : cette préparation de vinaigre est particuliérement d'usage en embrocation, dans les maux de tête, &c. (M. B.)

VINAIGRE *de Saturne*, ou *de plomb.*

Prenez de *litharge*, demi-livre ;
de *vinaigre* fort, une pinte.

Laissez le tout digérer, sur un feu doux, pendant trois jours, ayant soin de remuer fréquemment le vaisseau ; filtrez la liqueur : cette préparation est de peu d'usage, parce que le plomb est, en général, regardé comme un poison. Cependant il y a tout lieu de croire que le plomb, combiné avec le vinaigre, possede des propriétés salutaires, & que, dans un grand nombre de cas, on peut l'employer en sûreté & avec succès. Il y a quelque temps qu'un Chirurgien François, nommé GOULARD, a publié une préparation de plomb de cette espece, qu'il vante comme un remede sûr & applicable à un grand nombre de Maladies : il appelle ce remede *Extrait de Saturne*, & prescrit de le composer comme il suit :

Prenez de *litharge d'or*, une livre ;
de *vinaigre* de vin de France, une pinte.

Mettez ensemble dans un vaisseau de terre ver-

nissé ; laissez bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, ayant soin de remüer continuellement avec une spatule de bois ; laissez reposer ; tirez à clair & conservez dans des bouteilles : c'est avec de cet extrait de Saturne que GOULARD fait son *Eau végéto-minérale ;* (Voyez ce mot & COLLYRE *de plomb.*) eau qu'il recommande dans un grand nombre de Maladies externes, telles que les inflammations, les brulures, les contusions, les meurtrissures, les entorses, les ulceres, &c. Avec de cet extrait, il prépare un grand nombre de remedes, comme des emplâtres, des onguents, des cataplasmes, des bougies, &c. (M. B.) Les Apothicaires vendent l'extrait de Saturne trois sols l'once.

VINAIGRE *scillitique.*

Prenez de *squammes de scilles* séchées, deux onces ;
de *vinaigre* distillé, une pinte.

Laissez infuser, pendant dix ou quinze jours, sur un feu doux ; passez la liqueur, & ajoutez environ le douzieme de son poids d'esprit-de-vin : ce remede produit d'excellents effets dans les Maladies de la poitrine, occasionnées par une surabondance de phlegmes visqueux & épais : il est encore d'usage dans l'hydropisie, pour exciter l'écoulement des urines. La dose est depuis deux gros jusqu'à deux onces, selon l'indication qu'on a à remplir. Lorsqu'on veut faire vomir, on le donne à une dose plus forte. Dans les autres cas, il faut non-seulement le prescrire à petite dose, mais encore l'incorporer avec de l'eau de cannelle, ou toute autre liqueur aromatique agréable, pour prévenir les nausées qu'il ne manqueroit pas d'occasionner. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 112 ; *Tome* III, *page* 19 ; *Tome* IV, *page* 216.

VIOLETTE, *Violier. Viola martia, purpureo flore simplici & odoro*, C. B. & TURNEF. *Viola martia, purpurea*, J. B. *Viola odorata*,

acaulis, *foliis cordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Violette qui fleurit au mois de Mars*, *à fleur pourpre*, *ſimple & odorante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Violette qui fleurit au mois de Mars*, *pourpre*, ſelon J. BAUHIN. *Violette odorante*, *ſans tige*, *à feuille en forme de cœur*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la onzieme claſſe, premiere ſection, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie monogamie de LINNÉ; de la quarante-neuvieme famille des géranium d'Adanſon.

La violette eſt ſi commune & ſi recherchée pour ſon odeur agréable, qu'il n'eſt perſonne qui ne la connoiſſe. Ses fleurs, ſes feuilles & ſa racine ſont d'uſage.

La violette étant une plante du même genre que l'ipécacuanha, on en a conclu qu'elle devoit avoir une vertu vomitive comme lui. En conſéquence on a fait des eſſais qui ont parfaitement réuſſi. Nous devons le premier à l'illuſtre Chevalier LINNÉ. Il a été répété par MM. COSTE & WILLEMENT, qui s'expriment ainſi dans l'Ouvrage cité, *Tome* II, *page* 57, note 9. Nous commençames à adminiſtrer la racine de violette ſéchée & pulvériſée, à la doſe d'un demi-gros, dans une taſſe de décoction de feuilles de la même plante, édulcorée avec une cuillerée de Sirop de violettes. Cette doſe opéra un vomiſſement & trois petites ſelles. Ne jugeant pas ces évacuations ſuffiſantes, nous primes la réſolution d'augmenter dorénavant cette poudre juſqu'à deux ſcrupules, juſqu'à un gros même. Celle-ci a opéré trois à quatre vomiſſements, avec cinq ou ſix ſelles copieuſes. Comme certaines perſonnes témoignerent quelque répugnance pour des poudres en auſſi grand volume, nous changeames cette premiere méthode, & la ſeconde leur a été plus agréable. Deux gros de cette racine ſeche, découpée menue, ont été cuits légérement & long-temps dans ſix onces d'eau commune, réduites à quatre, & édulcorés comme ci-deſſus.

La dose de la poudre de violette peut se porter jusqu'à quatre scrupules, & pour la décoction jusqu'à trois gros. C'est un évacuant doux, dont il ne résultera jamais de pernicieux effets. Deux dysentériques de vingt à trente ans ont pris, dans les circonstances où l'on auroit placé l'ipécacuanha, notre potion de violette selon la seconde formule, & elle a rempli le même jour les deux indications, auxquelles l'ipécacuanha ne satisfait ordinairement qu'en deux fois. Ils ont vomi, l'un deux, l'autre trois fois, & ont été purgés cinq fois. C'étoit le troisieme jour de la Maladie. Ils ont été purgés de nouveau le cinquieme, avec la même potion, qui n'a pas produit de vomissement. Leur boisson a été une forte décoction de fleurs de violette, édulcorée avec le sirop de la même plante. Les évacuations ont diminué insensiblement d'intensité & de fréquence, ainsi que les autres accidents de la Maladie, & elles se sont jugées tout aussi-bien qu'avec l'usage de l'ipécacuanha.

VIOLETTE *de trois couleurs*, ou *Pensée*. (Voy. JACÉE.)

VIPERE. (*de l'empoisonnement occasionné par la piqûure de la*) *Tome* IV, *pages* 298-301.

VIRULENT, *virulente*, qui est infecté de virus, qui est d'une qualité nuisible, maligne & contagieuse. La suppuration des ulceres cancéreux fournit une sanie virulente.

VIRUS, mot Latin conservé en François, qui signifie la même chose que venin, poison. On entend par virus une qualité maligne, pernicieuse, ennemie de la Nature : tel est le virus de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la rage, &c.

VISCERE. On entend, par ce mot, un organe qui, par sa constitution, change, d'une maniere plus ou moins marquée, les humeurs qui y sont apportées, en sorte que ce changement soit utile à la vie & à la santé. En ce sens, les organes, tels que l'estomac, les intestins, le cœur, le poumon, le foie, &c., sont des visceres. On

se sert sur-tout de ce mot quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'entrailles n'a pas de singulier. Il vient du Latin *viscus*, qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, manger, à cause que les aliments, en Latin *vesca*, reçoivent diverses préparations dans les visceres.

VISCOSITÉ; qualité de ce qui est gluant. Les corps visqueux sont composés de parties, tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles résistent long-temps à leur entiere séparation, & n'obéissent, à la violence qu'on leur fait éprouver, que par une extension de part & d'autre. Moyens propres à diminuer la viscosité du sang, *Tome* II, *page* 108.

VISION; action d'appercevoir les objets extérieurs par l'organe de la vue, ou par les yeux.

VISITES *des personnes désœuvrées chez les malades.* L'usage de visiter les malades, quoique dans de bonnes vues, peut avoir des suites fâcheuses, parce que la plupart des Maladies sont contagieuses, *Tome* I, *page* 309. Les Maladies contagieuses se communiquent par ceux qui visitent les malades, *page* 310. Les visites sont nuisibles, & à ceux qui les font, & au malade, *page* 311. Autres inconvénients des visites indiscretes auprès des malades, *page* 312.

VISQUEUX, *visqueuse*, onctueux, gluant. (Voyez VISCOSITÉ.)

VITAL, *vitale*, se dit de tout ce qui sert à entretenir la vie dans les animaux: ainsi le cœur, les poumons, le cerveau sont des parties vitales, parce qu'elles sont de toute nécessité pour le soutien de la vie, & les fonctions de ces visceres se nomment fonctions vitales.

VITRIOL, sel formé d'un acide particulier, qui est le même que celui du soufre, uni à une base métallique terreuse & à des parties d'eau: cet acide se nomme acide vitriolique; il est le plus pesant & le plus puissant des acides minéraux. On divise le vitriol en naturel & en factice. Le premier se trouve

dans les endroits qui contiennent du fer & du cuivre ; mais on n'en fait point d'uſage : on n'emploie que le factice, qu'on retire, ou des pyrites, ou des eaux vitrioliques par l'évaporation. On trouve trois eſpeces de vitriols dans les boutiques, qui ne different entre eux que par les métaux qui conſtituent leur baſe : ſavoir, le vitriol blanc, le vitriol bleu & le vitriol verd.

VITRIOL *blanc* ; *couperoſe blanche* ; *vitriol de Goſlar*, ou *de zinc*. On trouve, dans les boutiques, ce vitriol en maſſes blanches, & aſſez ſemblables à du ſucre, d'une conſiſtance ferme. On nous l'apporte de Goſlar ; dans la Baſſe-Saxe : il a pour baſe le zinc uni à l'acide vitriolique ; mais il contient encore pluſieurs autres ſubſtances métalliques, telles que du plomb, du fer & du cuivre. Il ne faut pas confondre le vitriol blanc avec la calcination du vitriol de Mars ou verd, par laquelle on lui fait perdre ſa couleur verte, & on lui en fait prendre une blanche. Le vitriol blanc coute trois ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 154, 352 ; *Tome* V, *pages* 145, 156, 157, 158.

VITRIOL (*empoiſonnement cauſé par le*) *blanc*. *Tome* IV, *page* 218, dans le courant de la note. Obſervation, *ibid.*

VITRIOL *bleu*; *couperoſe bleue*; *vitriol de cuivre*, ou *vitriol de Chypre* ; ſel formé par l'acide vitriolique uni au cuivre : il eſt d'une belle couleur bleue, ſemblable à celle du ſaphir : il eſt ſec, d'une ſaveur très-âcre, déſagréable & ſtyptique. On nous l'apporte de l'Iſle de Chypre & de Hongrie. Il coute deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 152 ; *Tome* V, *pages* 190, 291.

VITRIOL *verd* ; *couperoſe verte* ; *vitriol de Mars* ou *ferrugineux* : ſel formé par l'acide vitriolique uni au fer qu'il tient en diſſolution. On le trouve ſous la forme de cryſtaux rhomboïdaux, ſemblables à ceux du vitriol bleu ; d'un verd plus

ou moins clair, parsemé de quelques taches blanchâtres ; il est quelquefois onctueux & s'attache aux mains : sa saveur est styptique & piquante. On doit le choisir d'un verd clair & transparent, le plus sec & le moins chargé de taches blanches qu'il est possible. Il coute un sol l'once.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 223.

VOIES *urinaires*. On donne ce nom aux passages ou canaux par lesquels l'urine coule des reins dans la vessie, & sort de la vessie : ainsi les uréteres & le canal de l'uretre, sont les voies urinaires.

VOITURES. Effets dangereux de la multiplicité des voitures, *Tome* I, *page* 249.

VOLATIL, subtil, léger, qui s'évapore, se dissipe & se perd facilement, ou qui se sublime à la moindre chaleur, même sans l'application d'aucun moyen artificiel : ce mot est opposé au terme fixe.

VOLVULUS. (Maladie.) (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre*.)

VOMIQUE, nom que porte l'abcès dans les poumons, *Tome* II, *page* 163. Symptomes de la vomique, *ibid.* Accidents qui accompagnent quelquefois la rupture de la vomique, *page* 264. Ce qu'il faut faire lorsqu'elle se rompt dans l'intérieur de la poitrine, *page* 166.

VOMISSEMENT. Mixture propre à calmer le vomissement dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 212.

VOMISSEMENT (*du*) considéré comme Maladie essentielle, *Tome* III, *pages* 120-132.

L'effet ordinaire des poisons minéraux est d'exciter le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir, *Tome* IV, *page* 219. Traitement du vomissement qui est dû à la grossesse, *Tome* V, *page* 56. Le vomissement n'est pas nécessaire pour rappeller les noyés à la vie, *page* 397.

VOMISSEMENT (*du*) *des enfants*. *Tome* V, *pages* 158-166.

VOMISSEMENT (*du*) *de sang*. *Tome* III, *pages* 204-209.

VOMITIF, nom qu'on donne à un remede qui fait vomir : c'est la même chose qu'émétique. Les vomitifs les plus usités sont, le tartre stibié, ou tartre émétique, ou simplement émétique ; l'ipécacuanha, auquel on peut substituer très-heureusement la racine de violette ; celle de cabaret, d'herbe à Paris, & les tithymales ou ésules. (Voyez chacune de ces plantes.) Symptomes qui indiquent les vomitifs, *Tome* II, *page* 96.

VOYAGES *par mer*. Prescrits, *Tome* II, *page* 144 ; *Tome* IV, *pages* 14, 25, 29, 109, 133.

VOYAGES *par terre*. Prescrits, *Tome* II, *pages* 144, 172 ; *Tome* III, *pages* 299, 305 ; *Tome* IV, *pages* 14, 25, 29, 109, 133.

VOYAGEURS (*les*) rencontrent souvent des lits humides dans les Auberges, *Tome* I, *page* 374. Ils doivent fuir celles où l'on trouve de ces lits, comme la peste. Pourquoi, *page* 375. Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les Voyageurs, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos, *Tome* III, *page* 11.

VUE. (*Maladies de l'organe de la*) *Tome* IV, *pages* 140-157.

VUE *courte*. (Voyez MYOPIE.)

VUE *longue*. (Voyez PRESBYTOPIE.)

VULNÉRAIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à la guérison des plaies & des ulceres.

Prescrits, *Tome* II, *page* 158.

VULVE, nom que porte l'entrée du vagin. (Voyez ce mot.)

YEUX. (*de l'inflammation des*) *Tome* II, *pages* 358-370.

YEUX (*des Maladies des*) *en général*. *Tome* IV, *pages* 139-157.

YEUX (*des*) *baignés de sérosité*, ou *du larmoiement*, *idem*, *pages* 153 & 154.

YEUX (*des*) *rouges, ou dans les vaiſſeaux deſquels il y a du ſang extravaſé. Idem, pages* 152 & 153.

YEUX *d'écreviſſes.* (Voyez ÉCREVISSES.)

ZINCH, ou *zinc* : demi-métal, peſant, d'une couleur ſemblable au plomb, & intérieurement d'un blanc qui tire ſur le bleu ; il eſt aſſez difficile à rompre : c'eſt le plus ductile de tous les demi-métaux ; il eſt inflammable, volatil, & fond aſſez aiſément au feu ; il exige cependant un dégré de chaleur plus violent que l'étain & l'antimoine ; il produit, en s'allumant, une flamme jaunâtre ou verdâtre, & ſe ſublime ſous la forme d'une fumée blanche : lorſqu'on retient ces vapeurs, elles forment des filaments blancs & cotonneux, connus ſous le nom de fleurs de zinc. On nous apporte le zinc d'Allemagne, ſur-tout de Goſlar.

Les fleurs de zinc paſſent pour un grand remede dans un grand nombre de Maladies nerveuſes. Le Docteur GAUBIUS les a données, avec un grand ſuccès, dans les convulſions des enfants : il dit qu'elles lui ont mieux réuſſi dans les convulſions occaſionnées par la dentition, que l'eſprit de corne de cerf, tant vanté par SYDENHAM : il les preſcrit à un quart de grain, une ou deux fois par jour, aux enfants, & à un demi-grain, répété ſelon les circonſtances, à un adulte. (V. H. D. GAUBII *Adverſariorum varii argumenti.* Leydæ, 1771, p. 113 & ſuiv.)

Mais j'apprends par mon ami, M. JOLY, Médecin de Geneve, que les fleurs de zinc peuvent ſe donner à une doſe bien plus forte, & avec ſuccès. Nous devons déja aux Médecins de cette Ville de nous avoir fait connoître le véritable uſage de l'huile de palma chriſti. (Voyez ce mot.) Nous devrons bientôt à leurs travaux eſtimables celui des fleurs de

zinc & de plusieurs autres substances, inconnues jusqu'ici, ou dont on redoutoit les effets, faute d'expériences.

Les fleurs de zinc prescrites, *Tome* IV, *page* 68.

Nota. Dans la nomenclature des diverses Professions, nous n'avons pas parlé des CHAPELIERS; & nous avons été conduits à cette omission par le silence qu'ont gardé, sur ces Ouvriers, tous les Auteurs qui jusqu'ici ont traité des Maladies des Artisans. Mais les substances animales étant la matiere essentielle de leur travail, ils doivent être rangés dans la classe des Corroyeurs. (Voyez ce mot.)

Fin de la Table générale des Matieres, & du septieme & dernier Tome.